Rostocker Dokumentenserver
Dieses Werk wurde Ihnen durch die Universitätsbibliothek Rostock zum Download bereitgestellt.
Für Fragen und Hinweise wenden Sie sich bitte an: digibib.ub@uni-rostock.de

Charles Louis Merville de

Le Nouveau Secretaire François, Ou Lettres Choisies sur toutes sortes de sujets

Tome Second

Breßlau: Verlegts Michael Rohrlach, 1732

http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1726620581

Band (Druck) Freier Zugang

511 p

17. 1.

A. c – 3065 (2.) < R7

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1726620581/phys_0002
DFG

Le nouveau SECRETAIRE FRANÇOIS,

Ou

LETTRES SCHOISIES

sur toutes sortes de sujets,

composées

par

CHARLES LOUIS DE MERVILLE,

& traduites en Allemand

par

TALANDRE.

TOME SECOND.

Der Neue Frantzösische Briefsteller,

Oder

Auserlesene Schreiben von allerhand Materien,

verfasset

von

Carl Ludwig de MERVILLE,

Und ins Teutsche übersetzet

von

TALANDERN.

Breßlau, Verlegts Michael Rohrlach, 1732.

Ex
Bibliotheca
Academiæ
Rostochiensis

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de
/rosdok/ppn1726620581/phys_0004
DFG

Le nouveau
SECRETAIRE FRANÇOIS,
Oder
Der neue
Frantzösische Briefsteller.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1726620581/phys_0005
DFG

I.

Il le prie, de lui accorder sa recommandation.

Monsieur,

QUoique je n'aye pas l'honneur d'être connu de vous, je prens neanmoins la liberté de vous incommoder par ce peu de lignes; vôtre bonté extraordinaire me faisant ésperer, que vous ne le prendrés pas en mauvaise part. Il y a quelques jours, qu'une certaine personne de vos amis me dit, que vous aviés commission d'un grand Seigneur, de prendre un Gouverneur pour Monsieur son fils, qui veut voyager dans les païs étrangers, et sur tout en France, où il a dessein de faire ses exercices. Or ayant deja exercé cette charge avec honneur et reputation, comme j'en puis donner temoignage, et possedant toutes les langues, qui sont necessaires en pareil cas, je me flatte de pouvoir m'acquitter de cette commission aussi bien qu'un autre. C'est pourquoi je vous prie, de m'honnorer de vôtre protection, et de m'accorder la recommandation, que je vous demande. Je vous en aurai une obligation éternelle, et je chercherai les moyens de vous temoigner par toute sorte de devoirs, que je suis avec beaucoup de respect

Monsieur,

Vôtre tres humble
Serviteur.

2. *Re-*

I.

Er bittet, mit seiner Recommendation oder Vorspruche ihme zu willfahren.

Mein Herr,

OB ich schon nicht die Ehre habe, Ihnen bekannt zu seyn: So nehme ich doch die Freyheit, Selbigen durch diese wenige Zeilen beschwerlich zu fallen; massen Dero ungemeine Gütigkeit mich hoffen läßt, daß Sie es nicht übel deuten werden. Es hat vor wenig Tagen ein gewisser Freund von Denenselben mir gemeldet, wie Ihnen von einer vornehmen Standes-Person aufgetragen worden, vor deren Hrn. Sohn einen Hofmeister anzunehmen, der mit selbigen in die Länder reisete; besonders in Franckreich, wo er willens ist, seine Exercitien zu treiben. Nun ich denn dergleichen Amte mit aller Ehre und reputation vorgestanden, wie davon die Zeugnisse kan aufweisen; und ich die Sprachen rede, welche in dergleichen Falle nöthig seynd, so gedencke, daß zu dieser Verwaltung ich mich so gut als ein andrer schicken werde. Demnach so ersuche Dieselben, mit Dero protection mich zu beehren, und Ihres Vorspruches, um welchen dienstlich bitte, mir geniessen zu lassen. Ich werde Ihnen davor unendlich verbunden seyn, und die Mittel suchen, durch alle Arten der Schuldigkeiten Ihnen zu erweisen, daß ich mit vieler Ehrerbietung bin

Mein Herr,

Dero

gehorsamster und verpflichtester
Diener.

2.

Reponse.

Il l'assure, de lui faire obtenir ce, qu'il demande.

Monsieur,

JE viens de recevoir vôtre lettre, par la quelle vous me priés, de vous procurer une place de Gouverneur auprés de ce Seigneur, qui veut faire voyager son fils sous la conduite d'un homme experimenté. J'en ai parlé à ce dit Seigneur, qui ne temoigne pas peu d'envie, de vous voir, ayant entendu d'une certaine personne, qui étoit justement là presente, qu'il ne trouveroit pas un homme plus propre à cela, que vous. C'est pourquoi je vous conseille, si vos affaires le permettent, de vous rendre au plus tôt ici, parceque quelque autre vous pouroit enlever cette charge à la recommandation de quelques Seigneurs de ses amis. J'attens vôtre resolution la dessus, et s'il y a quelque autre chose pour vôtre service, qui soit en mon pouvoir, je me ferai toujours un plaisir d'être à vos commandemens, estimant infiniment les gens de merite. Enfin je suis

Monsieur,

Vôtre tout adonné
Serviteur.

3.

Il lui offre ses services dans son mal-heur.

Monsieur,

JE viens d'apprendre avec un extreme deplaisir, que vous avés fait une perte considerable par une

2.

Antwort.

Er versichert, daß er ihm dasjenige verschaffen wolle, was er verlanget.

Mein Herr,

Ich habe ihren Brief erhalten, durch welchen sie mich bitten, ihnen die Stelle eines Hofmeisters bey denjenigen Herrn zu verschaffen, welcher seinen Sohn unter der Führung eines erfahrnen Mannes will reisen lassen. Ich habe mit hochgedachten Herrn davon geredet, der kein geringes Verlangen zeiget, sie zu sehen, indem er von einer gewissen Person, welche eben damals zugegen war, vernommen, daß er keinen geschicktern Mann zu dergleichen Bedienung antreffen würde, als sie. Demnach rathe ich ihnen, daß, wenn es ihre Verrichtungen zulassen, sie sich mit ehesten anhero begeben; Massen sonst ein ander auf einiger Herren recommendation, welche dessen gute Freunde sind, ihnen diese Stelle möchte wegnehmen. Ich erwarte darüber dero Entschliessung, und wofern noch sonsten etwas in meinen Vermögen zu dero Diensten ist, so werde mir allezeit eine Freude daraus machen, zu ihren Befehlen zu stehen, indem ich diejenigen, so von guten qualitäten sind, über die Massen hoch halte. In übrigen so bin

Mein Herr,

Ihr gantz ergebener Diener.

3.

Er bietet ihm in seinem Unglück seine Dienste an.

Mein Herr,

Ich habe gleich mit besondern Mißvergnügen vernommen, daß sie einen wichtigen Verlust

une incendie, qui a été causée par la negligence d'une de vos servantes. Il est fort douloureux dans l'état où vous étes, de se voir tout d'un coup frustré de ses esperances, et de perdre (ou en perdant) la plus grande partie de vos biens: et il faut avoir un grand courage pour supporter avec patience un si grand malheur. Mais ce n'est pas la premiere fois, qu'un pareil accident vous est arrivé, & vous avés neanmoins toujours temoigné tant de fermeté, que je ne doute nullement, que vous ne supportiés pareillement celui ci avec la même constance, que vous avés montrée auparavant. C'est aussi, à quoi je vous exhorte de tout mon coeur, vous asseurant, que vos amis ne vous abandonneront point dans la necessité, où ce mal-heur vous a mis. Pour moi, je ne manquerai pas, de vous donner des marques de ma bonne volonté en toutes les occasions qui se presenteront, et pour commencer en quelque maniere, je vous offre un logement dans ma maison, jusqu'à ce que vous soyés en état de faire rebatir la vôtre. Outre cela je vous envoye un ballot de toile avec quelques vivres et quelque argent, pour vous aider à passer le reste de cette facheuse saison, vous priant de prendre en gré ce petit present, que je vous fais de bon coeur. C'est tout ce, que je puis faire pour le present, vous asseurant, que je ferai mon possible, pour vous procurer quelque autre bien. En attendant je suis avec beaucoup de sincerité

Monsieur,

Vôtre tres humble Serviteur
& tres fidele ami
N. N.

4. Re-

lust durch eine Feuers-Brunst gehabt, welche durch die Unvorsichtigkeit einer ihrer Mägde verursachet worden. Es ist sehr schmertzlich, in dem Stande, in welchen sie sich befinden, auf einmal alle seine Hoffnung zernichtet zu sehen, und den grösten Theil seines Vermögens einzubüssen. Und es gehöret gewiß ein grosser Muth dazu, ein so grosses Unglück mit Gedult zu ertragen. Aber es ist nicht das erstemal, daß dergleichen Zufall ihnen begegnet, und sie haben dennoch allezeit so viel Standhafftigkeit dabey erwiesen, daß ich keinesweges zweifele, sie werden auch diesen mit eben solcher Großmuth ausstehen, welche sie vormals gezeiget. Wie denn auch hierzu dieselben mit aufrichtigen Hertzen ermahne, und sie versichere, daß ihre guten Freunde selbige in der Dürfftigkeit nicht verlassen werden, in welche dieses Unglück sie gesetzet. Was mich belanget, so werde nicht ermangeln, in allen Gelegenheiten, die da vorfallen, ihnen die Kennzeichen meines guten Willens darzustellen; und in etwas davon anzufangen, so biete ihnen ein Zimmer in meinem Hause an, bis daß sie in dem Stande sind, das ihrige wieder aufbauen zu lassen. Uber dieses so sende ihnen ein Stücke Leinwand mit einigen Lebens-Mitteln und etwas Gelde, um ihnen den Rest der verdrießlichen Jahres-Zeit überstehen zu helffen, und bitte, mit diesen kleinen Geschencke vorlieb zu nehmen, welches ich aus guten Hertzen schicke. Dieses ist alles, was ich vor dißmal thun kan, mit Versicherung, daß ich mein möglichstes versuchen werde, ihnen einige andre Mittel zu verschaffen. In dessen Erwartung verbleibe ich mit vieler Aufrichtigkeit

Mein Herr,

Dero

ergebenster Diener und treuester Freund.

4.

Reponse.

Monsieur,

QUoique ma perte soit fort considerable, le temoignage d'amitié, que vous me donnés, en y prenant part, est seul capable, de me la faire oublier. En verité, Monsieur, on trouve si rarement de veritables amis dans le monde, qu'on n'ose presque plus se fier à personne, & s'il y en a, qui se nomment tels, leur amitié ne consiste que dans les paroles, & non dans les effets. Pour vous, Monsieur, vous en agissés tout autrement, & vous ne vous contentés pas d'offrir vos services aux malheureux; mais vous leur faites encore sentir les effets de vôtre generosité. Pour moi, j'en puis parler par experience, & vous m'accablés de tant de bienfaits, que mes expressions ne sont pas assés fortes, pour vous en remercier dignement. Je vous en remercie pourtant de mon mieux, & n'étant pas en mon pouvoir, de vous en temoigner ma reconnoissance, comme je le voudrois bien, j'espere, que vous vous contenterés de ma bonne volonté, ne souhaitant rien davantage, si non que le Seigneur vous en donne la recompense au centuple; qu'il vous comble de mille benedictions, & qu'il vous preserve de tout mal. Cependant j'accepte avec plaisir l'offre que vous me faites d'un logement dans vôtre maison, jusqu'à ce, que la saison permette, de faire reparer quelques appartemens. Je me contenterai de bon coeur de quelque petit coin, qui vous soit inutile dans vôtre maison, & je vous ferai le moins d'incommodité qu'il me sera possible

4.

Antwort.

Mein Herr,

WJewol mein Verlust gar wichtig, so ist doch das Zeugniß der Freundschafft, welches sie mir geben, in dem selbte darane Theil nehmen, alleine fähig, mir denselben vergessen zu machen. In Wahrheit, mein Herr, man findet so selten wahrhafftige Freunde in der Welt, daß man fast niemand mehr sich vertrauen darf, und wo ja einige sind, die sich also nennen, so bestehet ihre Freundschafft bloß in Worten, und nicht in Wercken. Was sie, mein Herr, betrifft, so handeln sie gar anders, und sie lassen es dabey nicht bewenden, dero Dienste denen Unglückseligen anzubieten; sondern sie lassen auch die Würckungen ihrer Großmüthigkeit selbige in der That spühren. Ich kan davon aus Erfahrung sprechen, und sie überhäuffen mich mit so viel Wohlthaten, daß meine Erklärungen darüber nicht kräfftig genug sind, ihnen dafür nach Würden Danck zu sagen. Indeß dancke ihnen doch auf mein bestes, und da es nicht in meinem Vermögen, denenselben meine Erkänntlichkeit zu bezeugen, wie ich gerne wolte: So hoffe, daß sie mit meinem guten Willen werden zu frieden seyn, nichts mehr wünschend, als daß GOtt ihnen davor eine hundertfältige Belohnung gebe, daß er sie mit tausendfachen Segen überschütte, und selbte vor allem Ubel bewahre. Indeß so nehme vergnügt das Erbieten einer Wohnung in ihrem Hause an, bis daß die Jahres-Zeit verstattet, einige Zimmer wieder anrichten zu lassen. Ich will mich gerne mit einem kleinen Winckel behelffen, den sie in ihrer Behausung nicht brauchen, und werde ihnen mit den Meinigen so wenig

Unge-

sible avec ma famille. Si cela ne vous fait point de peine, vous aurés la bonté, de me le faire savoir par le porteur de la presente, & en attendant je vous souhaite toutes les prosperités imaginables, comme étant avec beaucoup de reconnoissance

Monsieur,

Vôtre tres humble & tres obligé serviteur.

5.

Il la felicite d' avoir recouvré sa santé.

Mademoiselle,

VOus avés bien fait, d'avoir pris la resolution, de retourner au monde: Car si vous aviés été plus long tems malade, vous auriés causé un extreme chagrin à tous ceux, qui prennent part comme moi à ce, qui vous regarde. Pour moi je vous puis dire, que depuis, que j' ai appris vôtre indisposition, mon esprit a été agité de tant d' inquietude, que je n' ai pu prendre le moindre plaisir, en quoi que ce soit; j' aurai aussi bien de la peine à me remettre, à moinsque vous ne m' ordonniés de vous venir voir, ne souhaitant rien davantage, que d'entendre de vôtre belle bouche, que vous avés toujours songé à moi pendant vôtre maladie. Je vous prie de m'accorder cette priere, pour avoir la satisfaction de vous feliciter de vôtre reconvalescence, qui sera maintenant de longue durée, si elle repond, comme

Ungelegenheit machen, als mir nur immer möglich. Wenn es ohne dero Bemühung geschehen kan, so werden sie die Güte haben mir durch Uberbringern dieses solches wissen zu lassen; und in Erwartung dessen wünsche ich ihnen alles nur ersinnliche Wohlergehen, als der ich mit vieler Erkänntlichkeit bin

Mein Herr,

Dero

ergebenster und verpflichtester Diener.

5.

Er wünschet ihr Glück zu wieder erlangter Gesundheit.

Mademoiselle,

SIe haben wohl gethan, daß sie sich entschlossen, wieder in die Welt zurück zu kehren. Denn wenn sie länger wären kranck gewesen, so hätten sie eine äusserste Betrübniß allen denjenigen verursachet, die an dem, was dero wehrteste Person betrifft, wie ich Theil nehmen. Ich kan wohl sagen, daß seint ich dero Unpäßlichkeit vernommen, mein Gemüthe von so viel Unruhe befallen gewesen, daß ich das geringste Vergnügen in keiner eintzigen Sache habe finden können. Ich werde auch noch viel Mühe brauchen, mich recht zu fassen, es sey denn, daß sie ordnen, zu ihnen zu kommen, sie zu sehen; indem nichts inständiger wünsche, als aus dero schönen Munde zu hören, daß sie allezeit währender ihrer Kranckheit an mich gedacht. Ich bitte, dieses mein Suchen mir zu gewehren, damit ich die Freude habe, ihnen wegen dero Genesung zu graduliren; welche itzo

von

comme je le souhaite, à mes voeux. En attendant vos commandemens je suis

Mademoiselle,

Vôtre tres humble Serviteur.

6.

Reponse.

Monsieur,

Vôtre lettre m'a causé tant de satisfaction, voyant par icelle, que vous avés eté en peine pour moi, que je n'ai aucun regret, d'avoir eté malade. Soyés persuadé, que dans mes plus grandes douleurs, je n'ai pas cessé un moment de penser à vous, & l'impatience, que j'avois, de vous voir auprés de moi, m'a causé plus d'inquitude que mon mal même. Vous jugerés par là de l'estime, que j'ai pour vous, & s'il n'y a qu'à vous ordonner, de me venir voir, je vous l'ordonne avec plaisir, puisque vôtre presence contribuera beaucoup à mon entiere guerison. Mais vous ne devés pas attendre, de me voir telle, que j'étois il y a un mois: Je suis extremement changée, & quand vous me verrés, vous aurés peur de moi. Je vous le dis par avance, afin que vous n'en soyés pas surpris; je vous dis aussi en même tems, que ce changement de visage n'a point changé mon coeur, & qu'il sera toujours le même, qu'il a été auparavant. C'est ce dont vous pouvés être persuadé, comme étant

Monsieur,

Vôtre - - -

von längerer Dauer seyn wird, wenn sie mit meinen Wünschen überein kömmt. In Erwartung dero Befehle bin ich

Mademoiselle,

ihr gantz gehorsamer Diener.

6.

Antwort.

Monsieur,

IHr Brief hat mir so viel Zufriedenheit verursachet, indem aus selbigen ersehen, wie sie meinet wegen in Sorgen gestanden; daß dahero mir es gar nicht leid ist kranck gewesen zu seyn. Sie glauben nur, daß in meinen grösten Schmertzen ich keinen Augenblick aufgehöret, an sie zu dencken, und die Ungedult, so ich hatte, selbte bey mir zu sehen, hat mir mehr Unruhe gemacht, als meine Kranckheit selbsten. Sie werden hieraus von der Hochachtung urtheilen, die ich vor sie habe; und wenn es an nichts mehr lieget, als daß ich ordnen möchte, zu mir zu kommen, so heisse ich ihnen das mit Vergnügen, weil ihre Gegenwart zu meiner vollkommenen Genesung ein grosses beytragen wird. Aber sie dürffen nicht erwarten mich so zu sehen, wie ich vor einen Monate war. Ich bin ungemein verändert, und wenn sie mich werden ansehen, so werden sie sich vor mir fürchten. Ich sage ihnen dieses fein voraus, damit es sie nicht so sehr befremdet. Doch sage ich ihnen auch zugleich, daß die Aenderung des Gesichts mein Hertz nicht geändert habe, sondern es allezeit dasselbe bleiben wird, als es zuvor gewesen. Dessen können sie versichert seyn, wie auch, daß ich bin

Monsieur,

Ihre ===

7.

Il se plaint de sa trop longue absence.

Mademoiselle,

Vôtre absence est bien longue pour moi, non obstant la promesse, que vous nous aviés donnée, en partant, de revenir tout au plus tard dans quinze jours. Je m'imagine avec raison, que vous vous divertissés bien où vous étes, & je n'ai pas tort en cela, puisque j'apprens, que le nombre des personnes de condition s'y augmente tous les jours, & que vous y avés de fort belles assemblées. Je vous souhaite tous les plaisirs imaginables, mais songés, qu'en differant vôtre retour, vous me faites extremement souffrir, ne pouvant être si long tems privé de vôtre agreable presence. Revenés donc au plus tôt, ou ordonnés moi de vous aller trouver: Car mon esprit ne peut être tranquille, que je ne vous revoye, pour vous dire des choses, que je ne puis confier qu'à vous même. J'attens vos commandemens la dessus, aux quels je me regleraï ponctuellement & cependant je vous baise tres respectueusement les mains. Adieu, & songés que je suis & serai toute ma vie

Mademoiselle,

Vôtre - - - -

8.

Reponse.

Monsieur,

VOus temoignés beaucoup d'impatience de me revoir, & je crois, que c'est plus tôt une jalousie,

7.

Er beklaget sich über ihr langes Abwesen.

Mademoiselle,

Ihre Abwesenheit ist sehr lang vor mich, ohnerachtet, daß sie bey dero Abreise uns versprachen, aufs längste in vierzehn Tagen wieder zu kommen. Ich bilde mir mit Recht ein, daß sie an den Orte, wo sie sind, sich wohl ergötzen, und ich fehle darinnen nicht, indem ich vernehme, daß die Zahl der Standes-Personen sich täglich daselbst vermehre, und sie allda schöne Gesellschafften haben. Ich wünsche ihnen alles ersinnliche Vergnügen; allein, sie gedencken, daß, da sie ihre Zurückkunfft aufschieben, selbige mir ein sehr grosses Leiden verursachen, indem ich ihrer angenehmen Gegenwart nicht so lange kan beraubet seyn. Sie kommen demnach mit ehesten zurück, oder befehlen, daß ich zu ihnen kommen soll. Denn mein Gemüth kan sich nicht beruhigen, bis ich sie wieder sehe, um ihnen Sachen zu sagen, die ich niemand als ihnen selbst vertrauen kan. Ich erwarte darüber ihre Befehle, nach welchen mich aufs genaueste richten werde, und küsse ihnen ehrerbiethigst die Hände. Sie leben wohl und gedencken, daß ich bin und Zeit meines Lebens bleiben werde

Mademoiselle,

Dero

gehorsamer und ergebenster Diener.

8.

Antwort.

Monsieur,

Sie bezeugen viel Ungedult mich wieder zu sehen, und ich glaube, daß es mehr eine Eifersucht, als

sie, qu'autre chose. Si cela est, vous avés grand tort, car depuis que je suis ici, je n'ai été en aucune autre compagnie, qu'en celle de Madame de N. où l'on ne trouve que quelques Dames graves, qui n'aiment point du tout la compagnie des jeunes Cavaliers, outre qu'il s'en trouve fort peu ici. Mais afin que vous n'ayés point de soupçon en cet article, je vous prie, de venir vous même ici au plustôt, & vous verrés, que je ne vous dis rien, qui ne soit vrai. Je vous attends avec impatience, pour entendre de vôtre bouche ces choses, que vous ne pouvés communiquer qu'à moi seule, & cependant je suis avec la même sincerité, que vous avés toujours trouvée en moi

Monsieur,

Vôtre tres humble Servante.

9.

Mademoiselle,

Vôtre heureux retour, que je viens d'apprendre de Madame N. me cause une joye inexprimable. Je vous en felicite de tout mon coeur, & encore plus de tous les plaisirs, que vous avés goutés à N. Monsieur le Commissaire de N. est un galant homme, qui sait bien donner du divertissement aux Dames, & je ne doute point, que toute la noblesse de cette ville là ne soit venuë chez vous, pour vous faire des complimens, & pour admirer vôtre beauté. Mais dites moi franchement: Combien de malades y avés vous bien laissé? Je connois vos yeux, Mademoiselle, dont les regards sont si penetrants, que ceux, qui en sont atteints, ne peuvent s'en deffendre. Cependant il y en aura plu-

andre Sache veranlasse. Ist dieses, so haben sie groß Unrecht. Denn so lange ich allhier bin, so bin ich in keiner andern, als der Frau von N. Gesellschafft gewesen, woselbst man niemand als etliche reputirliche Damen findet, welche gantz und gar nicht die Compagnie junger Herren achten, deren über dieses hier gar wenig sind. Aber damit sie nicht in diesem Puncte einen Verdacht haben, so bitte ich selbige, auf das eheste selbst anhero zu kommen, und sie werden sehen, daß ich ihnen nichts sage, welches nicht mit der Wahrheit überein stimmet. Ich erwarte sie mit Verlangen, um dasjenige aus ihren Munde zu hören, was sie niemand als mir alleine eröffnen können, und immittelst bin mit eben der Aufrichtigkeit, die sie allemal bey mir gefunden

Monsieur,

Ihre ergebene Dienerin.

9.

Mademoiselle,

IHro glückliche Wiederkunfft, welche von der Frau N. itzo vernommen, verursachet mir eine unnennbare Freude. Ich wünsche ihnen dazu von Hertzen Glück, und noch mehr zu allen den Ergötzlichkeiten, welche sie in N. genossen. Der Herr Commissarius N. ist ein galanter Herr, welcher dem Frauenzimmer allerhand Zeitvertreib zu schaffen weiß, und ich zweifle nicht, daß der gantze Adel in selbiger Stadt zu ihnen gekommen, selbten die Compliment zu machen, und ihre Schönheit zu bewundern. Aber sie sagen mir aufrichtig, wie viel Patienten haben sie wohl daselbst gelassen? Ich kenne ihre Augen, Mademoiselle, deren Blicke so durchdringend, daß die, welche davon gerühret, sich davor nicht zu schützen vermögend sind. Indeß werden

plusieurs, qui brulent d'amour pour vous, sans aucune esperance de secours: Mais puisque c'est vôtre coutume d'en agir de la sorte avec tout le monde, il faut, que ces malheureux se consolent avec beaucoup d'autres comme moi. Enfin avant que de finir ma lettre, je vous apprens la mort de Monsieur N. qui est fort regretté d'une certaine Dame de cette ville que vous connoissés bien, à qui il faisoit sentir les éffets de sa liberalité. On dit, qu'il a eu beaucoup de regret de mourir, & il ne faut pas s'en étonner, puis qu'il laisse malgré lui tant de biens à ses heritiers, & qu'il n'a pu pourvoir cette belle personne, comme il l'auroit bien voulu. Cela me servira d'exemple, & j'ai pris la resolution de mener un autre genre de vie, afin que s'il m'arrive de mourir, il y ait du moins quelqu'un, qui me regrette. Mais tant que je trainerai mon pauvre corps, je me ferai honneur & gloire de me nommer publiquement

Mademoiselle,

Vôtre tres humble & tout devoüé Serviteur.

10.

Reponse.

Monsieur,

MOn retour n'a pû être aussi promt, que je l'aurois souhaité: La presence de mes amis m'étant beaucoup plus agreable, que tous les plaisirs, que j'aurois pû avoir d'ailleurs. Vous me parlés de Monsieur le Commissaire N. comme d'un galant homme, & vous pensés, qu'il m'aura donné du divertissement; Vous vous trompés fort en cela, mon

viele von Liebe gegen sie brennen, ohne einige Hoffnung der Hülffe. Aber weil es ihre Gewohnheit ist, auf solche Weise gegen iedweden zu verfahren, so müssen diese Unglückseligen sich mit vielen andern, als wie ich, trösten. Im übrigen ehe ich meinen Brief endige, so berichte sie, daß Monsieur N. gestorben, welcher von einer gewissen Frau allhier, die sie wohl kennen, sehr bedauret wird, der er die Würckungen seiner Freygebigkeit wohl geniessen lassen. Man sagt, er sey ungern gestorben, und es ist kein Wunder, weil er ein so grosses Vermögen seinen Erben wider seinen Willen verläst, und er diese schöne Person nicht damit versehen können, wie er gern gewolt hätte. Das wird mir zum Beyspiel dienen, und ich habe den Entschluß gefast, eine andre Lebens-Art zu führen. Daß wenn es mir begegnet, auch zu sterben, wenigstens doch iemand sey, daß mich beklage. Allein so lange ich noch meinen armen Cörper herum schleppe, so werde darinnen eine besondere Ehre und Ruhm suchen, mich öffentlich zu nennen

Mademoiselle,

Dero

unterthänigen und gantz ergebenen Diener.

10.

Antwort.

Monsieur,

MEine Zurückkunfft hat so geschwind nicht seyn können, als ich gewünschet hätte, indem die Gegenwart meiner Freunde mir viel angenehmer war, als alle Ergötzlichkeiten, die ich anderwärts haben können. Sie bringen mir was von dem Herrn Commissario N. vor, als einen geschickten Herrn, und gedencken, daß er mir viel Zeitvertreib werde gemacht haben. Sie betrü-

mon cher Monsieur, car je puis bien dire sans mentir, que je ne l'ai seulement pas vû, ayant été obligé de se rendre à N. pour y faire la revuë des troupes qui sont dans ces quartiers là. Pour des assemblées, nous en avons euës tous les jours: Mais elles n'ont été que de Dames, & non de Cavalliers, comme vous vous l'imaginés, ainsi personne n'a été blessé de mes regards, que vous faites si redoutables. Si je dois ajouter foi à vos paroles, je vous conseille, de ne me plus regarder, afin d'éviter par là le mal-heur qui vous pouroit arriver d'en être blessé comme ces autres, dont vous faites mention, & que vous auriés bien de la peine à nommer. Pour couper court, la nouvelle de la mort de Monsieur N. me surprend extremement. Il faut croire, qu'il ne s'est pas imaginé de mourir si tôt, car autrement il n'auroit pas manqué de faire du bien à cette belle Dame, & ces heritiers n'en auroient pas tant trouvé. Je louë en même tems la resolution, que vous avés prise, de mener une autre vie; mais je crois, que ce bon propos ne sera pas de longue durée, & ainsi il n'y aura personne, qui vous regrettera, que moi, qui suis avec beaucoup de franchise

Monsieur,

Votre veritable amie.

II.

Pour justifier son depart.

Madame,

JE ne doute pas, que vous ne soyés fachée contre moi, ayant commis une faute si grossiere, de par-

gen sich sehr in diesem Stücke, mein lieber Herr; denn ich kan ohne Unwahrheit wohl sagen, daß ich ihn nicht einmal gesehen, indem er sich nach N. begeben müssen, daselbst die Soldaten die Musterung passiren zu lassen, welche in dasigen Quartieren liegen. Was die Gesellschafften betrifft, so haben wir selbige täglich gehabt. Aber sie sind nur von Damen gewesen; und von keinen Cavalieren, als sie sichs einbilden. Also ist niemand von meinen Blicken verletzet worden, welche sie so forchbar ausgeben. Soll ich ihren Worten Glauben beymessen, so rathe ich ihnen, daß sie mich nicht mehr ansehen; damit sie hierdurch das Unglück vermeiden, so ihnen begegnen könte, davon wie die andern gerühret zu werden, deren sie Meldung thun, und es ihnen doch wohl viel Mühe kosten würde, solche zu nennen. Um kurtz abzubrechen, so habe mich über die Zeitung von des Herrn N. seinem Tode sehr verwundert. Man kan gläuben, daß er sich nicht eingebildet, so bald zu sterben; denn sonst würde er nicht ermangelt haben, der gemeldten schönen Dame wohl zu thun; und seine Erben würden nicht so viel bekommen haben. Ich lobe zugleich die Entschliessung, die Monsieur gefasset, ein ander Leben zu führen: Aber ich halte dafür, daß dieser gute Vorsatz von keiner langen Dauer seyn werde, und also wird sich auch wol niemand finden, der sie wird beklagen, ausser ich, die mit vieler Aufrichtigkeit verbleibe

Monsieur,

Ihre wahre Freundin.

II.

Seine Abreise zu rechtfertigen.

Madame,

Ich zweifle nicht, daß sie auf mich ungehalten sind, indem einen so groben Fehler begangen, wegzu-

partir sans prendre auparavant congé de vous, & vous remercier de toutes les bontés, que vous avés euës pour moi pendant mon sejour à N. J'avouë, que vôtre ressentiment est en quelque maniere legitime: Mais je sai aussi, que vous m'excuserés dans vôtre ame, quand vous saurés le sujet d'un depart si precipité: D'ailleurs vôtre bonté ordinaire, dont vous m'avés plusieurs fois donné des marques, me fait esperer le pardon d'une faute, que je n'ai commise que malgré moi. Vous saurés donc, Madame, que pendant vôtre absence, je reçûs des lettres de mon frere, dans les quelles il me mandoit le dangereux état, où étoit mon pere, & que si j'avois encore envie de lui parler avant sa morr, je ne devois pas perdre un seul moment. Vous pouvés bien vous imaginer, qu'une si triste nouvelle me mit presque hors de moi même, & sans faire reflexion à autre chose, qu'à la perte, dont j'étois menacé, je me mis dabord en chemin. Cependant mon pere ayant recouvré contre toute esperance sa premiere santé, j'ai bien vû, que je vous avois offensé, & c'est pourquoi je vous en demande pardon par écrit de tout mon coeur, en attendant l'honneur de le faire de bouche, ce que j'espere d'executer tout au plus tard dans quinze jours. Voila, Madame, la veritable cause de mon depart, qui n'est pas selon moi à rejetter, les enfans étant obligés de rendre les derniers devoirs à leurs parens. C'est tout ce, que je vous puis alleguer pour ma justification, & pour finir, je vous baise tres humblement les mains en qualité

Madame,

de vôtre tres humble & obeissant Serviteur,

12. Ke-

reisen, ohne vorher von ihnen Abschied zu nehmen, und vor so viele Gütigkeiten Danck zu sagen, die selbte Zeit meines Aufenthalts in N. mir erwiesen. Ich gestehe, daß dero Empfindlichkeit einiger Massen billig: Aber ich weiß auch, daß sie mich in ihren Gemüthe entschuldigen werden, wenn sie die Ursache meines so eiligen Wegreisens vernehmen. Zudem ihre gewöhnliche Güte, davon sie mir so offtere Kennzeichen gegeben, läst mich die Vergebung eines Fehlers hoffen, den ich wider meinen Willen begangen. Sie belieben demnach zu wissen, Madame, daß in dero Abwesen ich von meinem Bruder Briefe erhalten, darinnen er mir den gefährlichen Zustand meines Vaters berichtete, und wenn ich noch vor seinen Absterben mit ihm zu reden verlangete, so solte ich keinen Augenblick versäumen. Sie können sich wohl einbilden, daß eine so traurige Zeitung mich fast ausser mir selbst setzete, und ohne auf andere Sachen zu dencken, als auf den Verlust, welcher mir gedrohet ward, so machte ich mich also fort auf den Weg. Inzwischen da mein Vater wider alles Verhoffen seine vorige Gesundheit erhalten, so sahe ich wol, Madame, daß ich sie beleidiget, dahero ich selbte von Hertzen durch diese Zeilen um Vergebung bitte, und die Ehre erwarte, solches mündlich zu verrichten, welches aufs längste binnen vierzehn Tagen verhoffe zu bewerckstelligen. Sie sehen demnach die wahre Ursache meiner Abreise, welche meines Erachtens nicht zu verwerffen, indem Kinder verbunden, ihren Eltern auch die letzte Pflicht zu erweisen. Dieses ist alles, was ich ihnen zu meiner Rechtfertigung kan anführen, in übrigen so küsse mit tieffer Ehrerbietung ihre Hände in den Stande

Madame,

Ihres unterthänigen und gehorsamen Dieners.

12.

Reponſe.

Monſieur,

VOs excuſes ſont en apparence legitimes. Mais je ne laiſſe pourtant pas de vous blamer en quelque façon dans mon eſprit. Car quoique vous n'ayés pû prendre congé de moi en perſonne, vous l'auriés pourtant pû faire par écrit, & quelques lignes ne vous auroient pas trop retardé. Quoiqu'il en ſoit, je vous pardonne de bon coeur, regardant en cela le trouble, où vous dites avoir eté, & vous auriés eu tort, de laiſſer mourir un ſi bon pere, ſans recevoir auparavant ſa benediction, & entendre de ſa prope bouche ſa derniere volonté. Au reſte je vous felicite de cette gueriſon ſi inopinée, & je vous prie, d'aſſeurer Monſieur vôtre pere, que j'en reſſens une joye inexprimable. Je ne vous dirai pas, de precipiter vôtre retour, quoique vôtre preſence me ſeroit fort agreable; vous devés ſavoir vos interêts, & par conſequent faire ce, qui vous ſera le plus profitable. J'eſpere pourtant, de vous voir bientôt auprés de moi, pour vous dire de bouche ce, que je ne fais que par écrit, que je ſuis toujours

Monſieur,

Vôtre Servante.

13.

Il ſe plaint de l'abſence de ſon ami.

Mon cher Ami,

IL n'y a rien de plus contraire à l'amitié, qu'une longue abſence; puiſqu'elle nous fait quelque

fois

12.

Antwort.

Monsieur,

Ihre Entschuldigungen scheinen gar rechtmäßig. Aber ich unterlasse dennoch nicht, einiger Massen sie in meinen Gemüthe zu schelten. Denn ob sie wohl nicht von mir haben in Person können Abschied nehmen; so hätten sie es doch schrifftlich thun können, und einige Zeilen würden sie nicht zu lange aufgehalten haben. Dem sey nun, wie es wolle, so vergebe ihnen alles von Hertzen, indem ich ihre Unruhe ansehe, in welcher sie melden gewesen zu seyn, und Sie hätten Unrecht gethan, wenn selbige einen so ehrlichen Vater sterben lassen, ohne vorhero seinen Segen zu empfangen, und aus dessen eigenen Munde seinen letzten Willen zu vernehmen. Im übrigen so wünsche ihnen zu desselben unvermutheten Genesung Glück, und bitte, dero Herrn Vater zu versichern, daß ich darüber eine unbeschreibliche Freude empfinde. Ich will ihnen nicht sagen, dero Zurückkunfft zu beschleunigen, obwol ihre Gegenwart mir sehr angenehm wäre: Sie müssen selbst ihr Interesse wissen, und folglich dasjenige beobachten, was ihnen am vorthelhafftesten seyn wird. Doch hoffe ich, sie bald bey mir zu sehen, um ihnen mündlich dasjenige zu sagen, was ich itzo nur schrifftlich thue, daß ich allezeit bin

Monsieur,

Ihre Dienerin.

13.

Er beklaget sich über die Abwesenheit seines Freundes.

Mein liebster Freund,

Es ist nichts der Freundschafft so zuwider, als eine lange Abwesenheit: Massen solche uns zuweilen

fois oublier nos bienfaiteurs & même nos plus chers amis. C'eſt pourquoi pour éviter un pareil accident, il n'y a point de plus ſur moyen, que d'entretenir une bonne correſpondance, jusqu'à ce, qu'une occaſion plus favorable ſe preſente, de vivre enſemble, ſans crainte d'être ſeparé l'un de l'autre. Je ne doute nullement, que ce moyen ne vous agrée, à moins que l'amitié, que vous m'avés temoignée, depuis que nous avons fait connoiſſance enſemble, ne ſoit fauſſe, ce dont je n'ai aucun ſoupçon. J'attens donc vôtre reſolution, qui me fera juger de vôtre bonne ou mauvaiſe foi à mon égard, & cependant je ſuis à mon ordinaire, c'eſt à dire avec beaucoup de ſincerité

Mon cher Ami,

Vôtre tout adonné Serviteur & fidele ami.

14.

Reponſe.

Mon cher Ami,

C'eſt avec un extreme plaiſir, que j'ai reçû vôtre lettre, voyant par icelle la reſolution, que vous avés priſe, d'entretenir une exacte correſpondance avec moi. Je puis bien diré, que vous m'avés prevenu en cela. Car c'étoit mon deſſein, de vous propoſer la même choſe, ſachant par experience, que le ſilence eſt un ennemi juré de l'amitié. Vous voyés bien par là, que vous auriés tort, de me ſoupçonner de la moindre fauſſeté, principalement envers vous, qui m'avés comblé de tant de bienfaits, lorsque nous étions enſemble à l'Univerſité de N. Je vous aſſeure, que la reconnoiſſance, qui m'en

len unsre Wohlthäter, und selbst unsre liebsten Freunde vergessen läst. Derohalben solche Begegnung zu vermeiden ist kein sichrer Mittel, als einen guten Brief-Wechsel zu unterhalten, bis daß eine günstigere Gelegenheit sich zeiget, bey einander zu leben, ohne die Furcht, einer von den andern getrennet zu werden. Ich zweifle keinesweges, daß dieses Mittel ihnen angenehme; es wäre denn, daß die Freundschafft, die sie mir bezeuget, so lange wir zusammen bekannt seyn, falsch gewesen, davon ich gleichwol keinen Verdacht fasse. Ich erwarte demnach dero Entschliessung, die mich wird urtheilen lassen von dero gegen mich hegenden Aufrichtigkeit oder üblen Meynung; indeß bin meiner Gewohnheit nach, das ist mit rechtschaffenen Gemüthe

Mein liebster Freund,

Dero

gantz ergebener Diener und treuer Freund.

14.

Antwort.

Mein wehrter Freund,

IHr Schreiben habe ich mit äusserstem Vergnügen empfangen, indem daraus dero genommene Entschliessung gesehen, mit mir einen genauen Brief-Wechsel zu unterhalten. Ich kan wohl sagen, daß sie mir darinnen zuvor gekommen. Denn es war mein Vorsatz ihnen eben dieses anzutragen, weil aus der Erfahrung weiß, daß das Stillschweigen ein geschworner Feind der Freundschafft ist. Daraus sehen sie, daß sie Unrecht hätten, wenn selbte von mir den Verdacht der mündesten Falschheit hegeten, besonders gegen sie, da sie mich mit so viel Wohlthaten überhäuffet, als wir

auf

m'en demeure dans mon coeur, eſt a l'épreuve de tout changement, & tout ce, que je regrette en cela, c'eſt, que je ne ſuis pas en état de m'en revanger. J'eſpere pourtant, que je ſerai un jour plus heureux, & alors vous verrés, que je ſuis veritablement

Vôtre

fidele ami,

15.

Il lui fait ſa Condoleance ſur la mort de ſon fils.

Monſieur,

LA mort d'un fils eſt toujours ſenſible à un pere, & en vous faiſant ma condoleance, je ne fais, que renouveller le triſte ſouvenir de vôtre perte. Neanmoins je ne puis m'empecher de le faire, ayant toujours pris part à tout ce qui vous regarde, & ayant ſi particulierement connu les merites du defunt. Il vous doit être à la verité bien douloureux; de l'avoir perdu dans le tems, que vous penſiés, qu'il vous ſoulageroit dans vos penibles occupations: Mais il faut conſiderer, que Dieu ne fait jamais rien ſans raiſon, & quoique je ne condamne pas vôtre triſteſſe, il eſt pourtant beaucoup plus à propos de ſe ſoumettre à ſa divine volonté; puisque ce ſeroit murmurer contre ſa providence, que de s'y oppoſer. Soumettés vous y donc en homme de courage, & penſés, que vous avés d'autres enfans, qui ſeront vôtre conſolation dans vôtre plus grande vieilleſſe. C'eſt ce, que j'eſpere, & que je ſouhaite

auf der Universität N. beysammen lebten. Ich versichre sie, daß die Erkänntniß, die ich davon noch in meinen Hertzen habe, eine Probe wider alle Veränderung sey; und alles das, was ich dabey betauere, ist, daß ich mich nicht in den Stande weiß, es zu vergelten. Doch hoffe ich, daß ich dereinst werde glückseliger seyn, und alsdenn sollen sie sehen, daß ich wahrhafftig bin

Dero

treuer Freund.

15.

Er bezeuget sein Mitleiden über den Tod seines Sohnes.

Mein Herr,

Der Tod eines Sohnes ist allzeit einem Vater empfindlich; und indem ich ihnen mein Mitleiden deswegen bezeuge, so thue ich nichts anders, als daß ich die traurige Erinnerung ihres Verlusts verneuere. Nichts desto minder so kan mich nicht enthalten, solches zu verrichten, indem ich allemal an demjenigen Theil genommen, was sie betrifft, und da ich so besonders die Tugenden des verstorbenen gekennet habe. Es muß in Wahrheit ihnen sehr schmertzlich fallen, ihn zu einer solchen Zeit eingebüsset zu haben, da sie gedachten, daß er in ihren mühsamen Verrichtungen sie erleichtern würde, aber sie müssen bedencken, daß GOtt nichts ohne Ursache thue; und ob ich schon ihr Trauren nicht verwerffe, so ist es doch weit zuträglicher, sich dem göttlichen Willen zu untergeben; denn es wäre sonst, wider seine Vorsehung murren; als sich da zuwider setzen. Demnach unterwerffen sie sich derselben als ein Mann von Großmüthigkeit, und gedencken, daß sie noch andere Kinder haben, die ihr Trost in dero hohen

Alter

haite en même tems de tout mon coeur, comme étant

Monsieur,

Vôtre tres humble Serviteur.

16.

Reponse.

Monsieur,

LA lettre de condoleance, que vous m'avés fait l'honneur de m'écrire, m'a été fort agreable, voyant par là, qu'il y a encore des personnes dans le monde, qui prennent part à mon mal-heur & à mes pertes. Je vous en suis fort obligé, & je voudrois être en état, de suivre vôtre conseil, sachant bien moi même, que ce seroit le meilleur parti, que je pourois prendre. Cependant la tristesse, qui m'en demeure, est si profonde dans mon coeur, que je doute fort, que le tems même, qui est seul capable d'adoucir les plus grands maux, m'en puisse faire oublier le Souvenir. Ce n'est pas, que je murmure contre la providence; ce n'est pas aussi l'argent, qu'il m'a couté, que je regrette: non, ce n'est que son bon naturel, & l'amitié respectueuse, qu'il m'a toujours tomoignée. Je tacherai pourtant de tout mon possible, d'oublier une chose, à la quelle il n'y a plus de remede, & je prie Dieu, qu'il me donne assés de force, pour ne pas succomber à mon affliction. Pour finir je me recommande plus outre à vôtre affection, en qualité

Monsieur,

de vôtre tres humble & obligé Serviteur.

17. Il

Alter seyn werden. Dieses hoffe ich und wünsche zugleich solches von gantzen Hertzen, als der ich bin

Mein Herr,

Dero

gantz ergebener Diener.

16.

Antwort.

Mein Herr,

IHr Condolenz Brief, welchen an mich abgehen zu lassen sie mir die Ehre gethan, ist mir sehr angenehme gewesen, indem daraus ersehen, daß noch Personen in der Welt, welche an meinem Unglück und an meinem Verluste Theil nehmen. Ich bin ihnen davor höchst-verbunden, und wolte, daß ich in dem Stande wäre, ihrem Rathe zu folgen; indem ich selbst wohl weiß, daß dieses das beste Theil wäre, so ich wählen könte. Indeß ist die Traurigkeit, so nur zurück geblieben, dermassen tief in mein Hertz gesencket, daß ich sehr zweifle, daß die Zeit selbst, welche allein fähig, die grösten Ubel zu lindern, mir dessen Erinnerung könne vergessen machen. Nicht, daß ich wider die göttliche Vorsehung murre: Auch ist es das Geld nicht, welches ich aufgewendet, das mich tauret: Sondern sein gut Gemüthe, und die ehrerbietige Neigung, die er allezeit gegen mich bezeuget. Doch werde ich nach aller Möglichkeit mich bemühen, eine Sache, zu vergessen, wovor kein Mittel ist, und ich bitte GOtt, daß er mir gnugsam Stärcke verleihe, um in meiner Betrübniß nicht zu unterliegen. Im übrigen so empfehle mich in ihre fernere Gewogenheit in qualität

Mein Herr,

ihres ergebensten und verpflichtesten Dieners.

17.

Il se plaint de son trop long silence.

Mademoiselle,

QUoique vous me deviés encore une reponse à ma precedente du 27. du mois passé, je ne puis neanmoins m'empêcher, de vous écrire, pour m'informer de l'état de vôtre santé, & du sujet de vôtre silence. Je vous puis asseurer, que ce retardement de lettres me cause une grande peine, ne sachant, à quoi l'attribuer. Tantôt je m'imagine, que vous étes malade; tantôt je pense, que vous m'avés entierement oublié, & à dire la verité, je ne me trompe peut-être pas dans mes conjectures; mes merites n'etant pas assés considerables, pour oser me flatter, de posseder tout seul l'honneur de vos bonnes graces. Cependant si vous me faites justice, vous avouërés, que vous me devés quelque part dans votre souvenir, vous ayant toujours temoigné tout le respect, dont j'ai été capable. C'est pourquoi j'espere, que vous m'honnorerés bientot de quelques lignes de reponse, que j'attens avec la derniere impatience, & avant que de finir, je vous baise tres respectueusement les mains en qualité

Mademoiselle,

de vôtre - - - -

18.

Reponse.

Monsieur,

C'est avec beaucoup de plaisir, que je vois vôtre impatience, à recevoir de mes lettres, & c'est ce,

17.

Er beklaget sich über ihr allzulanges Stillschweigen.

Mademoiselle,

WJewol sie mir noch auf mein voriges vom 27. des abgewichenen Monats eine Antwort schuldig; so kan ich doch nicht umhin, an selbige zu schreiben, um dero Gesundheit mich zu erkundigen, und die Ursache ihres Stillschweigens zu vernehmen. Ich kan sie versichern, daß dieser Verzug ihrer Briefe mir grosse Unruhe verursachet, indem ich nicht weiß, was ich solchen zuschreiben soll. Bald bilde ich mir ein, daß sie kranck sind; bald gedencke ich, daß sie mich gantz und gar vergessen; und die Wahrheit zu sagen, so betrüge ich mich vielleicht nicht in meinen Muthmassungen; indem meine Qualitäten so sonderlich nicht sind, daß ich mir schmeichlen dürffte, alleine die Ehre von ihrer Gewogenheit zu besitzen. Jedoch, wofern sie mir wollen Recht thun, so werden sie gestehen, daß sie sich meiner einiger Massen zu erinnern schuldig sind, indem ihnen iedesmal alle Ehrerbietung erwiesen, dazu ich nur fähig gewesen. Demnach verhoffe, daß sie mich bald mit etlichen Zeilen Antwort beehren werden, welche ich mit äusserster Ungedult erwarte, und ehe ich schliesse, so küsse ich mit allen Respect ihre Hände, als

Mademoiselle,

Dero

gehorsamer Diener.

18.

Antwort.

Monsieur,

ICh habe mit vielem Vergnügen ihre Ungedult gespüret, einige Briefe von mir zu empfangen, und die-

ce, qui me fait croire, que j'ai toujours quelque part en vôtre souvenir. Je vous en remercie de tout mon coeur, & pour vous tirer de peine, je vous dirai, que mon retardement de lettres ne provient que d'un petit voyage, que j'ai eté obligée de faire a N. où ma presence étoit fort necessaire, pour terminer les difficultés, qu'on me vouloit faire touchant l'heritage de ma soeur, que son mari pretendoit, que personne ne lui pouvoit disputer. Je lui ai pourtant fait voir le contraire, ayant été obligé, malgré qu'il en ait eu, à partager tous les biens avec moi. Voila la veritable cause de mon silence, que vous ne devés point attribuer à oubli, n'étant pas capable, de negliger l'amitié d'une personne, à qui je suis si fort obligée. C'est de quoi vous pouvés être persuadé, ne souhaitant rien davantage, que de vous temoigner en effet que je suis

Monsieur,

Vôtre veritable amie.

19.

Mademoiselle,

SI ces lignes sont assés heureuses, que de paroitre devant vos beaux yeux, vous pouvés croire, que je leur porterois envie, si je n'etois asseuré, qu'elles vous rapporteront fidelement, que je n'ai point de plus grande impatience, que d'avoir l'honneur de joüir de vôtre agreable conversation. Je n'ignore pas, que cela ne vous paroisse un peu temeraire, de ce que je fais une pareille recherche: Mais Ma-

dieses macht mich glauben, daß sie sich noch immer meiner erinnern. Ich sage ihnen deßwegen von Hertzen Danck, und um sie aus allen Sorgen zu setzen, so will ihnen melden, daß mein Verzug in Schreiben von nichts anders herkomme, als von einer kleinen Reise, welche ich nach N. thun müssen, wo meine Gegenwart sehr nöthig ware, um die Schwierigkeiten zu endigen, die man mir wegen der Erbschafft meiner Schwester machen wolte, welche ihr Mann foderte, meynend, es könte ihm niemand dieselbe streitig machen. Ich habe ihm aber doch das Gegentheil sehen lassen, indem er wider seinen Willen genöthiget ward, das gantze Vermögen dieser Verlassenschafft mit mir zu theilen. Dieses ist also die eigentliche Ursache meines Stillschweigens, welches sie nicht einer Vergessenheit wollen beymessen, indem ich nicht fähig, die Freundschafft einer Person so geringe zu halten, welcher ich so sehr verbunden bin. Dessen können sie vollkommen versichert seyn, indem ich nichts mehr wünsche, als ihnen in der That zu zeigen, daß ich bin

Monsieur,

Ihre wahre Freundin.

19.

Mademoiselle,

WEnn diese Zeilen so glücklich sind, vor dero schönen Augen zu erscheinen, so mögen sie glauben, daß ich selbige beneidete, wofern ich nicht versichert, wie sie ihnen treulich würden entdecken, daß ich keine grössere Ungedult habe, als die Ehre zu erhalten, dero angenehmste Conversation (Umgang) zu geniessen. Ich weiß wohl, daß ihnen dieses etwas verwegen werde vorkommen, da ich dergleichen Ansuchen wage: Aber

Mademoiſelle, ſoyés perſuadée, que quand on tâche par eſtime, d' avoir vôtre connoiſſance, vôtre vertu n'en peut être offenſée. Je menagerai toujours avec tant de reſpet la permiſſion, que je vous prie de m' accorder, que vous aurés lieu, d'être ſatisfait de moi, & ſi je ſuis capable, de vous rendre quelques ſervices, vous pouvés diſpoſer entierement de moi, puisque je me ferai toujours un plaiſir ſenſible, d' obeïr à vos commandemens. Si vous m' en trouvés digne, vous me le ferés bientot connoitre, en m' accordant ce, que je vous demande, & en attendant je ſuis avec beaucoup de reſpet

Mademoiſelle,

Vôtre tres humble Serviteur.

20.

Mademoiſelle,

JE ſerois le plus ingrat du monde, ſi je ne vous remerciois tres humblement du bien, que vous me faites, de m'entretenir toujours pendant la nuit d' agreables ſonges. Tantôt j' ai le bonheur, de me promener avec vous dans un jardin, & de paſſer le tems avec un agreable entretien; tantôt j' ai la liberté, de vous dire ailleurs, que vos charmes ont un pouvoir abſolu ſur mon coeur, & que, ſi vous vouliés m' honnorer d' une affection reciproque, il n' y auroit point de bonheur, qui égalat le mien. Quelque fois auſſi vôtre complaiſance m'en aſſeure, & tout cela me cauſe une joye inexprimable, tant que je ne ſuis pas detourné du ſommeil: Mais quand je m' eveille, ce n' a été qu' un

ſonge,

Mademoiselle seynd gewiß, daß wenn man aus Hochachtung trachtet, dero Känntniß zu erlangen, ihre Tugend dadurch nicht könne beleidiget werden. Ich will mit solcher Ehrerbietung die ertheilte Erlaubniß beobachten, daß sie werden Gelegenheit finden, mit mir zufrieden zu seyn, und so ich geschickt, ihnen einige Dienste zu leisten, so haben sie mit mir vollkommen zu schaffen; indem ich mir allezeit daraus eine hertzliche Vergnügung machen werde, dero Befehlen zu gehorsamen. Befinden sie mich würdig dazu, so werden sie mir solches bald erkennen lassen, indem sie mir dasjenige erlauben, was ich von ihnen bitte. In dessen Erwartung bin mit vielen Respect

Mademoiselle,

Dero

unterthäniger Diener.

20.

Mademoiselle,

Ich wäre der Undanckbarste von der Welt, wenn ich ihnen nicht vor die Güte, welche sie mir erwiesen, demüthigsten Danck sagete, daß sie mich allemal des Nachts mit so angenehmen Träumen unterhalten. Bald habe ich das Glück, mit ihnen in einem Garten spatzieren zu gehen, und die Zeit mit einem vergnügten Gespräch zuzubringen. Bald habe ich die Freyheit, ihnen anderswo zu sagen, daß ihre Annehmlichkeiten eine unbeschrenckte Gewalt über mein Hertze erlanget, und wenn sie mich mit ihrer gegen Affection beehren wolten, so hätte mein Glück seines gleichen nicht. Zuweilen versichert mich dessen auch ihre Gefälligkeit; und alles dieses würcket bey mir eine unaussprechliche Freude, so lange ich von meinem Schlaffe nicht abgewendet

songe, & toute ma satisfaction n'est, que dans l'imagination. Toutes fois il ne depend, que de vous, Mademoiselle, de me rendre veritablement heureux, si vous aviés pour agreable, de m'accorder l'honneur de vôtre aimable connoissance. Je m'efforcerai de m'en rendre digne en vous montrant toute la discretion possible, & je n'oublierai rien, pour vous donner des asseurances d'une estime sans fin, comme étant avec respet

Mademoiselle,

Vôtre obeïssant Serviteur.

21.

Mademoiselle,

Ayant eu l'honneur, de connoitre Monsieur vôtre frere à N. je me suis mis en chemin & je suis venu ici, croyant de l'y rencontrer. Toutes fois mon esperance est vaine, & cela me rend d'autant plus surpris, que je souhaitois, qu'il me donnat à present des marques de l'amitié, qu'il m'a toujours temoignée. Vous me permettrés, Mademoiselle, en son absence, de vous decouvrir le secret de mon coeur. Monsieur vôtre frere connoit ici fort particulierement une certaine Demoiselle, que j'ai vuë deux fois, & en qui j'ai trouvé tant de charmes, que je m'estimerois le plus heureux des hommes, d'avoir sa connoissance. J'aspire à ce bonheur avec d'autant plus d'impatience, que tout le monde me vante son esprit & sa vertu, & même je sai, qu'elle possede toutes les belles qualités qu'une

wendet werde. Aber wenn ich erwache, so ist es nichts als ein Traum gewesen, und alles mein Vergnügen ist allein in der Einbildung. Gleichwol lieget es an niemand, als ihnen, Mademoiselle, mich in der That glücklich zu machen, wenn sie vor genehm halten, mir die Ehre ihrer liebwehrten Bekanntschafft zu schencken. Ich werde trachten, mich deren würdig zu machen, indem mit aller möglichster Bescheidenheit ihnen begegnen, und nichts vergessen will, denenselben die Versicherung einer unaufhörlichen Hochachtung zu geben, als der ich mit allem Respect bin

Mademoiselle,

Dero

gehorsamer Diener.

21.

Mademoiselle,

Indem ich die Ehre gehabt, dero Herrn Bruder in N. zu kennen, so habe mich auf den Weg gemacht, und bin hieher gekommen, der Meynung, selbigen allhier anzutreffen. Allein meine Hoffnung ist vergeblich, und befremdet mich solches noch mehr, da ich gewünschet, daß er mir allhier die Zeichen derjenigen Freundschafft geben möchte, deren er mich iedesmal versichert. Sie werden mir erlauben, Mademoiselle, bey seinen Abwesen, daß ich ihnen das Geheimniß meines Hertzens entdecke. Ihr Herr Bruder kennet allhier gantz besonders ein gewisses Frauenzimmer, so ich zweymal gesehen, und an welcher ich so viele Annehmlichkeiten gespühret, daß ich mich vor den Glückseligsten halten würde, wenn ich in ihre Bekanntschafft käme. Ich trachte nach diesen Glücke mit desto mehr Ungedult, als mir iederman ihren Verstand und ihre Tugend rühmet;

qu' une perſonne de ſon ſexe doit avoir. Or comme Monſieur vôtre frere n'eſt pas ici, il ne me peut accorder ce, dont je l'aurois prié; c'eſt pourquoi, Mademoiſelle, vous me permettrés de m'annoncer auprés de vous, puisque vous connoiſſés cette perſonne là comme vous même, & vous avés tant de pouvoir ſur ſon eſprit, qu'il ne tient qu'à vous, de me procurer ſa connoiſſance. Vous voudriés peut être ſavoir qui c'eſt? Je vous le dirai dés lorsque vous m'aurés donné la permiſſion, de vous faire la reverence. En attendant vos commandemens la deſſus, je ſuis

Mademoiſelle,

Vôtre tres humble Serviteur.

22.

Mademoiſelle,

L'honneur, que j'eus hier, de jouir vôtre agreable converſation, m'a cauſé tant de ſatisfaction, que je ne ſouhaite rien davantage, que d'avoir l'occaſion par vos commandemens, de vous en temoigner ma reconnoiſſance. Vous me permettrés donc, Mademoiſelle, de jouir plus ſouvent de ce bonheur, pour avoir le plaiſir, de vous faire voir, que je ſuis un de vos plus fideles ſerviteurs. J'avouë que vos charmes & toutes les autres belles qualités qui ſont en vous, meritent toute l'eſtime & la veneration imaginable, que l'on doit à une honnête perſonne, & ſi vous m'accordés la permiſſion de vous faire dorênavant la reverence, vous pouvés être aſſeurée de cette ſoumiſſion, que je vouë entierement à vos perfections. Faites moi ſeule-

ment

met; und ich selbst weiß, daß sie alle die schönen Qualitäten besitzet, welche eine Person von ihrem Stande haben soll. Da nun dero Herr Bruder nicht allhier itzo sich befindet, so kan er mir in demjenigen nicht willfahren, warum ich ihn gebeten hätte: Demnach wollen Mademoiselle mir erlauben, mich bey ihnen anzusagen. Denn sie kennen dieselbe Person so gut als sich selbst, und sie haben so viel Gewalt über deren Gemüthe, daß es nur bey ihnen stehet, mir zu dero Bekanntschafft zu verhelffen. Sie werden vielleicht wissen wollen, wer es sey? Ich will es ihnen sagen, so bald sie mir die Erlaubniß geben, ihnen aufzuwarten. In Erhaltung dero Befehle dazu bin ich

Mademoiselle,

Ihr unterthäniger Diener.

22.

Mademoiselle,

DJe Ehre, welche ich gestern hatte, dero angenehme Conversation zu geniessen, hat mich dermassen vergnüget, daß ich nichts mehr wünsche, als durch dero Befehle Gelegenheit zu erhalten, ihnen deßwegen meine Erkänntlichkeit zu bezeugen. Sie werden demnach vergönnen, Mademoiselle, daß ich noch ferner dieses Glücks theilhafftig werde, um die Freude zu haben, ihnen sehen zu lassen, wie ich einer von dero treuesten Dienern sey. Ich gestehe, daß dero anmuthigstes Wesen und alle andre schönen Eigenschafften, die sie besitzen, alle Hochachtung und ersinnliche Ehrerbietung verdienen, die man einer so tugendhafften Person schuldig ist; und wenn sie mir von neuem erlauben, ihnen die Aufwartung zu machen, so können sie alles des Respects versichert seyn, welchen ich dero Vollkommenheiten gewid-

ment esperer, Mademoiselle, d'obtenir avec le tems vos bonnes graces, & si pour les gagner mes respets peuvent contribuer quelque chose, je ne doute aucunement, que vous ne me les accordiés, personne ne pouvant être avec plus de constance que moi

Mademoiselle,

Vôtre fidele & obeïssant valet.

23.

Madame,

ON me veut persuader, que vous étes fort complaisante envers tout le monde. J'avouë, que si vous avés autant de complaisance, que de beauté, ceux, qui me l'ont dit, n'ont pas tort. Mais, comme je ne m'y fie pas tout à fait, vous me permettrés, de vous demander une preuve de cette complaisance, que l'on vante si fort en vous. Il est vrai, que vous ne me connoissés pas autrement, si non que j'ai quelque fois pris la liberté, de vous salüer en passant: Mais à present je vous demande avec tout le respet, qui vous est dû, la permission, de vous faire ma cour. Si vous ne prenés pas cette demande en mauvaise part, mes amis ont raison, & je suis de leur sentiment au sujet de vôtre complaisance. Mais Madame, afin que vous ne vous imaginiés pas, de trop hazarder, en accordant un si grand bonheur à un étranger, Monsieur vôtre cousin N. vous repondra de ma discretion, & de ma conduite respectueuse envers les personnes d'honneur. C'est tout ce, que je vous puis dire pour le present, craignant d'ailleurs, de vous incommo-

widmet. Sie lassen mich nur hoffen, Mademoiselle, daß ich mit der Zeit ihre Gewogenheit erhalten könne, und wenn zu deren Erlangung meine Ehrerbietigkeit etwas beytragen kan, so zweifle gar nicht, daß sie mir solche werden zuwenden, indem niemand mit mehrerer Beständigkeit als ich seyn kan

Mademoiselle,

Dero

treuer und gehorsamer Diener.

23.

Madame,

MAn will mich überreden, daß sie gegen iedwedes sehr gefällig sind. Ich gestehe, wenn sie so viel Gefälligkeit als Schönheit besitzen, so haben diejenigen nicht Unrecht, die mir solches gesaget. Allein, wie ich darauf nicht eben gäntzlich traue, so werden sie mir vergönnen, selbige um eine Probe dieser Gefälligkeit anzusuchen, die man an ihnen so sehr rühmet. Es ist an dem, sie kennen mich nicht anders, als da ich etliche mal mir die Freyheit genommen, selbige im Vorbeygehen zu grüssen: Aber anitzo so ersuche mit aller schuldigen Ehrerbietung die Erlaubniß, ihnen die Aufwartung zu machen. Wenn sie dieses Suchen nicht übel aufnehmen, so haben meine Freunde Recht, und ich bin ihrer Meynung, daß sie gefällig sind. Aber, Madame, damit sie nicht besorgen zu viel zu wagen, indem sie ein so grosses Glück einem Fremden gestatten: So wird ihr Herr Vetter, Monsieur N. wegen meiner Bescheidenheit Bürge seyn, und wegen meiner ehrerbietigen Aufführung gegen vornehme Personen. Dieses ist alles, was ich ihnen durch gegenwärtige Zeilen sagen kan; sonsten ich besorgen müste, ihnen durch einen zu langen

Brief

moder par une trop longue lettre. J'espere pourtant de vôtre bonté, que vous ne me refuserés pas ma demande, & attendant vos commandemens, je suis avec toute la soumission imaginable

Madame,

Vôtre tres humble & tres obeïssant Serviteur,

24.

Mademoiselle,

NE prenés pas en mauvaise part, que je m'enhardie, de vous faire ma reverénce par écrit, avant que d'avoir eu l'honneur de vous parler. Ce n'est pas ma faute, Mademoiselle, que cela ne s'est pas fait, il y a long tems; car vous vivés dans une si grande solitude, que c'est en vain, que l'on cherche les occasions, de vous parler dans quelques assemblées. Mais Mademoiselle, vous voudrés peut être savoir ceque je demande par là? Je ne vous demande que l'honneur de vôtre agreable conversation. Accordés moi cela, & soyés persuadée, que je tâcherai de tout mon possible & avec tout le respet imaginable, de meriter cette bonté. Je sai ce, que l'on doit au beau sexe, & particulierement à vous, qui étes, doüée de toutes les belles qualités. Commandés donc à vôtre serviteur, Mademoiselle, quand il vous plaira de m'accorder la permission de vous entretenir. Il n'y a rien au monde, qui me puisse être plus agreable que cela, & vous n'aurés jamais obligé personne, qui soit avec plus de reconnoissance que moi

Mademoiselle,

Vôtre tres obeïssant Serviteur.

25.

Brief beschwerlich zu fallen. Doch lebe der Hoffnung, sie werden meine Bitte nicht abschlagen, und in Erwartung ihrer Befehle so bleibe mit aller ersinnlichen Hochachtung

Madame,

Dero

unterthäniger und gehorsamer Diener.

24.

Mademoiselle,

Sie nehmen nicht ungütig, daß ich mich erkühne, ihnen meine Aufwartung durch Schreiben zu machen, ehe ich noch die Ehre gehabt, mit selbigen zu reden. Es hat an mir nicht gefehlet, Mademoiselle, daß solches nicht längst geschehen: Denn sie leben in so grosser Einsamkeit, daß es vergeblich ist, die Gelegenheit zu suchen, mit ihnen in einiger Gesellschafft zu sprechen. Aber sie werden vielleicht wissen wollen, was ich hierdurch begehre? Ich verlange nichts mehr als die Ehre ihrer angenehmen Bekanntschafft. Sie gestatten mir dieselbige, und seynd gewiß, daß ich möglichst und mit aller Ehrerbietung trachten werde, dieser Gütigkeit mich würdig zu machen. Ich weiß, was man dem Frauenzimmer schuldig ist, und vornehmlich ihnen, die mit so vielen schönen Qualitäten versehen. Sie befehlen demnach ihren Diener, Mademoiselle, wenn es ihnen beliebet, mir die Erlaubniß zu geben, sie zu sprechen. Es ist nichts in der Welt welches mir angenehmer als dieses seyn könte, und sie werden sich niemals einer Person verpflichten, welche mit mehrerer Erkänntlichkeit als ich sey

Mademoiselle,

Dero

gehorsamer Diener.

25. Made-

25.

Mademoiſelle,

VOs belles qualités ſont ſi fort imprimées dans mon esprit, que je ne puis ceſſer d'admirer tant de perfections, et vous donner des aſſeurances d'une eſtime toute particuliere. Je ne ſouhaiterois rien avec tant d'ardeur, ſi non que ma plume fut capable, de vous exprimer cette eſtime de la même maniere, que je la conſerve dans mon ame: Mais cette impuiſſance eſt un temoignage de vos graces, que perſonne ne peut ſuffiſamment repreſenter. Je me contente donc, ſi vous ajoutés foi à mes paroles, que j'honnorerai toute ma vie vos merites avec tout le reſpet imaginable, & que vous ne me pouvés faire un plus grand plaiſir, que de me permettre, de recevoir ſouvent de vôtre belle bouche vos commandemans. Vous ne trouverés rien á redire à ce, qui regarde l'obeïſſance & la fidelité, en m'en acquittant; & pour moi je m'eſtimerai le plus heureux des hommes, ſi je ſuis capable, de meriter par là en quelque maniere vos bonnes graces. Enfin je me recommande à l'honneur de vôtre ſouvenir, comme étant

Mademoiſelle,

Vôtre tres humble valet,

26.

Mademoiſelle,

S'il m'eſt permis, de vous avoüer la verité, je n'ai eu l'honneur de vous voir qu'une ſeule fois, & neanmoins je n'ai tien ſouhaité avec tant d'ardeur,

que

25.

Mademoiselle,

DEro schönen Qualitäten seynd so starck in mein Gemüth eingedrücket, daß ich nicht unterlassen kan, so viele Vollkommenheiten zu bewundern, und ihnen die Versicherungen einer gantz besondern Hochachtung zu geben. Ich wünschete nichts inniger, als daß meine Feder geschickt wäre, ihnen diese Achtbarkeit mit eben derselbigen Art auszudrücken, als ich solche in meinem Hertzen erhalte: Aber dieses Unvermögen ist ein Zeugniß dero Annehmlichkeiten, welche niemand gnugsam vorstellen kan. Ich begnüge mich demnach, wenn sie meinen Worten Glauben beylegen, daß ich dero Verdienste Zeit meines Lebens mit allen erdencklichen Respect verehren werde, und daß sie mir keine grössere Freude machen können, als wenn sie mir vergönnen, aus ihren schönen Munde öffters dero Befehle zu empfangen. Sie werden nichts bey denjenigen zu widersprechen finden, was den Gehorsam und die Treue in deren Beobachtung betrifft. Und mich anlangend so werde mich vor den Glückseligsten achten, wenn ich fähig, auf einige Weise hiermit dero Gewogenheit zu verdienen. Endlich so empfehle mich zu der Ehre ihres guten Andenckens, als

Mademoiselle,

Dero

unterthäniger Diener.

26.

Mademoiselle,

WEnn mir erlaubet ist, ihnen die Wahrheit zu gestehen, so habe nicht mehr als ein einzigesmal die Ehre gehabt, sie zu sehen, und habe nichts destowe-

que d'avoir la connoiſſance d'une ſi belle perſonne. Il étoit aſſeurement inutile, qu'un de mes amis me vantat premierement vôtre bel eſprit; puisqu'il éclatoit ſans cela aſſés hors de vos yeux charmants, pour me faire deſirer la jouiſſance de vôtre agreable converſation. Pour contenter mon impatience, je vous demande avéc beaucoup de reſpet la permiſſion, de vous faire la reverence. Vous n'avés aucun lieu de douter, que je ne vous rende tout le reſpet, qu'un honnête homme doit avoir pour les Dames, & ſi je ſuis aſsés heureux, que de recevoir vos commandemens, vous avouërés, Mademoiſelle, que je n'ai point de plus grand plaiſir, que d'avoir l'occaſion de vous temoigner en effet, que je ſuis

Mademoiſelle,

Vôtre tres obeïſſant Serviteur.

27.

Mademoiſelle,

VOus trouverés peut être étrange de ce, que je prens la liberté, de vous écrire, ſans vous en avoir auparavant demandé la permiſſion; mais Mademoiſelle, vous pouvés être perſuadée, que je ne me ſerois pas enhardi, de vous decouvrir premierement par lettres l'eſtime, que je fais de vôtre perſonne, ſi j'euſſe été aſsés heureux, que de trouver une occaſion, de le faire de bouche. La fortune, qui m'envie cet honneur, m'a toujours été contraire en cela, quoique je n'aye point de plus grand deſir, que de jouir du plaiſir de vôtre agreable con-

niger mit der grösten Innigkeit gewünschet, mit einer so schönen Person in Bekanntschafft zu kommen. Es war gewiß unnöthig, daß erst einer meiner guten Freunde dero herrlichen Verstand gegen mich rühmete, weil ohne selbiges er genugsam aus ihren reitzenden Augen hervorstrahlete, bey mir ein Verlangen nach dero annehmlichsten Umgange zu erwecken. Um nun meine Ungedult zu befriedigen so suche bey ihnen mit vielen Respect die Erlaubniß, die Aufwartung denenselben zu machen. Sie haben gar nicht zu zweiflen, daß ich ihnen alle Ehrerbietung erweisen werde, welche ein rechtschaffener Cavalier denen Damen schuldig ist, und wofern ich so glücklich bin, dero Befehle zu empfangen, so werden sie bekennen, daß ich in nichts ein gröſſer Vergnügen finde, als die Gelegenheit zu haben, ihnen in der That zu zeigen, daß ich sey

Mademoiselle,

Dero

gehorsamer Diener.

27.

Mademoiselle,

Es wird ihnen vielleicht befremdet vorkommen, daß ich mir die Freyheit nehme, an sie zu schreiben, ehe ich von ihnen dazu die Erlaubniß gebeten. Aber, Mademoiselle, sie belieben zu glauben, daß ich es nicht wagen würde, erstlich durch Briefe ihnen die Hochachtung zu entdecken, die ich vor dero Person habe, wenn ich so glücklich gewesen, Gelegenheit zu finden, solches mündlich zu thun. Das Glück, welches mir diese Ehre mißgönnet, ist mir darinnen allezeit zuwider gewesen, ob ich schon das gröste Verlangen gehabt, die Vergnügung dero angenehmsten Conversation zu genies-

 sen,

converſation, & de me faire connoitre particuliere-ment de vous. Permettés moi donc, Mademoiſelle, de vous venir aſſeurer de mes tres humbles reſpets. Je n'abuſerai point de vos bontés, mais je tâcherai plustôt, de meriter vos bonnes graces, dans la reſolution que j'ai priſe, d'être toute ma vie avec toute la reconnoiſſance

Mademoiſelle,

Vôtre tout adonné Serviteur.

28.

Monſieur,

JE ſuis trop envieux, pour ſouffrir plus long tems avec patience, que pluſieurs de ma connoiſſance ayent le bonheur, de vous frequenter, & que je m'en doive paſſer. Non, il faut que j'eprouve, ſi je ne puis être participant du même bonheur: C'eſt pourquoi je vous écris ce peu de lignes, qui vous repreſenteront la peine, où je ſuis à ce ſujet, vous priant tres humblement, de me faire la faveur, de m'accorder pareillement l'honneur de vôtre converſation, que je deſire depuis ſi long tems. Si je l'obtiens, vous verrés, que je n'oublierai jamais, de vous en temoigner ma reconnoiſſance, ne cherchant par là que l'occaſion de vous faire voir, que je ſuis veritablement

Monſieur,

Vôtre tres obeiſſant Serviteur.

29.

Reponſe.

Monſieur,

VOus n'avés aucun ſujet, d'être envieux envers vos amis. Car il ne tient qu'à vous, de joüir du

nieſſen, und daß ſie mich beſonders in meiner Ergebenheit möchten kennen lernen. Sie vergönnen mir alſo, Mademoiſelle, zu ihnen zu kommen, und ſie meines unterthänigen Reſpects zu verſichern. Ich werde dero Gütigkeiten nicht mißbrauchen; ſondern vielmehr mich bemühen, ihrer Gewogenheit mich würdig zu machen, in der Entſchlieſſung, welche ich gefaſſet, die Zeit meines Lebens mit aller Erkänntlichkeit zu ſeyn

Mademoiſelle,

Ihr gantz ergebener Diener.

28.

Monſieur,

ICh bin allzu neidiſch, als daß ich länger mit Gedult leiden ſolte, daß viele von meinen Bekannten das Glück haben, mit ſelbigen umzugehen, und ich dergleichen entbehren muß. Nein, ich will verſuchen, ob ich nicht eben ſolches Glücks könne theilhafftig werden. Deßwegen ſchreibe ich an ſie dieſe wenige Zeilen, die ihnen ſollen vorſtellen, in was vor Unruhe ich deſſenthalben bin; alſo dienſtlich bittend, ſie wollen mir die Gunſt erweiſen, und mir gleichfals die Ehre dero Converſation zuwenden, die ich ſchon längſt gewünſchet. Erhalte ich ſolche, ſo werden ſie ſehen, daß ich niemals vergeſſen will, ihnen davor meine Erkänntlichkeit zu bezeugen, nichts hierdurch als die Gelegenheit ſuchend, ihnen darzuſtellen, daß ich wahrhafftig bin

Monſieur,

Ihr gantz gehorſamer Diener.

29.

Antwort.

Monſieur,

SIe haben gantz keine Urſache, gegen ihre Freunde neidiſch zu ſeyn. Denn es liegt nur an ihnen

du même bonheur, quisque vous les voulés nommer tel. Je vous asseure, que vôtre connoissance me fera beaucoup d'honneur & de plaisir, & je vous suis infiniment obligé de la proposition, que vous me faites, d'entretenir une bonne correspondance avec moi. Il n'y a rien au monde, qui me puisse être plus agreable, & je vous promets, de ne rien negliger de tout ce, qui poura contribuer à la fortifier. Mais afin que la premiere conversation vous soit plus agreable, vous aurés la bonté, de vous trouver à midi dans mon jardin, où nous prendrons un petit repas avec quelques personnes de mes amis, qui souhaitent fort, de vous connoitre, & de joüir de vôtre agreable compagnie. Je ne doute pas, que vous ne m'accordiés ma demande, puisque je vous en prie si instamment, & en attendant je suis

Monsieur,

Vôtre tres humble Serviteur.

30.

Monsieur,

VOs merites vous rendent si recommendables, que vous ne devés pas vous étonner, qu'un chacun cherche l'honneur de vôtre connoissance. Je viens pareillement comme les autres, vous asseurer de mes tres humbles respets, vous priant, de m'accorder la permission, de vous rendre visite, pour être participant de vôtre agreable conversation. Si vous me faites cette faveur, comme je l'espere de vôtre generosité, vous pouvés être persuadé, que je ne negligerai aucun moyen, de vous rendre quelques

agreables

selbst, eben dergleichen Glücks, weil sie es so zu nennen belieben, theilhafftig zu werden. Ich versichere sie, daß ihre Bekanntschafft mir viel Ehre und Vergnügen bringen werde; und ich bin ihnen wegen dero an mich gethanen Vortrages sehr verbunden, mit mir eine gute Correspondenz (Brief-Wechsel) zu halten. Nichts in der Welt könte mir angenehmer seyn; und ich verspreche ihnen, nichts zu unterlassen, so zu deren Befestigung etwas könne beytragen. Doch damit die erste Conversation (Unterhaltung) ihnen desto vergnügter falle, so werden sie die Güte haben, sich gegen Mittag in meinem Garten einzufinden, wo wir eine kleine Mahlzeit mit einigen meiner guten Freunde wollen zu uns nehmen, die sehr wünschen sie zu kennen, und ihrer angenehmen Gesellschafft zu geniessen. Ich zweifle nicht, sie werden mir in meiner Bitte willfahren, weil dieselbe inständigst ist, und in Erwartung ihrer verbleibe

Madame,

Dero

ergebenster Diener.

30.

Monsieur,

Ihre Meriten machen sie so beliebt, daß es ihnen nicht befremden darf, wenn iedweder die Ehre von dero Bekanntschafft suchet. Ich komme gleichermassen, wie die andern, sie meines ergebensten Respects zu versichern, selbige bittend, mir die Erlaubniß zu geben, sie zu besuchen, um dero angenehmsten Conversation theilhafftig zu werden. So sie mir diese Gunst erweisen, wie ich von dero Großmüthigkeit hoffe, so können sie versichert seyn, daß ich kein Mittel werde versäumen, ihnen beliebte Dienste zu leisten, dero Gewogenheit

agreables services, pour devenir digne de vôtre bienveillance. Cependant, comme je serois faché de vous causer le moindre empêchement, vous n'avés qu'à me faire savoir, quand vous voulés, que nôtre entrevuë se fasse, pour vous pouvoir dire de bouche, que je suis sans reserve

Monsieur,

Vôtre tres obeïssant Serviteur.

31.

Reponse.

Monsieur,

LA connoissance d'un honnête homme ne peut être que fort agreable, & par consequent vous pouvés bien vous imaginer, que la proposition, que vous me faites, me cause une joye sensible. Car il y a dêja long tems, que je ne souhaitois autre chose, & puisqu'une occasion si favorable se presente, d'accomplir mes voeux, ce seroit manquer au respet, que je vous dois, si je la negligeois. Cependant je vous dirai, que vous avés trop bonne opinion de mes merites, & quand vous me connoitrés plus particulierement, vous remarquerés des defauts, qui vous feront peut-être regretter la peine, que vous aurés prise. Mais Monsieur, je vous prie, de les couvrir du manteau de l'amitié, & de ne me pas pour cela faire perdre ce, que vôtre bonté m'a procuré, vous promettant, de m'acquitter de tout ce, que mon devoir m'oblige de vous rendre. Au reste je recevrai avec plaisir la visite, que vous me voulés faire, quoique j'eusse dû la faire le premier. J'espere donc, de

vous

mich würdig zu machen. Indeß, wie es mir würde leid seyn, ihnen die mindeste Verhinderung zu verursachen, so belieben sie mir nur wissen zu lassen, wann sie wollen, daß unsre Zusammenkunfft geschehe, um ihnen mündlich sagen zu können, daß ich ohne Vorbehalt sey

Monsieur,

Dero

gehorsamer Diener.

31.

Antwort.

Monsieur,

DJe Bekandtschafft mit einem rechtschaffenen Manne kan nicht anders als sehr angenehme seyn, und sie können sich also wohl einbilden, daß ihr Vortrag, den sie mir thun, eine besondere Freude mir verursachet. Denn es ist schon lange, daß ich nichts anders gewünschet; und da sich eine so günstige Gelegenheit zeiget, meinen Wunsch zu erfüllen, so wäre es, als wenn ich die ihnen geziemende Ehrerbietung nicht beobachten wolte, wenn ich solche ließ vorbey gehen. Indeß so will ich ihnen sagen, daß sie von meinen Meriten eine allzu gute Meynung haben, und wo sie werden genauer erkennen, so werden sie Fehler an mir mercken, deßwegen sie vielleicht die Mühe gereuen wird, die sie sich gemacht. Allein Monsieur, ich bitte selbige, daß sie solche mit dem Mantel der Freundschafft bedecken, und mir darum dasjenige nicht lassen verliehren, was dero Gütigkeit mir verschaffet hat: Indem ich ihnen verspreche, alles dasjenige zu beobachten, was meine Schuldigkeit ihnen zu leisten mich verbindet. Im übrigen so werde mit Vergnügen ihren Besuch annehmen

vous voir au plustôt, vous asseurant, que rien ne me peut être plus agreable, & en attendant je suis sans reserve

Monsieur,

Vôtre tres humble & obligé Serviteur.

32.

Madame,

AYant appris le funeste accident, qui vous est arrivé par la perte inopinée de Monsieur vôtre époux, ce seroit blesser mon devoir & le respet, que je vous dois, si je ne vous en temoignois mon chagrin par cette lettre de condoleance, que je me donne l'honneur de vous écrire. Il faut avoüer, que vous avés lieu, de vous affliger, & de donner cours à vos larmes, ayant perdu un mari, qui étoit doüé de tant de belles qualités, & qui vous aimoit si tendrement: Mais il faut faire reflexion, que Dieu a ses vuës particulieres, & que cette separation n'est pas pour toujours. Ne vous abandonnés donc pas à la tristesse, & soumettés vous à la volonté du Seigneur, qui vous servira de mari, de parens & d'amis. C'est de quoi vous pouvés être persuadée, & pour moi je ne souhaite rien davantage, si non que le tout puissant vous fasse sentir les effets de sa divine consolation, & qu'il vous preserve à l'avenir

men, den sie bey mir wollen abstatten; wiewol ich solches erstlich bey ihnen thun sollen. Ich hoffe also, sie ehest zu sehen, mit Versicherung, daß mir nichts angenehmers seyn könne. Wie dann in Erwartung ihrer ich ohne Vorbehalt bin

Monsieur,

Dero
ergebenster und verbundenster Diener.

32.

Madame,

NAchdem ich den traurigen Zufall vernommen, welcher ihnen durch die unvermuthete Einbüssung ihres geliebten Ehe-Herrens begegnet; so wäre dieses wider meine Schuldigkeit und die Ehrerbietung gehandelt, zu welcher ich ihnen verbunden, wenn ich nicht durch dieses Condolenz-Schreiben ihnen meine Wehmuth eröffnete, so an selbige abgehen zu lassen mir die Ehre gebe. Jedwedes muß gestehen, daß sie Ursache haben, sich zu betrüben, und ihren Thränen den Lauff zu lassen, indem sie einen Ehe-Herrn verlohren, der mit so viel herrlichen Qualitäten begabet war, und der Madame so inniglich liebete: Aber man muß dabey bedencken, daß GOtt seine besondern Absichten habe, und daß diese Trennung nicht auf ewig sey. Demnach ergeben sie sich nicht so gar der Traurigkeit; sondern unterwerffen sich dem Willen des HErrn; der wird ihnen statt Mannes, statt der Anverwandten und Freunde seyn. Dessen können sie sich versichern, und was mich belanget, so wünsche nichts mehr, als daß der Allmächtige ihnen die Würckungen seines Trostes empfinden lasse, und sie ins künfftige vor allen Ubel bewahre. Womit

ihnen

nir de tout malheur. Enfin je vous souhaite toute sorte de prosperités, comme étant

Madame,

Vôtre tres obeïssant Serviteur.

33.

Mademoiselle,

JE ne doute pas, que ces lignes ne vous trouvent dans un fort triste état, aprés la perte, que vous venés de faire de Monsieur vôtre frere. Je vous en fais ma condoleance, sachant bien, que rien ne vous peut être plus agreable, vû l'amitié, que vous lui portiés, & qu'il aimoit reciproquement une si bonne soeur, Mais Mademoiselle, je vous prie, de menager vos beaux yeux, & de n'en pas obscurcir l'eclat, à force de larmes. Je vous asseure, que cela ne lui sert de rien, & d'ailleurs l'état, où il se trouve à present, est de telle nature, qu'on a plustot lieu de se rejoüir, que de s'affliger. Il joüit maintenant des biens celestes, & a surmonté toutes les adversites, aux quelles nous sommes encore soumis dans ce monde plein de trouble. Vous vous plaindrés peut-être de ce que vous étes obligée, aprés son trepas, de vivre dans une ennuyeuse solitude; j'en suis d'accord; mais c'est une chose, à la quelle vous pouvés remedier, en choisissant un amant, qui ne soit point d'une humeur facheuse, & qui soit capable, de vous faire passer le tems agreablement. Si cela arrive, comme je le souhaite, vous pouvés conter, que je ne manquerai pas, de vous en faire ma congratulation, ne desirant rien davantage, que de vous temoigner en toutes

les

ihnen vielfältiges Wohlergehen anwünsche, als der ich hiernechst bin

Madame,

Dero

gehorsamer Diener.

33.

Mademoiselle,

ICh zweifle nicht, daß diese Zeilen sie in gar traurigen Zustande werden antreffen, nachdem sie ihren wehrten Herrn Bruder vor kurtzen eingebüsset. Ich bezeuge ihnen deßwegen mein Mitleiden, wohl wissend, daß selbigen nichts angenehmers seyn kan, in Ansehung der Freundschafft, die sie vor seine Person hatten; und da er gegentheils eine so gute und treue Schwester hertzlich liebete. Allein Mademoiselle, ich bitte, ihre schönen Augen zu schonen, und durch das viele Weinen deren Glantz nicht zu verdunckeln. Ich versichre, sie, daß ihm dieses zu nichts diene, und über dieses der Stand worinnen er sich befindet, also beschaffen, daß man mehr Ursache habe, sich zu erfreuen, als zu kräncken. Er geniesset anitzo die himmlischen Güter, und hat alle diejenigen Widerwärtigkeiten überstiegen, welchen wir in dieser Unruh-vollen Welt annoch unterworffen sind. Sie werden sich vielleicht darüber beklagen, daß sie nach seinem Absterben genöthiget sind, in einer verdrießlichen Einsamkeit zu leben: Ich stehe ihnen dieses zu; allein diß ist eine Sache, der sie bald können abhelffen, wenn sie sich einen Liebsten zulegen, der von aufgewecktem Gemüthe ist, und welcher geschickt, ihnen einen annehmlichen Zeit-Vertreib zu machen. Wenn solches geschiehet, wie ich es wünsche, so können sie sicher glauben, daß ich nicht ermangeln werde,

les occasions, qui se presenteront, de vous rendre service, que je suis en effet

Mademoiselle,

Vôtre tres obeissant Serviteur.

34.

Mademoiselle,

JE suis si sensible à la perte, que vous venés de faire de Madame vôtre mere, que mes expressions ne sont pas assés fortes, pour vous temoigner le chagrin, que j'en ai. Il est facile à croire, que ce trepas vous a plongé dans un abîme de douleur, & c'est ce, qui me fait souhaiter, d'être auprés de vous, pour essuyer vos larmes, & pour tâcher par toute sorte de consolation, de remettre vôtre esprit dans son premier état. Mais peut-être augmenterois je par ma presence vôtre impatience: C'est pourquoi je me contente, de vous écrire ce peu de lignes, qui vous asseureront de ma part, que je n'ai point de plus grande envie, que de vous rendre quelques services dans vôtre mal-heur. Si vous m'en trouvés digné, vous n'avés qu'à disposer de moi en tout ce, qu'il vous plaira, & vous verrés, que je m'acquitterai fort exactement de tout ce, que vous voudrés m'ordonner. Cependant je vous exhorte à la patience, & je vous prie en même tems, d'arreter le cours de vos larmes, qui ne servent de rien à la deffunte, & qui ne la peuvent faire revenir. Elle joüit à present de la joye éternelle, qu'elle ne voudroit pas changer

pour

werde, ihnen deßwegen zu gratuliren; indem nichts mehr verlange, als ihnen in allen sich ereignenden Gelegenheiten meine Ergebenheit zu bezeugen, und wie ich in der That sey

Mademoiselle,

Dero

gehorsamer Diener.

X.

Mademoiselle,

Ich empfinde den Verlust, welchen sie durch den Abgang ihrer geliebtesten Frau Mutter ausstehen, auf solche Weise, daß ich es nicht genugsam auszudrücken vermag, ihnen das Leid-Wesen zu bezeugen, so ich darüber habe. Es ist leicht zu glauben, daß dieses Absterben sie in einen Abgrund alles Schmertzens gesencket, und dieses verursachet, daß ich wünsche, bey ihnen zu seyn, ihre Thränen abzutrocknen, und durch alle Arten des Trostes mich zu bemühen, ihr Gemüthe wieder in vorige Ruhe zu bringen. Allein vielleicht vermehrete ich durch meine Gegenwart ihre Ungedult; daher ich mich begnüge, diese wenige Zeilen an sie zu schreiben, welche von meinetwegen sie versichern werden, daß ich kein gröſſer Verlangen habe, als in ihrem Unglück ihnen einige Dienste zu leisten. Finden sie mich dazu geschickt, so haben sie in allen, was ihnen beliebet, mit mir zu schaffen, und sie werden sehen, daß ich alles dasjenige gantz genau beobachten werde, was sie mir auftragen wollen. Indeß ermahne ich sie zur Gedult, und bitte sie zugleich, den Lauff ihrer Thränen zu hemmen, welche der Verstorbenen zu nichts dienen, und sie nicht können zurückbringen. Sie geniesset anitzo der ewigen Freude, welche sie mit allen Schätzen der Welt nicht ver-

pour tous les tresors du monde: Et outre cela une trop grande affliction ne sert, qu'à alterer vôtre santé, & vous attirer la colere de Dieu. Consolés vous donc Mademoiselle, & representés vous, que vous avés encore des parens & amis de consideration, qui ne manqueront pas, de vous pourvoir honorablement. C'est ce, que je souhaite de toute mon ame, & en attendant vos commandemens je suis sans reserve

Mademoiselle,

Vôtre tres obeïssant & tout adonné Serviteur,

35.

Mademoiselle,

EST il bien possible, que vous vouliés partis d'ici, & nous quitter entierement? Il y a long tems, que je me le suis imaginé: Car tant de belles qualités, que vous possedés, ne peuvent demeurer long tems cachées. Vous n'aviés qu'á parler à Madame la Generale, pour avoir un engagement tel, que vous le souhaitiés; cette Dame connoissant fort bien le merite des gens, & son esprit penetrant jusqu'au fond des coeurs. C'est ce, qu'elle a rencontré en vous, & c'est pourquoi elle n'a point aussi fait de difficulté de vous confier l'education de Mademoiselle sa fille. Je vous felicite de cet heureux avancement, & ne doutant point, que votre bonne conduite ne vous attire la faveur des grands, & l'estime de tous les autres, il ne me reste rien a souhaiter, si non que vous puissiés trouver dans vôtre bonne fortune un parti tel, que vos vertus le meritent.

Faites

vertauschen würde. Zudem so wird eine allzu grosse Bekümmerniß zu nichts als zu Schwächung ihrer Gesundheit beförderlich seyn, und ihnen GOttes Ungnade zuziehen. Also trösten sie sich, Mademoiselle, und stellen sich vor, daß sie noch ansehnliche Verwandten und Freunde haben, die nicht ermangeln werden, sie anständig zu versorgen. Dieses ist, was ich von Grund der Seelen wünsche, und in Erwarrung dero Befehle so verbleibe ohne Ausnahme

Mademoiselle,

Ihr gantz gehorsamer und gantz ergebener Diener.

35.

Mademoiselle,

Ist es wohl möglich, daß sie von hier reisen wollen, und uns gäntzlich verlassen. Ich habe mir dieses schon lange eingebildet. Denn so viel schöne Qualitäten, als sie besitzen, können nicht lange verborgen bleiben. Sie durfften nur mit der Frau Generalin reden, um sowol anzukommen, als sie es nur wünscheten, indem diese Dame sehr wohl kennet, was an den Leuten ist, und ihr grosser Verstand bis in das innerste der Hertzen dringet. Das ist es, was sie bey ihnen angetroffen, und dahero sie auch kein Bedencken gehabt, ihnen die Erziehung ihrer Fräulein Tochter anzuvertrauen. Ich wünsche ihnen zu dieser guten Beförderung alles Glück, und da nicht zweifle, daß dero gute Aufführung ihnen die Gnade der Grossen, und die Hochachtung der andern erwerben werde, so ist mir nichts mehr übrig, ihnen zu gönnen, als daß sie bey dero guten Glücke eine solche Partie treffen mögen, als sie ihre Tu-

Faites moi cependant l'honneur de me continuer vos bonnes graces, & soyés persuadée, que je suis

Mademoiselle,

Vôtre tres obeissant Serviteur.

36.

Mademoiselle,

VOus avés donc perdu cet Oncle, qui passoit dans vôtre esprit pour un facheux, & dont l'avarice, à ce que vous disiés, étoit inexprimable? Quoi qu'il en soit, il faut croire, qu'il avoit beaucoup d'amitié pour vous, puisqu'il vous a fait l'heritiere de tous ses biens au prejudice de ses autres parens, qui s'étoient peut-être flattés d'avoir part à l'heritage. Y a-t-il quelque chose au monde de plus complaisant, & peut on trouver une exemple d'une plus grande liberalité, que de laisser son bien à une seule personne. En un mot, de peur, de vous rien reprocher de tout ce, qu'il a fait pour vous, il a eu la complaisance, de vous ceder sa maison, & d'aller chercher un autre logis dans l'autre monde. Voila ce qui s'appelle être complaisant au dernier point, & cette action est si loüable, que vous auriés tort, de ne lui en pas savoir bon gré. Je ne puis donc, que vous feliciter de tout mon coeur d'une si bonne fortune, vous priant, de vous souvenir toujours de moi, & de ne pas mepriser un pauvre serviteur: Car si cela arrivoit, vous pouvés conter, que Monsieur vôtre oncle reviendra, pour vous en faire une reprimande. Mais si vous me faites la grace, de m'honnorer de vos commandemens, je vous ferai voir en m'en acquit-

genden verdienen. Immittelst geben sie mir die Ehre, in ihrer Gewogenheit gegen mich fortzufahren, und seynd versichert, daß ich bin

Mademoiselle,

Ihr gehorsamer Diener.

36.

Mademoiselle,

SO haben sie denn den Vetter verlohren, der in ihren Gedancken immer vor einen Verdrießlichen gehalten wurde, und dessen Geitz, ihrer Sage nach, gantz unaussprechlich ware. Dem sey, wie ihm wolle, so ist doch zu glauben, daß er auf sie müsse recht viel gehalten haben, weil er selbige zur Erbin alles seines Vermögens zum Nachtheil seiner andern Anverwandten eingesetzet, die sich vielleicht Hoffnung gemacht, an diesem Erbe auch ihr Antheil zu bekommen. Kan wohl etwas in der Welt gefälliger seyn, und kan man wohl ein Exempel von einer grössern Freygebigkeit finden, als wenn man sein Guth einer eintzigen Person hinterläst. Mit einem Wort, aus Beysorge, daß er ihnen von allen dem nichts vorwerffen könne, was er ihrenthalben gethan, so hat er die Gefälligkeit gehabt, ihnem sein Haus abzutreten, und sich fort zu machen, in jener Welt ein andre Wohnung zu suchen. Ist dieses nicht in dem äusserstен Grade gefällig seyn, und diese Handlung ist ja so löblich, daß sie Unrecht hätten, wenn sie nicht ihm davor grossen Danck wüsten. Ich kan demnach nicht unterlassen, als wegen einer so guten Begegnung ihnen von Hertzen Glück zu wünschen, sie danebst bittend, sich meiner allezeit zu erinnern, und einen armen Diener nicht zu verachten. Denn wenn dieses geschehen solte, so machen sie sich nur die Rechnung, daß

quittant exactement, que de tous vos serviteurs il n'y en a pas un, qui soit avec plus de sincerité que moi

Mademoiselle,

Vôtre tres humble valet.

37.

Mademoiselle,

IL est donc vrai, que vous voulés quitter le monde, & vous retirer dans un convent? Cette resolution est asseurement fort loüable, & il faut avoir un courage heroïque, pour achever une telle entrepriſe. Car y a-t-il bien une plus grande science, que de se savoir vaincre soi même, & quitter pour ainsi dire la nature humaine, pour participer à celle des Anges. Vous parviendrés sans doute au but, que vous vous êtes proposé, & puisqué cette entrepriſe est si merveilleuse, vous me permettres, de vous en feliciter du mieux, qu'il m'est possible. Il me semble, vous voir dêja en habit de religieuse, & vous entendre chanter les loüanges de Dieu avec une devotion sans pareille. Je me represente aussi, de quelle maniere vos compagnes vous depeignent la fausseté & toutes les vanités du monde, n'y ayant rien de plus trompeur, que l'amour & l'esperance, dont les amans flattent les plus credules. Il n'y a rien de plus certain que cela, Mademoiselle, & je suis bien aise, de vous voir preservée de toutes ces sor-

tes

ihr Herr Vetter werde wieder kommen, ihnen darüber einen Verweiß zu geben. Aber wenn sie mir die Gnade thun, mich mit ihrem Befehlen zu ehren, so will ich in deren genauer Beobachtung ihnen sehen lassen, daß unter allen ihren Dienern keiner sey, welcher mit mehrerer Aufrichtigkeit ist als ich

Mademoiselle,

Dero

treuer und gehorsamer Knecht.

37.

Mademoiselle,

SO ist es denn wahr, daß sie die Welt verlassen und sich in ein Kloster begeben wollen? Dieses ist gewiß eine rühmliche Entschliessung, und man muß ein recht heldenmüthiges Hertz haben, eine solche Unternehmung zu vollziehen. Denn ist wohl eine grössere Wissenschafft anzutreffen, als sich selbst zu überwinden wissen, und sich, so zu sagen, der menschlichen Natur zu begeben, um der englischen theilhafftig zu werden. Sie gelangen sonder Zweifel zu den Zwecke, den sie sich haben vorgesetzet, und weil diese Unternehmung so wunder würdig, so werden sie vergönnen, ihnen hierzu auf das beste Glück zu wünschen, als mir nur möglich ist. Mich düncket, ich sehe sie schon in ihrem Nonnen-Habit, und mit unvergleichlicher Andacht sie hören das Lob GOttes singen. Ich stelle mir auch vor, mit was guter Art ihre Cammeradinnen ihnen die Falschheiten und Eitelkeiten der Welt abmahlen, darunter nichts betrüglicher, als die Liebe und die Hoffnung, damit die Liebhaber denen Leichtgläubigsten schmeicheln. Es ist nichts gewisser als dieses, Mademoiselle, und ich bin erfreuet, selbige vor alle dergleichen Begegnungen ver-

tes d' accidens. Je vous reïtere ma congratulation, & s' il m' eſt permis, de me recommander plus outre à vôtre bon ſouvenir, je le fais par ces lignes avec tout le reſpet imaginable; & ſi vous avés encore à commander quelque choſe dans le monde, je vous promets de m' en acquitter avec la derniere exactitude, ne pouvant ceſſer, d' étre toute ma vie

Mademoiſelle,

Vôtre tres humble Serviteur.

38.

Mademoiſelle,

LA nature vous a donné tant de charmes, qu' il n' y a perſonne, tel qu' il ſoit, qui n' en ſoit épris en vous regardant. Vous n' auriés donc pas eu beſoin, d' en chercher davantage, en vous parant d' un habit auſſi magnifique, que celui, que vous aviés aujourd' hui à l' egliſe. Il eſt certain, que vous avés attiré les regards de toute l' aſſemblée, & Monſieur N. qui devroit être exemt des attaques de l' amour, n' a pû s' empêcher, de ſoupirer en vous voyant, & il m' a dit, qu' il ne ſouhaiteroit point de plus grand bonheur, que celui, d' avoir un ſi bel enfant pour femme. Vous pouvés bien vous imaginer ce, que moi & mes pareils peuvent avoir ſouhaité. Je vous avouë, que dans cet habillement vous ſurpaſſés en beauté toutes les perſonnes de vôtre ſexe, quelques belles qu' elles puiſſent être. C' eſt pourquoi je prens la liberté, de vous feliciter de cette parure ſi bien inventée, & je ſuis certain, que dans peu j' aurai le bonheur,

de

wahret zu sehen. Ich wiederhole meine Gratulation, und wo mir erlaubet, mich noch über dieses in dero gutes Andencken zu recommandiren, so thue solches durch diese Zeilen mit aller ersinnlichen Ehrerbietung. Haben sie auch noch etwas in der Welt zu befehlen, so verspreche ihnen, solches mit der grösten Achtsamkeit zu verrichten, indem nicht aufhören kan, Zeit meines Lebens zu seyn

Mademoiselle,

Dero

unterthäniger Diener.

38.

Mademoiselle,

DJe Natur hat ihnen so viel Annehmlichkeiten gegeben, daß niemand ist, wer es auch sey, der nicht davon eingenommen werde, wenn er sie ansiehet. Sie hätten demnach nicht nöthig gehabt, deren noch mehr aufzusuchen, indem sie sich in einer so prächtigen Kleidung geputzet sehen lassen, als dieselbige war, die sie heute in der Kirche anhatten. Es ist gewiß, daß sie der gantzen Versammlung Anschauen an sich gezogen, und der Herr N. welcher von dem Anfällen der Liebe solte ausgenommen seyn, hat sich nicht enthalten können, indem er sie angesehen, zu seufftzen, und sagte zu mir, daß er sich kein grösser Glück wünschete, als dieses, ein so schönes Kind zur Frau zu haben. Sie können sich wohl einbilden, was ich und meines gleichen uns mögen gewünschet haben. Ich gestehe ihnen, daß in dieser Kleidung sie an Schönheit alle Personen ihres Geschlechts übertreffen, so schöne selbige auch immer seyn können. Demnach nehme ich mir die Freyheit, ihnen zu wohl ausgesonnenen Putz zu gratuliren, und ich bin gewiß,

de vous congratuler de nouveau. Car il n'y a point de doute, que vous ne soyés bientôt recherchée en mariage de quelque homme puissant, qui ne s'estimera que trop heureux de partager sa fortune avec une si charmante personne. Si cela arrive, je vous demande en grace, que ce changement de fortune ne vous fasse point changer, la bonne volonté, que vous m'aves toujours temoignée, & dont je tâcherai de me rendre digne par toute sorte de respets. Enfin je vous baise tres humblement les mains en qualité

Mademoiselle,

de vôtre tres humble & tres obeïssant valet,

39.

Mademoiselle,

VOus ne sauriés croire, dans quel chagrin je suis, d'avoir la tête si dure, & de ne pouvoir faire quelque piece de poësie: Autrement je me serois donné l'honneur ce jour d'hui, que l'on dit être celui de vôtre fête, de vous presenter une feüille remplie des plus élegans vers. Mais, puisque le Dieu des fictions, en partageant ses dons, n'a pas passé par chés moi, vous aurés la bonté, d'agréer cette petite congratulation, que je vous fais en prose. Je vous felicite donc, Mademoiselle, à ce jour de vôtre nom, que vous avés heureusement survecu, & si mon souhait s'accomplit, comme je l'espere vous serés la plus heureuse personne du monde. Je prens la liberté, d'ajouter à ce souhait un petit souvenir, que je vous prie de ne pas mepriser, quoi qu'il

daß in kurtzen ich die Ehre haben werde, selbigem von neuen Glück zu wünschen. Denn es ist kein Zweiffel, daß sie nicht bald von einem ansehnlichen Herrn werden zur Ehe gesuchet werden, welcher sich höchst-glückselig schätzen wird, seinen Wohlstand mit einer so liebreichen Person zu theilen. Wenn dieses geschiehet, so bitte es mir zur Gnade aus, daß diese Glücks-Aenderung sie nicht den guten Willen ändern lasse, welchen sie gegen mich iedesmal gezeuget, und dessen mich durch alle Ehrerbietung mich würdig zu machen trachten werde. Im übrigen so küsse ihnen demüthigst die Hände, als

Mademoiselle,

Dero

unterthäniger und gantz gehorsamer Knecht.

39.

Mademoiselle,

Ich können nicht glauben, in welchen Kummer ich bin, daß ich einen so harten Kopff habe, und keine Verse machen kan. Sonsten hätte mir heute die Ehre gegeben, da man sagt, daß dero Namens-Fest sey, ihnen ein Blat von den zierlichsten Reimen zu überreichen. Aber weil der Dichter-Gott, indem er seine Gaben ausgetheilet, nicht auch zu mir damit eingekehret, so werden sie die Güte haben, und diesen kleinen Glück-Wunsch genehm halten, den ich in ungebundenen Zeilen bey ihnen abstatte. Ich gratulire ihnen demnach, Mademoiselle, zu dero Namens-Tage, welchen sie so glücklich erlebet haben, und wenn mein Wunsch, wie ich hoffe, wird erfüllet, so werden sie die glückseligste Person von der Welt seyn. Ich nehme die Freyheit, diesen Wünschen ein kleines Andencken beyzufügen, wel-

qu' il ne ſoit pas de grande valeur. Je ne le puis nommer preſent, vôtre charmante perſonne meritant des choſes de plus grande conſequence, que celles là. Vous devés conſiderer, que les choſes le plus precieuſes ne ſont pas toujurs les plus eſtimables, & ſi vous étes des intereſſée, comme je vous ai toujours connu, vous vous contenterés de ma bonne volonté. Je finis, de peur de vous incommoder par trop de diſcours inutiles, & en attendant l' honneur, de vous faire la reverence, je ſuis avec tout le reſpet, que je vous dois

Mademoiſelle,

Vôtre tres obeiſſant Serviteur.

40.

Mademoiſelle,

VOus avés toujours temoignée tant de repugnance & de degout pour le mariage, que je ne vous ai jamais cru capable d' engagement. Cependant j' apprens avec étonnement, que vous étes promiſe à Monſieur N. & que les nôces ſe doivent faire aprés les fêtes prochaines de Paques. Je vous aſſeure, que ce changement d' humeur m' a d' abord ſurpris: Mais conſiderant les merites de ce Cavalier, j' avouë, que vous avés bien fait, & je louë vôtre reſolution en cela. C' eſt pourquoi je vous en felicite, ne ſouhaitant rien davantage, ſi non que le ciel vous comble de mille biens, & vous accorde tout ce, que vos coeurs peuvent deſirer. Pour finir, je me recommande

welches bitte nicht zu verschmähen, ob es gleich vom schlechten Werthe ist. Ich kan es kein Geschencke nennen, denn ihre annehmlichste Person verdienet etwas von grösserer Wichtigkeit, als dieses. Sie müssen sich vorstellen, daß die kostbarsten Sachen nicht allemal am meisten zu achten sind; und wenn sie nicht eigennützig; wie denn ich selbige iedesmal also gekennet, so werden sie mit meinem guten Willen zu frieden seyn. Ich schliesse, aus Sorge, ich möchte mit meinem unnützen Discurse ihnen nur beschwerlich fallen, und indem die Ehre erwarte, ihnen die Aufwartung zu machen, so bin mit allem Respect, den ich ihnen schuldig

Mademoiselle,

Dero

gantz gehorsamer Diener.

40.

Mademoiselle,

Wie haben allemal so viel Widerspenstigkeit und Eckel vor dem Heyrathen gezeuget, daß ich sie niemals vor fähig gehalten, sich zu verbinden. Indeß vernehme mit Verwunderung, daß sie an Herrn N. versprochen, und daß die Hochzeit nach dem bevorstehenden Ostern vor sich gehen soll. Ich versichre sie, daß diese ihre Gemüths-Aenderung mich Anfangs befremdet: Aber indem ich die Qualitäten dieses Cavaliers betrachte, so gestehe, daß sie wohl gethan, und ich lobe in diesem Stücke ihre Entschliessung. Dahero wünsche ihnen Glück dazu, und nichts inständiger, als daß der Himmel sie mit tausendfältigen Guten überschütte, und ihnen alle dasjenige verleihe, was ihre Hertzen begehren können. Endlich so empfehle mich in dero gnädiges

mande à vôtre bon ſouvenir, vous priant de m'honnorer de vos commandemens & de croire, que je ſuis avec beaucoup de ſincerité

Mademoiſelle,

Vôtre obeiſſant Serviteur.

41.

Madame,

IL n'y a point de doute, que vous n'ayés reçû beaucoup de complimens touchant vôtre alliance avec Monſieur N. Ce ſeroit donc bleſſer mon devoir, ſi je ne faiſois comme les autres, étant d'ailleurs un des plus anciens ſerviteurs de vôtre illuſtre maiſon. Non Madame, il n'y a rien, qui m'en puiſſe empêcher, & quand même je devrois paſſer pour importun dans vôtre eſprit, il faut que je vous preſente cette felicitation, vous ſouhaitant au double tout ce, que les autres peuvent vous avoir ſouhaité. Mais Madame, je me vois en même tems obligé de vous faire reſſouvenir de la gageure, que nous avons faite enſemble, que celui, qui ſe mariroit le premier, donneroit à l'autre une diſcretion de la valeur de cent écus. Vous ferés peut-être ſemblant, de ne vous en plus ſouvenir, & vous voudrés retirer vôtre parole, pour n'être pas obligée de me ſatisfaire. Je vous dis par avance, que vous n'y gagnerés rien. Car je me tournerai du côté de Monſieur vôtre époux, qui eſt trop bon juge, pour ne vous pas condamner à l'amande. Je ne doute pas, que vous ne vous ſoumettiés à un juge ſi agreable, qui en agira ſi raiſonnablement avec vous, que vous n'aurés aucun ſujet de vous plain-

diges Andencken, mit Bitte, mit ihrem Befehlen mich zu ehren, und zu gläuben, daß ich aufrichtig sey

Mademoiselle,

Dero

gehorsamer Diener.

41.

Madame,

Es ist kein Zweifel, daß sie nicht viele Complimenten wegen dero Verbindung mit dem Herrn von N. bereits erhalten haben. Also würde ich wider meine Schuldigkeit handeln, wenn ich es nicht wie die andern machte, indem ich sonsten einer von der ältesten Dienern dero vornehmen Hauses bin. Nein, Madame, es ist nichts, das mich daran hindern könte, und wenn ich auch in ihren Gedancken vor einen Unbescheidenen solte gehalten werden, so muß ich mit dieser Glückwünschung mich bey ihnen einfinden, indem selbige in allen demjenigen verdoppele, was ihnen bereits die andern können angewünschet haben. Aber, Madame, ich sehe mich zugleich verbunden, sie derjenigen Wette zu erinnern, die wir zusammen gemacht, daß dasjenige, welches am ersten heyrathen würde, dem andern eine Discretion von hundert Thalern an Werthe geben solte. Sie werden sich vielleicht stellen, als könten sie darauf sich nicht mehr besinnen, und wolten ihr Wort zurücke ziehen, um nicht gehalten zu seyn, mir ein Genügen zu thun. Doch ich sage ihnen voraus, daß sie damit nichts gewinnen werden. Denn ich werde mich zu dero Herrn Gemahl wenden, der ein allzugerechter Richter ist, als daß er ihnen die gesetzte Straffe nicht solte zuerkennen. Ich weiß gewiß, sie werden sich einem so angenehmen Richter unterwerffen, welcher es mit ihnen so billig machen

plaindre. En attendant que nôtre affaire soit jugée, je suis avec beaucoup de respet

Madame,

Vôtre tres humble & tres obeïssant Serviteur.

42.

Il lui souhaite une heureuse année.

LA coutume est à present si ordinaire, de souhaiter une heureuse année à ses amis, que je passerois pour incivil, si j'en agissois autrement. Je vous proteste pourtant, que je ne regarde pas en cela la coutume, mais plustôt mon devoir, qui m'y oblige, ne regrettant rien davantage, que de n'être pas en état, de vous presenter autre chose que des voeux. Mais Mademoiselle, vous êtes trop delicate, pour agréer les offres, que je vous pourois faire, de vous servir toute ma vie en qualité d'amant: C'est pourquoi il faut de necessité, que je vous en souhaite un autre, qui merite mieux que moi la possession d'une si charmante personne. Je vous en souhaite donc un, qui soit doüé de tant de belles qualités, que toutes les autres Demoiselles vous envient vôtre bonheur. Je ne crois pas, que vous puissiés pretendre davantage de moi, puisque je ne desire, que ce, qui vous peut rendre heureuse & satisfaite. Pour moi, je ne serai que trop content, si je puis m'asseurer de l'honneur de vôtre souvenir. Si vous me trouvés capable, de le meriter par quelques fideles & agreables services, vous n'avés qu'à m'honnorer de vos comman-

chen wird, daß sie gar keine Ursache haben werden, sich über ihn zu beschweren. In Erwartung, daß unsre Sache entschieden werde, so bin mit aller Ehrerbietung

Madame,

Dero

unterthäniger und gehorsamer Diener.

42.

Er wünschet ihr ein glückselig neues Jahr.

Mademoiselle,

DJe Gewohnheit ist anitzo so eingeführet, seinem Bekandten ein glückseliges Jahr zu wünschen, daß ich vor unhöflich würde gehalten werden, wenn ich mich anders aufführete. Doch bedinge dabey, daß ich in diesem nicht sowol auf die Gewohnheit sehe, sondern vielmehr auf meine Schuldigkeit, die mich dazu verbindet: Nichts anbey mehr beklagend, als daß ich nicht in dem Stande, ihnen etwas anders als blosse Wünsche zu senden. Aber, Mademoiselle, sie seynd viel zu delicat, (eckel,) als daß sie würden das Erbieten annehmen, so ich ihnen thun könte, ihnen Zeit meines Lebens als ein Liebster zu dienen: Dahero muß ich ihnen einen andern wünschen, der da besser als ich die Besitzung einer so annehmlichen Person verdienet. Demnach mag es ein solcher seyn, der mit so viel schönen Qualitäten versehen ist, daß alles andre Frauenzimmer ihnen ihr Glück mißgönnen. Ich glaube nicht, daß sie von mir mehr fodern können: Denn ich verlange nichts als dasjenige, was sie kan glücklich machen und vergnügen. Mich belangend, so werde gern zu frieden seyn, wenn ich mich der Ehre dero gütigsten Erinnerung versichern kan. Finden sie mich fähig, durch einige Treue und angenehme Dienste solches zu meritiren, (mich würdig

zu

mandemens, afin de vous pouvoir temoigner, que je suis en éffet

Mademoiselle,

Vôtre tres humble & tres obeissant Serviteur.

43.

Sur le même sujet.

Mademoiselle,

LE commencement de cette nouvelle année me procure l'occasion, de vous asseurer de mes tres humbles respets par ce peu de lignes, & de vous feliciter en même tems de ce, que le Seigneur vous a fait la grace, de passer la precedente dans une si parfaite prosperité. Je souhaite de tout mon coeur, que vous puissiés passer celle ci & plusieurs autres de la même maniere, & si j'ose hazarder de vous decouvrir mon sentiment, je vous souhaite un galant, qui ait tant de merite, que ses belles qualités le rendent digne de la possession d'une si agreable personne. Vous avés trop bon gout, pour faire un mauvais choix, c'est pourquoi je ne doute pas, que mes voeux ne s'accomplissent. Si cela arrive, je vous prie de m'en faire part, afin que j'aye le plaisir, de vous faire avoüer a vous même, que je ne me trompe jamais dans mes conjectures. Cependant je prens la liberté, de vous prier de m'honnorer plus outre de vos bonnes graces, ne desirant rien avec tant d'impatience, que vos commandemens, dont je me ferai toujours gloire, de m'acquitter exactement, étant sans reserve

Mademoiselle,

Vôtre tres humble Serviteur.

zu machen,) so haben sie mir dero Befehle zu senden, damit ihnen bezeugen könne, daß ich würcklich sey

Mademoiselle,

Dero

unterthäniger und gehorsamer Knecht.

43.

Dergleichen Innhalts.

Mademoiselle,

DEr Anfang dieses neuen Jahres verschaffet mir die Gelegenheit, selbige meines demüthigsten Respects durch diese wenige Zeilen zu versichern, und ihnen zugleich zu gratuliren, daß der Höchste denenselben die Gnade gethan, ihnen das Abgewichene in vollkommenen Wohlergehen zurück legen zu lassen. Ich wünsche hertzlich, daß sie dieses itzige und noch viele folgende eben auf solche Weise mögen zubringen, und wenn ich es wagen darff, ihnen meine Gedancken zu entdecken, so wünsche ihnen einen Liebsten von solchen Meriten, dessen schöne Qualitäten ihm der Besitzung einer so angenehmen Person würdig machen. Sie haben einen allzu guten Verstand, als daß sie eine schlimme Wahl thun solten; dahero zweifle ich nicht, daß meine Wünsche erfüllet werden. Wenn dieses geschiehet so bitte mir davon Nachricht zu geben, damit ich das Vergnügen habe, daß sie ihnen selbst bekennen, wie ich in meinen Muthmassungen nicht fehle. Indeß nehme die Freyheit, sie zu ersuchen, mich ferner mit dero Gewogenheit zu beehren, indem nichts mit grösserer Ungedult als dero Befehle verlange, da mir allemal einen Ruhm daraus machen werde, selbige aufs genaueste zu beobachten; massen ohne Vorbehalt bin

Mademoiselle,

Dero

gehorsamster Diener.

44.

Autre à une Dame sur le même sujet.

Madame,

POur m' acquitter de mon devoir & pour contenter en même tems l'impatience, que j'ai, de recevoir de vos nouvelles, je prens la liberté, de vous écrire ce peu de lignes, pour vous asseurer de mes tres humbles respets, & pour vous souhaiter au commencement de cette nouvelle année une perfaite santé & toutes les prosperités imaginables. Je voudrois pouvoir vous temoigner autrement, que par de simples paroles, tout le bien, que je vous souhaite; car vous m' avés toujours comblé de tant de bienfaits, que mes expressions ne sont pas assés fortes, pour vous declarer la reconnoissance, qui m'en demeure. Cependant n' ayant que des souhaits à vous faire, je vous prie de vous en contenter, vous asseurant, qu'ils sont si sinceres, que vous ne devés point douter de leurs effets. Je supplie donc le Seigneur, qu' il vous comble non seulement cette année ci, mais encore plusieurs autres de suite de toutes ses benedictions: Qu' il vous accorde une parfaite santé, & vous preserve de tout malheur. Pour finir, je me recommande à l'honneur de vôtre souvenir, en qualité

Madame,

de vôtre tres humble & tout adonné Serviteur.

45. Il

44.

Ein anders an eine Dame von dergleichen Innhalt.

Madame,

SOwol meine Schuldigkeit zu beobachten als zugleich die Ungedult zu befriedigen, die ich habe, zu erfahren, wie sie sich befinden, so nehme mir die Freyheit, an selbige diese wenige Zeilen zu schreiben, dadurch sie meines unterthänigen Respects zu versichern und bey dem Eintritt dieses neuen Jahres ihnen vollkommene Gesundheit und alles ersinnliche Wohlergehen anzuwünschen. Ich wolte, daß ich anders, als durch blosse Worte, ihnen alles das Gute bezeugen könte, was ich ihnen gönne: Denn sie haben mich allemal mit so vielen Wohlthaten überhäuffet, daß meine Erklärungen nicht starck genug seyn, ihnen die Erkänntlichkeit vorzustellen, die ich deßwegen in meinem Gemüthe hege. Indeß da mir nichts mehr als Wünschen übrig, so so bitte sie, sich daran zu begnügen, indem versichere, daß solche aus so aufrichtigen Hertzen kommen, daß sie an deren Würckungen nicht zu zweifeln haben. Ich bitte demnach GOtt, daß er nicht nur dieses, sondern auch viele folgende Jahre Madame mit allen seinen Segen überschütten wolle, daß er ihnen vollkommene Gesundheit verleihe, und sie vor allem Unglück bewahre. Schließlich so empfehle mich dero gnädigen Andencken als

Madame,

Ihr unterthäniger und gantz ergebener Diener.

45.

Il la felicite de l'heureux retour de son mari qui avoit fait la campagne.

Madame,

JE n'ai pas plustôt appris l'heureux retour de Monsieur vôtre mari d'une si glorieuse Campagne, que j'ai crû être de mon devoir, de vous en temoigner ma joye par cette presente congratulation. Il n'y a rien de plus juste, qu'aprés tant de chagrins & d'inquietudes, que vous avés essuyés pendant son absence, vous soyés à present consolée par son retour inopiné. Vous étes assurée de posseder encore celui, qui pendant son absence occupoit si fort vôtre esprit par l'apprehension, que vous aviés, qu'il ne lui fût arrivé quelque funeste accident, dont vous croyiés à tout moment recevoir la triste nouvelle. C'est à quoi il ne faut plus penser, & vos occupations sont si agreables, qu'on ne doit point entreprendre, sans commettre une grande incivilité, de vous en detourner par de pareilles representations. Je vous felicite donc de rechef du contentement, que vous avés recouvré, souhaitant que cette satisfaction ne puisse être troublée de long tems. Enfin je vous prie, de m'honnorer de vos commandemens pour vous temoigner que suis sans reserve

Madame,

Vôtre tres obeïssant Serviteur.

45.

Er gratuliret ihr zu glücklicher Wiederkunfft ihres Herrn Gemahls aus der Campagne. (Aus dem Feld-Zuge.)

Madame,

ICh habe nicht so bald die glückliche Wiederkunfft dero Herrn Gemahls aus einer so Ruhm-vollen Campagne vernommen, als ich geglaubet, meiner Schuldigkeit zu seyn, ihm meine darob geschöpffte Freude durch gegenwärtigen Glück-Wunsch zu bezeugen. Es ist nicht billiger, als daß nach so vielen Gram und Unruhe, welche Madame Zeit seines Abwesens ausgestanden, selbige anitzo durch seine unvermuthete Wiederkunfft getröstet werden. Sie seynd nun versichert, daß sie denjenigen annoch besitzen, der, da er entfernet, ihnen stets in Gedancken lage, indem sie immer besorget, es sey ihm etwas widriges begegnet, davon selbige alle Augenblick eine traurige Post zu erhalten fürchteten. Daran muß man nun nicht mehr gedencken, und ihre itzigen Beschäfftigungen seynd so angenehme, daß man sich nicht erkühnen darff, ohne eine grosse Unhöfflichkeit zu begehen, sie davon durch dergleichen Vorstellungen abzuwenden. Ich wünsche ihnen demnach von neuen zu dero Vergnügung Glück, welche sie wieder erhalten haben, und daß diese Zufriedenheit in langen Zeiten nicht gestöret werde. Im übrigen so bitte, sie wollen mich ihrer Befehle würdigen, um zu bezeugen, daß ich ohne Ausnahme sey

Madame,

Dero

gehorsamster Diener.

46.

Il la felicite sur son mariage.

Madame,

QUoique vous n'ayés plus voulu entendre parler d'alliance, j'appres neanmoins avec beaucoup de plaisir, que vous aves épousé Monsieur N. ce qui m'oblige, de vous en feliciter du mieux, qu'il m'est possible. Oui Madame, je vous asseure, que la joye, que j'en ai, est inexprimable, voyant, que l'amour a sçû malgré vous trouver entrée dans vôtre coeur en faveur d'un fidele sujet. Ce qu'il y a encore de meilleur en cela, c'est, que vous n'avés rien perdu par la perte de vôtre coeur, puisque vous en avés trouvé un autre, qui vous sera toujours fidele. Je souhaite, que vôtre satisfaction soit constante, & qu'elle ne puisse jamais être alterée par aucun accident facheux. Si la bonté divine correspond à mes voeux, elle vous comblera sans doute de plus de bien, que je ne vous en puis souhaiter. Cependant je vous prie, de m'honnorer de vos commandemens, pour avoir par là l'occasion de vous temoigner, que je suis avec beaucoup de respet

Madame,

Vôtre tres obeïssant Serviteur.

47.

Sur le même sujet.

Mademoiselle,

VOus avés à present de trop agreables occupations, pour employer vôtre tems à la lecture des let-

46.

Er wünschet ihr Glück zu ihrer Vermählung.

Madame,

WJewol sie nicht mehr von einer Verbindung haben gerne reden gehöret; so vernehme ich doch mit vielen Vergnügen, daß sie sich an dem Herrn N. vermählet, welches mich verpflichtet, ihnen hierzu aufs beste, als mir nur möglich, zu gratuliren. Ja Madame, ich versichere, daß die Freude, so ich darüber empfinde, unaussprechlich sey, indem ich sehe, daß die Liebe wider dero Willen dennoch gewust einen Eintritt in ihr Hertz zu finden, zum Vortheil eines getreuen Unterthanen. Und was noch besser dabey ist, so haben sie durch Einbussung ihres Hertzens nichts verlohren, dieweil sie dafür ein anders überkommen, welches ihnen allezeit treu seyn wird. Ich wünsche, daß dero Zufriedenheit beständig sey, und niemals durch eine verdrießliche Begegnung möge verändert werden. Wenn die göttliche Güte mit meinem Wünschen einstimmet, so wird solche Madame mit mehrerm Guten überschütten, als ich ihnen nicht habe sagen können. Indeß bitte, sie wollen mich mit dero Befehlen ehren, um dadurch Gelegenheit zu überkommen, ihnen zu bezeugen, daß mit vieler Ehrerbietung bin

Madame,

Dero

gehorsamster Diener.

74.

Dergleichen Innhalts.

Gnädiges Fräulein,

SIe haben itzo allzuangenehme Beschäfftigungen, als daß Ewre Gnaden ihre Zeit auf Lesung der

lettres de vos ſerviteurs. Neanmoins ayant appris, que vous étes ſur le point de vous marier, je ne puis m'empêcher, de vous en feliciter, quand même je ſçaurois, que cette congratulation ne ſoit pas de vôtre gout. Vôtre reſolution eſt en cela fort loüable, & le choix, que vous avés fait, d'un ſi aimable Cavalier, vous fera oublier tous les chagrins, que vous avés eus depuis la perte de vos chers parens. Car peut il bien être quelque choſe de plus agreable, qu'un pareil change, & vous avouërés vous même, qu'il y a plus de ſatisfaction à être engagé, qu'à vivre, comme vous avés fait jusqu'ici, dans une ſi étroite ſolitude. Je ſouhaite, que le Seigneur vous comble de mille benedictions dans vôtre nouveau mariage, & qu'il vous preſerve de tout malheur à venir. Et pour finir, je ſuis ſans reſerve.

Mademoiſelle,

Vôtre tres obeïſſant valet.

48.

Autre felicitation ſur le même ſujet.

Madame,

AYant appris, que Monſieur de N. recherche Mademoiſelle vôtre fille en mariage, & qu'elle lui a dêja été promiſe, ce ſeroit bleſſer mon devoir, ſi je ne vous en temoignois ma joye par ce peu de lignes, ce parti étant de toutes manieres ſi avantageux pour elle, que vous ne lui en auriés jamais pû procurer un meilleur. Car je vous

puis

Briefe ihrer Diener wenden solten. Allein da ich vernehme, daß sie in dem Begriff sich zu vermählen, so kan ich mich nicht enthalten, ihnen dazu Glück zu wünschen, und wenn ich auch wissen solte, daß diese Gratulation ihnen nicht anständig wäre. Ihre Entschliessung ist hierinnen höchst-löblich, und die Wahl, die sie gethan, und welche auf einem so liebens würdigen Cavalier gefallen, wird Ewre Gnaden alle diejenige Betrübniß vergessen machen, die sie über den Abgang ihrer geliebten Eltern gehabt. Denn kan wohl etwas vergnügter als dergleichen Wechsel seyn, und sie werden selbst gestehen, daß es vielmehr Zufriedenheit bringe, verbunden zu seyn, als in einer so umschrenckten Einsamkeit leben, worinnen sie bishero sich befunden. Ich wünsche, daß der Höchste in dero neuen Vermählung selbige mit tausendfachen Segen überschütte, und sie vor allem Ubel bewahre. Womit zum Schluß ich ohne Vorbehalt bin

Ew. Gnaden

Meines gnädigen Fräuleins,

gantz gehorsamer Knecht.

48.

Andre Glückwünschung in dergleichen Falle.

Gnädige Frau,

Indem vernommen, daß der Herr von N. mit Ewrer Gnaden wehrtesten Fräulein Tochter sich zu vermählen suchet, und sie ihm schon versprochen sey, so handelte wider meine Schuldigkeit, wenn ihnen nicht durch diese wenige Zeilen meine darob habende Freude bezeugete, massen diese Parti auf alle Arten vor selbige so vortheilhafft, daß Ew. Gnaden ihr keine bessere hät-

puis dire, que je connois tres particulierement la perſonne en queſtion, & ſes merites ſont ſi rares, ſans conter les autres avantages, qu'il a reçus de la nature & de la fortune, que pour le rendre parfait, il ne lui manquoit autre choſe, que la poſſeſſion d'une Maitreſſe auſſi charmante & auſſi ſpirituelle, que l'eſt Mademoiſelle vôtre fille. Il n'y a donc pas lieu de douter, que deux amans ſi accomplis ne ſoient parfaitement heureux, puisque la vertu de l'un & de l'autre contribuera beaucoup à adoucir l'amertume & les chagrins, qui ſont ordinairement joints au mariage. Il ne me reſte donc plus rien à ſouhaiter pour vôtre ſatisfaction, & pour celle de Mademoiſelle vôtre fille, ſi non que le Seigneur veüille combler ces deux perſonnes de mille benedictions; qu'il leur donne des enfans, qui deviennent avec le tems heritiers de leurs vertus & de leurs biens, enfin, que leur union ſoit ſi parfaite, quelle ne ſoit jamais traverſée du moindre accident. C'eſt ce que j'eſpere, & que je ſouhaite de tout mon coeur, demeurant avec un profond reſpet

Madame,

Vôtre tres humble & tres obeïſſant Serviteur.

49.

Il le felicite de ce, qu'il a gagné ſon procés.

Monſieur,

C'eſt avec une joye inexprimable que j'ai reçû l'agreable nouvelle, que vous avés gagné vôtre procés, ſachant les chagrins, qu'il vous a couté pen-

ten können aussuchen. Denn ich kan wohl sagen, daß die Person, von der die Frage ist, ich gantz besonders kenne, und seine Qualitäten sind so ungemein, ohne die andern Vorzüge zu rechnen, welche dieser Herr von der Natur und dem Glück empfangen, daß um ihn vollkommen zu machen, so mangelte ihm nichts mehr, als die Besitzung einer so liebwürdigen und verständigen Gemahlin, als dero Fräulein Tochter ist. Es ist daher nicht zu zweifeln, daß ein so vollkommenes Liebes-Paar nicht solte vollkommen glückselig seyn; denn sowol des einen als des andern Tugend wird viel beytragen, die Bitterkeit und den Kummer zu versüssen, welche insgemein mit der Ehe verknüpffet sind. Demnach ist mir nichts mehr übrig zu dero und ihrer Fräulein Tochter völligen Vergnügen anzuwünschen, als daß der Höchste dieses schöne Paar mit tausend Segen überschütte, und mit liebsten Kindern beschencke, welche mit der Zeit Erben ihrer Tugenden und ihrer Güter werden; endlich daß ihre Vereinigung so vollkommen sey, daß sie niemals durch einigen Zufall gestöret werde. Dieses hoffe und wünsche ich von gantzen Hertzen, mit tiefsten Respect verharrend

Ewr. Gnaden

Meiner gnadigen Frau,

gantz gehorsamer Diener.

49.

Er wünschet ihm deßwegen Glück, daß er seinen Proceß gewonnen hat.

Mein Herr,

Ich habe mit ungemeiner Freude die angenehme Zeitung erhalten, daß sie ihren Proceß gewonnen; indem wohl weiß, wie viel Kummer ihnen derselbe viele

Jahre

pendant plusieurs années, qu'il a duré. Vous êtes bien heureux d'en être quitte á si bon marché. Car, quoique vous ayés eu le bon droit de vôtre côté, la fourberie est á present si grande dans le monde, qu'on a tout à craindre de ceux mêmes, qui ont la justice en mains. L'experience nous en fait voir tous les jours des exemples, & j'en connois plusieurs, qui faute d'argent & d'amis ont perdu leur cause, quoiqu'elle ait été fort legitime, ce qui fait bien voir, qu'un juge se laisse quelque fois corrompre par des presens, ou par la recommandation d'un sien ami, qu'il ne voudroit pas des obliger. Mais à present que vous étes exemt de toutes ces craintes, je ne puis que vous en feliciter, comme mon devoir m'y oblige, ne souhaitant rien davantage, si non que le Seigneur vous veüille preserver à l'avenir de pareilles incommodités & chagrins. Au reste je vous recommande à la providence divine, & je vous souhaite toutes sortes de prosperités comme étant sans aucune exception

Monsieur,

Vôtre tres affectionné
Serviteur.

50.

Reponse.

Monsieur,

JE vous remercie du mieux, qu'il m'est possible, de la part, que vous prenés à mon bonheur en ce, qui concerne le gain de mon procés. Je suis ravi de n'avoir plus un si pesant fardeau sur les bras; car pour dire la verité, j'etois dêja ennuyé des depenses, que j'etois obligé de faire tous les jours

à ce

Jahre verursachet, als er gedauret hat. Sie seynd recht glückselig, daß sie so guten Kauffs davon gekommen. Denn, ob sie wohl das beste Recht auf ihrer Seite gehabt; so ist doch der Betrug anitzo in der Welt so groß, daß auch von denenjenigen selbst alles zu befürchten, welche die Gerechtigkeit in Händen haben. Die Erfahrung läst uns täglich davon Exempel sehen, und ich kenne viele, die, weil ihnen Geld und Freunde gefehlet, ihre Sache verlohren haben, ob sie schon sonst rechtmäßig gewesen. Daraus man wohl sehen kan; daß zuweilen ein Richter sich durch Geschencke bestechen läst, oder durch Recommendation eines seiner Freunde, denn er nicht gerne will etwas abschlagen. Aber da sie nun itzo aller dieser Sorge befreyet, so kan ich nicht anders, als meine Schuldigkeit es erfodert, ihnen hierzu Glück wünschen, nichts mehr hinzufügend, als daß der Höchste sie künfftig vor dergleichen Ungelegenheiten und Verdrießlichkeiten bewahren wolle. Im übrigen so befehle sie göttlicher Obhut, und wünsche ihnen alles Wohlergehen, ohne Ausnahme beharrend

Mein Herr,

Dero

ergebenster Diener.

50.

Antwort.

Mein Herr,

Ich dancke ihnen aufs beste als mir möglich, daß sie an meinem Glück in demjenigen Theil nehmen, was die Gewinnung meines Processes betrifft. Ich bin erfreuet, daß ich nicht mehr eine so schwere Last auf meinem Schultern habe. Denn die Wahrheit zu sagen, ich ware schon der Unkosten gantz überdrüßig, welche

à ce sujet. Je vous assure, qu'on ne m'y attrapera plus, quand même je devrois une autre fois perdre la moitié de mes pretentions, aimant mieux vivre en repos, que dans les chagrins continuels, qui sont inseparables des procés. Il y en a pourtant, qui en font profession, & qui les achetent, pour avoir le plaisir, d'exercer leurs langues en plaidant leur cause devant la justice. Il faut qu'ils ayent perdu l'esprit, de s'attirer exprés des chagrins, dont les autres sont bien aises d'être exemts. Pour moi je leur laisse de bon coeur l'envie, qu'ils ont de disputer, pour être mieux en état, de vous rendre quelques agreables services en qualité

Monsieur,

de vôtre tres obeïssant
Serviteur.

51.

Il le felicite de l'heureux accouchement de sa femme.

Monsieur,

IL n'y a aucun de vos amis, qui ne se rejouisse avec moi de l'heureux accouchement de Madame vôtre chere moitié, & qui ne louë en même la diligence, que vous avés employée auprès d'elle, pour lui faire avoir un aussi beau garçon, que celui, dont Dieu vient de vous faire present. Or puisqu'il est heureusement arrivé, je ne puis, que vous en temoigner ma joye par cette felicitation, que je me donne l'honneur de vous presenter, ne souhaitant rien davantage, si non que ce petit heritier

puisse

che ich alle Tage deßwegen zu machen genöthiget mich befande. Ich versichre sie, daß man mich nicht mehr so kriegen werde, und solte ich auch ein andermal die Helffte meiner Anforderung einbüssen, indem ich lieber will in Ruhe leben, als in steten Sorgen, welche bey Processen unvermeidlich sind. Und doch giebt es Leute, die davon Profession machen, und solche an sich kauffen, um das Vergnügen zu haben, daß sie ihre Zungen üben, indem sie ihre Sachen vor Gerichte abhandeln. Sie müssen ihren Verstand verlohren haben, sich ausdrücklich Verdruß auf den Hals zu ziehen, da andre gerne zufrieden seyn, damit verschonet zu bleiben. Was mich belanget, so lasse ich ihnen hertzlich gerne die Lust, sich rum zu beissen, um desto besser im Stande zu seyn, ihnen angenehme Gefälligkeiten zu leisten, als

Mein Herr,

Dero

gehorsamer Diener.

51.

Er wünschet ihm Glück zu der glücklichen Niederkunfft seiner Eheliebsten.

Mein Herr,

Es ist keiner von ihren Freunden, der sich nicht mit mir über die glückliche Niederkunfft dero Frau Eheliebsten erfreue, und welcher nicht zugleich den Fleiß lobe, den sie bey ihr angewendet, derselben ein so schönes Söhnlein zu verschaffen, als dasjenige ist, damit sie GOtt itzo beschencket hat. Weil es nun glücklich angekommen, so kan ich nicht umhin, ihnen meine Freude durch eine ergebenste Gratulation deßwegen zu bezeugen, die ich mir die Ehre gebe, ihnen zu überschicken; nichts mehr wünschend, als daß dieser kleine Erbe

am

puisse croitre en age & en vertus, afin qu'il fasse un jour honneur à ses parens, & qu'il les comble de satisfaction. Au reste je vous prie, de faire mes tres humbles complimens à Madame vôtre épouse à qui je souhaite pareillement toutes les prosperités imaginables & un entiere guerison. Cependant je vous prie de croire, que je suis sans reserve

Monsieur,

Vôtre tres humble & tres obeïssant Serviteur.

52.

Reponse.

Monsieur,

LEs loüanges, que vous me donnés, me rendroient un peu fier, si je ne considerois, que les autres époux ont pareillement des garçons, & en si peu de tems, que celui, dont le Seigneur nous a fait present. Quoi qu'il en soit, je ne puis que vous être redevable de vôtre felicitation, ne doutant point, qu'elle ne vienne d'un bon coeur. Que le Seigneur confirme vos bons souhaits, & qu'il benisse vôtre maison d'un pareil don, que le nôtre, afin que vous sachiés par vous même, combien un pere, qui fait bâtiser le premier enfant, est embarassé. Cependant ma femme vous fait reciproquement ses complimens, & elle vous invite, en cas que le bon Dieu nous fasse la grace, de nous laisser vivre l'enfant, de vous trouver chés nous au bout des six semaines, qu'elle ira á l'eglise. Pour finir je vous offre mes tres humbles services étant de tout mon coeur

Monsieur,

Vôtre adonné Serviteur.

53. Il

am Alter und an Tugenden wachsen möge, damit seine hochwehrten Eltern an ihm dereinst viele Ehre erleben, und er selbige mit viel Vergnügen überschütte. Im übrigen so bitte, an die Hertzliebste meinen ehrerbietigen Empfehl zu machen, der ich zugleich alles ersinnliche Wohlergehen und eine vollkommene Erholung anwünsche; dauebst wollen sie glauben, daß ich ohne Vorbehalt sey

Mein Herr,

Dero
ergebenster und gehorsamster Diener.

52.

Antwort.

Mein Herr,

DAs Lob, welches sie mir geben, würde mich ein wenig hoffärtig machen, wenn ich mir nicht vorstellete, daß andre Ehemänner ebenfalls Buben hätten, und in so kurtzer Zeit, als derjenige gekommen, mit den uns GOtt beschencket hat. Es sey aber, wie ihm wolle, so kan ich nicht anders als wegen dero Glückwunsches ihnen verbunden seyn, nicht zweifelnd, daß er aus gutem Hertzen komme. GOtt bestätige ihre guten Wünsche, und segne ihr Haus mit dergleichen Gabe, als das Unsrige, damit sie durch eigene Erfahrung wissen, wie einem Vater, der sein erstes Kind tauffen läst, zu Muthe sey. Indeß machet ihnen meine Frau ihr Gegen-Compliment, und ladet sie ein, daß wenn uns GOtt die Gnade erweiset, und unser Kind leben läst, selbige bey geendeten sechs Wochen sich bey uns zum Kirchgange wollen einfinden. Womit nach Anerbietung meiner schuldigen Dienste mit aller Aufrichtigkeit bin

Mein Herr,

Dero
gantz ergebener Diener.

53.

Il le felicite de sa gueriſon.

Monſieur,

NOus avons été juſqu'ici dans une grande inquietude pour vous, Monſieur N. nous ayant dit, qu'il n'y avoit preſque plus d'eſperance de gueriſon: Mais à preſent, que nous avons appris le contraire, & que vous avés recouvré votre premiere ſanté, vous pouvés bien vous imaginer, que la joye, que nous avons de cette bonne nouvelle, ne peut être, que fort grande. C'eſt pourquoi je ne puis m'empêcher, de vous en faire en mon particulier ma congratulation, ſouhaitant que cette ſanté ſoit durable, & qu'elle ne ſoit alterée de long tems de la moindre indiſpoſition. Ne vous aviſés donc pas, de nous quitter ſi tôt, & ſongés, qu'en vous perdant, nous ſerons privés d'un de nos plus grands ſoutiens. Au reſte j'eſpere, que j'aurai au premier jour l'honneur, de vous faire ma congratulation de bouche, & en attendant je ſuis

Monſieur,

Vôtre tres humble Serviteur.

Reponſe.

Monſieur,

JE vous remercie tres humblement de la compaſſion, que vous temoignés avoir eu de moi pendant ma maladie, & de la joye, que vous avés à preſent de ma reconvaleſcence. Je vous avouërai moi même, que je ne me ſuis pas imaginé en pouvoir rechapper; mais graces à Dieu & à mon

bon

53.

Er wünschet ihm zu seiner Genesung Glück.

Mein Herr,

WIr seynd bishero in grosser Unruhe gewesen, indem uns Monsieur N. gesaget, daß fast keine Hoffnung mehr zu ihrem Aufkommen sey. Aber itzo, da wir das Gegentheil vernommen, und daß sie ihre vorige Gesundheit wieder erlanget, so können sie sich leicht einbilden, daß die Freude, die wir über diese gute Zeitung empfinden, nicht anders als sehr groß seyn könne. Demnach so kan nicht umhin, ihnen deßwegen insonderheit zu gratuliren, wünschend, daß dero Gesundheit beständig sey, und lange Zeit durch den geringsten üblen Zufall nicht möge verändert werden. Sie lassen sich also nicht einfallen, so bald von uns zu scheiden, und dencken vielmehr, daß wenn wir sie verliehren solten, wir unsrer gröstenStütze beraubet würden. Im übrigen so hoffe, daß ehest die Ehre haben werde, ihnen meine Gratulation mündlich zu machen, und in dessen Erwartung so bin

Mein Herr,

Dero

ergebenster Diener.

54.

Antwort.

Mein Herr,

ICh dancke ihnen gantz dienstlich vor das Mitleiden, welches sie bezeugen, mit mir wehrender meiner Kranckheit gehabt zu haben, und vor die Freude, die sie anitzo über meine Genesung empfinden. Ich will ihnen wohl selbst gestehen, daß ich mir nicht eingebildet, davon zu kommen: Aber GOtt sey Danck und meiner

bon temperament, je ſuis gueri contre l'opinion de tout le monde, & des Medecins mêmes, qui m'avoient abandonné. Je prie le Seigneur, qu'il me faſſe recouvrer mes forces, pour être mieux en état de vous temoigner la reconnoiſſance, que j'ai de toutes vos bontés, ne ſouhaitant rien davantage, que de vous être utile à quelque choſe. Cependant comme mes forces ne me permettent pas encore de ſortir, vous m'obligeriés fort, ſi vous vouliés prendre la peine, de faire un tour chés moi, ayant quelque choſe à vous communiquer, que vous ne ſerés pas faché de ſavoir. J'eſpere, que vous m'accorderés ma demande, & en attendant je ſuis,

Monſieur,

Vôtre - - -

55.

Il le felicite au commencement du nouvel an.

Monſieur,

VOus m'avés comblé jusqu'ici de tant de bienfaits, que je paſſerois à bon droit pour ingrat dans vôtre eſprit, ſi je laiſſois échapper cette occaſion favorable, de vous aſſeurer de mes tres humbles reſpets, & de vous ſouhaiter toutes les proſperités imaginables. Je prens donc la liberté, de vous preſenter cette chetive congratulation, ſouhaitant de tout mon coeur, que vous ayés achevé l'année precedente dans une parfaite ſanté, & que vous finiſſiés pareillement celle ci avec une entiere ſatisfaction. Que la bonté divine vous veüille deſormais combler de mille biens, & qu'elle vous donne tou-

guten Natur, ich bin wider aller Welt vermuthen genesen; ja selbst, da es die Medici nicht gemeynet, die mich schon verlohren gegeben. Ich bitte GOtt, daß er mir meine Kräffte wieder erlangen lasse, um desto besser im Stande zu seyn, ihnen die Erkänntlichkeit zu zeigen, die ich denenselben vor alle Güte schuldig bin, nichts mehr wünschend, als daß ihnen in etwas nützlich seyn könne. Indeß da meine wenigen Kräffte mir nicht verstatten, mich auszumachen, so würden sie mich sehr verpflichten, wenn selbige sich, zu mir zu kommen, bemühen wolten. Indem eine Sache ihnen vorzutragen habe, die ihnen nicht unangenehme seyn wird zu wissen. Ich hoffe, sie werden mir in meinem Begehren willfahren, in dessen Erwartung

Mein Herr,

Ihr ergebener Diener.

55.

Er wünschet ihm zum Antritt des neuen Jahres Glück.

Mein Herr,

Sie haben mich bisanhero mit so vielen Wohlthaten überschüttet, daß ich in dero Gemüthe mit gutem Recht vor undanckbar gehalten würde, weñ ich diese günstige Gelegenheit vorbey liesse, selbige meines gantz ergebensten Respects zu versichern, und ihnen alles ersinnliche Wohlergehen anzuwünschen. Ich nehme also die Freyheit, ihnen diese geringe Gratulation zuzusenden, von gantzem Hertzen wünschend, daß sie das vorige Jahr in vollkommener Gesundheit zurück geleget, und daß selbige gleichfalls das angetretene mit aller Zufriedenheit endigen. Die göttliche Güte wolle sie künfftig mit tausendfachen Wohl überschütten, und

toutes les forces neceſſaires, pour exercer avec honneur & plaiſir les fonctions de vôtre charge. C'eſt tout ce, que vous peut ſouhaiter dans l'impuiſſance, où je me trouve

Monſieur,

Vôtre tres obeïſſant Serviteur.

56.

Reponſe.

Monſieur,

VOus m'avés prevenu par vôtre obligeante felicitation au commencement de cette nouvelle année, & vous me rendés tout confus en ce, qu'il auroit été de mon devoir, de vous temoigner ma reconnoiſſance de toutes les bontés, que vous avés continuellement pour moi. Je vous ſuis à preſent doublement obligé de toutes vos affections, & je ne ſouhaite rien davantage, que d'être un jour aſſés heureux, pour me revanger de tous vos bienfaits. Cependant je prie Dieu, qu'il vous comble pareillement de mille benedictions, & qu'il vous faſſe proſperer dans toutes vos entrepriſes ſelon vôtre propre ſouhait. Si vous me trouvés capable à quelque choſe, qui vous puiſſe être utile, vous n'avés qu'à diſpoſer de moi dans toutes les occaſions, où vous le trouverés à propos, puisque je me ferai toujours un plaiſir ſenſible, de vous rendre quelques agreables ſervices, en qualité

Monſieur,

de vôtre tres humble Serviteur.

57. Il

ihnen die nöthigen Kräffte verleihen, daß sie ferner mit Ehre und Vergnügung ihr Amt verrichten können. Dieses ist alles, daß ihnen bey dem Unvermögen, in welchem mich befinde, wünschen kan

Mein Herr,

Dero

gehorsamster Diener.

56.

Antwort.

Mein Herr,

Wie seynd mir mit dero verpflichteten Glückwunsch zum Eintritt des neuen Jahres zuvorgekommen, und sie machen mich darinnen gantz stutzig, da es meine Schuldigkeit gewesen wäre, ihnen meine Erkänntlichkeit vor alle Güte zu bezeugen, die sie stets vor mich haben. Ich bin ihnen nun doppelt vor dero Wohlwollen verpflichtet, und wünsche nichts mehr als einmal so glücklich zu seyn, wegen aller empfangenen Wohlthaten mich danckbar zu erweisen. Ich bitte GOtt, daß er sie gleicher Massen mit tausend Segen überschütte, und daß er in allen dero Unternehmen nach ihren Verlangen einen glücklichen Ausschlag gebe. Finden sie mich zu etwas fähig, daß ihnen nützlich seyn könte, so haben sie mit mir in allen Angelegenheiten zu schaffen, wo sie es thulich halten; weil ich mir allemal eine rechte Freude daraus machen werde, ihnen angenehme Dienste zu erweisen, als

Mein Herr,

Dero

gantz ergebenster Diener.

57.

Il felicite ſon ami de ſon avancement.

Monſieur,

J'étois ſur le point de vous écrire, pour vous demander de vos nouvelles, lors qu'on m'a donné avis, que vous aviés été créé Docteur dans la derniere promotion qui s'eſt faite à l'Univerſité de N. La joye, que j'ai de toutes vos proſperités, eſt ſi grande, que je ne puis vous l'exprimer que fort foiblement, & tout ce, que je vous puis dire, c'eſt, que ſouhaite tres ardemment, que ce nouveau degré d'honneur vous ſerve, à parvenir de plus en plus aux plus hautes dignités de l'état pour vôtre propre ſatisfaction, & pour l'avantage de toute vôtre illuſtre famille. Pour moi qui ne puis eſperer un ſi grand bien, je ne vous demande, que la continuation de vôtre bienveillance, la quelle je tâcherai de meriter par mon zele à vôtre ſervice, ne pouvant changer la reſolution, que j'ai priſe, d'être toute ma vie avec beaucoup de ſincerité

Monſieur,

Vôtre tres humble Serviteur.

58.

Reponſe.

Monſieur,

VOus me faites le plus grand plaiſir du monde en ce, que vous temoignés avoir de la joye de mon avancement. C'eſt pourquoi j'agrée de bon coeur la felicitation, que vous m'avés faite à ce

ſujet,

57.

Er wünschet seinem Freunde Glück zu dessen Beförderung.

Mein Herr,

Ich war gleich im Begriff, nach ihrem Aufbefinden schrifftlich zu fragen, als man mir die Nachricht gab, daß sie bey der letzten Promotion, die auf der Universität N. vorgegangen, wären Doctor geworden. Die Freude, welche ich über alles dero Wohlergehen habe, ist so groß, daß ich dieselbe ihnen nicht genugsam auszudrücken vermag; und alles, was ich ihnen sagen kan, ist dieses, daß ich inständigst wünsche, daß diese neue Ehren-Stuffe ihnen diene, ie mehr und mehr zu den Höhesten Würden bey der Republic sowol zu ihrer eigenen Zufriedenheit zu gelangen, und zum Vortheil dero gantzen vornehmen Familie. Was mich betrifft, der ich zu so grossen Guten nicht hoffen kan zu gelangen, bitte allein um die fernere Geniessung dero Gewogenheit, als die ich durch die Begierde ihnen zu dienen mich bemühen werde zu verschulden, indem die Entschliessung nicht ändern kan, die ich gefasset, mit aller Aufrichtigkeit Zeit meines Lebens zu seyn

Mein Herr,

Dero

ergebenster Diener.

58.

Antwort.

Mein Herr,

Sie machen mir ein grosses Vergnügen, indem selbige mir die Freude bezeugen, die sie über meine Beförderung haben. Dahero nehme ich ihren Glückwunsch gar gerne an, den sie mir deßwegen gethan, und

sujet, vous priant tres instamment, de me continuer l'honneur de vôtre affection; comme je ne manquerai pas aussi de chercher les occasions, de vous rendre quelques agreables services. Cependant je souhaite, que vous trouviés bientôt un accommodement, qui reponde à vos belles qualités, & que vous puissiés reüssir dans toutes vos entrepriſes. Enfin je me recommande à vôtre bon souvenir, vous priant de croire, que de tous vos serviteurs, il n'y en a pas un seul, qui soit avec plus de sincerité que moi

Monsieur,

Vôtre tres humble Serviteur.

59.

Sur le même sujet.

Monsieur,

C'est avec une joye inexprimable, que j'ai appris de Monsieur vôtre frere, que vous avés été pourvû d'un emploi considerable. Ayant donc l'honneur, de posseder vôtre amitié depuis plusieurs années, ce seroit blesser mon devoir, si je ne vous en faisois ma congratulation par ce peu de lignes. Je souhaite, que cette nouvelle dignité vous serve à parvenir à de plus grandes, & que le Seigneur vous accorde toutes les forces necessaires de corps & de l'esprit pour exercer dignement les fonctions de vôtre charge. Si ce bonheur vous arrive, comme vos merites me le font esperer, je vous prie, de me conserver la même amitié, que vous avés euë jusqu'ici pour moi, ne desirant rien autre chose, que de vous temoi-

bitte sie innigst, die Ehre ihrer Gewogenheit mir fernér zu schencken; wie ich auch nicht ermangeln werde, die Gelegenheiten, zu suchen, ihnen angenehme Dienste zu leisten. Indessen wünsche, daß sie in kurtzen also mögen befördert werden, wie es dero herrlichen Qualitäten verdienen, und sie in allen ihren Vornehmen glücklich seyn. Womit in dero gütiges Andencken mich empfehle, und bitte zu glauben, daß unter allen denen, welche ihnen ergeben sind, keiner mit mehrerer Aufrichtigkeit als ich sey

Mein Herr,

Dero

geflissenster Diener.

59.

Dergleichen Innhalts.

Mein Herr,

Ich habe mit ungemeiner Freude von dero Herrn Bruder vernommen, daß sie mit einem so ansehnlichen Amte versehen worden. Weil ich nun die Ehre habe, ihre Freundschafft von so vielen Jahren her zu besitzen, so wäre es wider meine Schuldigkeit gehandelt, wenn ich nicht durch diese wenige Zeilen dazu meine Gratulation bey ihnen abstattete. Ich wünsche demnach, daß diese neue Würde ihnen zu grösseren den Weg bahne, und daß der Höchste selbigen alle Leibes- und Gemüths-Kräffte verleihe, die zu würdiger Ausübung dero Amts-Verrichtungen von Nöthen seynd. Wenn dieses Glück ihnen wiederfähret, wie dero Geschicklichkeit mir dessen Hoffnung giebet, so bitte, mir alle die Freundschafft ferner aus, die sie mir bishero spüren lassen, und verlange nichts anders, als ihnen durch

temoigner par tous les ſervices, dont je puis être capable, que je ſuis veritablement

Monſieur,

Vôtre tout adonné Serviteur.

60.

Reponſe.

Monſieur,

JE vous ſuis infiniment obligé de l'honneur, que vous me faites, en prenant la peine, de me feliciter de mon avancement. Comme mes occupations ſont fort grandes & fort penibles, je ne ſai, comment je pourai me tirer d'affaires, étant maladif comme je le ſuis. Toutes fois j'ai recours à mon Dieu, qui m'aſſiſtera plus outre dans mon emploi, & qui par ſa divine grace benira tous mes travaux. Pour vous Monſieur, je ſouhaite, que le Seigneur vous donne tout ce, que vôtre coeur peut deſirer, pourvû qu'il vous ſoit utile & ſalutaire. Quant à l'amitié, que je vous ai promis, vous n'avés aucun lieu de douter, que je ne tienne ma parole, vous aſſeurant, que le changement de fortune ne me fera jamais changer de ſentiment. Je vous demande pareillement la continuation de la vôtre, & avant que de finir, je me recommande à vôtre bon ſouvenir demeurant

Monſieur,

Vôtre obeïſſant Serviteur.

durch alle Dienste, dazu ich immer fähig bin, zu bezeugen, daß ich wahrhafftig sey

Mein Herr,

Dero

gantz ergebenster Diener.

60.

Antwort.

Mein Herr,

Ich bin ihnen wegen der Ehre sehr verbunden, die sie mir erweisen, indem sie sich die Mühe geben, mir zu meiner Beförderung zu gratuliren. Wie meine Geschäffte sehr häuffig und mühsam sind, so weiß ich nicht, wie mich daraus werde wicklen können, da ich immer so kränklich bin. Doch habe ich meine Zuflucht zu GOtt, der mir in meinem Amte weit mehr beystehen wird, und durch seine himmlische Gnade alle meine Arbeit segnen. Was sie belanget, mein Herr, so wünsche, daß der Höchste ihnen alles dasjenige verleihe, was ihr Hertz begehret; wenn es ihnen nützlich und heilsam ist. Was die von mir versprochene Freundschafft betrifft, so haben sie keinesweges zu zweifeln, daß ich mein Wort halte, indem sie versichere, daß die Aenderung des Glücks mich niemals zur Aenderung des Gemüths veranlassen werde. Ich bitte von ihnen gleichfalls die Fortstellung der Ihrigen aus, und ehe ich hier schliesse, so empfehle mich in ihr gutes Andencken, verbleibend,

Mein Herr,

Dero

gehorsamer Diener.

61. Bey

61.

Sur le même ſujet.

Monſieur,

TOut le monde dit, que vous avés été pourvû d'un emploi conſiderable à la Cour de N. & moi, qui ai l'honneur d'être un de vos plus intimes amis, vous ne m'en avés rien fait ſavoir. Je vous aſſeure, que ce procedé me ſurprend extremement, ne croyant pas vous avoir donné le moindre ſujet de mêcontentement. C'eſt pourquoi je ſuis dans une grande impatience d'entendre les raiſons, que vous alleguerés, pour excuſer un ſi long ſilence, que je ne puis imputer, qu'à une grande froideur. Quoi qu'il en ſoit, ſi cette nouvelle eſt veritable, comme je n'en puis douter, je vous en felicite de tout mon coeur, ne ſouhaitant rien davantage, ſi non que vos proſperités s'augmentent de plus en plus, & que le tout puiſſant vous comble de tous les biens temporels & ſpirituels. Enfin je me recommande à vôtre bienveillance, & je ſuis avec toute la ſincerité, dont je ſuis capable

Monſieur,

Vôtre tres obeïſſant Serviteur.

62.

Reponſe.

Monſieur,

VOus auriés quelque ſujet, de vous plaindre de mon procedé, ſi j'avois manqué à mon devoir, & ne vous avois pas donné avis de mon établiſſement. Vous êtes le premier, à qui je l'ai fait ſavoir,

61.

Bey dergleichen Falle.

Mein Herr,

JEdermann saget, daß sie mit einer ansehnlichen Stelle an dem Hofe wären versehen worden, und ich, der die Ehre habe, einer von dero vertrautesten Freunden zu seyn, habe von ihnen davon nicht das mindeste zu wissen bekommen. Ich versichre sie, daß dieses Verfahren mich sehr befremdet, indem ich nicht glaube, daß ihnen die geringste Ursache zu einigem Mißvergnügen gegeben. Demnach befinde mich in der grösten Ungedult zu vernehmen, was sie vorwenden werden, ihr so langes Stillschweigen zu entschuldigen, daß ich nichts anders als einer grossen Kaltsinnigkeit beymessen kan. Dem sey aber, wie ihm wolle, wenn diese Zeitung wahr, wie ich denn daran nicht zweifle, so gratulire ihnen dazu von gantzem Hertzen, nichts mehr wünschend, als daß dero Wohlergehen von einer Zeit zur andern sich vergrössere, und daß der Allmächtige sie mit zeitlichen und geistlichen Gütern reichlich versorge. Im übrigen so empfehle mich dero Wohlwollen, und bin mit aller Aufrichtigkeit, als mir immer möglich

Mein Herr,

Dero

gehorsamer Diener.

62.

Antwort.

Mein Herr,

SIe hätten einige Ursache, sich über mein Verfahren zu beklagen, wenn ich meine Schuldigkeit nicht beobachtet, und ihnen von meiner Beförderung keine Nachricht gegeben hätte. Sie seynd der erste,

dem

voir, & puisque ma lettre ne vous a pas été renduë, il faut que celui, a qui je l'ai adressée, en soit cause. Vous pouvés vous en informer vous même, si vous voulés prendre la peine d'aller chés lui. C'est un Marchand Libraire, qui s'appelle Monsieur R. & il vous dira, s'il à reçû le paquet de lettres, qui je lui ai envoyé, ou non. Cependant je vous remercie de vôtre felicitation & de tout le bien, que vous me souhaités, & je ne desire rien davantage, que de vous en faire participant, pour me revanger en quelque maniere de toutes les bontés, que vous avés pour moi. Enfin je vous prie, de me conserver plus outre l'honneur de vôtre affection, & en attendant le bonheur de vous revoir, je suis sans reserve

Monsieur,

Vôtre tres humble & tres obligé Serviteur.

63.

Mademoiselle,

COmme il y a long tems, que je n'ai appris de vos nouvelles, vous me permettres, de m'en informer par ce peu de lignes, ne pouvant demeurer plus long tems dans l'incertitude de vôtre santé, à la quelle je prens tant de part. Je vous prie donc, de m'en donner avis au plustôt, afin que mon esprit, qui jusqu'ici a été accablé d'inquietudes, en puisse enfin être delivré. Cependant comme les bonnes fêtes s'approchent, & que c'est ici la coutume de souhaiter à ses amis toutes les prosperités imaginables, je ne puis m'empêcher, d'en agir de la même maniere à vôtre êgard, ne desi-

dem ich es habe zu wissen gethan, und weil mein Brief ihnen nicht ist eingehändiget worden, so muß derjenige daran schuld seyn, an dem ich selbigen geschickt habe. Sie können sich dessen selbst erkundigen, wenn sie sich wollen die Mühe geben, und zu ihm gehen. Es ist ein Buchführer, Herr N. genannt, und der wird ihnen sagen, ob er das von mir an ihn gesendete Packet Briefe bekommen habe, oder nicht. Indeß dancke ich ihnen vor dero Gratulation und vor alle das Gute, so sie mir anwünschen, und verlange nichts mehr, als sie davon theilhafftig zu machen, um einiger Massen alle die Gütigkeit zu vergelten, die sie vor mich haben. Endlich so bitte ich dieselben, mir die Ehre dero Gewogenheit ferner zu gönnen, und indem ich das Glück erwarte, sie wieder zu sehen, so bin ich ohne Ausnahme

Mein Herr,

Dero
ergebenster und verbundenster Diener.

63.

Mademoiselle,

Weil es schon lange, daß ich von ihrem Aufbefinden keine Nachricht erhalten, so werden sie erlauben, selbige durch diese wenige Zeilen auszubitten; indem nicht länger in der Ungewißheit von dero Gesundheit bleiben kan, an welcher ich so viel Theil nehme. Demnach so ersuche sie, mir mit ehesten davon etwas wissen zu lassen, damit mein Gemüth, welches bishero mit vieler Unruhe überhäuffet gewesen, endlich davon möge befreyet werden. Indeß, da das Fest herannahet, und es die Gewohnheit ist, alles erfindliche Wohlergehen seinen Freunden anzuwünschen, so kan nicht umhin, auch ihrenthalben auf gleiche Weise zu handeln,

desirant rien davantage, que d'apprendre que vous étes toujours dans une parfaite disposition. Enfin je me recommande à l'honneur de vos bonnes graces, vous assurant, que je ne negligerai aucune occasion, de vous temoigner, que je suis avec un profond respet,

Mademoiselle,

Vôtre tres obeïssant Serviteur.

64.

Mademoiselle,

PUisque vous étés curieuse de savoir ce, qui se passe dans nos quartiers, je vous dirai, que depuis, que vous en étes parti, on n'entend parler que de guerre, & l'on diroit, que l'ennemi est déja aux portes de la ville, tant les esprits sont devenus timides par la derniere perte, que nous avons faite. Mais Mademoiselle, je voudrois bien savoir, comment les guerres domestiques se terminent à present entre Monsieur N. & Madame sa chere moitié? Il faut avoüer, que c'étoit quelque chose d'extraordinaire, & pour moi, qui ne suis pas d'une humeur querelleuse, j'aimerois mieux cent fois ne me jamais marier, que de mener un tel menage. Tout ce que je vous puis dire, c'est, que je m'estimerois le plus heureux des hommes, si Dieu me faisoit un jour la grace, de trouver une fille, qui fut doüée de toutes les belles qualités, que vous possedés au supreme degré. Il faut pourtant, que j'attende ce, qui m'est destiné mais enfin je ne cesserai jamais d'être

Mademoiselle,

Vôtre tres obeïssant Serviteur.

65. Ma-

nichts mehr verlangend, als zu erfahren, daß sie sich allezeit vollkommen wohl befinden. Endlich empfehle mich der Ehre ihrer Gewogenheit, mit der Versicherung, daß ich keine Gelegenheit verabsäumen werde, ihnen zu bezeugen, daß ich mit tieffer Ehrerbietung bin

Mademoiselle,

Dero

gehorsamer Diener.

64.

Mademoiselle,

WEil sie ein so groß Verlangen haben zu wissen, was unsres Orts passiret, so will ihnen melden, daß, seint sie von uns abgereiset, man von nichts als vom Kriege reden höret, und man möchte sagen, als ob der Feind bereits vor den Stadt-Thoren wäre, so gar furchtsam seynd die Gemüther durch den letzten Verlust gemacht worden, den wir gehabt haben. Aber Mademoiselle, ich möchte wohl wissen, wie anitzo der Haus-Krieg sich zwischen Herrn N. und seiner Frau Eheliebsten geendet. Man muß gestehen, daß es eine gar seltsame Sache, und was mich betrifft, der ich nicht zänckisch bin, so wolte ich hundert mal lieber mich gar nicht verheyrathen, als eine solche Haushaltung führen. Alles, was ich ihnen sagen kan, ist, daß ich mich vor den glückseligsten Menschen achten würde, wenn mir dereinst GOtt die Gnade thäte, ein Frauenzimmer anzutreffen, die mit allen den schönen Qualitäten versehen wäre, welche sie, Mademoiselle, im höchsten Grad besitzen. Doch ich muß dasjenige erwarten, was mir bestimmet ist. Aber ich werde gleichwol nicht aufhören zu seyn

Mademoiselle,

Dero

gehorsamster Diener.

65.

Mademoiſelle,

SI j'etois malade, il n'y auroit que vous, qui en ſeroit cauſe: Car ayant promis, de repondre à toutes les lettres, qui je vous écrirois, & me voyant à preſent fruſtré de ce bonheur, vous pouvés juger, combien grand doit être mon chagrin, & quelle imagination je me fais du retardement de vos lettres. Tantôt je me repreſente, que vous liſés mes lettres avec un amant heureux, que vous en riés de tout vôtre coeur, & qu'il vous conſeille de ne pas prendre la peine, d'y faire reponſe. Vous pouvés aiſement vous imaginer, combien d'amertume cela me met dans l'ame. Tantôt je penſe, que vous avés eu la bonté de m'écrire, mais que vos lettres ſont tombés dans des mains étrangeres, qui m'envient un ſi grand bonheur. C'eſt alors, que je ſuis presque enragé, & je m'emporte contre ce miſerable, que je ne connois pourtant pas, & ne ſai, qui il peut être. Si vous avés donc envie, de rendre la ſanté à un pauvre malade, vous m'honnorerés de quelques lignes de reponſe de vos belles mains, que j'attens avec la plus grande impatience du monde. Je vous promets en revanche, de ne negliger aucune occaſion, de vous en temoigner ma reconnoiſſance en qualité

Mademoiſelle,

de vôtre tres humble
Serviteur.

66. Ma-

65.

Mademoiselle,

WEnn ich kranck wäre, so könte ich niemand als ihnen die Ursache beymessen. Denn, da sie mir versprochen haben, auf alle Briefe, die ich ihnen schreiben würde, zu antworten, und ich mich itzo dieses Glücks beraubet sehe, so können sie leicht urtheilen, wie groß mein Kummer sey, und was vor Einbildung ich mir von den Verzuge ihrer Briefe mache. Bald stelle ich mir vor, daß sie meine Schreiben mit einem glückseligen Liebhaber durchlesen, und sie darüber hertzlich lachen, und daß er ihnen rathet, sich nicht die Mühe zu geben, darauf zu antworten. Sie können sich leicht die Rechnung machen, wie viel Bitterkeit diese Betrachtung in mein Gemüth einsencket. Bald dencke ich, daß sie so gütig gewesen, und mir geschrieben; aber ihre Briefe sind in fremde Hände gefallen, die mir ein so grosses Glücke mißgönnen. Alsdenn werde ich fast rasend, und ich erzürne mich über den nichtswürdigen Menschen, den ich doch nicht kenne, und nicht weiß, wer er sey. Wenn sie demnach Lust haben, einem armen Krancken seine Gesundheit wieder zu geben, so ehren sie mich mit einigen Zeilen von ihren schönen Händen, die ich mit der grösten Ungedult der Welt erwarte. Ich verspreche ihnen zur Erwiederung, keine Gelegenheit zu versäumen, meine Erkänntlichkeit davor zu bezeugen, als

Mademoiselle,

Dero

unterthäniger Diener.

66.

Mademoiſelle,

TOut le monde me veut perſuader, que vous allés vous marier: Mais comme j'etois ſur le point, de vous écrire, pour vous en feliciter, voici Monſieur vôtre couſin qui arrive, & qui jure haut & ferme, qu'il n'en eſt rien. Cependant comme il pouroit bien ſe tromper lui même, j'ai jugé à propos, de vous prier par cette lettre, de me mander ce qui en eſt. Ayés donc la bonté Mademoiſelle, de me decouvrir, qui peut être l'amant fortuné, qui pretend à la poſſeſſion d'un ſi bel enfant. Mais ſi vous ne pouvés encore vous reſoudre à changer d'état, il faut, que quelque autre choſe vous en empêche, & peut être quelqu'une de vos amies, qui croyant faire un bon parti, a eu le malheur de trouver un mari facheux. Mais Mademoiſelle, vous ne devés pas craindre un pareil accident: Car vous avés tant de vertus & de charmes, qu'un homme ne peut être que trop heureux de vous poſſeder. C'eſt pourquoi rien ne vous doit detourner de vôtre deſſein, & ſi cela arrive, je vous prie de m'accorder deſormais l'honneur de me nommer comme auparavant

Mademoiſelle,

Vôtre obeïſſant Serviteur.

67.

Mademoiſelle,

VOus auriés bien Sujet, de me faire des reproches, de ce que j'ai negligé pendant ſi long tems de

66.

Mademoiselle,

JEderman will mich überreden, daß sie im Begriff seynd, sich zu verheyrathen. Aber indem ich eben an sie schreibe, ihnen deßwegen zu gratuliren, so kömmt ihr Herr Vetter allhier an, und schwöret mir hoch und theuer, daß nichts daran sey. Indeß, da er selbsten wohl hierinnen irren kan, so habe vor nützlich gehalten, sie durch dieses Schreiben zu ersuchen, mich zu berichten, was ich davon glauben soll. Sie haben demnach die Güte, Mademoiselle, mir zu entdecken, wer der glückliche Liebhaber seyn solle, welcher zur Besitzung eines so schönen Kindes gelanget. Aber wenn sie sich noch nicht entschliessen können, ihren Stand zu ändern, so muß eine andre Sache sie daran verhindern, und vielleicht eine ihrer guten Freundinnen, die in Meynung eine gute Parti zu treffen das Unglück gehabt, einen verdrießlichen Mann zu bekommen. Aber, Mademoiselle, sie dürffen dergleichen Zufall nicht besorgen. Denn sie haben so viele Tugenden und Annehmlichkeiten, daß einer nicht anders als höchst glückselig seyn kan, der sie besitzen wird. Demnach lassen sie sich nichts von dero Vorsatze abwendig machen, und wenn dieses geschiehet, so bitte ich, mir hinfort die Ehre zu schencken, mich wie vormals zu nennen

Mademoiselle,

Dero

gehorsamen Diener.

67.

Mademoiselle,

SIe hätten wohl Ursache, mir einen Verweiß zu geben, daß ich so lange Zeit unterlassen, an sie zu

de vous écrire, s'il vous importoit beaucoup, de savoir de mes nouvelles. Mais que j'écrvie ou que je n'écrive pas, je suis persuadé, que vous vous en mettés fort peu en peine. Pour moi, il m'importe beaucoup de ne pas perdre tout à fait vos bonnes graces, & c'est pourquoi j'ai recours à vôtre bonté, vous priant de vous appaiser, si le retardement de mes lettres vous a offensée, & de me decouvrir en m'honnorant de vos commandemens, en quoi je puis être capable de reparer ma faute. Cependant je vous mande, que le mariage de Madame N. avec Monsieur le tresorier N. s'est fait mardi passé avec beaucoup de magnificence, & il y a des gens, qui asseurent, qu'ils s'étoient deja promis pendant la vie de la deffunte. Voila ce qui s'appelle vivre de menage, quand on fait ses provisions de bonne heure. Il faut avoüer, qu'un tel homme doit avoir un grand courage, d'hazarder de se marier deux fois. Il me faudroit beaucoup plus de tems pour m'y resoudre, à moins que je ne fusse asseuré, de trouver une personne, qui vous ressemblat. C'est le seul bonheur, que je desire, & du reste je vous souhaite toutes les prosperités imaginables, comme étant avec beaucoup de respet

Mademoiselle,

Vôtre tres humble & tres obeïssant Serviteur.

68.

Madame,

PEu s'en est falu, que vous n'ayés perdu un de vos plus fideles serviteurs, ayant été attaqué d'une

schreiben, wenn ihnen viel daran gelegen, etwas von meinem Ergehen zu wissen. Aber sie bekümmern sich darum gar wenig, ob ich schreibe oder nicht schreibe; dessen bin ich schon überredet. Was mich betrifft, so liegt mir gar viel daran, ihre Gunst nicht gantz und gar zu verliehren; und demnach nehme meine Zuflucht zu dero Gütigkeit, sie bittend, sich zu besänfftigen, wenn der Verzug meiner Briefe selbige beleidiget, und mir zu eröffnen, indem sie mich mit ihren Befehlen ehren, worinnen ich fähig, meinen Fehler auszusöhnen. Indeß berichte sie, daß die Vermählung der Madame N. mit dem Herrn Schatzmeister N vergangenen Dienstag mit grosser Pracht vollzogen worden, und es sind einige, die versichern, daß sie schon bey Lebzeit der Verstorbenen sich zusammen versprochen gehabt. Sehet, so muß man nach der Sparsamkeit leben, wenn man bey Zeiten auf seine Versorgung dencket. Man muß gestehen, daß ein solcher einen recht grossen Muth haben muß, der es waget, zweymal zu heyrathen. Ich müste weit mehr Zeit haben, mich dazu zu entschliessen; es wäre denn daß ich versichert wäre, eine Person anzutreffen, die ihnen gleich käme. Das ist das eintzige Glück, so ich verlange, und im übrigen so wünsche ihnen alles erstnuliche Wohlergehen, mit schuldigen Respect bleibend

Mademoiselle,

Dero
ergebenster und gehorsamster Diener.

68.

Madame,

Es hat wenig gefehlet, daß sie nicht einen ihrer treuesten Diener eingebüsset hätten, indem ich

ne ſi forte colique, que perſonne n'a cru, que j'en rechapperois. Le bon Dieu m'a pourtant fait la grace, de recouvrer ma premiere ſanté, mais ce n'a pas été ſans beaucoup de peine, & ſans ſouffrir des douleurs inexprimables. Cependant dans ma plus grande foibleſſe, mes penſées ont toujours été dreſſées vers vous, & j'aurois été bien aiſe de ſavoir, ſi vous prendriés bien la peine, de me rejetter aprés ma mort. Ce qui me faiſoit eſperer, que vous auriés du chagrin de me perdre, & de donner quelques larmes à ma memoire, c'eſt, que je vous vis un jour pleurer la mort de vôtre petit chien, qui ne vous étoit pas plus fidele que moi; & c'eſt ce, qui me perſuadoit, que valant beaucoup mieux, que ce petit animal, vous auriés du moins la même bonté pour moi. Mais on ſe trompe quelque fois dans ſon calcul, & je me ſouviens de pluſieurs preferences, que cette heureuſe petite bête a eu à mon prejudice. Il étoit ſouvent ſur vos genoux, & vous le careſſiés du mieux, qu'il vous étoit poſſible: Pouvés vous bien dire, que ce bien me ſoit jamais arrivé? Vous le preniés ſouvent coucher avec vous, & il avoit la liberté de demeurer toute la nuit dans vôtre lit; m'avés vous jamais accordée pour un quart d'heure une ſi grande faveur? Vous voyés bien Madame, que je n'ai que trop de ſujet, de me plaindre de vôtre injuſtice. Toutes fois j'eſpere, que vous rentrerés en vous même, & que vous aurés deſormais plus de bonté pour moi, que vous n'en avés euë jusqu'ici. Quant à moi, je ne manquerai jamais de reconnoiſſance, & quoique je ſois encore

fort

mit einer so starcken Colica (Darm-Gicht) befallen gewesen, daß niemand geglaubet, daß ich würde davon kommen. Doch hat mir der gütige GOtt die Gnade gethan, daß er mir meine vorige Gesundheit wieder geschencket: Aber ich habe dabey viel ausgestanden und solche Schmertzen erlitten, die ich nicht beschreiben kan. Allein in meiner grösten Schwachheit seynd immer meine Gedancken zu ihnen gerichtet gewesen, und es wäre mir lieb gewesen, zu wissen, ob sie sich auch würden die Mühe genommen haben, mich nach meinem Tode zu betauren Was mir Hoffnung gab, daß es ihnen würde leid seyn, mich zu verliehren, und meinem Andencken einige Thränen zu gönnen, war dieses, daß ich einmal sie habe über den Tod ihres kleinen Hündleins weinen sehen, der ihnen doch nicht getreuer war, als ich. Und dieses eben hat mich überredet, daß, da ich weit mehr, als dieses kleine Thier, gelten müste, sie wenigstens auch so viel Güte vor mich haben würden. Aber man betrüget sich bisweilen in seiner Rechnung, und ich erinnere mich vieler Vorzüge, welche diese glückselige kleine Bestie vor mir zu meinem Nachtheile gehabt. Er war offt auf Madame ihren Knien, und sie liebkoseten ihn aufs beste, als es ihnen nur möglich. Können sie wohl sagen, daß mir dieses Gute iemals wiederfahren? Sie nahmen ihn öffters mit sich schlaffen, und er hatte die Freyheit, die gantze Nacht bey ihnen im Bette zu bleiben. Haben sie mir nur eine Viertel-Stunde so grosse Gunst iemals verstattet? Sie sehen wohl, Madame. daß ich allzu viel Ursache habe, über dero Ungerechtigkeit mich zu beschweren. Jedoch hoffe ich, sie werden in sich selbst gehen, und künfftig mehrere Gütigkeit vor mich zeigen, als sie bishero

nicht

fort foible, je ne veux pourtant pas qu'on dise, que j'ai negligé la moindre occasion, de vous temoigner, que je suis en effet

Madame,

Vôtre obeïssant valet.

69.

Madame,

COmme vous avés eu autrefois la patience, de souffrir mes visites à N. je me flatte de l'esperance, que ces lignes seront benignement reçuës de vous. Mais que pensés vous, que je vous veüille dire? J'aurois sans doute plusieurs choses à vous communiquer, mais je n'ose prendre la hardiesse, de vous decouvrir mon coeur. Car vous pouriés vous mettre en colere contre moi, & ne m'ayant pas en vôtre puissance, ma lettre ne manqueroit pas, de porter la peine, que j'aurois meritée. C'est pourquoi j'aime beaucoup mieux me taire, & ne me pas exposer à m'attirer vôtre disgrace. Mais Madame, avés vous encore autant de froideur, que vous en avés toujours temoignée, & vous mocqués vous encore des pauvres gens, qui deviennent amoureux de vous? Cela n'est pas asseurement trop complaisant, & vous en porterés un jour la peine, quand l'Amour ce petit Dieu vangeur vous fera sentir le pouvoir de ses feux. Ah si le bonheur vouloit, que vous vinssiés alors auprés de moi, chercher du rafraichissement à vos flammes, c'est alors que je voudrois

nicht gehabt. Was mich betrifft, so werde es an meiner Erkänntlichkeit nie ermangeln lassen; und ob ich schon annoch gar schwach bin, so will doch nicht, daß man von mir sage, daß ich die geringste Gelegenheit versäumet, ihnen zu bezeugen, daß ich in der That sey

Madame,

Dero

gehorsamer Knecht.

69.

Madame,

WJe sie ehmals die Gedult gehabt, zu N. meine Visiten zu leiden; so schmeichle mir mit der Hoffnung, daß diese Zeilen von ihnen werden gütig aufgenommen werden. Aber was gedencken sie, daß ich ihnen sagen wolle? Ich hätte ohne Zweifel ihnen vieles zu eröffnen; aber ich erkühne mich nicht, ihnen mein Hertz zu entdecken. Denn sie könten über mich zornig werden, und, da sie mich nicht in ihrer Gewalt hätten, so würde ohnfehlbar mein Brief müssen die Straffe ausstehen, die ich verdienet hätte. Derowegen will ich lieber schweigen und es nicht wagen, dero Ungnade mir über den Hals zu ziehen. Aber Madame, haben sie noch immer so viel Kaltsinnigkeit, als sie allezeit von sich spüren lassen, und haben sie noch ihren Spott über die guten Leute, welche sich in sie verlieben? Das ist gewiß wenig gefälliges und sie werden dereinst die Straffe tragen, wenn der Liebes-Gott als ein kleiner Rächer ihnen wird die Krafft seines Feuers empfinden lassen. Ach wenn das Glück wolte, daß sie alsdenn zu mir kämen, und die Kühlung ihrer Flammen suchten; denn wolte ich sie gewiß martern, wie sie andre martern. Allein ich traue mir selbsten nicht viel zu,

und

drois vous tormenter, comme vous tourmentés les autres. Toutes fois je ne me fie pas trop à moi même, & par conſequent vous n'avés que faire de vous mettre en peine de ce, qui peut vous arriver; je vous prie ſeulement d'être perſuadée, que je ſerai en toutes ſortes de rencontres

Madame,

Vôtre tres humble & tres obeiſſant Serviteur.

70.

Mademoiſelle,

VOus m'avés fait la grace, de me permettre, de vous faire ma cour par lettres, & je vous aſſeure, que rien ne m'eſt plus agreable, que d'obeïr aux commandemens d'une ſi belle Demoiſelle. C'eſt pourquoi ces lignes temoigneront, que j'aurai une ſatisfaction ſans égale, ſi j'ai le bonheur, de recevoir de vos lettres, & d'apprendre vôtre bonne diſpoſition. Cependant je vous dirai, que je m'exerce toujours dans la patience, pour pouvoir ſupporter la facheuſe mine de nôtre Demoiſelle, qui, depuis qu'elle eſt chés nous, n'a pas encore temoignée la moindre envie de rire, quoi qu'elle en ait euë pluſieurs fois ſujet. J'ai éprouvé cent ſortes de moyens, mais ſans reüſſir, de ſorte que je me chagrine, d'avoir ſi peu d'inventions dans mon eſprit. Je me contenterois pourtant dans mon embarras, ſi je ſavois, comme vous, le ſecret de plaire à tout le monde. Pour moi, je croi, qu'il n'ya que vos charmes, qui en ſont cauſe, un chacun étant obligé d'admirer & d'eſtimer tant de belles qualités, qui ſont en vous. Pour couper court,

und folglich dürffen sie sich nicht viel Sorge machen, was ihnen alsdenn begegnen würde. Ich bitte sie nur, versichert zu seyn; daß in allen Arten der Begebenheiten mich erweisen werde als

Madame,

Dero
unterthänigen und gehorsamen Diener.

70.

Mein Fräulein,

Wie haben mir die Gnade gethan, mir zu erlauben, ihnen meine Aufwartung durch Briefe zu machen, und ich versichre sie, daß mir nichts angenehmer, als den Befehlen eines so schönen Fräuleins zu gehorsamen. Demnach werden diese Zeilen ihnen bezeugen, daß ich ein unvergleichlich Vergnügen haben würde, wenn ich so glücklich wäre, von ihnen einen Brief zu erhalten, und daraus dero gutes Aufbefinden zu vernehmen. Indeß will ihnen melden, daß ich mich täglich in der Gedult übe, die verdrießliche Mine unsrer Demoiselle zu ertragen, welche, so lange sie bey uns ist, noch nicht die geringste Lust gezeiget, einmal zu lachen, ob sie schon öffters dazu Ursache gehabt. Ich habe hundert Mittel probiret, aber ohne daß es mir gelungen, also daß ich mich recht betrübe, so wenig Einfälle in meinem Kopffe zu haben. Doch wolte ich in meinem Mißvergnügen mich zufrieden geben, wenn ich wie mein wehrtestes Fräulein, das Geheimniß wüste, aller Welt zu gefallen. Was mich belanget, so glaube, daß allein dero Annehmlichkeiten dessen Ursache sind, indem ein ieder verpflichtet ist, so viele schöne Qualitäten zu bewundern und hoch zu schätzen, welche sie an sich haben.

Um

court, je vous prie, de m'honnorer de vos commandemens, afin de vous pouvoir temoigner, qu'il n'y a perſonne, qui ſoit avec plus de reſpect que moi,

Mademoiſelle,

Vôtre obeïſſant Serviteur.

71.

Madame,

NE doutant point, que cette lettre ne vous rencontre dans une parfaite diſpoſition, je ne puis, ſans bleſſer mon devoir, laiſſer échapper cette favorable occaſion, de vous écrire, & ſans vous en ſouhaiter la continuation pendant une longue ſuite d'années. Cependant je vous mande, que Monſieur vôtre fils ſe porte toujours fort bien, & qu'il m'anime par ſa diligence à ſuivre ſon exemple. J'eus la ſemaine paſſée l'honneur, d'aller avec lui chés Madame vôtre ſoeur, qui nous a fait toutes les civilités imaginables, & nous a obligé, de demeurer chés elle pendant toutes les fêtes. Cette Dame ne peut pas nier, qu'elle ne ſoit vôtre ſoeur, car elle a la même humanité, la même bonte & la même inclination à faire du bien à tout le monde, & les conſeils, qu'elle donne, ſont ſi ſalutaires, que ceux, qui s'en ſervent, s'en trouvent toujours fort bien. Je n'avance rien ici, que la verité n'en ait dêja donné temoignage, & je m'eſtimerai trop heureux, ſi je puis deſormais joüir de l'honneur de vos bonnes graces, & de celles de Madame vôtre ſoeur. Je vous promets en revanche une recon-

Um es kurtz zu machen, so bitte nur, mich mit dero Befehlen zu ehren, damit ihnen könne zeigen, daß niemand mit grösserer Ehrerbietung als ich sey

Mein Fräulein,

Dero

gehorsamer Diener.

71.

Madame,

INdem nicht zweifle, daß dieser Brief selbige in vollkommenen Wohlstande antreffe, so habe ohne Verletzung meiner Schuldigkeit diese günstige Gelegenheit nicht vorbey lassen können, an sie zu schreiben, und ohne ihnen den Fortgang dero Prosperität auf lange Jahre anzuwünschen. Indeß berichte Madame, daß dero Herr Sohn sich allezeit gantz wohl befindet, und durch seinen Fleiß mich anreitzet, seinen guten Exempel zu folgen. Ich hatte vergangene Woche die Ehre, mit ihm zu dero Frau Schwester zu reisen; die uns alle erdenckliche Höflichkeiten erwiesen, und uns vermocht, daß wir die gantzen Feyertage über bey ihr geblieben. Diese Dame kan nicht leugnen, daß sie dero Frau Schwester sey. Denn sie hat eben die Leutseligkeit an sich; eben die Gütigkeit, und die Neigung, allen Menschen wohl zu thun; und die Rathschläge, welche sie giebt, sind so heilsam, daß diejenigen, die sich derselben bedienen, sich daben gantz wohl befinden. Ich bringe hier nichts mehr vor, als wovon die Wahrheit bereits Zeugniß gegeben, und ich würde mich höchstglücklich schätzen, wenn ich künfftig die Ehre von dero und ihrer Frau Schwester Gewogenheit geniessen könte. Ich verspreche dargegen eine immerwährende Erkänntlich-

reconnoissance éternelle, n' attendant que l' occasion, de vous temoigner, que je suis sans reserve

Madame,

Vôtre tres humble & tres obeissant valet.

72.

Madame,

C'est pour vous remercier de toutes les bontés, que vous avés euës pour moi, pendant que j'ai demeuré auprès de vous, que je prens la liberté, de vous écrire, ne souhaitant rien davantage, si non que cette lettre vous rencontre dans une parfaite disposition. Je voudrois être en état, de vous en temoigner ma reconnoissance selon la valeur de vos bienfaits, si je savois, en quoi vous pouvoir faire quelque plaisir. Peut etre aurai-je l'honneur, de vous voir ici à la foire prochaine, & alors je ne doute pas, que l'occasion ne se presente de me revanger. Cependant je ne puis m'empecher de vous faire savoir, que la personne, dont Monsieur N. a fait la recherche, ne veut aucunement entendre parler de lui, ce qui me fait juger, que quelque autre l'aura supplanté. Je ne sai, de quel côté il se tournera dans son emportement; mais je croi, qu'il prendra une autre fois mieux ses mesures, aprés avoir eu le malheur, de se voir rebuté si grossierement. C'est tout ce que, je vous puis dire, & que je serai toute ma vie

Madame,

Vôtre tres humble Serviteur.

73. Ma-

lichkeit, nichts mehr als die Gelegenheit erwartend, ihnen zu zeigen, daß ich ohne Ausnahme sey

Madame,

Dero
unterthäniger und gehorsamer Knecht.

72.

Madame,

Es geschiehet, ihnen vor alle Gütigkeiten Danck zu sagen, welche sie mir erwiesen, so lange bey ihnen mich aufgehalten, daß ich die Freyheit nehme, an sie zu schreiben; nichts mehr wünschend, als daß dieser Brief selbige in vollkommenen Wohlergehen antreffe. Ich wolte, daß ich in dem Stande wäre, ihnen deßwegen meine Erkänntlichkeit zu bezeugen, und zwar, wie es dero Wohlthaten wehrt sind; wenn ich nur wüste, worinnen ihnen etwas angenehmes erweisen könte. Vielleicht habe ich die Ehre, nächst bevorstehenden Jahrmarckt sie allhier zu sehen, und alsdenn zweifle nicht, daß sich eine Gelegenheit finden werde, es einiger Massen gleich zu machen. Indeß kan nicht umhin, sie zu berichten, daß die Person, um welche der Herr N. Ansuchung gethan, gar nicht von ihm will reden hören, welches mich denn auf die Muthmassung bringet, daß ein andrer ihn werde hintergangen haben. Ich weiß nicht, wohin er sich in seinem Verdrusse wenden wird. Aber ich glaube, er werde ein andermal seine Sachen behutsamer anfangen, nachdem er das Unglück gehabt sich auf eine so nachdrückliche Art abgewiesen zu sehen. Das ist alles, was ihnen vor dieses mal melden kan, und daß ich die Zeit meines Lebens seyn werde

Madame,

Dero
ergebenster Diener.

73.

Madame,

VOus m' avés comble jusqu' à preſent de tant de bienfaits, que je vous en ſerai redevable tout le tems de ma vie, & c'eſt ce, qui me fait ſouhaiter d' apprendre des nouvelles de vôtre bonne diſpoſition, & de celle de vôtre chere famille. C' eſt pourquoi je prens la hardieſſe, de vous addreſſer cette lettre, vous priant de m' honnorer de vos commandemens, dont je m' acquitterai avec la derniere éxactitude. Cependant ayant appris de Monſieur N. que vous cherchiés une voye ſeure pour écrire à Monſieur vôtre frere, qui eſt engagé dans le Regiment de N. je vous prie tres humblement, de m' en donner la commiſſion, ayant à preſent la meilleure occaſion du monde, de lui faire tenir vos lettres en mains propres. Si je vous puis faire connoitre en quelque autre choſe l' impatience, que j' ai de vous rendre ſervice, vous pouvés être aſſeurée, que ce ſera beaucoup de plaiſir, rien ne m' étant plus agreable, que de vous temoigner, que je ſuis veritablement

Madame,

Vôtre - - -

74.

Mademoiſelle,

LA permiſſion, que vous m' avés accordée, de vous aſſeurer quelque fois de mes tres humbles reſpects par écrit, ne me peut être que fort agreable, & ce ſeroit bleſſer mon devoir, ſi je laiſſois échapper une ſi belle occaſion, ſans m' informer de l' é-

tat

73.

Madame,

Sie haben mich bisher mit so viel Wohlthaten überschüttet, daß ich davor die Zeit meines Lebens werde verbunden seyn, und das macht, daß ich wünsche von dero und gantzen hochwehrtesten Hause guten Aufbefinden angenehme Zeitung zu erfahren. Demnach so erkühne mich, diesen Brief an sie zu senden, mit Bitte, selbige wollen mich dero Befehle würdigen, welche ich mit äusserstem Fleisse beobachten werde. Indeß da vernommen, daß sie einen sichern Weg suchen, an ihren Herrn Bruder zu schreiben, welcher bey dem N. Regimente stehet, so bitte Madame gantz dienstlich, sie wollen mir dieses auftragen, indem ich itzo die beste Gelegenheit von der Welt habe, zu verschaffen, daß er dero Briefe in seine eigene Hände bekomme. Wenn ich auch in andern Sachen ihnen die Begierde zu erkennen zu geben vermag, so ich habe, ihnen Dienste zu leisten, so können sie versichert seyn, daß solches mit meinem grösten Vergnügen geschehen werde. Massen mir nichts angenehmers seyn kan, als ihnen zu zeigen, daß ich wahrhafftig sey

Madame,

Dero

gantz gehorsamer Diener.

74.

Mademoiselle,

Die Erlaubniß, welche sie mir ertheilet, sie zuweilen durch Schreiben meines gehorsamsten Respects zu versichern, kan mir nicht anders als höchstangenehme seyn; und es wäre wider meine Schuldigkeit gehandelt, wenn ich eine so schöne Gelegenheit

tat de vôtre santé. Je devrois bien me servir d'expressions delicates, & vous presenter quelque chose, qui convint à la politesse de vôtre esprit: Mais Mademoiselle, je vous avouë franchement, que cela me manque, & il faudroit avoir un esprit aussi vif que le vôtre, pour pouvoir en venir à bout. C'est pourquoi la nature ne m'ayant pas été si favorable, il faut que vous vous contentiés de la preference, que je vous cede de bon coeur. Cependant comme je sai, que vous aimés fort la lecture des livres, qui en valent la peine, je vous en envoye quelques uns, dont l'invention vous fera juger, que l'auteur n'est pas mal-adroit. Vous m'en dirés vôtre sentiment, quand vous les aurés lus, & en attendant l'honneur de vos commandemens, je suis

Mademoiselle,

Vôtre obeïssant Serviteur.

75.

Mademoiselle,

VOus pensés peut être, que je ne vous écrirai plus, par ce que vous ne me faites point de reponse à mes lettres; mais je vous asseure, que vous vous trompés fort, si vous avés cette opinion. Car je trouve une si grande satisfaction à m'informer de l'état de vôtre santé, que quoique vous ne me fassiés pas l'honneur de repondre à mon impatience, je suis neanmoins resolu, de continuer toujours de même. Cependant je vous reitere, que vous étes bien obligée à la nature, de vous avoir ornée de tant de charmes & de tant d'esprit.

vorbey ließ, ohne von dero guten Gesundheit Nachricht einzuholen. Ich solte wohl mit den nettesten Redens-Arten meine Gedancken vortragen, und ihnen etwas darstellen, welches mit dero auspolirten Verstande überein käme: Aber, Mademoiselle, ich bekenne ihnen aufrichtig, daß mir dieses fehlet; und es müste einer einen so lebhafften Geist haben, als der Ihrige ist, wenn man diesen Zweck erreichen solte. Da also die Natur mir so günstig nicht gewesen, so werden sie sich mit dem Vorzuge begnügen, den ich ihnen hertzlich gerne lasse. Immittelst da mir bewust, daß sie gerne Bücher lesen, welche der Mühe werth sind, so schicke ich ihnen einige, deren Erfindung sie wird lassen urtheilen, daß der Verfasser nicht ungeschickt sey. Sie werden mir davon dero Meynung sagen, wenn sie solche werden gelesen haben; und indem ich ihre Befehle erwarte, so bleibe

Mademoiselle,

Dero

gehorsamer Diener.

75.

Mademoiselle,

Wir dencken vielleicht, daß ich ihnen nicht mehr schreiben werde, weil sie auf meine Briefe nicht antworten. Aber ich versichre sie, daß sie sich sehr betrügen, wenn sie diese Meynung haben. Denn ich finde ein so grosses Vergnügen darinnen, mich dero Gesundheit zu erkundigen, daß ob sie schon meiner Ungedult nicht die Ehre thun, zu antworten, so bin ich doch entschlossen, in meiner Gewohnheit immer fortzufahren. Indeß wiederhole bey ihnen, daß sie der Natur sehr verpflichtet seynd, daß sie selbige mit so vielen Annehmlichkeiten und einen so herrlichen Verstande aus-

d'esprit. Il me semble pourtant, qu'elle vous à mis trop de feu dans vos beaux yeux, & trop peu dans le coeur: Car depuis, que j'ai le bonheur, de vous connoitre, vous avés toujours été insensible à mes maux. Vous pardonnerés la liberte, que je prens, de vous faire ce petit reproche. Car comme je ne sai point deguiser, il faut, que je vous avouë, que je n'ai dêja que trop senti les effets de vôtre froideur. Quoi qu'il en soit, je demeurerai toujours dans le respêt, qui est dû à vos merites, & je ferai consister mon plus grand bonheur, à m'acquitter de vos commandemens, toutes les fois que vous voudrés m'en honorer. Daignés donc m'accorder cette faveur, afin d'avoir par là l'occasion, de vous temoigner, avec quelle passion je suis

Mademoiselle,

Vôtre obeïssant Serviteur.

76.

Madame,

LE porteur de la presente aura l'honneur, de vous baiser les mains de ma part, ce que j'aimerois pourtant mieux pouvoir faire en personne. Toutes fois afin d'y avoir quelque part, je vous écris ce peu de lignes, qui vous asseureront, que j'ai une admiration toute particuliere pour vos merites, & que je n'aurois point de plus grande joye, que de recevoir vos commandemens, par où j'aurois l'occasion, de vous rendre quelques agreables services. Cependant mon ami vous racontera plus amplement, que je ne vous le pourois

gezieret hat. Doch düncket mich, es habe sie ihnen zu viel Feuer in ihre schönen Augen, und zu wenig in ihr Hertz gegeben: Denn seint dem ich die Ehre habe, sie zu kennen, so seynd sie bey meinem Ubel allezeit unempfindlich geblieben. Sie vergeben meine Freyheit, die ich nehme, ihnen diesen kleinen Vorwurff zu machen. Denn wie ich es nicht zu bergen weiß, so muß ich ihnen nur gestehen, daß ich mehr als zu viel die Würckungen ihrer Kaltsinnigkeit empfunden. Ihm sey aber, wie ihm wolle, so werde ich allezeit bey der Ehrerbietung verbleiben, die ihren Qualitäten schuldig, und ich werde mein grösstes Glück darinnen setzen, mich nach dero Befehlen zu richten, so offt sie mich damit beehren wollen. Sie würdigen mich demnach dieser Gunst, damit dadurch Gelegenheit bekomme, ihnen zu zeigen, mit welcher Begierde daß ich sey

Mademoiselle,

Dero

gehorsamer Diener.

76.

Madame,

Der Verbringer dieses wird die Ehre haben, ihnen von meinetwegen die Hände zu küssen, welches ich lieber in Person thun wolte. Jedoch damit ich daran einigen Theil habe, so schreibe ihnen diese wenige Zeilen, die sie versichern werden, daß ich eine gantz besondere Hochachtung vor dero Qualitäten trage, und daß ich keine grössere Freude haben könne, als ihre Befehle zu empfangen, worinnen ich Gelegenheit hätte, ihnen angenehme Dienste zu leisten. Indeß wird mein Freund ihnen weitläufftiger erzehlen, als ich es schreiben kan, was sich auf dem Leichbegängniß des Herrn N.

rois écrire ce, qui s'eſt paſſé aux funerailles de Monſieur N. où nous nous ſommes trouvés tous les deux, & non obſtant que tout auroit dû être fort triſte, l'amour n'a pourtant laiſſé de ſe gliſſer dans le coeur de certaines perſonnes, & d'y chercher ſes interêts. Pour moi, je vous avouë, que j'ai vû tant de choſes à cette pompe funebre, que je n'ai que trop de ſujet, de me vouloir mal de ma ſtupidité, n'ayant encore pû trouver les moyens, de m'engager auprès des Dames. Mais j'ai reſolu, de prendre garde à toutes les mines, que les amans peuvent faire, pour voir, ſi je ne pourai pas une fois apprendre le ſecret de gagner les coeurs. Si j'ai le bonheur, de reüſſir dans mon entrepriſe, vous n'avés qu'à vous tenir ſur vos gardes, car je pourois bien eſſayer, de vous ſurprendre, & de vaincre vôtre inſenſibilité. Il ne faut pourtant pas, que je me trahiſſe moi même, ſi je veux executer quelque choſe d'avantageux; c'eſt pourquoi vous n'avés que faire de vous mettre en peine de rien, mais croyés ſeulement, qui je ſuis avec beaucoup de ſincerité

Madame,

Vôtre tres obeïſſant Serviteur.

77.

Mademoiſelle,

IL vous ſembleroit peut être, que j'aurois oublié le reſpet, que je vous dois, ſi je differois plus long tems de vous écrire. C'eſt pourquoi vous me permettres, de m'acquitter de mon devoir par ce peu de lignes, & de m'informer de l'état de vôtre ſanté, que je vous ſouhaite tres parfaite. Je

n'ai

zugetragen, woselbst wir uns alle beyde befunden, und ohnerachtet alles hätte sollen gar traurig hergehen, so hat doch die Liebe nicht unterlassen, sich in die Hertzen gewisser Personen einzuschleichen, und allda ihre Vortheile zu suchen. Was mich belanget, so gestehe ihnen, daß ich so viele Dinge bey diesem Begängniß gesehen, daß ich genug Ursache habe, auf mich selbst wegen meiner Dummheit unwillig zu seyn, indem noch nicht das Mittel finden können, mich bey den Damen beliebt zu machen. Aber ich habe mich entschlossen, auf alle Minen (Gebehrden) Achtung zu geben, welche die Verliebten brauchen können, um zu sehen, ob ich nicht auch einmal könte das Geheimniß lernen, die Hertzen zu gewinnen. Habe ich den Vortheil, in meiner Unternehmung glücklich zu seyn, so haben sie sich wohl in Acht zu nehmen; denn ich könte vielleicht auch versuchen, sie zu überfallen, und dero Unempfindlichkeit zu überwinden. Doch ich muß mich nicht selbst verrathen, wenn ich etwas nützliches will ausrichten; demnach dürffen sie vor nichts sich keine Unruhe machen; aber sie glauben nur, daß ich mit grosser Aufrichtigkeit sey

Madame,

Dero

gehorsamer Diener.

77.

Gnädiges Fräulein,

IHnen würde es wohl düncken, als hätte ich alle Ehrerbietung vergessen, die ich Eurer Gnaden schuldig bin, wenn ich noch länger aussetzte, an selbige zu schreiben. Demnach werden sie mir vergönnen, meine Obliegenheit durch diese Zeilen zu beobachten, und dero Gesundheit mich zu erkundigen, welche ich voll-

n'ai presque point de sujet d'en douter, etant impossible, qu'il arrive la moindre adversité à une personne aussi charmante, que vous l'étes. Pour moi, je suis bien embaraſſé, quand je fais reflexion, que je serai privé au Carnaval prochain du plaisir, que j'eus l'année passée, de jouir de vôtre agreable compagnie. Le souvenir m'en est encore si nouveau, comme s'il n'y avoit que quelques semaines, que cela fut arrivé, ce qui ne peut provenir, que de l'estime toute particuliere, que je fais de vôtre aimable personne. A present, que je je ne puis avoir le même bonheur, il faut malgré que j'en aye, que je me contente de la compagnie de quelques Demoiselles bourgeoises, les quelles pour n'avoir pas trop d'esprit & de belles manieres, n'en ont purtant pas moins de vanité, & qui ne les connoitroit pas, les prendroit pour des personnes de grande consideration. Cependant il y a une grande difference entre le merite naturel, & celui, que l'on affecte, & on s'apperçoit de loin, que ces pauvres filles ne sont pas nées dans un si haut nid, quoique je n'ose pourtant leur faire remarquer leur foiblesse, à moins que je ne vouluſſe m'attirer un procés sur les bras. Pour couper court, je me recommande à vôtre bon souvenir, étant avec beaucoup de sincerité & de respet

Mademoiselle,

Vôtre fidele & obeissant
Serviteur.

78. Ma-

vollkommen zu seyn hertzlich wünsche Ich habe fast keine Ursach, daran zu zweifeln, indem es nicht möglich, daß einige Widerwärtigkeit einer so annehmlichen Person begegne, als sie sind. Mich belangend, so bin ich gantz unmuthig, wenn ich darauf komme, daß ich bevorstehende Fastnachten des Vergnügens werde beraubet seyn, so ich verwichenes Jahr hatte, meines schönsten Fräuleins angenehmste Gesellschafft zu geniessen. Die Erinnerung davon ist mir noch so neu, als wenn es nur vor einigen Wochen geschehen wäre; welches von nichts anders herkommen kan, als von der besondern Hochachtung, die ich vor dero liebwehrteste Person allzeit habe, itzo, da ich dasselbige Glück nicht zu gewarten, so muß wider meinen Willen mit der Gesellschafft einiger bürgerlichen Demoiselen zufrieden seyn; welche, ob sie schon nicht zu grossen Verstand und besondere Aufführung haben, doch darum sich nicht weniger einbilden, daß, wer sie nicht kennete, sie vor Personen von grossen Stande halten würde. Indeß ist ein grosser Unterschied unter Qualitäten, deren eines von Natur gewohnet, und denen, welche gezwungen sind, und man mercket es von weiten, daß diese guten Mägdchen nicht aus einem so hohen Neste gebohren. Doch getraue ich mich nicht, ihnen ihre Schwachheit vorzuwerffen, wofern ich mir nicht einen Proceß über den Hals ziehen wolte. Um es kurtz abzubrechen so empfehle mich dero gnädigen Andencken, und bin mit aller Aufrichtigkeit und Ehrerbietung

Eurer Gnaden,
Meines gnädigen Fräuleins,
treu gehorsamer Diener.

78. Ma-

78.

Madame,

VOus aurés la bonté, s'il vous plait, d'accorder quelques momens à la lecture de cette lettre, puis que tout ce, qui y est contenu, vous regarde uniquement. Car vous pouvés croire pour certain, que j'honore infiniment vos charmes incomparables, & qu'ils se presentent continuellement devant moi, de même, que si j'avois le bonheur, de joüir de vôtre agreable presence. D'ailleurs je considere aussi souvent, combien la nature vous a donné d'avantages sur les autres Dames, vous ayant ornée de tant de belles qualités, & dans cette pensée je m'estimerois heureux, de pouvoir baiser vos belles mains. Mais Madame, Comment suis-je dans vôtre esprit? Pensés vous encore quelque fois au plus fidele de vos serviteurs? Il me semble vous entendre dire, fort rarement, & je croi, ne me pas tromper dans mon opinion. C'est pourquoi pour vous faire ressouvenir de moi, je vous prie, de me daigner souvent de vos commandemens, afin que j'aye toujours quelque chose à faire pour vôtre service. Je vous demande aussi la grace, de me permettre, de vous écrire de tems en tems, ce que je mettrai au nombre des obligations, que je vous ai. Enfin je ne souhaite, que d'avoir l'occasion, de vous temoigner, que je suis sans reserve

Madame,

Vôtre obeïssant Serviteur.

79. Ma-

78.

Madame,

Sie werden, so es ihnen beliebet, die Gnade haben, einige Augenblicke auf Lesung dieses Briefes zu wenden, weil dessen gantzer Innhalt, eintzig und allein selbige angehet. Denn sie können gewiß glauben, daß ich unendlich dero unvergleichliche Annehmlichkeiten verehre, und solche sich stets vor meinen Augen darstellen, eben als wenn ich dero hochgeschätzten Gegenwart genösse. Sonsten so betrachte ich auch offtmals, wie viele Vortheile die Natur Eurer Gnaden vor andern Damen gegeben, indem sie selbige mit so viel schönen Qualitäten gezieret, und in diesem Gedancken so würde mich glücklich schätzen, ihre schönen Hände zu küssen. Aber Madame, wie stehe ich in ihrem Gemüthe? Gedencken sie auch zuweilen an ihren getreuesten Diener? Mich dünckет, ich höre sie sagen: Gar selten: Und ich glaube, daß ich mich in dieser Meynung nicht betrüge. Demnach zu veranlassen, daß sie sich meiner erinnern, so bitte, Ewre Gnaden wollen mich öffters dero Befehle würdigen, damit ich immer etwas zu ihren Diensten zu verrichten habe. Ich bitte mir auch von ihnen die Gnade aus, mir zu vergönnen, daß von Zeiten zu Zeiten ich an sie schreiben mag; welches ich unter die Verpflichtungen zählen will, womit ihnen verwandt bin. Endlich ich wünsche nichts mehr, als daß Gelegenheit habe, ihnen zu bezeugen, wie ich ohne Vorbehalt sey

Madame,

Eurer Gnaden,

gehorsamer Diener.

79. Ma-

79.

Mademoiſelle,

LOrsque je pris congé de vous, vous me voulutes perſuader, que je ne ſerois pas plustôt arrivé à N. que j'oublierois tout le chagrin, que cet éloignement me cauſoit: Vous me permettrés pourtant de vous dire, que vous vous étes trompée. Car bien loin de diminuer, il s'eſt augmenté de beaucoup, conſiderant, que je dois être ſi long tems privé de vôtre agreable preſence. Je ne m'étois que trop imaginé, que cela ne pouroit pas être, à moins qu'il n'y entrat de l'enchantement, car vous étes gravée trop avant dans mon coeur, pour vous pouvoir oublier un ſeul moment. Vous me pardonnerés, que j'oſe me ſervir du terme d'enchantement. Il n'y a rien, qui ne vous ſoit poſſible, & par conſequent vous pouriés bien auſſi entendre cet art. Je ne ſai que trop, que d'un ſeul regard vous pouvés embraſer un coeur; que vous pouvés priver un homme du boire, du manger & du dormir; qu'on devient muët devant vous, & qu'on ne peut remuër ni mains ni jambes; qu'on eſt obligé de ſoupirer malgré qu'on en ait: Que les yeux demeurent plus fortement attachés ſur vôtre viſage, que le fer à l'aimant; que vous tourmentés ſans relâche un pauvre coeur, qui eſt contraint de vivre éloigné de vous, & qu'il devient ſi ſerré, comme s'il étoit entre le marteau & l'enclume. Je ne l'ai que trop appris par ma propre experience, & je ne le ſents encore que trop pour mon malheur. Je voudrois bien vous decouvrir, avec quelle impatience je ſupporte vôtre abſence, mais puisque vous

ne

79.

Mademoiselle,

Als ich von ihnen Abschied nahm, so wolten sie mich überreden, daß ich nicht so bald zu N. würde angekommen seyn, so würde ich allen Kummer vergessen, welchen diese Entfernung mir verursachete. Sie werden mir aber vergönnen, ihnen zu sagen, daß sie sich betrogen haben. Denn weit gefehlet, daß mein Kummer sich gemindert, so ist er um ein grosses vermehret, in Betrachtung, daß ich so lange Zeit dero angenehmsten Gegenwart soll beraubet seyn. Ich hatte mir allzuwol eingebildet, daß dieses nicht wohl seyn könte, es liesse denn eine Zauberey mit unter. Denn Mademoiselle seynd vorher zu tieff in mein Hertz eingeprä-get, als daß ich sie einen Augenblick vergessen solte. Sie werden mir vergeben, daß mich unterstehe, das Wort; Zauberey, zu gebrauchen. Es ist nichts, daß ihnen nicht möglich sey, und folglich so können sie auch wohl diese Kunst verstehen. Ich weiß mehr als zu viel, daß mit einem eintzigen Blicke sie ein Hertz können in Brand stecken. Daß sie einen Menschen können Essen, Trincken und Schlaff entziehen; daß man vor ihnen gantz erstummet stehe; und daß man weder Hand noch Fuß regen könne. Daß man wider Willen seufftzen müsse: Daß die Augen auf dero Gesichte so fest angehefftet sind, als das Eisen, an dem Magnet-Stein. Daß sie ein armes Hertz ohne Aufhören foltern, welches genöthiget ist, von ihnen entfernet zu leben, und daß es so enge eingeschlossen wird, als wenn es zwischen den Hammer und den Amboß wäre. Ich habe dieses aus eigener Erfahrung mehr als zu viel gelernet. Ich wolte ihnen wohl entdecken, mit welcher Ungedult ich

ne me croïes pas, il eſt inutile de vous rompre les oreilles de vaines paroles. C'eſt pourquoi je me contente, d'avoir ſeulement l'honneur, d'être ſous vos commandemens, & de nommer

Mademoiſelle,

Vôtre tres humble & tres obeïſſant valet.

80.

Mademoiſelle,

JE n'ai point de plus grand plaiſir au monde, que quand l'occaſion ſe preſente, de vous écrire, & de m'informer de l'état de vôtre ſanté. C'eſt pourquoi je vous prie, de ne pas prendre en mauvaiſe part, que je vous incommode par ce peu de lignes. Je ne ſai, ſi ma lettre ſera bien venuë. J'en doute presque: Car peut être que le tems & l'éloignement m'ont dêja fait perdre une grande partie de l'amitié, que vous m'aviés promiſe. Quoiqu'il en ſoit, je ne vous demande que la faveur, de me laiſſer croire, que je poſſede encore l'honneur de vos bonnes graces, n'y ayant que cela, qui puiſſe mettre mon eſprit en repos. Mais en verité, dites moi de grace, n'ai-je plus rien à eſperer de vôtre bonté, dont vous m'avés ſi ſouvent donné des marques? S'il ne tient, qu'à vous temoigner mon obeïſſance, pour meriter quelque choſe auprès de vous, je n'attends, que vos commandemens, que je me ferai toujours honneur d'executer ſoigneuſement. Je les attends donc avec impatience, comme étant avec toute la ſoumiſſion imaginable

Mademoiſelle,

Vôtre obeïſſant valet.

81. Ma-

dero Abwesenheit ertrage, aber weil sie mir nicht glauben, so ist es vergebens, ihre Ohren mit blossen Worten zu beschweren. Dahero begnüge ich mich, allein die Ehre zu haben, unter dero Befehlen zu stehen, und mich zu nennen

Mademoiselle,

Ihren unterthänigen und gehorsamsten Knecht.

80.

Mademoiselle,

Ich habe kein grösser Vergnügen in der Welt, als wenn sich eine Gelegenheit zeiget, an sie zu schreiben, und mich dero Gesundheit zu erkundigen. Demnach bitte sie, nicht übel zu nehmen, wenn ich ihnen mit diesen wenigen Zeilen beschwerlich falle. Ich weiß nicht, ob mein Brief werde willkommen seyn. Ich zweifle fast daran. Denn vielleicht daß die Zeit und die Entfernung mir schon ein grosses Theil von der Freundschafft haben verliehren lassen, welche sie mir versprochen hatten. Dem sey, wie ihm wolle, so bitte ich sie alleine um die Gunst, mir gläuben zu lassen, daß ich noch die Ehre von dero Gewogenheit besitze: Denn dieses allein ist es, welches mein Gemüth in Ruhe setzen kan. Aber in der Wahrheit, sagen sie mir doch, habe ich nichts mehr von ihrer Gütigkeit zu hoffen, davon sie mir öffters Kennzeichen gegeben? Wenn es nur darauf ankömmt, ihnen meinen Gehorsam zu erweisen, um bey selbigen etwas zu verdienen, so erwarte nur dero Befehle, daß ich mir allezeit eine Ehre daraus machen werde, solchen auf das genaueste nachzuleben. Ich hoffe also auf selbige mit der grössten Ungedult, und bin mit aller nur ersinnlichen Ehrerbietung

Mademoiselle,

Ihr gantz gehorsamer Knecht.

81.

Mademoiſelle,

SI je ſuis aſſés hardi, que de vous incommoder par ce peu de lignes, je vous en demande tres humblement pardon. J' eſpere auſſi de l' obtenir, puisque je n' ai point d' autre deſſein en cela, que d' apprendre des nouvelles de vôtre ſanté, à la quelle je prens plus de part, que perſonne au monde. Vous ne pouvés donc, ſans bleſſer le devoir de l' amitié, me refuſer une choſe ſi legitime, & en attendant je vous mande, que je ſuis ſur le point de partir pour N. où je ſouhaiterois vous pouvoir rendre quelques ſervices. Si vous m' en trouvés capable, vous n' avés qu' à diſpoſer de moi, & vous verrés, que je ſerai auſſi promt à vous obeïr, que vous, à me commander. Cependant je me recommande à vôtre bon ſouvenir, & je vous ſouhaite toute ſorte de proſperité, comme étant ſans reſerve

Mademoiſelle,

Vôtre tres humble & tres obeiſſant Serviteur.

82.

Madame,

ETant privé de l' honneur, de vous faire la reverence en perſonne, vous me permettrés, de m' en acquitter par ce peu de lignes, qui vous aſſeureront de mes tres humbles reſpets. J' eſpere, que vous me ferés la faveur, de me donner des nouvelles de vôtre ſanté, que je vous ſouhaite tres parfaite avec la continuation de toutes vos proſperités pendant une longue ſuite d' années. Quant à moi, je puis

81.

Mademoiselle,

WEnn ich allzukühne bin, daß sie mit diesen wenigen Zeilen beschwere, so bitte gantz unterthänig um Vergebung. Ich hoffe auch, solche zu erhalten; denn ich in diesem Falle kein ander Absehen habe, als Nachricht von dero Gesundheit einzuholen, woran ich mehr, als iemand von der Welt, Theil nehme. Sie können demnach, ohne die Pflicht der Freundschafft zu verletzen, eine so billige Sache mir nicht abschlagen, und in Erwartung dessen so berichte selbige, daß ich im Begriff bin, nach N. zu reisen, wo ich wünschte, ihnen einige Dienste zu leisten. Befinden sie mich hiezu fähig, so haben sie mit mir zu schaffen, und sie werden sehen, daß ich so fertig seyn werde, ihnen zu gehorsamen, als sie, mir zu befehlen. Indeß empfehle mich dero gnädigen Andencken, und wünsche ihnen alles Wohlergehen; wie denn danebst ohne Ausnahme bin

Mademoiselle,

Dero
unterthänig- gehorsamer Diener.

82.

Madame, (Gnädige Frau,)

INdem der Ehre beraubet bin, ihnen in Person meine Aufwartung zu machen, so werden sie erlauben, solche durch diese wenige Zeilen zu beobachten, die Ew. Gnad. meines unterthänigen Respects versichern sollen. Ich hoffe, sie werden mir die hohe Gunst erweisen, mir von dero Aufbefinden einige Nachricht zu geben, daß ich vollkommen zu seyn wünsche, mit Continuation alles Wohlergehens auf sehr viele folgende

puis vous asseurer, que depuis, que je fais mon sejour ici, j'y ai trouvé fort peu de plaisir: Mais ce m'en seroit un, si vous me faisiés la grace, de m'honorer de vos commandemens, par où je vous puisse temoigner en m'en acquittant, que je n'ai point de plus grande envie, que de vous rendre quelques services. Ayés donc la bonté, de m'accorder cette satisfaction, & croïés, que je suis avec beaucoup de sincerité

Madame,

Vôtre tres obeïssant Serviteur.

83.

Monsieur,

C'est pour m'informer de l'état de vôtre santé, & pour vous asseurer en même tems de mes tres humbles respets, que je me donne l'honneur, de vous écrire. Je ne souhaite rien davantage, si non que cette lettre vous rencontre dans une parfaite disposition, & que le Seigneur vous fasse la grace, d'augmenter de plus en plus vos prosperités. Car vôtre bon coeur m'est si bien connu, que je ne doute point, que vous n'ayés encore la même affection pour moi, que vous avés euë jusqu'ici, & c'est ce, qui fait que je ne puis que vous souhaiter toute sorte de biens. Cependant je voudrois bien savoir des nouvelles de Madame vôtre soeur. On me veut persuader, qu'elle a pris la resolution, de se remarier, & que la personne, qui la recherche, est un parti fort considerable pour elle. Si cela est, je vous prie de l'en feliciter de ma part, & de l'asseurer,

Jahre. Mich belangend so kan Ew. Gn. versichern, daß seint ich mich allhier aufhalte, ich sehr wenig Ergötzlichkeit an diesem Orte gefunden. Aber dieses würde mich erfreuen, wenn sie mir die Gnade thäten, mit dero Befehlen mich zu beehren, daß denn in derselben Beobachtung ihnen zu zeigen könte, wie ich kein gröſſer Vergnügen hätte, als Ewr. Gnaden einige Dienste zu leisten. Sie haben also so viel Gutheit, mir darinnen zu willfahren, und glauben, daß ich mit vieler Aufrichtigkeit sey

Madame,

Ewr. Gnaden,

gehorsamster Diener.

83.

Mein Herr,

Es geschiehet, von Beschaffenheit ihrer Gesundheit Nachricht zu bekommen, und sie zugleich meines gantz ergebenen Respects zu versichern, daß ich mir die Ehre gebe, an sie zu schreiben. Ich wünsche nichts mehr, als daß dieser Brief sie in vollkommen gutem Zustande antreffe, und ihnen GOtt die Gnade thue, dero Wohlergehen von Tage zu Tage zu vermehren. Denn ihr aufrichtiges Gemüthe ist mir sowol bekannt, daß ich gar nicht zweifle, sie werden annoch diejenige Affection gegen mich haben, welche sie bishero zu mir getragen, und demnach kan ihnen nichts anders als alles gute anwünschen. Indeß möchte gerne wissen, wie sich itzo dero Frau Schwester befände. Man will mich überreden, daß sie den Schluß gefasset, sich wieder zu verheyrathen; und daß der Herr, welcher um sie würbet, eine sehr ansehnliche Partie vor dieselbe sey. Ist dem also, so bitte, ihr von meinetwe-

rer, que rien ne me pouvoit être plus agreable, que d'apprendre une si bonne nouvelle. Ayés la bonté, de me mander ce, qui en est, & en attendant je vous recommande à la providence divine, & moi à vôtre bon souvenir, comme étant

Monsieur,

Vôtre tres humble Serviteur.

84.

Reponse.

Monsieur,

C'est avec beaucoup de satisfaction, que j'ai reçû vôtre obligeante lettre, qui m'asseure de la continuation de vôtre bienveillance. Je vous en remercie de tout mon coeur, & je vous asseure, que la mienne en votre endroit sera toujours telle, que vous la pouvés desirer, ne souhaitant rien davantage, que de vous donner des marques de ma bonne volonté. Mais pour satisfaire à vôtre demande touchant le mariage de ma soeur, je vous dirai, que vous ne vous trompés pas, & que le parti, qu'elle fait, est si avantageux pour elle, qu'elle n'en pouvoit trouver un meilleur. Je lui ai fait voir vôtre lettre, & elle m'a temoigné tant de satisfaction de la part, que vous prenés à son bonheur, qu'elle ne souhaite rien avec tant d'impatience, que de vous donner des marques de sa reconnoissance. Voila ce, qu'elle m'a ordonné de vous mander, dont je m'acquitte avec beaucoup de plaisir, & en attendant l'honneur de vous voir, je suis avec toute la sincerité imaginable

Monsieur,

Vôtre tres humble Serviteur.

85. Mon-

gen, Glück zu wünschen, und selbige zu versichern, daß mir nichts angenehmers seyn könte, als eine so gute Zeitung zu hören. Sie seynd so gütig, und berichten mich, was daran sey. In Erwartung dessen so empfehle sie göttlicher Obsicht, und mich in dero Gewogenheit als

Mein Herr,

Ihren ergebensten Diener.

84.

Antwort.

Mein Herr,

DEro verpflichteten Brief habe ich mit vieler Vergnügung empfangen, welcher mich ihres beständigen Wohlwollens versichert. Ich dancke ihnen davor hertzlich, und können sie glauben, daß das Meinige gegen sie allezeit also bleiben werde, als sie es wünschen konnen, indem nichts mehr verlange, als fähig zu seyn, ihnen Kennzeichen meines guten Willens darzustellen. Aber ihnen auf dero Anfrage ein Genügen zu geben, was meiner Schwester Heyrath belanget, so will ihnen sagen, daß sie nicht irren, und daß die Partie, die sie trifft, so vortheilhafft vor selbige sey, daß sie keine bessere treffen könte. Ich habe ihr dero Brief lesen lassen, und sie hat mir so viel Freude darüber bezeuget, daß sie so besondern Theil an ihrem Glücke nehmen, daß dieselbe nichts mit grösserer Ungedult wünschet, als ihnen ihre Erkänntlichkeit würcklich spüren zu lassen. Dieses ist, was sie mir aufgetragen, ihnen zu melden, welches ich auch mit vielen Vergnügen ausrichte, und in Erwartung die Ehre zu haben, sie zu sehen, so bin mit aller ersinnlichen Aufrichtigkeit

Mein Herr,

Dero

gantz ergebener Diener.

85.

Monsieur,

JE vois bien, que vous ne vous faites point de Scrupule, de negliger vos amis, & de laisser passer quelques mois, sans me faire savoir de vos nouvelles. Vous savés, que nous nous promimes en nous separant, de nous écrire tous les quinze jours, & selon cette promesse vous me devés envoyer quatre lettres à la fois, si vous voulés, que je cesse de me plaindre. Non obstant cela, je n'ai pas manqué de m'informer de vôtre état, & Monsieur N. m'a dit, que vous vous divertissiés toujours fort bien avec quelques uns de vos amis, qui à vôtre exemple n'engendrent point de melancolie. Vous avés raison d'en agir de la sorte, & de prendre le bon tems, pendant que vous le pouvés avoir. Pour moi, je ne suis pas si heureux en cela que vous, car les infirmités continuelles, dont je suis accablé, m'empêchent bien, de songer au moindre divertissement. Quoiqu'il en soit, je souffre mon mal en patience, esperant, qu'il ne durera pas toujours. C'est tout ce, que je vous puis dire, & pour finir je me recommande à vôtre bienveillance en qualité

Monsieur,

de vôtre tres humble
Serviteur.

86.

Reponse.

Monsieur,

VOus vous plaignés d'une chose, qui ne vous devroit point faire de peine, n'étant point capable

85.

Monsieur,

ICh sehe wohl, daß sie sich keinen Scrupel machen (kein Bedencken machen) ihre Freunde nicht zu achten, und etliche Monate vorbey streichen zu lassen, ohne mir von dero Zustande Nachricht zu geben. Sie wissen, daß als wir von einander giengen, wir versprachen, alle vierzehn Tage uns zu schreiben; und nach dieser Zusage so sind sie mir vier Briefe schuldig auf einmal zu schicken, so sie wollen, daß ich zu klagen aufhöre. Diesen ohngeachtet, so habe nicht ermangelt, ihres Befindens mich zu erkundigen; und Monsieur N. hat mir gesagt, daß sie sich mit einigen ihrer Freunde sehr wohl divertireten (lustig macheten) welche nach ihren Exempel keine Melancholie zeugeten. Sie haben Recht, also zu verfahren, und die gute Zeit mitzunehmen, so lange sie selbige haben können. Mich betreffend, so bin ich in diesen nicht so glücklich als sie: Denn die steten Unpäßlichkeiten, mit denen ich befallen, hindern mich wohl, an die geringste Ertzötzung zu gedencken. Ihm sey aber, wie ihm wolle, so leide ich mein Ubel mit Gedult, in Hoffnung, daß es nicht immer dauren werde. Das ist alles, was ich ihnen sagen kan; und im übrigen so empfehle mich ihrer Gewogenheit, als

Monsieur,

Dero

ergebenster Diener.

86.

Antwort.

Monsieur,

SIe beschweren sich über etwas, welches ihnen keine Unruhe machen solte, indem ich nicht fähig bin,

pable de negliger mes amis, comme vous en pouriés vous même donner temoignage. Cependant vos reproches me sont tres agreables, quisqu'ils ne viennent que de l'excés d'une amitié tres sincere, que vous m'avés fait remarquer en plusieurs occasions. Je vous en suis infiniment obligé, & je ne souhaite rien davantage, que d'être assés heureux, pour vous en temoigner un jour ma reconnoissance. Au reste je vous avouërai, que nous nous sommes fort bien divertis chés Monsieur de N. & nôtre divertissement auroit eté parfait, si nous avions eu le bonheur de jouir de vôtre agreable presence, que tout le monde desiroit extremement. Quant à vos infirmités, dont vous vous plaignés dans vôtre lettre, je vous puis dire, que j'en ai un sensible deplaisir, & je souhaite de tout mon coeur, que le Seigneur par sa divine bonté vous en veüille delivrer au plus tôt, & qu'il vous comble à l'avenir de toutes les prosperités imaginables. J'attens avec la derniere impatience l'accomplissement de mes voeux, & je suis cependant avec beaucoup de sincerité

Monsieur,

Vôtre affectionné Serviteur.

87.

Monsieur,

JE ne puis sans blesser mon devoir, laisser échaper l'occasion, de vous écrire, sans m'informer de l'état de vôtre santé, vous priant en même tems, de me procurer les moyens, de me revanger de tous les bienfaits, dont vous m'avés comblé jusqu'ici. En verité Monsieur, il n'y a rien de plus

facheux,

bin, meine Freunde nichts zu achten, wie sie selbst davon Zeugniß geben können. Indeß seynd ihre Verweise mir gar angenehm: Denn sie kommen von nichts anders, als von der grossen Aufrichtigkeit ihrer Freundschafft, die sie mir in vielen Gelegenheiten haben spüren lassen. Ich bin ihnen davor unendlich verbunden, und wünsche nichts mehr, als so glückselig zu werden, denenselben einmal davor meine Erkänntlichkeit zu bezeugen. Ubrigens so will ihnen gestehen, daß wir uns bey dem Herrn von N recht wohl diverciret haben; und würde unsre Lust vollkommen gewesen seyn, wenn wir das Glück gehabt, dero angenehmen Gegenwart dabey zu geniessen, welche alle mit einander innigst wünschesten. Was ihre Unpäßlichkeit betrifft, darüber sie sich in ihrem Briefe beklagen, so kan ich wohl sagen, daß ich ein recht empfindliches Mißvergnügen darüber habe, und wünsche von gantzen Hertzen, daß der Höchste durch seine göttliche Güte sie bald davon befreye, und selbige künfftig mit allem ordentlichen Wohlergehen überschütte. Ich erwarte mit äusserster Ungedult die Erfüllung meines Wunsches, und bin indeß mit vieler Aufrichtigkeit

Monsieur,

Dero

geflissenster Diener.

87.

Monsieur,

Ich kan ohne Verletzung meiner Pflicht die Gelegenheit nicht vorbey lassen, an sie zu schreiben, ohne Nachricht von dero Aufbefinden einzuholen, sie zugleich bittend, mir die Mittel zu verschaffen, alle diejenigen Wohlthaten zu erwiedern, mit denen sie bishero mich recht überhäuffet. Gewiß Monsieur, es ist nichts ver-

facheux, que de se voir toujours obliger, sans esperance; de rendre la pareille; ce qui pouroit pourtant arriver, si vous me daigniés honorer de vos commandemens, dont je m' acquitterois avec beaucoup de plaisir. Cependant je vous dirai, qu'à mon retour de chés vous, je rencontrai dans ma maison Monsieur le Baillif N. qui m'a fait l'honneur, d'y demeurer quelques jours, pendant les quels nous nous sommes divertis à merveille. Il a parlé de vous plus de cent fois, & ne souhaitoit, que d'avoir le bonheur de vous entretenir, à ce qu'il dit, d'une affaire qui vous regarde de près. Il repassera par ici après la foire de N. & il m'a prié, de vous dire, que vous ne m'anquiés pas, de vous y trouver pour consulter ensemble. C'est ce, que je n'ai pas voulu manquer de vous faire savoir, & en attendant le plaisir, de vous voir, je suis sans reserve

Monsieur,

Vôtre obeissant Serviteur.

88.

Reponse.

Monsieur,

LEs bienfaits, que vous avés reçus de moi, sont si chetifs, que vous auriés bien pû vous épargner la peine, de m' en remercier, & je ne vous en demande point d'autre reconnoissance, si non que vous vouliés prendre en gré le traitement, que je vous ai fait, vous promettant, comme font les mauvais hôtes, de vous traiter une autre fois mieux. Quant à ce, que vous m'écrivés de Monsieur le Baillif,

verdrießlicher, als sich immer verbinden zu sehen, ohne die Hoffnung, es gleich zu machen; welches doch geschehen könte, wenn sie mich würdigten, mit dero Befehlen zu ehren, die ich mit der grösten Freude beobachten wolte. Indeß will hierdurch melden, daß bey meiner Zurückkunfft von ihnen ich in meinem Hause den Herrn Amtmann N. antraff, der mir die Ehre that, etliche Tage bey mir zu bleiben, in welcher Zeit wir uns rechtschaffen lustig gemacht. Er hat mehr als hundert mal von ihnen geredet, und wünschte nichts mehr, als das Glück zu haben, sie zu sprechen, und zwar wie er sagte, von einer Sache, die sie am näheſten anginge. Er wird nach den N. Jahrmarckte wieder hier durchgehen, und hat mich gebeten, ihnen zu melden, daß sie nicht ermangeln möchten, alsdenn sich hier einzufinden, damit sie zusammen sich berathschlageten. Dieses ist, so ich nicht unterlassen wollen, ihnen zu wissen zu thun, und indem das Vergnügen erwarte, sie zu sehen, so bin ohne Vorbehalt

Monsieur,

Ihr gehorsamer Diener.

88.

Antwort.

Monsieur,

DJe Wolthaten, die sie von mir genossen, seynd so schlecht, daß sie die Mühe wohl hätten ersparen können, mir deßwegen Danck zu sagen, und ich verlange davor von ihnen keine andre Erkänntlichkeit, als daß sie nur mit dem Tractament wollen vor willen nehmen, welches sie bey mir gehabt; indem nach Art der schlimmen Wirthe verspreche, ein andermal sie besser zu bedienen. Was sie mir von dem Herrn Amtmann schreiben,

lif, j'aurois bien souhaité, de jouir de sa bonne conversation. Mais comme cela n'a pas pû être pour cette fois ci, j'espere que j'aurai ce bonheur là aprés la foire, comme vous me le mandés dans vôtre lettre. Ce petit voyage me sera d'autant plus agreable, que j'aurai le plaisir de vous voir en compagnie ensemble. Ma femme, qui voudroit bien être de la partie, vous saluë, & s'informe, s'il ne vaudroit pas mieux, qu'elle vint aussi avec moi, que si je la laissois au logis. C'est ce que le tems nous apprendra, mais pour moi je suis à mon ordinaire, c'est à dire avec beaucoup de sincerité

Monsieur,

Vôtre tout adonné Serviteur.

89.

Monsieur,

NE pouvant avoir l'honneur, de vous visiter en personne, & de jouir de vôtre agreable conversation, ces lignes vous visiteront de ma part, pour vous demander des nouvelles de vôtre santé, & pour savoir, si je possede toujours vôtre bienveillance. Vous aurés la bonté, de m'en donner au plustot avis, puisque je vous en prie si instamment, & soyés persuadé, que rien ne me peut être plus agreable, à moins que je n'eusse le bonheur, de vous voir vous même chés moi. Pour vous mander quelque chose de nouveau, je vous dirai, que Monsieur N. a perdu patience touchant l'emploi, qu'on lui avoit fait esperer, & ne voulant plus se laisser repaitre de vaines promesses, & depenser le reste de son bien, il s'est retiré chés son oncle, qui

ben, so hätte wohl gewünschet, seiner angenehmen Unterhaltung theilhafftig zu seyn: Aber weil solches vor dieses mal nicht hat geschehen können, so hoffe ich, dieses Glück nach den Jahrmarckte zu haben, wie sie mir in ihrem Briefe melden. Diese kleine Reise wird mir desto lieber seyn, da ich das Vergnügen genieſſen werde, sie zusammen in Gesellschafft zu sehen. Meine Frau, welche gerne mit dabey seyn wolte, grüſſet sie, und möchte wohl wissen, ob es nicht besser, daß sie zugleich mit mir käme, als daß ich sie zu Hause lieſſe. Dieses wird uns die Zeit lehren, aber was mich betrifft, so bin ich meiner gewöhnlichen Art nach, das ist, mit vieler Aufrichtigkeit

Monsieur,

Ihr gantz ergebener Diener.

89.

Monsieur,

Indem nicht die Ehre haben kan, sie persönlich zu besuchen, und ihrer angenehmen Unterhaltung zu genieſſen, so werden diese Zeilen von meinetwegen ihnen die Visite geben, um von ihrer Gesundheit Zeitung einzuholen, und zu erfahren, ob ich noch immer dero Gewogenheit besitze. Sie werden die Güte haben, und mir davon mit ehesten Nachricht geben, weil ich sie so inständig darum bitte, und sie seynd versichert, daß mir nichts angenehmers seyn könne es wäre denn, daß ich das Glück hätte, sie selbst bey mir zu sehen. Um ihnen etwas neues zu berichten, so will ihnen sagen, daß Herr N. die Gedult verlohren was den Dienst belanget, auf welchen man ihm Hoffnung gemacht, und da er sich nicht mehr mit leeren Versprechungen wollen lassen abspeisen, und das Seinige vollends darüber zu-

qui lui a non seulement procuré une profitable terre à loüage, mais encore un parti tres avantageux Je sai un moyen seur, qui vous fera sans doute parvenir au même avantage, pourvû que vous en ayés envie. Je vous exhorte donc, de venir au plustôt chés moi, pour traiter de cette affaire là ensemble, afinque quelque autre n'emporte pas ce, qui vous est peut être reservé. En attendant l'honneur de vous voir, je vous souhaite toutes les prosperités imaginables, comme étant avec sincerité

Monsieur,

Vôtre obeissant Serviteur.

90.

Reponse.

Monsieur,

JE vous suis infiniment obligé de la bonté, que vous avés, de vouloir reparer par vôtre lettre ce, que je suis contraint de perdre par vôtre absence, je veux dire vôtre agreable conversation. Je vous remercie aussi de tout mon coeur de la peine, que vous prenés de vous informer de ma santé. Je vous puis dire qu'elle est encore assés bonne, car je ne croi pas, qu'il me manque la moindre chose, tant que je me porte bien, puisque le proverbe dit, qu'il n'y a point de plus grand tresor, que la santé. Quant à ce, que vous me mandés de Monsieur N. je trouve, qu'il a bien fait, d'avoir perdu patience, puisqu'il a par là obtenu ce, qui le peut rendre heureux. Celui, qui cherche de s'engager à la Cour, est quelque fois obligé, d'attendre long tems;

setzen, so hat er sich zu seinem Vetter begeben, der ihm nicht nur einen vorthelhafften Pacht eines Guths verschaffet; sondern auch dazu eine köstliche Partie. Ich weiß ein sicher Mittel, dadurch sie eben zu dergleichen Vortheil gelangen können, wenn sie nur dazu Lust haben. Demnach ermahne sie, mit ehesten zu mir zu kommen, daß wir wegen dieser Sache mit einander Uberlegung pflegen, damit nicht einander dasselbe wegschnappe, welches ihnen vielleicht aufgehoben ist. In Erwartung der Ehre sie zu sehen, so wünsche ihnen alles ersinnliche Wohlergehen, und bin mit aller Aufrichtigkeit

Monsieur,

Ihr gehorsamer Diener.

90.
Antwort.

Monsieur,

Ich bin ihnen unendlich vor die Gütigkeit verpflichtet, die sie haben, daß sie durch dero Briefe dasjenige ersetzen wollen, was ich durch ihr Abwesen genöthiget bin einzubüssen; ich will sagen, dero wehrteste Conversation. Ich sage ihnen auch von Hertzen vor die Bemühung Danck, daß sie so sorgfältig nach meiner Gesundheit fragen. Ich kan melden, daß dieselbe noch ziemlich gut ist; denn ich gläube, daß mir nicht das geringste mangele, so lange ich mich wohl aufbefinde; denn das Sprüchwort lautet ja: Daß kein grösserer Schatz als die Gesundheit sey. Was sie mir von dem Herrn N. schreiben, so befinde ich, daß er wohl gethan, daß ihm die Gedult zerrissen: Denn er dadurch dasjenige erhalten, was ihm kan glücklich machen. Derjenige, welcher suchet bey Hofe anzukom-

tems; & quand il croit sa fortune la mieux affermie, c'est alors, qu'elle lui échape, & qu'on lui prefere un autre, qui ne le merite pas si bien, que lui. Si par hazard il vient à bout de son dessein, & qu'il obtienne une charge, il n'en à que du chagrin; car tout le monde lui porte envie, & le persecute, & c'est ce que Monsieur N. n'a plus à craindre dans le genre de vie, qu'il a à present choisi. Pour ce qui regarde l'avantage, que vous me voulés procurer, je ne sai qu'en croire: Car la fortune, qui ne m'a jamais été favorable, pouroit bien encore m'envier mon bonheur, tel qu'il put être. Quoiqu'il en soit, je ne manquerai pas, de me rendre chés vous, comme vous le desirés, afin qu'on ne puisse pas dire, que c'est ma negligence, qui m'a rendu mal-heureux. Cependant je me recommande à vôtre bon souvenir, & je suis avec beaucoup de reconnoissance

Monsieur,

Vôtre obligé Serviteur.

91.

Monsieur,

Nôtre correspondance a été à la verité interrompuë, pendant un assés long tems: Toutes fois comme il ne me seroit pas agreable, qu'elle cessât entierement, vous me permettres de commencer le premier à vous écrire, pour vous offrir mes services, en cas que vous me trouviés capable, de vous faire quelques plaisirs, & pour vous demander la continuation de vôtre precedente affection.

Ces

men, ist zuweilen genöthiget, lange zu warten; und wenn er vermeynet, sein Glück sey nun am besten befestiget, so wischet ihm dasselbe davon, und man ziehet einen andern ihme vor, der es nicht so gut als er verdienet. Kömmt er auch ohngefähr zu seinen Zwecke, und erhält ein Amt, so hat er dabey nichts als Verdruß. Denn iedweder beneidet und verfolget ihn; und solches hat Herr N. bey derselben Lebens-Art nicht mehr zu befürchten, die er anitzo sich erwählet hat. Was den Vortheil belanget, den sie mir verschaffen wollen, so weiß nicht, was davon glauben soll. Denn das Glück, so mir niemals günstig gewesen, könte doch noch wohl das Gute beneiden, was es auch wäre, das mir zugedacht. Doch es sey, wie ihm sey, ich werde nicht unterlassen, nach dero Verlangen zu ihnen zu kommen. Damit man nicht sagen könne, es sey meine Nachlässigkeit schuld, die mich unglücklich gemacht. Immittelst empfehle mich dero guten Andencken, und bin mit vieler Erkänntlichkeit

Monsieur,

Dero

verbundener Diener.

91.

Monsieur,

UNsre Correspondenz (Brief-Wechsel) ist gewiß eine ziemlich lange Zeit unterbrochen gewesen. Gleichwol, da mir es nicht angenehme seyn würde, daß sie gantz und gar aufhörete, so werden sie erlauben, daß ich am ersten wieder anfange, an sie zu schreiben, um ihnen meine Dienste anzubieten, im Fall sie mich fähig finden, ihnen etwas liebes zu erweisen, und bey selbigen mir die Fortsetzung ihrer vorigen Gewohnheit aus-

Ces deux points nous ſerviront de matiere, ſi nous n'en avons point d'autre, & pour moi j'eſtime, que c'eſt une des plus agreables, que l'on puiſſe avoir: Car rien ne me rejouit davantage, que quand un intime ami, dont je fais tant d'eſtime, m'écrit ſouvent, qu'il a de l'amitié pour moi; que l'éloignement n'a rien diminué de ſa tendreſſe; & qu'il ne deſire rien tant, que de me revoir, & de me parler. C'eſt ce, que j'eſpere de rencontrer encore en vous, mon cher ami, & c'eſt pourquoi je vous en ſuis d'autant plus obligé, n'ayant point d'autre reſolution, que d'être toute ma vie

Monſieur,

Vôtre fidele ami & Serviteur.

92.

Lettre de proteſtation d'un amour éternel.

Mademoiſelle,

VOus ne ſauriés croire, à moins que vous ne m'aimiés autant, que je vous aime, dans quelle inquietude je ſuis, depuisque je n'ai plus le bonheur, de jouir de vôtre agreable preſence. L'Adjeu, que j'ai été obligé de prendre de vous, m'a cauſé jusqu'ici tant de chagrin, que cela ſuffit, pour me faire reconnoitre la paſſion, que j'ai pour vous. Depuisque j'ai la ſatisfaction, de connoitre vos merites, je ne puis ſans beaucoup de douleur me paſſer de vous. Tous les momens, que je ſuis obligé d'étre ſans vous, me cauſent mille inquietudes, & je ne m'eſtimerois, que trop heureux dans mon éloigne-

auszubitten. Diese zwey Puncte werden uns Materie abgeben, wenn wir keine andre haben, und vor mich vermeyne, daß dieses die angenehmste sey, die man finden könte. Denn mich erfreuet, nichts mehr, als wenn ein vertrauter Freund, den ich so hoch schätze, mir öffters schreibet, daß er viel Gutheit vor mich habe; daß die Entfernung an seiner zärtlichen Neigung nicht gemindert; und daß er nichts so inständig verlange, als mich wieder zu sehen und mit mir zu reden. Dieses hoffe ich annoch bey ihnen anzutreffen, mein wehrtester Freund, und deßwegen bin ich ihnen um desto mehr verbunden, und habe keine andere Entschliessung, als Zeit meines Lebens zu bleiben

Monsieur,

Ihr treuer Freund und Diener.

92.

Versicherung einer unaufhörlichen Liebe.

Mademoiselle,

Sie können nicht glauben, es sey denn, daß sie mich so starck als ich sie, lieben, in welcher Unruhe, daß ich mich befinde, seint ich nicht mehr das Glück habe, ihre angenehmste Gegenwart zu geniessen. Der Abschied, den ich genöthiget war, von ihnen zu nehmen, hat mir bisher so viel Gram gemacht, daß dieses genug ist, daraus die Leidenschafft zu spüren, die ich vor sie habe. So lange ich dero Qualitäten völlig kenne, so kan ich ohne die gröste Sehnsucht ihrer nicht entbehren. Alle Augenblick, die ich ohne sie seyn muß, verursachen mir tausend Schmertzen, und ich würde in meiner Entfernung mich höchst-glückselig schätzen, wenn ich bis-

éloignement, si je pouvois quelque fois avoir le bonheur, de vous entretenir, & de baiser vos belles mains. Je vous puis asseurer, que nôtre separation me paroit si longue & si facheuse, que mes paroles ne sont pas capables de vous exprimer le deplaisir, que j'en ressens. Je ne souhaiterois rien davantage, si non que vous puissiés souffrir autant, que moi; mais je crains, que je ne me trompe dans mes conjectures, & je crains même, que vous ne m'ayés entierement oublié, recevant si rarement de vos nouvelles. Mais que pense-je? C'est à moi à m'informer de l'état de vôtre santé, ce que je fais par ces presentes lignes, ne souhaitant, si non qu'elles vous rencontrent dans une parfaite prosperité. Si vous m'aimés un peu, comme je n'ai aucun sujet d'en douter, vous m'honorerés de quelques mots de reponse, que j'attends avec la derniere impatience. Cette reponse me sera un temoignage, que vous avés encore quelque affection pour moi, & c'est ce qui soulagera en quelque maniere ma peine. En cas, que vôtre lettre soit trop courte, je l'allongerai malgré vous, en la relisant plus de mille fois. Aprés cela, il ne tiendra qu'à vous, de me procurer le bonheur, de vous voir & de vous embrasser. C'est cela seul, qui peut chasser mes ennuis, n'ayant point de plus grand contentement au monde, que quand je puis joüir de la presence de vôtre aimable personne. J'espere, que vous ne ferés point de difficulté, d'ajouter foi à mes paroles, puisque la sincerité de mon coeur ne vous doit être que trop connuë. Au reste je

vous

weilen könte das Glück haben, mich mit ihnen zu besprechen, und dero schönen Hände zu küssen. Ich kan sie versichern, daß unsre Trennung mir so lang und so verdrießlich scheinet, daß meine Worte nicht geschickt sind, ihnen den Verdruß auszudrücken, den ich davon empfinde. Ich wünschte nichts mehr, als daß sie so viel als ich leiden solten. Aber ich fürchte, daß ich mich in meinen Muthmassungen betrüge; ja ich fürchte selbst, daß sie mich gantz und gar vergessen haben, indem von ihnen so selten einige Nachricht erhalte. Aber was gedencke ich? Es kömmt mir zu, dero Aufbefindens mich zu erkundigen, welches ich durch gegenwärtige Zeilen thue, nichts wünschend, als daß solche sie in vollkommenem Wohlergehen antreffen. Wenn sie mich ein wenig lieben, wie ich denn daran zu zweifeln keine Ursache habe, so werden sie mir mit wenigem antworten, welches ich mit äusserster Ungedult erwarte. Diese Antwort wird mir ein Zeugniß seyn, daß sie noch vor mich einige Wohlneigung haben, und dieses wird meiner Marter einiger Massen Erleichterung geben. Im Fall ihr Brief allzu kurtz seyn möchte, so will ich auch wider dero Willen selbigen verlängern, indem ich von neuen mehr als tausendmal solchen lesen werde. Nach diesen so wird es nur bey ihnen stehen, mir das Glück zu verschaffen, sie zu sehen und zu umarmen. Dieses ist das eintzige Mittel, meinen Kummer zu vertreiben, indem ich kein gröſſer Vergnügen von der Welt habe, als wenn ich die Gegenwart dero liebwehrtesten Person genieſſe. Ich hoffe, daß sie keine Schwierigkeit machen werden, meinen Worten Glauben beyzulegen, di weil die Aufrichtigkeit meines Hertzens ihnen mehr als zu bekannt seyn soll. Im übrigen so

vous prie de m' aimer toujours aussi parfaitement, que je suis veritablement

Mademoiselle,

Vôtre tres humble valet - -

93.

Mademoiselle,

JE viens de recevoir vôtre aimable lettre, & ce seroit blesser mon devoir, si je laissois échapper cette favorable occasion, sans vous y faire reponse, quoique je sois sur le point d' aller à la campagne, pour prendre le divertissement de la chasse, ne pouvant avoir le contentement de m' amuser autrement. Je vous suis infiniment obligé de toutes les bontés, que vous m' avés temoignées jusqu' ici, & vous pouvés être persuadée, que je suivrai ponctuellement les ordres, que vous me donnés touchant vôtre affaire. Au reste je tâcherai autant, qu' il me sera possible, d' avoir au plustôt le plaisir, de vous revoir, puisque c'est de là, que depend mon unique contentement. Contés, que si je ne puis m' informer de l' état de vôtre santé en personne, j' envoyerai du moins quelqu' un, pour vous asseurer de mes tres humbles respets, & pour vous prier, de me donner de vos nouvelles. Cependant je vous prie, de me continuer vos bonnes graces, comme vous avés fait jusqu' ici; car je serois faché, d' aimer une personne, sans en être reciproquement aimé. Vous n' ignorés pas, depuis que j' ai l' honneur de vous connoitre, ce que j' ai souffert pour vous: Mais vous ne saurés jamais, combien passionnement je suis

Mademoiselle,

Vôtre tres humble & tout adonné Serviteur.

94. Mon-

bitte sie, mich so vollkommen zu lieben, als ich wahrhafftig bin

Mademoiselle,

Dero

unterthäniger Knecht.

93.

Mademoiselle,

DEro liebwehrtesten Brief habe ich erhalten, und es wäre wider meine Schuldigkeit gehandelt, wenn ich diese günstige Gelegenheit vorbey ließ, ohne ihnen zu antworten, ob ich schon im Begriff, aufs Land zu gehen, um mich mit der Jagd zu ergötzen, indem hier keinen andern Zeit-Vertreib haben kan. Ich bin ihnen aber vor alle Gütigkeiten unendlich verbunden, die sie mir bisher erwiesen, und sie können fest glauben, daß ich aufs genaueste dero Geheisse in der sie betreffenden Sache beobachten werde. Anbey so will dahin trachten, so viel mir wird möglich seyn, mit ehesten das Vergnügen zu haben, sie wieder zu sehen; denn daran hanget meine eintzige Zufriedenheit: Sie dencken nur, daß wenn ich nicht in Person mich dero Aufbefinden fragen kan, so will ich zum wenigsten iemand schicken, der sie meines unterthänigen Respects versichern und selbige bitten soll, mir von ihrem Stande Nachricht zu ertheilen. Indeß bitte, dero Gewogenheit mir beyzubehalten, wie sie bisher gethan. Denn es solte mich kräncken, eine Person zu lieben, von der ich gar nicht wieder geliebet würde. Ihnen ist nicht unbewust, seint dem ich die Ehre habe, sie zu kennen, was ich ihrentwegen ausgestanden: Aber sie werden niemals wissen, mit was vor innigster Passion daß ich sey

Mademoiselle,

Dero

unterthäniger und gantz ergebener Diener.

94. Mein

94.

Monsieur,

LE respect, que je vous dois, & la crainte, que j'ai euë, de vous detourner de vos importantes affaires, m'ont empêché jusqu'ici, de vous écrire, ne voulant point vous être importun. Cependant mon silence pouvant être interpreté en mal, je prens la liberté, de vous envoyer ce peu de lignes, souhaitant qu'elles vous rencontrent dans une parfaite santé. Je vous prie en même tems, de me faire savoir, si l'affaire, qui vous a été commise, a été expediée ou non, ayant chargé de la même personne, en cas, qu'il n'y ait point d'esperance d'accommodement, de retirer ses effets. C'est pourquoi je vous supplie, de m'en donner avis au plustôt, afinque je puisse prendre mes mesures la dessus. Pour finir, je vous souhaite toutes les prosperités imaginables, & je suis de tout mon coeur

Monsieur,

Vôtre - - -

95.

Monsieur,

COmme vous m'avés fait la grace, de m'asseurer de vôtre recommandation, je prens la liberté de vous écrire ce peu de lignes, vous priant de vous ressouvenir de vôtre promesse. J'espere, que vous aurés dêja parlé avec la personne, dont vous m'avés fait mention; mais en cas que vous n'ayés point de resolution asseurée, je vous prie, de prendre encore une fois la peine, de vous informer,

s'il

94.

Mein Herr,

Die Ehrerbietung, so ich ihnen schuldig, und die Furcht so ich gehabt, selbige von dero wichtigen Geschäfften abzuhalten, haben mich bisher gehindert, an sie zu schreiben, damit ihnen nicht beschwerlich fiele. Indeß da mein Stillschweigen mir übel könte gedeutet werden, so nehme die Freyheit, diese wenige Zeilen an sie abgehen zu lassen, mit dem Wunsche, daß dieselben sie in vollkommener Gesundheit antreffen. Zugleich so bitte, mir zu melden, ob die Sache, so ihnen aufgetragen worden, sey zum Stande gebracht, oder nicht; indem eben dieselbe Person mir befohlen, im Fall, daß keine Hoffnung zum Vergleiche wäre, ich das Ihrige möchte zurück ziehen. Demnach ersuche selbige ganz dienstlich, mir davon ehest Nachricht zu ertheilen, damit ich nach solcher meine Einrichtung machen könne. Schließlich wünsche alles ersinnliche Wohlergehen, und bin von gantzen Hertzen

Mein Herr,

Dero

gehorsamer Diener.

95.

Mein Herr,

Die sie mir die hohe Gunst erwiesen, dero Recommendation mich zu versichern, so nehme die Freyheit an selbige diese wenige Zeilen zu schreiben, mit Bitte, sich ihres Versprechens zu erinnern. Ich hoffe, sie werden bereits mit der Person gesprochen haben, deren sie gegen mich Erwehnung gethan: Aber im Fall sie keine sichere Entschliessung erhalten, so bitte, sich noch einmal die Mühe zu nehmen, und Erkundigung einzuziehen,

s'il y a quelque chose à faire ou non. Je ne doute pas, que vous ne m'accordiés cette faveur, dont je vous aurai une extreme obligation, & quoique je ne sois pas en état, de recompenser un si grand bienfait, je prierai du moins Dieu, qu'il veüille vous combler de mille benedictions, & qu'il vous fasse prosperer dans toutes vos entrepriſes. En attendant vôtre avis la dessus, je suis sans reserve

Monsieur,

Vôtre - - - -

96.

Monsieur,

VOila la troisieme lettre, que je vous écris, sans recevoir la moindre reponse, ce qui me cause une grande inquietude, ne sachant, d'où ce retardement peut proceder. Je vous prie pour la derniere fois, de me faire reponse, & de m'envoyer au plustôt ce, dont je vous ai prié, afin que je me puisse tirer d'affaire. Je vous proteste, que je vous en aurai une obligation éternelle, & si je puis trouver un jour l'occasion, de vous rendre quelque autre service, vous pouvés conter, que je me ferai toujours un plaisir d'être à vos commandemens. J'attens vôtre resolution la dessus, & cependant je demeure à mon ordinaire, c'est à dire avec beaucoup de sincerité

Monsieur,

Vôtre adonné Serviteur.

97. Mon-

ziehen, ob was zu thun sey oder nicht. Ich zweifle nicht, sie werden mir darinnen willfahren, davor ihnen äusserst werde verbunden seyn; und ob ich schon nicht in dem Stande bin, eine so grosse Wohlthat zu vergelten, so will ich zum wenigsten GOtt anflehen, daß er sie mit tausendfachen Segen überschütte, und in allen dero Beginnen lasse glücklich seyn. In Erwartung also ihrer Nachricht davon bin ohne Vorbehalt

Mein Herr,

Dero

ergebenster Diener.

96.

Monsieur,

Dieses ist der dritte Brief, den ich an sie schreibe, ohne die geringste Antwort zu erhalten, welches mir dann grosse Unruhe verursachet; indem nicht weiß, woher dieser Verzug kommen möge. Bitte sie also zum letzten male, mir zu antworten, und mit ehesten dasjenige zu schicken, warum ich sie gebeten habe, damit ich der Sache könne los werden. Ich versichre sie, daß ich ihnen davor stets werde verbunden seyn, und wenn ich einmal kan Gelegenheit finden, ihnen anderweitig zu dienen, so können sie sich darauf verlassen, daß es mir allemal die gröste Freude seyn werde, dero Befehle zu beobachten. Ich erwarte hierüber ihre Entschliessung, und indeß bleibe meiner Gewohnheit nach, das ist, mit vieler Aufrichtigkeit

Monsieur,

Dero

ergebener Diener.

97. Mon-

97.

Monsieur,

IL y a quelque tems, que je passai par chés vous, où j'eus l'honneur de vous faire la reverence. Vous me fites la grace, de me promettre vôtre recommandation, & c'est sur cette promesse, que je suis venu ici, ne doutant point, que vous ne teniés vôtre parole. C'est pourquoi je prens la liberté, de vous en faire ressouvenir par cette presente lettre, vous promettant, de m'acquitter si bien de mon devoir, que vous n'aurés aucun regret, de m'avoir rendu service. C'est ce que j'attens de vôtre bonté toute particuliere, dont vous m'avés si souvent donné des marques, & cependant je me recommande à vôtre bienveillance, comme étant avec toute la reconnoissance

Monsieur,

Vôtre obligé Serviteur.

98.

Monsieur,

JE viens de recevoir vôtre lettre, qui m'est d'autant plus agreable, que j'apprens par icelle le bon état, où vous étes, & la resolution, que vous avés prise, de venir ici pour y passer le Carnaval. Je vous puis asseurer, que rien ne me peut causer une plus grande joye, & j'espere que vous aurés ici tant de plaisir, que vous n'aurés point de regret, d'avoir fait ce petit voyage. Cependant je vous donne avis, que l'affaire, dont je vous ai déja fait mention, a été terminée à souhait, ce qui me met à present en état, de rendre service à mes amis. Si vous m'en trouvés

capable,

97.

Monsieur,

ES ist einige Zeit, daß ich bey ihnen durchreisete, wo ich die Ehre hatte, selbigen aufzuwarten. Sie thaten mir die Gnade, und versprachen mir ihre Recommendation; und auf dieses Versprechen bin ich anher gekommen, nicht zweiflend, daß sie ihr Wort halten. Also nehme mir die Freyheit, selbige dessen durch gegenwärtigen Brief zu erinnern, verspreche ihnen dabey, daß ich meine Pflicht sowol beobachten will, daß es ihnen nicht gereuen soll, mir solchen Dienst erwiesen zu haben. Dieses erwarte von dero gantz besondern Gütigkeit, von welcher sie mir öffters Kennzeichen gegeben; und indeß empfehle mich dero Wohlwollen, der ich mit aller Erkänntlichkeit bin

Monsieur,

Ihr

verbundener Diener.

89.

Monsieur,

ICh habe gleich itzo ihren Brief erhalten, welcher mir um desto angenehmer ist, indem daraus dero Wohlstand ersehe, darinnen sie sich befinden, samt der Entschliessung, welche sie gefasset, anhero zu kommen, allhier das Carnaval (die Fastnachten) zu halten. Ich kan sie versichern, daß mir nichts eine grössere Freude verursachen könte, und ich hoffe, sie werden hier so viel Vergnügen antreffen, daß es ihnen nicht gereuen wird, diese kleine Reise gethan zu haben. Indeß berichte sie, daß die Sache, von welcher ihnen bereits gemeldet, nach Wunsch geendet sey, welches mich itzo in dem Stand setzet, meinen Freunden Dienste zu leisten. Be-

capable, vous n'avés, qu'à commander, en quoi cela peut consister; & vous verrés, que je serai aussi promt à vous obeïr, que vous à m'honorer de vos commandemens. C'est tout ce, que je vous puis dire pour le present, & que je serai toute ma vie

Monsieur,

Vôtre tout adonné Serviteur & ami.

99.

Monsieur,

JE voudrois bien vous accorder ce, dont vous m'avés prié dans vôtre derniere lettre, s'il étoit en mon pouvoir de le faire: Mais je vous asseure, que c'est une chose impossible, m'étant dêja engagé autre part. C'est pourquoi j'espere, que vous ne m'en voudrés point de mal, vous promettant, de faire dans une autre occasion tout ce, qui dependra de moi, pour vous rendre service. Cependant je vous prie, de m'envoyer mes écrits & les autres choses, que je vous ai donné en depôt, parceque je ne puis rien faire sans cela. Je vous en aurai beaucoup d'obligation, & je chercherai l'occasion, de vous faire un autre plaisir, pour vous recompenser de toutes les peines, que je vous ai donné jusqu'ici. En attendant l'honneur, de vous voir au premier jour, je suis avec beaucoup de sincerité

Monsieur,

Vôtre obeïssant Serviteur.

finden sie mich dazu fähig, so haben sie nur zu befehlen, worinnen solches bestehen könne; und sie werden sehen, daß ich so fertig sey, ihnen zu gehorsamen; als sie, mich mit ihren Befehlen zu ehren. Dieses ist alles, was ich ihnen itzo melden kan, und daß ich Zeit meines Lebens seyn werde

Monsieur,

Ihr gantz ergebener Diener und Freund.

99.

Monsieur,

Ich wolte ihnen gerne in demjenigen willfahren, warum sie mich in ihrem letzten Schreiben gebeten, wenn es in meinem Vermögen wäre, solches zu thun. Aber ich versichre sie, daß diese Sache unmöglich sey, indem ich schon anderwärts mich anheischich gemacht. Demnach hoffe ich, sie werden darum nicht übel auf mich zu sprechen seyn, indem ihnen zusage, bey anderer Gelegenheit alles dasjenige zu erweisen, was nur bey mir stehet, ihnen Dienste zu leisten. Indeß bitte, sie wollen mir meine Schrifften und die andern Sachen schicken, welche ich ihnen aufzuheben gegeben, denn ich ohne selbige nichts machen kan. Ich werde ihnen davor sehr verbunden seyn, und Gelegenheit suchen, ihnen einen andern Gefallen zu thun, um alle diejenige Mühe zu erwiedern, die ich ihnen bisher verursachet. In Erwartung der Ehre, sie eheste Tage zu sehen, so verbleibe mit vieler Aufrichtigkeit

Monsieur,

Dero

gehorsamer Diener.

100.

Reponse.

Monsieur,

POur satisfaire à vôtre demande, & pour ne nous pas donner sujet, de vous plaindre de moi, je vous envoye ce, que vous desirés, esperant neanmoins, que vous ne me payerés pas d'ingratitude, comme il arrive à present presque tous les jours. Vous savés, avec quelle sincerité je vous ai servi, sans en avoir jamais pretendu le moindre profit, & c'est ce, qui me persuade, que vous en serés reconnoissant, comme vôtre devoir vous y oblige. Pour les peines, que je me suis donné pour vous, & que vous me promettés de recompenser, je ne vous demande autre chose pour cela, que la continuation de vôtre amitié, que j'estime plus que toutes les autres recompenses, que vous me pouriés donner. Continués seulement, d'entretenir une bonne correspondance avec moi, & vous verrés, que vous en aurés plus d'avantage, que vous ne pensés. En attendant de vos nouvelles je suis

Monsieur,

Vôtre sincere ami.

101.

Monsieur,

J'ai toujours cru jusqu'ici, que vous reviendriés, & que vous vous acquitteriés de vôtre promesse: mais je vois bien à present, que je me suis trompé dans mon opinion, puisque vous en temoignés si peu d'envie, ce qui me fâche extremement. En verité, Monsieur, vous n'avés pas sujet, d'en agir de

100.

Antwort.

Monsieur,

DEro Verlangen ein Genügen zu leisten und ihnen nicht Ursache zu geben, sich über mich zubeschweren, so schicke ihnen dasjenige, was sie begehren; dagegen hoffend, daß sie mich mit keinem Undanck belohnen werden, wie es sich fast täglich zuträget. Sie wissen, mit was vor Aufrichtigkeit ich ihnen gedienet, ohne einigen Vortheil iemals darunter zu suchen, und dieses macht mich glauben, daß sie werden erkänntlich seyn, wie ihre Schuldigkeit sie dazu anweiset. Wegen der Bemühung, die ich mir ihrentwegen gegeben, und die sie zu vergelten versprechen, so verlange davor nichts anders, als die Fortsetzung ihrer Freundschafft, die ich höher als alle Belohnungen schätze, die sie mir sonsten geben könten. Sie fahren nur fort, mit mir einen guten Brief-Wechsel zu unterhalten, und sie werden sehen, daß sie davon mehr Nutzen haben sollen, als sie nicht dencken. In Erwartung einiges neues von ihren Aufbefinden so verbleibe

Monsieur,

Dero

aufrichtiger Freund.

101.

Monsieur,

ICh habe allezeit bis itzo geglaubet, daß sie werden wiederkommen, und ihr Versprechen halten. Aber nunmehro sehe ich wohl, daß ich mich in meiner Meynung betrogen, weil sie dazu so wenig Lust bezeugen, welches mich sehr verdriesset. In Wahrheit, Monsieur, sie haben nicht Ursach, mit ihren Freunden also zu

de la sorte avec vos amis, & du moins vous auriés dû m'écrire, que vous avés changé de resolution, ce qui m'auroit fait prendre d'autres mesures. Vous voyés bien vous même, que je n'ai pas tort, de me plaindre de vôtre procede, & si vous étiés en ma place, vous n'en seriés pas moins faché que moi. Faites moi donc l'amitié, de me repondre au plustôt, & de me mander vos sentimens, afinque je sache, sur quoi je puis fonder mes esperances. C'est la seule faveur, que je vous demande, & en attendant je suis

Monsieur,

Vôtre adonné Serviteur.

102.

Monsieur,

SAchant que vous prenés part à ma fortune, je vous fais savoir par cette presente lettre, que je viens d'être pourvû de l'emploi que je recherchois. Vous pouvés être assuré, que mon changement de fortune ne changera jamais la resolution, que j'ai, de m'employer à vôtre service, & si vous m'en trouvés capable, vous n'avés, qu'à disposer de moi comme d'une personne, qui vous est toute acquise. Cependant je vous prie, de me conserver la même amitié, dont vous m'avés honoré jusqu'ici; comme je ne manquerai pas aussi, de vous voüer toute ma vie la mienne, sans qu'il y puisse arriver le moindre changement. C'est ce, que je vous prie de croire pour certain, & du reste je suis

Monsieur,

Vôtre - - - -

handeln; und zum wenigsten hätten sie mir schreiben sollen, daß sie ihre Entschliessung geändert, da ich denn auch mich anders eingerichtet hätte. Sie sehen selbst, daß ich nicht Unrecht habe, über dero Verfahren mich zu beschweren, und wenn sie an meiner Stelle wären, so würden sie eben so verdießlich darüber seyn, als ich bin. Sie thun mir demnach die Liebe und antworten mir mit ehesten, und lassen mich ihre Meynung wissen, damit mir bekannt wird, worauf ich meine Hoffnung gründen möge. Dieses ist die eintzige Gunst, welche von ihnen begehre, und in deren Erwartung bin

Monsieur,

Ihr ergebener Diener.

102.

Monsieur,

INdem ich weiß, daß sie an meinem Glücke Theil nehmen, so mache ihnen durch gegenwärtigen Brief kund, daß ich das gesuchte Amt erhalten. Sie können versichert seyn, daß meine Glücks-Veränderung niemals werde meinen Vorsatz ändern, mich zu ihren Diensten anzuwenden, und wenn sie mich dazu fähig befinden, so haben sie mit mir zu schaffen, als mit einer Person, die ihnen gantz und gar ergeben ist. Indeß so bitte, mir eben diejenige Freundschafft zu erhalten, womit sie mich bisher beehret haben, wie ich ebenfalls nicht ermangeln werde, ihnen die Meinige Lebenslang zu widmen, ohne daß darinnen die mindeste Veränderung geschehen könne. Dieses bitte gewiß zu glauben, und im übrigen so bin

Monsieur,

Ihr gehorsamer Diener.

103.

Monsieur,

JE vous avois à la verité promis, de venir aujourd'huy chés vous, pour terminer le different, qui se passa dernierement entre vous & Monsieur N. Mais, comme il m'est survenu une affaire, qui m'oblige de faire un voyage de quelques jours, c'est ce, qui m'empêche de tenir ma parole, & me prive du plaisir, de vous voir. Cependant j'espere, que vous ne serés pas fâché pour cela, puisque ce petit retardement ne vous peut causer aucun dommage, cette affaire là étant dêja présque debattuë. Quand je serai de retour, je ne manquerai pas, de m'acquitter de ce, que vous pretendés de moi, me faisant un plaisir sensible, de vous rendre quelques services. Au reste je me recommande à l'honneur de vôtre bienveillance, vous asseurant, que je ne cesserai jamais d'être

Monsieur,

Vôtre - - - -

104.

Monsieur,

AVant vôtre depart pour N. vous me promites, de me donner de vos nouvelles, aussitôt que vous y seriés arrivé. Mais comme vous ne m'avés pas tenu parole, j'ai été jusqu'ici dans une grande inquietude, qu'il ne vous fut arrivé quelque malheur en chemin. Cependant je viens d'apprendre de Monsieur N. qu'il ne vous étoit rien arrivé de facheux, ce qui me rejouit extremement: Mais comme je ne puis m'empêcher, de vous marquer mon étonnement de ce, que vous m'oubliés

si

103.

Monsieur,

Ich hatte gewiß versprochen, heute zu ihnen zu kommen, um die Streitigkeit zu endigen, die letztens zwischen ihnen und Herrn N. vorging. Aber, da mir eine andre Sache vorgefallen, die mich nöthiget, auf etliche Tage eine Reise zu thun, so werde hierdurch verhindert, mein Wort zu halten, und beraubet mich des Vergnügens, sie zu sehen. Indeß hoffe, sie werden deßwegen nicht verdrießlich seyn, dieweil diese kleine Verzögerung ihnen gar keinen Schaden verursachen kan; indem der gantze Handel bereits fast entschieden ist. Wenn ich werde seyn zurück gekommen, so will nicht ermangeln, mich demjenigen zu unterziehen, was sie von mir begehren. Im übrigen so empfehle mich dero Gewogenheit, mit Versicherung, daß ich niemals aufhören werde zu seyn

Monsieur,

Ihr gehorsamer Diener.

104.

Monsieur,

Vor dero Abreise nach N. so versprachen sie mir, einige Nachricht von ihren Sachen zu geben, so bald sie daselbst würden angelanget seyn. Aber wie sie nicht ihr Wort gehalten, so bin ich bisher gar besorget gewesen, ob ihnen nicht auf dem Wege ein Unglück möchte widerfahren seyn. Indeß habe itzo von Herrn N. vernommen, daß ihnen nichts widriges begegnet wäre, welches mich denn gar sehr erfreuet. Aber wie mich nicht enthalten kan, ihnen meine Befremdung darzustellen, daß sie mich so gar vergessen, da ich niemals ihnen hierzu die geringste Ursache gegeben, so

si fort, ne vous en ayant jamais donné le moindre sujet, c'est ce qui m'obligé, de vous en demander la cause, vous priant de me faire savoir par quelques mots de reponse, si vous avés encore quelque affection pour moi. C'est ce, que j'attens avec la derniere impatience, & cependant je vous souhaite toutes les prosperités imaginables, étant avec beaucoup de sincerité

Monsieur,

Vôtre tres humble Serviteur & tres fidele ami.

105.

Monsieur,

VOus me comblés de tant de bienfaits, que je ne sai, comment m'en revanger, n'étant pas à present en état, de vous temoigner toute la reconnoissance, que je devrois avoir. Je vous puis neanmoins asseurer, que je ne manque pas de bonne volonté, & que je ne souhaite rien davantage, que de trouver l'occasion, de vous rendre quelques agreables services, pour vous montrer, que je n'oublie jamais le bien, que mes amis me font. Mais pour vous donner avis de vôtre affaire, je vous dirai, que la personne, à qui vous en avés donné la commission, est tombée malade, & n'ayant pû sortir du logis pendant plusieurs semaines, on n'a rien pû executer, ce qui fait, que vous serés obligé d'attendre, jusqu'à ce, qu'il recouvre sa premiere santé. Je ne doute pas, que cela n'arrive au premier jour, ce que je souhaite

bringet mich dieses dahin, sie um dessen Veranlassung zu befragen, und zu bitten durch einige Antworts-Zeilen wissen zu lassen, ob sie noch einige Affection vor mich haben. Dieses erwarte von denenselben mit innigster Ungedult, und indeß wünsche ich ihnen alles Wohlergehen, und bin mit vieler Aufrichtigkeit

Monsieur,

Dero

treuer Diener und Freund.

105.

Monsieur,

Sie überhäuffen mich mit so vielen Wohlthaten, daß ich nicht weiß, wie ich solche vergelten soll, indem nicht in dem Stande itzo bin, ihnen alle die Erkänntlichkeit zu bezeugen, die ich haben solte. Gleichwol kan ich sie versichern, daß mir es an guten Willen nicht fehle, und daß ich nichts mehr wünsche, als Gelegenheit zu erhalten, ihnen einige angenehme Dienste zu leisten, um zu weisen, daß ich niemals das Gute vergesse, welches mir meine Freunde thun. Aber ihnen von ihrer Angelegenheit Nachricht zu geben so will ihnen sagen, daß die Person, welcher sie die Sache aufgetragen, ist kranck worden, und indem selbige etliche Wochen daher nicht hat können aus dem Hause gehen, so hat man nichts verrichten können, welches machet, daß sie sich werden gedulten müssen, bis daß dieser Mann wieder gesund wird. Ich zweifle nicht, daß solches ehester Tage geschehen werde, welches ich um ihrenthal-

haite de tout mon coeur pour l'amour de vous. Au reste, je me recommande à vôtre bon souvenir, comme étant

Monsieur,

Vôtre tres humble & tres affectionné Serviteur.

105.

Il lui temoigne la joye, qu'il ressent du recouvrement de sa santé.

Monsieur,

LA nouvelle inopinée, que je viens de recevoir du recouvrement de vôtre santé, me cause une telle joye, que ma plume n'est pas capable, de vous l'exprimer. Cette maladie, que le Medecin m'avoit assuré lui même, être fort dangereuse, m'a causé jusqu'ici beaucoup d'inquietude, dans la crainte que j'avois, de perdre un si cher & si fidele ami. Mais à present que le Seigneur vous a tiré d'un pas si glissant, je ne puis, que vous en feliciter du fond de mon coeur, & je souhaite, que la divine bonté vous preserve d'un pareil accident facheux; qu'elle prolonge vos anneés, & qu'elle vous comble desormais de mille benedictions pour la satisfaction de tous ceux, qui ont l'honneur de vous appartenir. Pour moi qui ne suis qu'un de vos plus chetifs serviteurs, je ne serai que trop content, si vous m'honorés plus outre de vôtre bienveillance, que je tacherai de meriter par mon exactitude à observer vos commandemens. C'est ce que j'attens avec la derniere impatience, demeurant du reste avec tout le respet possible

Monsieur,

Vôtre tres humble & tres obeïssant Serviteur.

wenthalben hertzlich wünsche. Im übrigen so empfehle mich ihren gütigen Andencken als

Monsieur,

Dero

ergebenster Diener.

106.

Er bezeuget ihm seine Freude, die er habe über dessen Genesung.

Mein Herr,

DJe unvermuthete Zeitung, die ich eben erhalten, daß sie wieder ihre Gesundheit erlanget, verursachet bey mir eine solche Freude, daß meine Feder nicht fähig ist, ihnen solche auszudrücken. Diese Kranckheit, davon der Medicus selbst mich versichert hatte, daß sie sehr gefährlich wäre, hat mir bisher viel Unruhe gemacht, indem ich befürchtete, einen so lieben und treuen Freund zu verliehren. Aber nunmehr, da der Höchste sie von einem so schlüpffrigen Schritte zurück gezogen, so kan ich nicht umhin, ihnen dazu von Grund der Seelen Glück zu wünschen, und GOtt zu bitten, daß dessen Güte vor dergleichen beschwerlichen Zufalle sie bewahre; dero Jahre verlängere, und selbige mit tausendfachen Segen zu aller hochwehrtesten Angehörigen Vergnügen überschütte. Was mich betrifft, der ich einer von ihren geringsten Dienern bin, werde mehr als zufrieden seyn, wenn sie mich ferner mit dero Gewogenheit beehren, die ich trachten werde durch die genaueste Beobachtung ihrer Befehle zu meritiren. Dieses erwarte mit äusserster Ungedult, im übrigen mit möglichster Ehrerbietung beharrend

Mein Herr,

Dero

ergebenster und gehorsamster Diener.

107.

Reponse.

Monsieur,

LA lettre, que vous m'avés fait l'honneur de m'écrire, est si complaisante, que mes expressions sont trop foibles, pour vous temoigner la joye que j'en ressents, voyant qu'il y a encore des gens dans le monde, qui prennent part à ce, qui me touche. Pour vous, Monsieur, qui selon toutes les apparences, semblés y avoir le plus d'interêt, je vous en remercie de tout mon coeur, & ne souhaite rien avec tant d'ardeur, que de trouver l'occasion, de vous en temoigner ma reconnoissance par quelques agreables services. Si vous savés plustôt que moi un moien, de le faire, je vous prie, de m'en donner avis, afinque je puisse recompenser en quelque maniere vos bons souhaits. Quant à mon amitié, dont vous me demandés la continuation, elle vous est depuis long tems toute acquise, & vous ne devés pas craindre, qu'il y arrive jamais le moindre changement. C'est tout ce, que je vous puis dire, & que je suis

Monsieur,

Vôtre tout adonné Serviteur & fidele ami.

108.

Il le prie de lui preter quelque argent.

Monsieur,

VOus m'avés toujours voulu persuader, que vous étiés un de mes meilleurs amis, & c'est pourquoi j'ai toujours fait fond sur vôtre amitié. Mais comme

on

107.

Antwort.

Mein Herr,

DEr Brief, welchen sie an mich zu schreiben mir die Ehre erwiesen, ist so höflich, daß meine Erklärungen zu schwach seyn, ihnen die Freude zu bezeugen, so ich darüber empfinde; indem verspühre, daß noch Leute in der Welt seynd, die an demjenigen Theil nehmen, was mich betrifft. Was sie, mein Herr, belanget, welche allen Ansehen nach scheinen, daß ihnen das meiste daran gelegen, so dancke ihnen davor hertzlich und wünsche nichts begieriger, als Gelegenheit anzutreffen, selbigen deßwegen durch einige angenehme Dienste meine Erkänntlichkeit zu erweisen. Wissen sie ehe einen Vorschlag als ich, solches ins Werck zu richten, so bitte, mir davon Nachricht zu geben, damit ich auf eine beliebige Art dero guten Wünsche gleich machen könne. Wegen meiner Freundschafft, deren Fortstellung sie von mir ausbitten, so haben sie dieselbe schon von langer Zeit sich erworben, und dürffen sie nicht befürchten, daß darinnen die mindeste Veränderung werde vorgehen. Dieses ist alles, was ich ihnen sagen kan, und daß ich bin

Mein Herr,

Dero

gantz ergebener Diener und treuer Freund.

108.

Er bittet ihn, etwas Geld zu leihen.

Monsieur,

SIe haben mich immer überreden wollen, daß sie einer von meinen besten Freunden wären, und daher habe mich allezeit auf dero Freundschafft verlassen,

on ne peut reconnoitre un veritable ami, que dans la neceſſité, c'eſt à preſent, que vous avés les moyens de m'en donner des marques, me trouvant depourvû de tout, & ne ſachant, de quel côté donner de la tête. Je vous prie donc, Monſieur, puiſque vous étes en état de le faire, de m'avancer la ſomme de vint écus, que je promets de vous rendre tout au plus tard dans un mois, ne doutant point, que ma lettre de change n'arrive encore pluſtôt, comme mon tuteur me l'a fait eſperer dans ſa precedente. Vous pouvés me faire cette faveur ſans aucun risque, & outre l'obligation que je vous en aurai, je tâcherai encore de tout mon poſſible, de trouver l'occaſion, de vous rendre quelque autre ſervice. J'attens vôtre reſolution la deſſus, & cependant je ſuis

Monſieur,

Vôtre tres humble Serviteur.

109.

Mademoiſelle,

VOus m'avés à la verité deffendu de vous écrire, à moins que vous ne m'en donniés la permiſſion: neanmoins ſachant, que c'eſt aujourd'huy vôtre fête, j'ai crû, qu'il étoit de mon devoir, de vous feliciter en cet heureux jour, eſperant, que vous ne prendriés pas ma temerité en mauvaiſe part. Les obligations, que je vous ai, m'incitent à cela, & quoiqu'en vous écrivant, je contrevienne à vos commandemens, je pourois pourtant paſſer dans vôtre eſprit pour le plus ingrat des hommes; ſi je ne vous donnois au moins quelques marques de ma re-

con-

sen. Aber wie man einen wahren Freund nicht besser als in der Noth erkennen kan, so haben sie anitzo das Mittel vor sich, mir davon ein Kennzeichen zu geben; indem von allen entblösset, und nicht weiß, auf welche Seite ich mich hinwenden soll. Ich bitte demnach Monsieur, weil sie doch in dem Stande sind, solches zu thun, mir zwantzig Thaler vorzuschiessen, welche ich verspreche aufs längste in einem Monate ihnen wieder zu geben, nicht zweiflend, es werde mein Wechsel-Brief ehe ankommen, als davon mein Vormund in den letzt an mich abgelassenen mir die Hoffnung gemacht. Sie können mir diesen Gefallen ohne einige Gefahr erweisen, denn ausser der Verbindlichkeit, die ihnen deßwegen haben werde, so will nach aller Möglichkeit dahin trachten, die Gelegenheit zu finden, ihnen einigen andern Dienst zu thun. Erwarte also darauf dero Entschliessung, und bin indeß

Monsieur,

Ihr gantz ergebener Diener.

109.

Mein Fräulein,

Sie haben mir würcklich verboten, ihnen zu schreiben, es sey denn, daß Ew. Gnaden mir dazu die Erlaubniß gäben. Jedoch, da mir wissend, daß heute dero Namens-Fest ist, so habe geglaubet meiner Schuldigkeit zu seyn, ihnen an diesen glückseligen Tage zu gratuliren, der Hoffnung, sie werden meine Verwegenheit nicht ungnädig nehmen, die Verpflichtungen, mit denen ich ihnen verwandt, treiben mich dazu an, und ob ich schon, indem ich an Ewre Gnad. schreibe, wider dero Befehle handle, so könte ich doch in ihrem Gemüthe vor den Undanckbarsten von der Welt

connoissance par écrit. Je souhaite, que le Seigneur vous comble en ce jour de mille benedictions, qu'il fasse reüssir toutes vos entrepriſes, & qu'il vous fasse la grace de survivre pendant une longue suite d'années cette heureuse fête au contentement de vos illustres parens, & de celui, qui aura un jour le bonheur, de vous posseder. Pour moi, qui suis encore en disgrace auprés de vous, je ne vous demande, que la permission, de me venir justifier devant vous, & en cas, que vous me trouviés coupable, comme vous vous l'étes imaginé jusqu'ici, je subirai avec plaisir la peine, que vous voudrés m'imposer. En attendant vos ordres, je suis avec beaucoup de respêt

Mademoiselle,

Vôtre tres humble & tout adonné Serviteur.

110.

Reponse.

Monsieur,

QUoique je vous aye deffendu, de m'écrire davantage, à moins que je ne vous en donnasse la permission, & que vous ayés contrevenu à mes ordres; je ne puis pourtant m'empêcher, de vous dire, que vôtre felicitation m'a été fort agreable; voyant de plus par vôtre lettre, que vous desirés avec impatience, de vous venir justifier devant moi. Si vôtre justification est legitime, vous pouvés compter, que j'oublierai avec plaisir tout le passé, & que je serai comme auparavant vôtre meilleure amie: Si au contraire vous cherchés par de vains detours, à m'en

gehalten werden, wenn ich ihnen nicht zum wenigsten durch Schreiben einige Zeichen meiner Erkänntlichkeit darstellete. Ich wünsche, daß der Höchste an diesen Tage Ewre Gnaden mit tausend Segen überschütte; er lasse alle dero Vorhaben glücklich ausschlagen, und erweise ihnen die Gnade, daß er sie dieses glückliche Fest in vielen folgenden Jahren zum Vergnügen dero vornehmen Eltern und desjenigen erleben lasse, der einmal die Ehre hat, zu dero Besitzung zu gelangen. Mich betreffend, der ich noch bey ihnen in Ungnade stehe, so bitte nicht mehr, als um Erlaubniß, daß ich kommen darff, mich bey denenselben zu rechtfertigen, und im Fall sie mich schuldig finden, wie sie sich bis itzo dieses eingebildet, so will ich mit aller Zufriedenheit mich der Strafe unterwerffen, die sie mir auflegen werden. In Erwartung dero Befehle bin mit vieler Ehrerbietung

Mein Fräulein,
Ewr. Gnaden,
unterthäniger und gantz ergebener Diener.

110.

Monsieur,

Wiewol ich ihnen verboten, an mich mehr zu schreiben, es sey denn, daß ich ihnen dazu die Erlaubniß gegeben, und sie also wider meinen Befehl gehandelt: So kan ich doch nicht mich enthalten, ihnen zu sagen, daß dero Glückwunsch mir sehr angenehme gewesen. Weil danebst aus ihrem Briefe sehe, daß sie inständigst verlangen, zu mir zu kommen, sich vor mir zu rechtfertigen: So können sie, wofern ihre Rechtfertigung gültig, sich darauf verlassen, daß ich gar gerne, was vorgegangen, vergessen will, und daß ich, wie vormals,

m'en faire accroire, vous étes perdu pour jamais dans mon eſprit, ſans eſperance, de pouvoir rentrer en grace. C'eſt tout ce, que je vous puis dire ſur ce ſujet, & en attendant vôtre éclairciſſement je ſuis

Monſieur,

Vôtre obeïſſante Servante.

III.

Mademoiſelle,

VOus avés tant de charmes, & il y a tant d'agrément à être dans vôtre compagnie, que depuis, que j'ai été obligé de vous quitter, je ne ſonge & ne parle d'autre choſe, que de vos merites. C'eſt ce, qui a attiré la curioſité de pluſieurs perſonnes de diſtinction, de vous connoitre, & entre autres un certain Seigneur, à qui j'en parlois dernierement, m'a prié ſi inſtamment, de lui procurer vôtre connoiſſance, que je ne puis m'empêcher à ſa conſideration, de vous demander la permiſſion, de l'amener chés vous. C'eſt un homme de merite, qui aime infiniment les gens d'eſprit, & qui ſe fait un plaiſir, de leur rendre ſervice, en un mot vous ne pouvés tirer que de l'avantage de ſa connoiſſance. Vous en jugerés par vous même, & vous m'en dirés aprés cela vôtre ſentiment. En attendant vos commandemens, je ſuis

Mademoiſelle,

Vôtre - - - -

dero beste Freundin seyn werde. Wenn aber im Gegentheil sie durch nichtige Ausflüchte mir etwas suchen weiß zu machen, so seynd sie in meinem Gemüthe auf allezeit ausgethan, ohne die Hoffnung, wieder in Gnade zu kommen. Dieses ist alles, was ich ihnen hierüber melden kan, und in Erwartung dero Erklärung so bin

Monsieur,

Ihre gehorsame Dienerin.

III.

Mein Fräulein,

Sie haben so viel anmuthiges an sich, und es ist so was angenehmes, in dero Gesellschafft zu seyn, daß so lange ich genöthiget gewesen, mich von ihnen zu entfernen, so gedencke und rede ich von nichts anders, als von ihren Qualitäten. Dieses hat viele Herren von Stande verlangend gemacht, selbige kennen zu lernen; und insonderheit einen gewissen Cavalier, der, als ich letztens von ihnen redete, mich inständig gebeten, ihme dero Bekandtschafft zu verschaffen, daß ich in Ansehung dessen nicht umhin kan, bey ihnen die Erlaubniß zu bitten, selbigen zu Ew. Gnaden zu führen. Es ist ein Herr, der sehr qualificiret, welcher Personen von guten Verstande über die Massen hoch schätzet, und welcher sich ein Vergnügen machet, solchen zu dienen. Mit einem Wort, sie werden von dessen Kenntniß vieles Gute hoffen können; und also wollen sie mir davon ihre Meynung wissen lassen. In Erwartung dero Befehle bin

Eurer Gnaden,

gehorsamster Diener.

112.

Reponſe.

Monſieur,

VOus m'accablés de tant de loüanges, que je ne ſai, que vous repondre, ne connoiſſant que trop mes defauts & mon peu de merite. Quoiqu'il en ſoit, je vous remercie de l'eſtime, que vous faites de moi, & je vous dirai en même tems, que la connoiſſance, que vous me voulés procurer, ne me peut être que fort agreable, étant bien perſuadée, qu'une perſonne d'eſprit, comme celle, dont vous faites mention, ne peut manquer de diſcretion envers les dames. Je vous accorde donc de bonne grace la permiſſion, dont vous m'avés prié, vous aſſeurant neant-moins, que je ne cherche autre choſe en cela, que la ſatisfaction, de vous faire connoitre l'eſtime, que je fais de vôtre perſonne. J'attens donc l'honneur de vous voir au premier jour, & du reſte je ſuis

Monſieur,

Vôtre Servante.

113.

Madame,

LE porteur de la preſente, qui paſſe par hazard par chés vous, & qui s'eſt bien voulu charger de vous rendre ma lettre, me fournit une occaſion favorable, de m'informer de l'état de vôtre ſanté, & de vous aſſeurer de mes tres humbles reſpets. J'aurois bien ſouhaité, vous pouvoir faire ma reverence en perſonne: Mais une affaire imprevuë, qui m'eſt ſurvenuë, me prive de l'honneur de joüir

de

112.

Antwort.

Monsieur,

SJe überhäuffen mich mit so viel Lobe, daß ich nicht weiß, was ihnen darauf antworten soll; indem ich meine Fehler und miene wenigen Meriten allzuwohl kenne. Doch es sey, wie ihm wolle, so bedancke mich wegen der Hochachtung, die sie von mir machen, und will ihnen zugleich sagen, daß die Bekandtschafft, die sie mir verschaffen wollen, mir nicht anders als sehr angenehme seyn kan, indem genugsam überzeuget, daß eine Person von Meriten, als wie Monsieur dieselbe beschreiben, deren sie erwehnen, nicht anders als bescheiden gegen Damen sich kan aufführen. Ich gestatte ihnen also gar gerne die Erlaubniß, darum sie mich gebeten; iedoch sie versichrend, daß ich darunter nichts anders suche, als Monsieur die Hochachtung zu bezeugen, die ich von ihrer Person mache. Ich erwarte demnach eheste die Ehre, sie zu sehen, und im übrigen so bin

Monsieur,

Ihre Dienerin.

113.

Madame,

DEr Verbringer dieses, welcher ohngefehr bey ihnen durchreiset, und welcher gerne auf sich genommen, denenselben meinen Brief einzuhändigen, giebt mir eine günstige Gelegenheit, mich dero guten Aufbefindens zu erkundigen, und selbige meines schuldigen Respects zu versichern. Ich hätte wohl gewünschet, Madame, meine gehorsamste Aufwartung in Person zu machen; Aber eine unversehene Vorfallenheit, die mir

de vôtre agreable presence. J'espere, que je serai une autre fois plus heureux, & en l'attendant, je vous souhaite toute sorte de satisfaction. Au reste, je me recommande à vos bonnes graces, comme étant avec beaucoup de soumission

Madame,

Vôtre tres humble & tres obeïssant Serviteur.

114.

Mon cher Ami,

C'est avec un extreme contentement, que je viens d'apprendre, que la fortune a enfin cessé, de vous persecuter, & que vous avés été pourvû d'un bon emploi. Vous voyés bien à present, que je n'avois tort, lorsque je vous exhortois à la patience, sachant bien, qu'une personne de vôtre merite ne manqueroit pas, de trouver un bon avancement. Je vous en felicite de tout mon coeur, & je ne souhaite rien davantage, si non, que vôtre bonheur s'augmente de jour en jour, & que Dieu vous comble plus outre de mille benedictions. Si mes souhaits s'accomplissent, comme il n'y a aucun lieu d'en douter, vous vous souviendrés de la promesse, que vous m'avés donnée, de demeurer constant dans vôtre amitié. C'est, à quoi je vous excite, & de mon côté je serai toute ma vie sans aucun changement.

Mon cher Ami,

Vôtre finceré & tout adonné Serviteur.

115. Let-

drein gekommen, entziehet mir die Ehre, ihrer angenehmsten Gegenwart zu genieſſen. Ich hoffe, ein andermal glücklicher zu seyn, und in deſſen Erwartung so wünsche ihnen alle Zufriedenheit. Im übrigen so empfehle mich dero hohen Wohlwollen, und bin mit aller Ehrerbietung

Madame,

Dero

unterthänig-gehorsamer Diener.

114.

Mein liebster Freund,

Ich vernehme mit innigsten Vergnügen, daß das Glück endlich habe nachgelaſſen, sie zu verfolgen, und daß selbige mit einem guten Dienste versorget worden. Sie sehen nunmehro, daß ich nicht Unrecht hatte, wenn ich sie zur Gedult ermahnete, indem wohl wuste, daß einer Person von dero Meriten es nicht fehlen würde, zu rechter Zeit eine gute Beförderung zu finden. Ich wünsche ihnen dazu von gantzen Hertzen Glück, und dabey nichts mehr, als daß dero Wohlstand von Tage zu Tage zunehme, und GOtt über dieses mit tausendfachen Segen überschütte. Wenn meine Wünsche erfüllet werden, wie denn daran gar nicht zu zweifeln, so werden sie sich des mir gethanen Versprechens erinnern, in dero Freundschafft gegen mich beständig zu bleiben; das ist, wozu ich sie aufmuntre, und meiner Seits werde ich Zeit meines Lebens ohne einige Aenderung seyn

Mein liebster Freund,

Ihr aufrichtiger und ergebener Diener.

115.

Lettre de remerciment & d'avis.

Monsieur,

LEs bienfaits, dont vous m'avés honoré jusqu'ici, m'obligent à une reconnoissance éternelle; c'est ce, qui me fait prendre la liberté, de vous incommoder par ce peu de lignes, ne doutant point en même tems, que comme vous avés toujours pris part à ce, que me touche, vous ne vous rejouissiés à presént avec moi de mon heureux avancement. Vous pouvés être persuadé, Monsieur, que ce changement de fortune ne changera jamais la resolution, que j'ai pris, de vous estimer toute ma vie, & pour vous en donner des marques, je vous prie, de m'employer à vos commandemens. Si vous trouvés, que je sois capable, de m'en acquitter, & que je vous puisse être utile à quelque autre chose, vous n'avés qu'à disposer plus outre de moi, comme d'un homme, qui se fera toujours gloire de se nommer publiquement

Monsieur,

Vôtre tres humble & tout devoüé Serviteur.

116.

Reponse.

Monsieur,

Vôtre heureux avancement, dont je viens d'apprendre l'agreable nouvelle, me cause une joye tres particuliere, étant d'ailleurs persuadé, que vôtre bonne fortune ne vous fera pas oublier le meilleur de vos amis. Or ne pouvant vous en feliciter en personne, à cause d'une affaire, qui me retient ici

115.

Danck- und Bericht-Schreiben.

Mein Herr,

Die Wohlthaten, womit sie mich bisher beehret, verbinden mich zu einer immerwährenden Erkänntlichkeit. Dieses ist, so mich veranlasset, die Freyheit zu nehmen, sie durch diese wenige Zeilen zu beschweren, zugleich nicht zweiflend, daß, wie sie allezeit an denjenigen Theil genommen, was mich anlanget, sie sich nicht nebst mir über meine glückliche Beförderung erfreuen würden. Sie können gewiß seyn, mein Herr, daß diese Aenderung des Glücks niemals die Entschliessung ändern werde, so ich gefasset, sie Zeit meines Lebens hoch zu achten, und um ihnen davon Zeichen zu geben, so bitte ich, mich zu dero Befehlen anzuwenden. Wenn sie befinden, daß ich fähig, solche auszurichten, und ich ihnen noch in andern Dingen kan nützlich seyn, so können sie ausser diesen auch mit mir schaffen. Als mit demjenigen, der sich allezeit einen Ruhm daraus machen wird, sich öffentlich zu nennen

Mein Herr,

Dero

gehorsamen und gantz ergebenen Diener.

116.

Antwort.

Mein Herr,

Ihre gute Beförderung, davon ich die angenehme Zeitung erhalte, verursachet mir eine recht besondere Freude; indem ich anbey schon gewiß, daß dero erlangtes Glücke sie nicht wird ihren besten Freund vergessen lassen. Da nun ihnen nicht persönlich gratuliren kan, weil eine besondere Angelegenheit mich

wider

ici malgré moi, j'espere, que vous vous contenterés de cette felicitation, que je vous fais par écrit. Je souhaite donc que vôtre bonheur s'augmente de jour en jour, & pour qu'il soit d'autant plus durable, je prie Dieu, qu'il vous veüille conserver dans une parfaite santé, & qu'il vous comble de tous les biens spirituels & temporels. Si mes voeux s'accomplissent, comme il n'y a aucun lieu d'en douter, vous me ferés l'honneur, de me laisser joüir plus outre de vôtre bienveillance. C'est tout ce, que je desire en cette rencontre, comme

Monsieur,

Vôtre meilleur ami.

117.

Il le felicite sur son heureux mariage.

Monsieur,

C'est avec un extreme contentement, que je viens d'apprendre vôtre heureuse alliance avec Mademoiselle N. qui est sans contredit une des plus belles personnes, sans oublier de dire, un des plus riches partis de cette ville. On ne vous reprochera plus dorênavant, que vous étes insensible à l'amour, & quoique vous ayés toujours voulu paroitre tel, & que vous vous soyés même plusieurs fois obligé, de ne vous engager jamais, cette belle personne a pourtant sçû vous contraindre, & vous attirer malgré vous dans ses filets. Mais à dire la verité, ce n'est pas une chose étonnante, & il est bien difficile, de resister aux charmes d'une si aimable personne. Or comme je ne doute pas, que vous ne

tiriés

wider Willen allhier zurück hält: So verhoffe, sie werden mit diesem schrifftlichen Glückwunsch vergnüget seyn. Wünsche demnach, daß ihr Wohlstand sich von Tage zu Tage vermehre, und damit selbiger desto dauerhaffter sey, so bitte GOtt, daß er sie in vollkommener Gesundheit erhalte, und selbige mit allen zeitlichen und geistlichen Gütern überschütte. Wenn meine Wünsche erfüllet werden, wie denn daran zu zweifeln keine Ursache vorhanden; so werden sie mir die Ehre thun, und ihre Gewogenheit mir ferner geniessen lassen. Dieses ist alles, was ich bey dieser Begegnung verlange als

Mein Herr,

Ihr bester Freund.

117.

Er gratuliret ihm zu seiner glücklichen Heyrath.

Monsieur,

ICh habe mit den gröstenVergnügen ihre glückliche Verbindung mit Mademoiselle N. vernommen, welche ohne Widerrede eine von den schönsten ist, ohne zu vergessen zu sagen, auch eine von den reichsten Partien in dieser Stadt. Man wird ihnen hinführo nicht mehr vorwerffen, daß sie zum Lieben gantz unempfindlich wären; und ob sie schon immer davor wollen angesehen seyn, und sich selbst offtmals verpflichtet haben, euch niemals in eine Verknüpffung einzulassen, so hat diese schöne Person doch gewust, sie zu zwingen und wider dero Willen sie in ihr Netz zu ziehen. Aber die Wahrheit zu sagen, es ist eben keine Sache, darüber man sich zu verwundern hat, und es ist gar was schweres, denen Reitzungen einer so schönen Person zu widerste-

tiriés beaucoup d'avantage de cette alliance, je vous en felicite de tout mon coeur, ajoûtant rien davantage, si non, que le Seigneur vous comble de mille benedictions, & vous donne des heritiers, qui le soient autant de vos vertus, que de vos biens. C'est ce, que j'espere & vous souhaite en même tems comme

le meilleur & le plus sincere
de vos amis.

118.

Reponse.

Monsieur,

VOus me rendés confus, moi & mon Epouse, en lui donnant des loüanges, qu'elle ne merite, que tres foiblement. Cependant, quoiqu'elle n'ait pas l'honneur, de vous connoitre, elle m'a chargé, de vous en remercier de sa part, jusqu'à ce, qu'elle ait l'occasion, de le faire en personne. Il auroit eté de mon devoir, de vous écrire le premier, & de vous faire savoir mon alliance: Mais ayant été jusqu'ici occupé de quelques petites affaires, qui regardent nos interêts, j'espere, que vous ne prendrés pas ce retardement en mauvaise part, puisqu'il ne peut rien diminuer de nôtre ancienne amitié. Au reste je vous rends graces tres humbles de vôtre felicitation, & je souhaite au contraire, que vous perdiés vôtre liberté de même, que j'ai perdu la mienne, & je suis assuré, que vous n'en aurés aucun regret. Vous en jugerés par vous même, lorsque vous aurés changé d'état, & vous m'en dirés aprés vôtre sentiment. En attendant cet heureux

mo-

derstehen. Wie nun nicht zweifle, daß sie von diesen Bindniß viele Vortheile ziehen werden, so wünsche ihnen dazu von Hertzen Glück, nichts mehr hinzufügend, als daß der Höchste sie mit tausend Segen überschütte, und ihnen Erben sowol ihrer Tugenden als ihrer Güter gebe. Dieses ist, was ich hoffe, und ihnen zugleich wünsche als

Ihr bester und aufrichtigster Freund.

118.

Antwort.

Monsieur,

Sie machen mich gantz beschämt, und meine Braut zugleich, indem sie derselben ein Lob geben, davon sie gar was weniges verdienet. Indeß, ob sie schon nicht die Ehre hat, Monsieur zu kennen, so hat sie mir doch aufgetragen, ihnen ihrentwegen davor Danck zu sagen, bis sie Gelegenheit bekommt, solches in Person zu verrichten. Es wäre meine Schuldigkeit gewesen, ihnen zuerst zu schreiben und meine Verbindung zu wissen zu thun: Allein da bisher mit einigen kleinen Angelegenheiten beschäfftiget gewesen, welche das Unsrige betroffen, so verhoffe, daß sie diesen Verzug nicht werden übel deuten, dieweil dieses unsre alte Freundschafft nicht vermindern kan. Indeß bin ihnen allen ergebensten Danck vor dero geneigteste Gratulationsschuldig, und wünsche ihnen gegentheils, daß sie ihre Freyheit eben also verliehren, wie ich die Meinige verlohren habe, und ich bin versichert, daß ihnen solches nicht gereuen werde. Sie werden es selbsten bey sich abnehmen, wenn sie ihren Stand werden geändert haben, und dann mögen sie mir ihre Meynung sagen. In

Er-

moment, je ſuis avec toute la ſincerité imaginable

Monſieur,

Vôtre tres humble Serviteur & tres fidele ami.

119.

Lettre de felicitation.

Monſieur,

AYant appris, que vous avés été élevé à la charge de Conſeiller de ſon Alteſſe, ce ſeroit bleſſer mon devoir, ſi je laiſſois échapper cette favorable occaſion, de vous en temoigner ma joye par cette chetive congratulation qui nean-moins eſt peut-être une des plus ſinceres de toutes celles, que vous recevrés. Agrées donc, Monſieur, ce petit devoir d'une perſonne, qui ne regrette rien davantage, que de ne pas être en état, de vous faire voir par quelques agreables ſervices ſa bonne volonté. Je vous ſouhaite donc dans ce nouvel emploi toutes les proſperités imaginables, & que Dieu vous faſſe la grace, de ſurvivre pluſieurs années au contentement des vôtres & de tous ceux, qui ſont ſous vôtre protection. Quant à moi, je ne vous demande que la continuation de vos bonnes graces, dont je vous ſerai toute ma vie obligé, & pour finir, je demeure avec beaucoup de reſpect

Monſieur,

Vôtre tres humble Serviteur.

120. Au-

Erwartung dieses glücklichen Augenblicks so bin mit aller ersinnlichen Aufrichtigkeit

Monsieur,

Dero
ergebenster und treuester Freund und Diener.

119.

Glückwünschungs-Schreiben.

Wohlgeborner Herr,

INdem vernommen, daß von seiner Hochfürstlichen Durchl. von N. Ew. Wohlgebornen zu einer Raths-Stelle erhoben worden, so würde ich wider meine Schuldigkeit handeln, wenn ich diese günstige Gelegenheit vorbey ließ, ihnen darüber meine Freude durch diesen schlechten Glückwunsch zu bezeugen, welcher doch vielleicht einer von den Aufrichtigsten unter allen denjenigen ist, so sie empfangen werden. Sie nehmen demnach, Wohlgeborner Herr, solche kleine Pflicht von einer Person an, die nichts mehr betauret, als nicht in dem Stande zu seyn, durch einige angenehme Dienste ihnen ihren guten Willen darzustellen. Ich wünsche also Ewr. Wohlgebornen in dero neuen Amte alles ersinnliche Wohlergehen, und daß GOtt ihnen die Gnade erweise, viele Jahre zu der Ihrigen und aller derjenigen Vergnügen zu überleben, welche unter dero Protection (Schutze) stehen. Mich belangend, so suche nichts mehr als dero beständig gnädiges Wohlwollen, davor ich Zeit Lebens werde verbunden seyn. Im übrigen so verbleibe mit aller Ehrerbietung

Wohlgeborner Herr,
Ewr. Wohlgebornen
schuldig-gehorsamer Diener.

120.

Autre lettre de felicitation à un ami sur sa nouvelle promotion.

COmme il y a long tems, que nous sommes amis, & que nous avons pour ainsi dire contracté dés nôtre plus tendre jeunesse une sincere amitié, vous pouvés bien croire, que rien ne me pouvoit causer une plus grande joye, que l'agreable avis, que je viens d'apprendre de vôtre vouvelle dignité. Je vous en felicite de tout mon coeur, ne souhaitant rien davantage, si non que ce nouveau degré d'honneur vous en puisse attirer plusieurs autres, selon que vôtre érudition & vos rares qualités le meritent, au contentement de vos parens & de tous vos amis. Comme il n'y a point de doute, que cela n'arrive selon mes souhaits, je ne doute pas aussi, que vous ne me continuiés vôtre bienveillance, comme vous avés fait jusqu'ici. En cette esperance je demeure

Monsieur,

Vôtre fidele ami & Serviteur.

121.

Asseurance d'amitié.

Monsieur,

N'estimant rien davantage, que l'honneur de vôtre amitié, je n'ai pas voulu laisser passer l'occasion, de vous écrire, sans vous donner de nouvelles asseurances de la continuation de la mienne. Je pourois vous en temoigner des preuves certaines, si

120.

Ander Glückwünschungs-Schreiben an einen guten Freund wegen seiner neuen Beförderung.

Monsieur,

WJe wir schon von langen Zeiten gute Freunde sind, und die, also zu sagen, von erster Jugend an eine aufrichtige Vertraulichkeit zusammen geschlossen, so können sie wohl glauben, daß mir nichts eine grössere Freude hätte verursachen können, als die angenehme Zeitung, die ich von dero neuen Würde vernommen. Ich wünsche ihnen dazu von Hertzen Glück, nichts mehr dazu setzend, als daß diese neue Ehren-Stuffe ihnen viele andere möge herzuziehen, wie es dero Gelehrsamkeit und besondern Qualitäten verdienen, und zwar zum Vergnügen dero wehrtesten Anverwandten und aller guten Freunde. Wie nun kein Zweifel ist, daß dieses nach meinen Wunsche ihnen begegnen werde; so will ebenfalls gläuben, daß sie in dero Gewogenheit gegen mich werden fortfahren, wie sie bishero gethan haben. In dieser Hoffnung verbleibe ich

Monsieur,

Ihr treuer Freund und Diener.

121.

Freundschaffts-Versicherung.

Monsieur,

INdem ich nichts mehr als die Ehre ihrer Freundschafft schätze, so habe die Gelegenheit nicht wollen vorbey gehen lassen, an sie zu schreiben, ohne ihnen neue Versicherung von Fortsetzung der Meinigen zu geben. Ich könte ihnen davon gewisse Proben zeigen,

si vous vouliés m' honorer de vos commandemens, dont je m'acquitterai toujours avec un extreme plaisir. Si vous m'en trouvés digne, vous me le ferés connoitre par une reponse conforme à mes desirs. Cependant je vous souhaite toutes les prospérités, étant du reste

Monsieur,

Vôtre tres humble & tout adonné Serviteur.

122.

Reponse.

Monsieur,

JE serois le plus ingrat du monde, si je mettois en oubli toutes les civilités, que vous me temoignés, & n'y repondois du mieux, qu'il m'est possible. Il est bien vrai, que je ne desire rien davantage, que l'honneur de vôtre bienveillance, dont je me trouverai toujours indigne, à moins que vous ne me procuriés l'occasion, de vous rendre quelques agreables services. Si vous croiés, que je vous puisse être utile à quelque chose, vous n'avés qu'à disposer de moi, afin de me pouvoir nommer publiquement

Monsieur,

Vôtre tres humble & tres affectionné Serviteur.

123.

Reconnoissance de services.

Monsieur,

POur satisfaire en quelque maniere à mon devoir, je me donne l'honneur de vous écrire ce peu de lignes, qui vous asseureront de la reconnoissance, que j'ai de toutes vos bontés. Les promesses, que vous

wenn sie mich mit ihren Befehlen ehren wolten, die ich mit dem grösten Vergnügen würde ausrichten. Wo sie mich dazu geschickt befinden, so werden selbige mir solches durch dero Antwort erkennen lassen, die mit meinem Verlangen übereinstimmet. Immittelst so wünsche ihnen alles Wohlergehen, und bin im übrigen

Monsieur,

Ihr gantz ergebener Diener.

122.

Antwort.

Monsieur,

Ich wäre der Undanckbarste von der Welt, wenn ich alle die Höflichkeiten vergessen wolte, die sie mir erwiesen, und wenn ich nicht solche auf das beste erkennete, als mir nur möglich ist. Es ist wohl gewiß, daß nichts inständiger verlange, als die Ehre ihrer Gewogenheit, deren ich mich allezeit unwürdig hielte, wofern sie mir nicht Anlaß geben, ihnen einige angenehme Dienste zu leisten. Wenn Sie demnach vermeynen, daß ich ihnen zu etwas nützlich seyn könne, so haben sie nur mit mir zu schaffen; damit ich mich öffentlich nennen möge

Monsieur,

Ihren bereitesten und gantz ergebenen Diener.

123.

Erkänntlichkeit der Dienste.

Monsieur,

Meiner Schuldigkeit einiger Massen ein Genügen zu thun, so gebe mir die Ehre, ihnen diese wenige Zeilen zu schreiben, die sie der Erkänntlichkeit versichern werden, welche wegen so vieler von ihnen genosse-

vous me donnés dans vôtre lettre de la continuation de vôtre chere amitié ne me peuvent être que tres agreables, ne souhaitant rien plus instamment, que de trouver l'occasion, de vous temoigner par mes services, combien je vous suis affectionné. Je me flatte, que vous ne douterés point de la sincerité de mes paroles, comme je ne doute aussi en aucune maniere de vôtre integrité. C'est tout ce, que je vous puis dire, & que je serai toute ma vie

Monsieur,

Vôtre sincere ami.

124.

Lettre d'excuse.

Monsieur,

ON m'a rapporté comme une chose certaine, que vous aviés pris en mauvais sens la petite raillerie, que je vous fis dernierement, cequi me cause un extreme deplaisir, n'ayant eu en cela la moindre pensée de vous offenser. Je vous prie, de me faire la faveur, de croire, que je suis le plus sincere de vos amis, & s'il se presentoit quelque occasion de vous rendre service, vous en jugeriés bien par l'experience. Effacés donc de vôtre memoire la mauvaise opinion, que vous avés de moi, & qui ne vous peut avoir été inprimée, que par un certain mien ennemi, qui étoit pour lors dans nôtre compagnie. C'est la seule grace, que je vous demande, & qui augmentera l'affection, que je vous ai toujours por-

nossenen Güte bey mir in Hertzen habe. Das Versprechen, welches sie mir in ihrem Briefe von Fortstellung dero wehrtesten Freundschafft thun, kan mir nicht anders als höchst-angenehme seyn, nichts inständiger wünschend, als Gelegenheit zu finden, ihnen durch meine Dienste zu bezeugen, wie sehr ich denenselben ergeben bin Ich schmeichle mir, daß sie an der Aufrichtigkeit meiner Worte nicht zweiflen werden: gleichwie ich auch keinesweges in dero Redlichkeit ein Mißtrauen setze. Dieses ist alles, was ich ihnen sagen kan, und daß ich Zeit meines Lebens seyn werde

Monsieur,

Dero

aufrichtiger Freund.

124.

Entschuldigungs-Schreiben.

Monsieur,

MAn hat mir vor gewiß gesaget, daß sie den kleinen Schertz übel genommen, welchen ich letztens gegen sie gemacht; daß mir denn ein grosses Mißvergnügen verursachet; indem ich dabey nicht die geringste Gedancke gehabt, sie zu beleidigen. Ich bitte, so gütig zu seyn, zu gläuben, daß ich der Aufrichtigste unter ihren Freunden bin, und wenn sich eine Gelegenheit ereignete, ihnen zu dienen, so könten sie davon durch die Erfahrung urtheilen. Demnach so löschen sie aus ihrem Gemüthe die üble Meynung aus, die sie von mir haben, und die ihnen von niemand anders kan eingepräget seyn, von einem gewissen Feinde von mir, welcher damals mit in der Gesellschafft ware. Dieses ist die eintzige Gunst, die ich von ihnen verlange, und wel-

portée. En attendant le plaisir de vous voir, je suis

Monsieur,

Vôtre obeïssant & tout devoüé Serviteur & ami.

125.

Reponse.

Monsieur,

IL est si naturel aux hommes, de vouloir paroitre innocents, qu'on en trouve fort rarement, qui manquent d'excuses, pour se justifier dans l'esprit de ceux, qu'ils ont offensé. Toutes fois je veux croire, que vôtre intention n'a pas été si mauvaise, quoique vous m'ayés fait en cela plus de mal, que vous ne pensés. Je vous exhorte cependant, de menager une autre fois vos expressions railleuses, qu'un autre personne ne souffriroit peut-être pas avec tant de patience, que moi. C'est le meilleur conseil, que vous puisse donner un ami, qui sera toujours, si vous le suivés

Vôtre affectionné Serviteur.

126.

Lettre de plainte.

Monsieur,

ESt il bien possible, que nôtre ancienne amitié se soit évanouïe par vôtre nouvelle alliance, & que le lien de nôtre confidence soit entierement rompuë? Partagés vôtre amitié de telle sorte avec vôtre bien aimée, qu'il en reste encore un peu pour

vos

che die gute Neigung vermehren wird, so ich allezeit vor sie gehabt. In Erwartung des Vergnügens sie zu sehen, verbleibe

Monsieur,

Dero
gehorsamer und gantz ergebener Diener und Freund.

125.

Antwort.

Monsieur,

Es ist denen Menschen in ihrer Natur, daß sie wollen unschuldig scheinen, daß man deren gar wenig antrifft, welchen es an Entschuldigung fehlet, um sich in deren Gemüth zu rechtfertigen, welche sie beleidiget. Jedoch will ich gläuben, daß ihre Meynung so böse nicht gewesen sey; wiewol sie mir darinnen mehr Verdruß gethan, als sie nicht dencken. Ich ermahne sie indeß, ihre schertzende Redens-Arten zu sparen, die vielleicht ein anderer mit solcher Gelassenheit nicht leiden würde, als ich bezeige. Dieses ist der beste Rath, den ihnen ein Freund geben kan, welcher allezeit, wofern sie demselbigen folgen, seyn wird

Dero
affectionirter Diener.

126.

Beschwerungs-Schreiben.

Monsieur,

Ist es wohl möglich, daß unsre alte Freundschafft durch ihre neue Verbindung verschwunden (zernichtet) sey, und daß das Band unsrer Vertraulichkeit gäntzlich zerrissen? Sie theilen doch ihre Freundschafft auf eine solche Art mit dero Geliebten, daß davon ein

vos amis. Uniſſés vos plaiſirs dans une ſi agreable captivité avec la modeſtie, afin que vous gardiés au moins la liberté, de m'honorer de vos commandemens. C'eſt la ſeule faveur, que je vous demande, ne m'eſtimant que trop heureux, de pouvoir trouver l'occaſion, de vous temoigner par mes ſervices, que je ſuis veritablement

Monſieur,

Vôtre tres humble Serviteur.

127.

Lettre d'avis.

Monſieur,

L'amitié ſincere, que nous avons entretenuë juſqu'ici, me perſuade, que vous prenés part à tout ce, qui m'arrive de bien ou de mal. Par cette raiſon je vous fais ſavoir, que mon mariage avec Mademoiſelle N. ſe fera immediatement aprés les fêtes de Pâques. Si cette nouvelle vous eſt agreable, comme je n'en puis douter, vous honorerés de vôtre preſence nôtre petite aſſemblée, qui vous en fait prier, de même que ma future Epouſe, qui ſe promet cette ſatisfaction. En cas, que vous n'ayés point de commodité, pour faire ce petit voyage, je vous envoyerai un caroſſe, qui amenera en même tems quelques perſonnes de vôtre voiſinage, qui m'ont promis, d'honorer cette ſolennité de leur preſence. J'attens la deſſus vôtre reponſe, étant du reſte

Monſieur,

Vôtre tres humble Serviteur.

weniges vor dero Freunde übrig bleibe. Sie vereinigen ihr Vergnügen in einer so angenehmen Gefangenschafft mit der Bescheidenheit, damit sie wenigstens die Freyheit behalten, mich mit dero Befehlen zu ehren. Dieses ist die eintzige Gunst, die ich von ihnen begehre, mich mehr als glücklich achtend, die Gelegenheit finden zu können, ihnen durch meine Dienste zu zeigen, daß ich wahrhafftig sey

Monsieur,

Dero

gehorsamster Diener.

127.

Benachrichtigungs-Schreiben.

Monsieur,

DJe auffrichtige Freundschafft, die wir bis hieher mit einander gepflogen, machet mich gläubig, daß sie an allen, was mir Gutes oder Böses begegnet, Theil nehmen. Aus dieser Ursache thue ihnen zu wissen, daß meine Heyrath mit Mademoiselle N. gleich nach dem Oster-Feste werde vor sich gehen. Wenn ihnen diese Zeitung angenehme ist, wie nicht zweifele, so werden sie mit ihrer Gegenwart unsre kleine Gesellschafft ehren, welche sie darum ersuchet, sowol als meine Braut, die sich diese Willfahrung verspricht. Im Fall sie nicht die Bequemlichkeit haben, diese kleine Reise zu thun, so will ihnen einen Wagen schicken, der zugleich einige Personen aus dero Nachbarschafft mit herzuführen wird, die mir versprochen, dieser Solennität beyzuwohnen. Ich erwarte hierüber ihre Antwort, und bleibe im übrigen

Monsieur,

Ihr gehorsamer Diener.

128. Ant-

128.

Reponse.

Monsieur,

C'est avec une extreme satisfaction, que j'ai reçû vôtre lettre, par la quelle vous me donnés avis de vôtre heureuse alliance avec Mademoiselle N. Je souhaite, que le Seigneur vous comble tous les deux de mille benedictions, qu'il vous fasse prosperer dans toutes vos entreprises, & qu'il vous donne de heritiers, qui le soient autant de vos vertus, que de vos biens. Je vous prie cependant d'assurer Mademoiselle vôtre Epouse de mes tres humbles respets, n'attendant qu'avec la plus grande impatience du monde le bonheur, de lui faire la reverence, & de vous feliciter tous deux en personne. Au reste je me recommande à l'honneur de vôtre souvenir, comme étant

Monsieur,

Vôtre tres humble & tout devoüé Serviteur & ami.

129.

Lettre de justification & de priere.

Monsieur,

VOus aurés sans doute appris ce, dont on me veut faire un crime: Je ne sai, si je dois l'attribuer à l'envie, ou à mon malheur. Quoiqu'il en soit, je suis convaincu dans ma conscience, que je suis innocent, & que j'ai agi en cela honnetêment & sans feintise. Les menteurs ne manquent jamais, d'attaquer les gens de bien, & il n'y a personne, qui soit exemt de calomnie. C'est ce, qui me fait prendre la liberté, de vous prier, de deffendre mon inno-

128.

Antwort.

Monsieur,

Dero Schreiben habe ich mit besonderm Vergnügen erhalten, in welchen sie mir die Nachricht von ihrer glücklichen Verbindung mit Mademoiselle N. ertheilen. Ich wünsche, daß der Höchste sie beyderseits mit tausendfältigen Segen überschütte; daß er alles ihr Vornehmen lasse wohl ausschlagen; und daß er ihnen Erben sowol ihrer Qualitäten, als ihrer Güter schencken möge. Indeß bitte sie, dero Hertzliebste meines gehorsamen Respects zu versichern, und wie ich mit grösten Verlangen von der Welt das Glück erwarte, ihr meine Aufwartung zu machen, und beyderseits in Person zu gratuliren. Im übrigen so empfehle mich zu der Ehre dero guten Andenckens, als der ich bin

Monsieur,

Ihr gehorsamer und gantz ergebener Diener und Freund.

129.

Rechtfertigungs- und Bitt-Schreiben.

Monsieur,

Sie werden ohne Zweifel dasjenige gehöret haben, daraus man mir ein groß Verbrechen machen will. Ich weiß nicht, ob ich es dem Neide, oder meinem Unglücke zuschreiben soll. Es sey wie ihm wolle, so bin ich in meinem Gewissen überzeuget, daß ich unschuldig bin, und daß ich darinnen ehrlich und ohne Verstellung handle. Die Lügner lassen es niemals fehlen, ehrliche Leute anzutasten, und es bleibt niemand von der Verläumdung befreyet. Dieses veranlasset mich,

nocence dans un lieu, où je ſai, que vous avés beaucoup de pouvoir, & où les calomniateurs en regard de vôtre perſonne ne trouveront aucun accés. J'attens cela de vôtre bonté, & du reſte je ſuis

Monſieur,

Vôtre - - - -

130.

Reponſe.

Monſieur,

Vôtre innocence ne m'étant que trop connuë, la charité éxige, de vous deffendre en tout ce, qui ſera de mon pouvoir. Par cette raiſon vous n'aviés pas beſoin, de me prier, de prendre vôtre parti, moi, qui me fais toujours un plaiſir ſenſible, de rendre ſervice aux opprimés. S'il arrive par hazard, que quelqu'un ſoit aſſés hardi, de vouloir vous noircir en ma preſence, je vous promets, que je ſaurai en tirer ſatisfaction. Cependant conſolés vous de ce, que les mauvaiſes langues ont vomi leur poiſon: Il ne vous en arrivera aucun mal, & tous ceux, qui vous connoiſſent, n'en auront pas moins d'eſtime pour vous. Si une pareille choſe m'arrivoit, je ne m'en chagrinerois aucunement, mais j'en remettrois le chatiment à Dieu, qui punit tôt ou tard le menſonge & les menteurs. Si Dieu nous eſt propice, qui eſt ce, qui nous peut nuire? Je vous exhorte de vous ſoumettre à ſa volonté, vous priant de croire, que je ſuis & ſerai toute ma vie

Monſieur,

Vôtre affectionné Serviteur.

mich, die Freyheit zu nehmen, sie zu ersuchen, meine Unschuld an einem Orte zu vertheidigen, wo ich weiß, daß sie viel vermögen, und wo die Verläumder in Ansehung ihrer keinen Zutritt finden werden. Ich erwarte dieses von dero Gütigkeit, und im übrigen bin

Monsieur,

Ihr verbundener Diener.

130.

Antwort.

Monsieur,

INdem ihre Unschuld mir allzuwol bekandt ist, so erfodert die Nächsten-Liebe, sie in dem allen, so viel mir möglich, zu vertheidigen, dahero hatten sie nicht von Nöthen, mich zu bitten, ihre Partie zu nehmen, der ich mir allezeit daraus ein besonder Vergnügen mache, denen Unterdrückten Dienste zu leisten. Solte es sich ohngefähr zutragen, daß einer so kühne wäre, und wolte sie in meiner Gegenwart anschwärtzen, so verspreche ihnen, daß ich wissen würde, von ihm Satisfaction zu fodern. (Rechenschafft zu suchen.) Indeß trösten sie sich damit, daß böse Zungen ihr Gifft ausgespien haben. Es wird ihnen davon kein Ubel begegnen; und alle, die sie kennen, werden darum nicht weniger von ihnen eine gute Meynung behalten. Wenn mir dergleichen Sache zustossen solte, so würde mich darüber gar nicht bekümmern; sondern GOtt die Züchtigung überlassen, der bald oder langsam die Lügen straffet und auch die Lügner. So GOtt uns gnädig ist, wer ist, der uns schaden kan. Ich ermahne sie, seinem göttlichen Willen sich zu unterwerffen, und bitte, zu glauben, daß ich bin und Zeit Lebens bleiben werde

Monsieur,

Ihr aufrichtiger Diener.

131. Er

131.

Il se rejouit de son arrivée.

Monsieur,

JE viens d'apprendre vôtre heureuse arrivée, & je n'aurois pas manqué de venir, vous en feliciter en personne, si je n'avois apprehendé, que ma presence vous seroit desagreable à cause de la lassitude du voyage. Pour cet effet je vous prie instamment, de me nommer un tems commode, au quel je pourois avoir le plaisir, de vous voir, pour satisfaire à l'impatience, que j'ai, de vous faire la reverence, & de vous dire de bouche, comme je fais à present par écrit, que je suis toujours

Monsieur,

Vôtre tres humble Serviteur & tres fidele ami.

132.

Reponse.

Monsieur,

MOn arrivée m'est d'autant plus agreable, que vôtre lettre m'apprend le bon état de vôtre santé, & la continuation de vôtre bienveillance. Je vous demande excuse de ce, que je ne vous ai pas prevenu, comme il auroit été de mon devoir de le faire. Les fatigues du voyage & quelques affaires domestiques m'en ont empêché, & c'est ce, qui me prive du contentement, que je m'étois promis de vous voir & de vous embrasser. Cependant, comme je ne desire autre chose, que de vous raconter les circonstances de mon voyage, je viendrai demain chés vous, pour vous épargner la peine, que vous

131.

Er erfreuet sich über seine Ankunfft.

Monsieur,

Ich vernehme anitzo ihre glückliche Ankunfft, und ich hätte nicht unterlassen zu selbigen zu kommen, und ihnen deßwegen persönlich zu gratuliren, wenn ich nicht besorget, daß meine Gegenwart denenselben wegen der Müdigkeit von der Reise möchte unangenehme seyn. Demnach bitte sie inständigst, mir eine bequeme Zeit zu benennen, in welcher ich die Vergnügung haben könne, sie zu sehen, meinem Verlangen genug zu thun, so ich habe, ihnen die Aufwartung zu machen, und selbigen mündlich zu sagen, was ich itzo nur durch Schreiben verrichte, daß ich beständig sey

Monsieur,

Dero

gehorsamster Diener und treuester Freund.

132.

Antwort.

Monsieur,

Meine Ankunfft ist mir desto angenehmer, da ihr Brief mich dero guten Gesundheit und ihres beständigen Wohlwollens vergewissert. Ich bitte mich entschuldiget zu halten, daß ich ihnen nicht zuvor gekommen, wie es meine Schuldigkeit gewesen wäre, solches zu thun. Die Müdigkeit von der Reise und einige Haus-Verrichtungen haben mich daran verhindert; und das ist es, was mich der Vergnügung beraubet, die ich mir versprochen, sie zu sehen und zu umarmen. Indeß da ich nichts anders verlange, als ihnen die Umstände meiner Reise zu erzehlen, so will ich morgen zu ihnen kommen, ihnen die Mühe zu ersparen,

vous voulés prendre de me venir voir. Au reste je me recommande à l'honneur de vôtre souvenir, & vous souhaitant toutes les prosperités imaginables, je suis de tout mon coeur

Monsieur,

Vôtre tres humble & tres affectionné Serviteur.

133.

Il le prie de lui accorder une entrevuë.

Monsieur,

POur ne vous pas donner le moindre sujet, de vous plaindre de ma negligence, je mets la main à la plume, pour vous asseurer de mes tres humbles respêts, & pour m' informer de l'état de vôtre santé, à la quelle je prens plus de part, que personne au monde. Il y a long tems, que je souhaite de vous entretenir en personne, touchant une affaire, qui vous regarde aussi bien, que moi; mais l'occasion ne s'en étant pas encore voulu presenter, j'ai été obligé jusqu'ici de differer une entrevuë, qui m'auroit été aussi agreable qu'avantageuse. Mais à present que le tems ne peut souffrir le moindre delai, il faut battre le fer, tandis qu'il est chaud, afinque nous n'ayons rien à nous reprocher. Pour cet effet je vous prie, de me faire savoir, quand je puis avoir l'honneur, de vous voir, sans vous causer la moindre incommodité, pour en pouvoir parler plus au long. En attendant je suis

Monsieur,

Vôtre tres humble & tout adonné Serviteur.

134. Re-

die sie sich nehmen wollen, mich zu besuchen. Im übrigen so empfehle mich zu der Ehre dero geneigten Andenckens, und ihnen alles ersinnliche Wohlergehen anwünschend, so bin von gantzem Hertzen

Monsieur,

Dero

gehorsamer und gantz ergebener Diener.

133.

Er bittet ihn, eine Unterredung zu verstatten.

Monsieur,

Ihnen nicht den geringsten Anlaß zu geben, sich über meine Nachläßigkeit zu beschweren, so nehme die Feder in die Hand, sie meines ergebensten Respects zu versichern, und von dero Gesundheit Nachricht einzuholen, an welcher ich mehr als iemand in der Welt Theil nehme. Ich habe schon längst gewünschet, mit ihnen eine persönliche Unterredung wegen einer Sache zu halten, die sie sowol als mich angehet, aber da sich die Gelegenheit dazu noch nicht zeigen wollen, so bin ich genöthiget worden, eine Zusammenkunfft bis daher aufzuschieben, die mir wäre so angenehm als vorthelhafft gewesen. Aber da die Zeit nicht den mindesten Verschub mehr leiden kan, so muß man das Eisen schmieden, weil es noch warm ist, damit wir uns nichts vorzuwerffen haben. Demnach so bitte ich sie, mir wissen zu lassen, wenn ich die Ehre haben kan, sie zu sehen, ohne ihnen die geringste Ungelegenheit zu machen; daß wir mit einander der Länge lang davon reden können. In Erwartung dessen bin

Monsieur,

Dero

geflissenster und gantz ergebener Diener.

134.

Reponse.

Monsieur,

N'ayant jamais douté de la sincerité de vôtre amitié, je n'ai aussi jamais douté, que vous soyés capable d'oublier vos amis, étant bien possible, que quelques affaires nous surviennent, qui nous empêchent, de nous acquitter de ce, que nous nous étions proposés de faire. Cependant ayant vos interêts plus à coeur, que les miens propres, vous n'avez qu'à commander où vous voulez, que nous ayons nôtre entrevuë, afinque nous puissions nous entretenir plus amplement, que nous ne pouvons faire à present par écrit. Pour moi qui suis vôtre veritable & sincere ami, je m'accommoderai de tout ce, qu'il vous semblera nous être les plus convenable & avantageux. C'est à vous, à choisir tel parti, qu'il vous plaira, ne doutant point, que vous ne choisissiés le meilleur. Pour finir je me recommande à vos bonnes graces, étant

Monsieur,

Vôtre - - - -

135.

Pour prendre congé d'un ami.

Monsieur,

ETant obligé de partir pour N. où une affaire de consequence requiert ma presence, je n'ai pas voulu manquer, de vous faire part de mon depart, vous priant tres humblement, de disposer de moi, en cas que vous ayez quelque chose à commander

au

134.

Antwort.

Monsieur,

INdem ich niemals an der Aufrichtigkeit ihrer Freundschafft gezweifelt, so habe auch keinen Zweifel getragen, daß sie iemals fähig wären, ihre Freunde zu vergessen, indem es wohl möglich, daß einige Geschäffte dazwischen kommen, die uns verhindern, dasjenige zu beobachten, was wir uns vorgesetzet hatten, zu thun. Indeß, da ich ihren Nutzen mir mehr lasse angelegen seyn, als den Meinigen selbst, so haben sie nur zu befehlen, wo es ihnen beliebet, daß wir unsre Unterredung halten; damit wir ausführlicher mit einander besprechen können, als itzo durch Schreiben zu thun nicht wohl möglich ist. Was mich betrifft, der ich ihr wahrer und aufrichtiger Freund bin, so will mich gerne zu allen bequemen, was ihnen scheinet, daß uns am thulichsten und vorthelhafftesten ist. Es stehet bey ihnen, die Partie zu erwählen, die ihnen beliebet, indem nicht zweifle, daß sie das beste aussuchen werden. Im übrigen so empfehle mich dero guten Gewogenheit und verbleibe

Monsieur,

Ihr gehorsamer Diener.

135.

Von einem Freunde Abschied zu nehmen.

Monsieur,

INdem ich genöthiget bin nach N. zu reisen, wo eine Sache von Wichtigkeit meine Gegenwart erfodert, so habe nicht ermangeln wollen, ihnen von meinem Abgehen Nachricht zu ertheilen, selbige dienstlich bittend, mit mir zu schaffen, im Fall sie an demselben

au lieu, où je vais. J'aurois bien voulu prendre congé de vous en personne, mais étant venu à ce sujet deux fois chés vous inutilement, je suis obligé de m'acquitter de ce devoir par écrit. Je me recommande cependant à l'honneur de vôtre souvenir, ne souhaitant rien davantage, que de trouver l'occasion, de vous donner des marques de mon estime & de la reconnoissance, que j'ai de toutes les bontés, que vous m'avés temoignées jusqu'ici. C'est ce, dont je vous prie d'être persuadé, & que je serai toute ma vie

Monsieur,

Vôtre tres affectionné Serviteur.

136.

Reponse.

Monsieur,

J'impute à vôtre complaisance tous les remercimens, que vous me faites pour des choses, qui ne valent pas la peine, que vous en parliés. Quant à vôtre depart, dont vous me donnés avis par vôtre lettre, je vous asseure, qu'il ne me peut causer qu'un extreme deplaisir, quoique je sois bien aise, que vous vous tiriés d'affaire, & que vous terminiés vos entreprises à souhait. J'aurois bien voulu vous parler avant vôtre depart, mais l'occasion ne s'en étant pas voulu presenter, vous aurés la bonté, d'excuser cette petite negligeance, vous assu-

Orte etwas zu befehlen haben, wo ich mich hin begebe. Ich hätte wohl von ihnen persönlich wollen Abschied nehmen, aber indem ich dieser Ursache halber zweymal umsonst mich zu ihnen gemacht, so habe diese Schuldigkeit schrifftlich verrichten müssen. Ich empfehle mich indeß in dero geneigtes Andencken, nichts mehr wünschend, als die Gelegenheit zu finden, ihnen Kennzeichen meiner Hochachtung zu geben, und der Erkänntlichkeit, die ich vor alle Güte bey mir hege, so bishero von ihnen genossen. Dieses bitte ich gewiß versichert zu seyn, und daß ich Zeit meines Lebens verbleiben werde

Monsieur,

Dero

gantz ergebener Diener.

136.

Antwort.

Monsieur,

Ich schreibe alle die Danckſagung ihrer Höflichkeit zu, welche sie gegen mich wegen solcher Erweisung abstatten, die der Mühe nicht wehrt seynd, daß sie davon reden. Was dero Abreise betrifft, davon sie mir in ihrem Briefe Nachricht geben, so versichre dieselben, daß solche mir nicht anders als ein äusserstes Mißvergnügen erwecken kan; ob mir es gleich sonsten lieb, daß sie sich aus einer Sache herausziehen, und dero Unternehmungen nach Wunsche endigen. Ich hätte mit ihnen gerne vor dero Aufbruche reden wollen, aber indem sich dazu keine Gelegenheit ereignen wollen, so werden sie die Güte haben, diese kleine Nachläßigkeit zu entschuldigen, sie versichrend, daß ich mir allemal ei-

assurant, que je me ferai toujours un plaisir, d'être devoüé à vos volontés, comme étant

Monsieur,

Vôtre tres affectionné & tout adonné Serviteur.

137.

Pour demander conseil á quelqu'un.

Monsieur,

QUoique la fortune ne m'ait pas été jusqu'à present assés favorable, pour vous temoigner par mes tres humbles services, combien je vous suis adonné: Je prens nean-moins la liberté, de vous demander conseil touchant une affaire, qui ne vous est pas inconnuë, & dont vous me pouvez tirer. Vous aurés donc la bonté, de me decouvrir vos sentimens, vous assurant, que je suivrai vôtre conseil en tout ce, que vous jugerés être le plus convenable. J'attens au plustôt vôtre resolution la dessus, vous priant de croire, que je n'en serai pas ingrat, mais que je chercherai toutes les occasions imaginables, pour vous temoigner, que je suis veritablement

Monsieur,

Vôtre tres humble Serviteur.

138.

Reponse.

Monsieur,

POur repondre à la bonne opinion, que vous avés de moi, me trouvant capable, de vous donner un bon conseil, je ne manquerai pas de me rendre demain chés vous, où je vous decouvrirai mes sentimens, ayant d'ailleurs quelques petites affaires

dans

ne Freude machen werde, dero Willen zu beobachten, als der ich bin

Monsieur,

Ihr gantz ergebener Diener.

137.

Einen um Rath zu fragen.

Hochgeehrter Herr,

OBschon das Glück mir bisher nicht so günstig gewesen, ihnen durch meine bereitesten Dienste zu zeigen, wie sehr ich ihnen ergeben bin: So nehme dennoch die Freyheit, in einer Sache, die ihnen nicht unbekandt, und daraus sie mir helffen können, ihren Rath zu suchen. Sie werden demnach die Güte haben, mir ihre Meynung zu entdecken, indem sie versichre, daß ich solchen ihren Rathe in allen dem folgen will, was sie mir am zuträglichsten zu seyn achten werden. Ich erwarte darüber mit ehesten ihre Entschliessung, bittend zu glauben, daß ich nicht werde undanckbar seyn; sondern alle nur ersinnliche Gelegenheit suchen, ihnen zu bezeugen, daß ich wahrhafftig bin

Meines hochgeehrten Herrn,

aufrichtiger Diener.

138.

Antwort.

Hochgeehrter Herr,

UM den guten Vertrauen nachzukommen, das sie auf mich geleget, indem sie mich fähig erachten, ihnen einen guten Rath zu ertheilen, so werde nicht ermangeln, mich morgen bey ihnem einzufinden, wo ihnen meine Meynung entdecken will, weil sonsten einige

dans vôtre voisinage, qui requierent ma presence, & me procurent le plaisir, de vous voir. J'aurois bien pû satisfaire à present à vôtre demande, en vous écrivant mes pensées; mais sachant que ce petit delai ne vous peut faire le moindre mal, j'aime mieux vous entretenir de bouche, que par écrit, par ce que nous pourons prendre de meilleures mesures. Cependant je vous remercie de toutes les bonnes intentions, que vous avés pour moi, vous priant de croire, que je me ferai toujours honneur, de vous temoigner par mes services, que je suis en effet

Monsieur,

Vôtre tres humble & tout adonné Serviteur.

139.

Remerciments de bienfaits.

Monsieur,

VOus me rendés tout confus, me comblant tous les jours de bienfaits & de civilités, ne sachant, comment m'en pouvoir revanger. Cependant je vous puis assurer, que j'aurai un éternel souvenir de toutes vos bontés ne souhaitant rien avec tant d'ardeur, que de trouver l'occasion, de vous en temoigner ma reconnoissance. Ne doutant point, que les offres de mes services ne vous soient agreables, je m'estimerai heureux, si vous m'honorés de vos commandemens, que je me ferai toujours plaisir d'observer avec une extreme exactitude. Vous me ferés la justice d'en être persuadé,

&

kleine Verrichtungen in ihrer Nachbarschafft habe, die meine Gegenwart erfodern, und mir das Vergnügen schaffen, sie zu sehen. Ich hätte gleich itzo dero Verlangen können ein Genüge thun, und ihnen meine Gedancken zuschreiben: Aber da ich weiß, daß dieser kurtze Verschub ihnen nicht den geringsten Schaden bringen kan, so will lieber dieselben mündlich unterhalten, als durch Briefe, weil wir alsdenn alles besser können überlegen. Indeß dancke ihnen vor alle die gute Meynung, die sie von mir haben, und bitte zu glauben, daß ich mir allezeit eine Ehre daraus machen werde, ihnen durch meine Dienste sehen zu lassen, daß ich würcklich sey

Meines hochgeehrten Herrn,

gantz ergebener Diener.

193.

Danckſagung wegen Wohlthaten.

Monſieur,

Sie machen mich gantz betroffen, indem sie mich täglich mit Wohlthaten und Höflichkeiten überhäuffen, und ich nicht weiß, wie ich solche vergelten könne. Indeß kan ich sie versichern, daß ich ein immerwährendes Andencken ihrer Güte haben will, nichts imständiger wünschend, als die Gelegenheit zu finden, ihnen davor meine Erkänntlichkeit zu bezeugen. Weil nun nicht zweifele, daß die Anerbietung meiner Dienste ihnen angenehme sey, so würde mich glücklich schätzen, wenn sie mich mit dero Befehlen ehren wolten, die ich aufs genaueste zu beobachten mir die gröste Freude würde seyn lassen. Sie werden mir das Recht thun,

die-

& de croire pour certain, qu'il n'y à perſonne, qui ſoit plus veritablement que moi

Monſieur,

Vôtre tres obeïſſant Serviteur.

140.

Reponſe.

Monſieur,

QUand l'amitié eſt une fois bien établie entre deux perſonnes, il n'eſt plus beſoin de compliments, ni de ceremonies pour la fortifier. Ne doutant point, que la vôtre ne ſoit auſſi ſincere, que la mienne, vous menagerés une autre fois vos expreſſions flatteuſes avec moi, en étant tout à fait ennemi. Soyés donc aſſuré de la conſtance de mon affection, & croïés, que rien n'eſt capable de la diminuer. Continués moi toujours la vôtre, dont je tâcherai de me rendre digne par une entiere reſignation à vos volontés, & à tout ce qui vous peut faire plaiſir. Vous en jugerés par les effets, ſi vous m'honorés de vos commandemens, & en attendant l'occaſion, je ſuis

Monſieur,

Vôtre tres humble Serviteur & tres fidele ami.

141.

Lettre d'excuſe.

Monſieur,

JE ne puis trouver aſſés d'expreſſions, pour vous faire mes excuſes, touchant l'affaire, dont vous m'a-

dieses fest zu glauben, und daß niemand wahrhafftiger als ich sey

Monsieur,

Dero

gehorsamer Diener.

140.

Antwort.

Monsieur,

WEnn die Freundschafft einmal recht fest zwischen zweyen Personen gesetzet ist, so braucht es weder Ceremonien noch Wort-Gepränge, solche stärcker zu machen. Indem nun nicht zweifele, daß die Jhrige nicht eben so aufrichtig, als die Meinige sey, so werden sie einandermal bey mir dero schmeichlende Erklärungen sparen, als davon ich gantz und gar ein Feind bin. Sie seynd demnach versichert, daß meine Gewogenheit gegen dieselben beständig sey, und glauben, daß nichts fähig, solche zu vermindern. Sie lassen mir nur allezeit die Jhrige, deren mich würdig zu machen durch eine gäntzliche Ergebung in ihrem Willen trachten werde; wie auch in alles dasjenige, daß ihnen Vergnügen machen kan. Sie sollen es aus der That urtheilen, wenn sie mich mit ihren Befehlen ehren, und in Erwartung der Gelegenheit bin ich

Monsieur,

Dero

ergebenster Freund und Diener.

141.

Entschuldigungs-Schreiben.

Monsieur,

ICh kan nicht genugsam Worte finden, ihnen meine Entschuldigung wegen der Sache vorzustellen, die

m'avés donné commission. Nous ne pouvons effectuer davantage, que ce, qui est en nôtre pouvoir, & nôtre pouvoir est si foible & si borné par tant d'accidens, que ce seroit folie de dire, je veux absolument faire cela. Le proverbe dit: L'homme propose, & Dieu dispose. J'ai fait tout mon possible, pour m'acquitter de ma promesse: Mais il s'est trouvé tant de difficultés, que mes éfforts ont été inutiles. Si vous voulés m'en croire, vous viendrés vous même ici, & je suis persuadé, que vôtre presence fera plus, que tous ceux, qui peuvent s'employer pour vous. C'est le conseil, que vous donne un ami, qui est sans feintise

Monsieur,

Vôtre tout adonné Serviteur.

142.

Lettre de felicitation.

Monsieur,

CE seroit blesser mon devoir, si ayant appris l'agreable nouvelle de vôtre promotion, je manquois de vous en faire ma congratulation par écrit, en attendant l'honneur, de vous la pouvoir faire en personne. Je souhaite, que le Seigneur vous comble plus outre de toutes ses benedictions, & qu'il vous fasse prosperer en toutes vos entreprises au contentement de vôtre illustre famille & de tous vos amis. Si mes souhaits s'accomplissent, comme les apparences me le font espérer, vous n'oublierés pas s'il vous plait, une personne, qui vous est toujours adonnée, & qui se fera gloire, de se nom-

die sie mir aufgetragen. Wir können nichts mehr ausrichten, als was in unserm Vermögen ist, und unser Vermögen ist so schwach und durch so viel Zufälle umschräncket, daß es eine Thorheit wäre zu sagen; ich will das schlechterdings thun. Das Sprichwort lautet: Der Mensch setzt sichs vor, und GOtt richtets ein. Ich habe mein möglichstes gethan, meinen Versprechen nachzukommen: Aber es haben sich so viel Schwürigkeiten gefunden, daß meine Bemühungen seynd vergeblich gewesen. Wenn sie mir glauben wollen, so kommen sie nur selbst her, und ich bin gewiß, daß ihre Gegenwart mehr werde ausrichten, als alle diejenigen, welche vor sie sich brauchen lassen. Dieses ist der Rath, den ihnen ein Freund giebt, welcher ohne Heucheley ist

Monsieur,

Ihr ergebener Diener.

142.

Glückwünschungs-Schreiben.

Monsieur,

Es wäre wider meine Schuldigkeit gehandelt, wenn nach vernommener angenehmen Zeitung von dero Beförderung ich unterließ, ihnen deßwegen schrifftlich Glück zu wünschen, in Erwartung der Ehre, solches persönlich thun zu können. Es wolle also der Höchste sie ferner mit allen seinem Segen überschütten und lasse es ihnen in allen ihren Vornehmen zur Vergnügung dero geehrtesten Familie und aller aufrichtigen Freunde gelingen. Wenn meine Wünsche erfüllet werden, wie denn alles dazu anscheinet und mich solches hoffen läst, so werden sie nicht eine Person vergessen, die ihnen gantz ergeben ist, und sich einen Ruhm

daraus

nommer en toutes les occasions, qui s'en presenteront.

Monsieur,

Vôtre tres obeïssant Serviteur.

143.

Reponse.

Monsieur,

Vôtre agreable lettre vient de m'être renduë, & elle me cause tant de plaisir, que mes expressions sont trop foibles, pour vous faire voir toute la reconnoissance, que j'en ai, voyant qu'il y a encore quelqu'un dans le monde, qui prend part à mon bonheur. Je vous remercie de tous vos bons souhaits, les quels, s'ils s'accomplissent, me mettront en état, de rendre service à mon prochain, & vous feront voir, que le changement de fortune n'est pas capable de me faire oublier mes amis. C'est, de quoi je vous prie, d'être persuadé, & que je serai toute ma vie avec reconnoissance

Monsieur,

Vôtre tres humble & tres obligé Serviteur.

144.

Lettre d'avis.

Monsieur,

LA joye, que l'on ressent d'un bien, qui nous arrive, n'est pas, à proprement parler, une veritable joye, si nous ne la partageons avec nos bons amis. Sachant donc par experience, que vous me souhaités beaucoup de bien, je n'ai pû m'empêcher

daraus wird machen, sich in allen Gelegenheiten, die sich dazu zeigen werden, zu nennen

Monsieur,

Dero

gehorsamen Diener.

143.

Antwort.

Monsieur,

Dero angenehmes Schreiben ist mir eingehändiget worden, und erwecket bey mir ein solch Vergnügen, daß ich zu schwach, meine Erkänntlichkeit davor ihnen genugsam darzustellen, die ich deßwegen habe; denn ich sehe, daß noch iemand in der Welt ist, der an meinem Glücke Theil nimmt. Ich dancke ihnen vor alle ihre guten Wünsche, welche, wenn sie ihre Würckung erlangen, mich in dem Stand setzen werden, meinen Nächsten zu dienen; und werden ihnen spüren lassen, daß die Veränderung des Glücks nicht fähig, mich dahin zu bringen, meiner Freunde zu vergessen. Dessen bitte ich, versichert zu seyn, und daß ich Zeit Lebens mit aller Erkänntlichkeit werde beharren

Monsieur,

Dero

gehorsamer und verbundener Diener.

144.

Bericht-Schreiben.

Monsieur,

Die Freude, so man über etwas Gutes empfindet, so uns begegnet, ist eigentlich zu reden keine wahrhafftige Freude, wenn wir dieselbe nicht mit unsern guten Freunden theilen. Wie nun aus der Erfahrung weiß, daß sie mir alles Gute gönnen, so kan nicht um-

cher, de vous faire savoir, que j'ai enfin gagné ce procés, qui m'a couté jusqu'ici tant de peines & de veilles. Le plaisir en est à present d'autant plus grand, car les choses, qui sont faciles à obtenir, ne causent aussi qu'une mediocre joye. Si cette nouvelle vous est aussi agreable, que je me l'imagine, vous viendrés vous en rejouir avec moi, qui vous attends avec la derniere impatience. Cependant je suis

Monsieur,

Vôtre tres humble & tres affectionné Serviteur.

145.

Reponse.

Monsieur,

VOs prosperités, dont vous me donnés avis par vôtre agreable lettre, me causent une joye inexprimable, ne souhaitant rien davantage, si non, que le Seigneur vous comble plus outre, vous & vôtre chere famille de mille benedictions, & qu'il vous fasse prosperer en toutes vos entreprises. Enfin pour ne vous donner aucun sujet de douter de ma joye, touchant le gain de vôtre procés, je me rendrai chés vous, comme vous le souhaités, non seulement pour m'en rejouir avec vous; mais aussi pour vous en faire ma congratulation en personne, comme je vous la fais à present par écrit. Continués moi toujours l'honneur de vôtre bienveillance, & croyés pour certain, que je ne cesserai jamais d'être

Monsieur,

Vôtre tres obeissant & tout devoüé Serviteur.

146. Let-

hin, ihnen zu melden, daß ich endlich den Proceß gewonnen, der mir bisher so viel Mühe und Wachen gekostet hat. Das Vergnügen ist anitzo darüber desto grösser; denn die Sachen, welche leicht zu erhalten sind, verursachen auch nur eine mittelmäßige Freude. Wenn diese Zeitung ihnen gleichfalls angenehme, wie ich mir einbilde, so werden sie zu mir kommen, sich mit mir darüber zu ergötzen, der ich sie mit gröster Ungedult erwarte, und indeß bin

Monsieur,

Ihr gehorsamer und gantz ergebener Diener.

145.

Antwort.

Monsieur,

Ihre Glückseligkeit, davon sie mir in dero angenehmen Briefe Nachricht geben, verursachet bey mir eine unbeschreibliche Freude, nichts mehr wünschend, als daß der Höchste sie und dero wehrte Familie immer weiter mit tausendfachen Segen überschütte, und selbige in allen ihren Vorhaben beglücken wolle. Ihnen auch keinen Anlaß zu geben an meiner Freude zu zweifflen, was die Gewinnung ihres Processes betrifft, so werde, wie sie es verlangen, zu ihnen kommen, nicht nur mich mit ihnen darüber zu ergötzen; sondern auch meine Gratulation deßwegen bey selbigen persönlich abzustatten, wie ich dieselbe itzo in Schreiben bezeuge. Sie fahren fort, mir die Ehre dero Wohlwollens zu schencken, und gläuben gewiß, daß ich niemals werde aufhören zu seyn

Monsieur,

Ihr gantz gehorsamer und ergebener Diener,

146.

Lettre d'excuse.

Monsieur,

SI une affaire pressante ne m'eut obligé, de partir en diligence d'ici pour N. je me serois plustôt acquitté de mon devoir, & vous ne m'auriés pas prevenu par vôtre agreable lettre. Cependant, comme cet empêchement inesperé est cause de ce retardement, il faut necessairement, que je vous demande excuse de cette petite faute, que je n'ai toutefois commis, que malgré moi. C'est ce, que j'espere de vôtre bonté, & que nôtre amitié mutuelle exige de vous. Pour finir, je me recommande à l'honneur de vôtre souvenir, & je vous prie de croire, que je serai toute ma vie sans aucun changement

Monsieur,

Vôtre fidele Serviteur & ami.

147.

Il le prie d'entretenir un commerce de lettres avec lui.

Monsieur,

AYant toujours tâche, de meriter vôtre amitié par une agreable correspondance, la fortune a semblé jusqu'ici ne vouloir pas favoriser mon propos. Cependant me ressouvenant, que vous m'avés vous même prié, d'entretenir un commerce de lettres ensemble, je n'ai pû m'empecher, de vous écrire le premier, pour vous faire ressouvenir de vos repromesses. Je vous envoye cependant un nouveau traité, le quel, à ce que j'espere, ne sera pas

146.

Entschuldigungs-Schreiben.

Monsieur,

WOfern eine Verrichtung, die sich nicht aufschieben ließ, mich nicht genöthiget hätte, auf der Post nach N. zu reisen, so hätte ich ehe meine Schuldigkeit beobachtet, und sie wären mir nicht durch dero angenehmen Brief zuvor gekommen. Indeß, wie diese unvermuthete Hinderniß die Ursache dieses Verzuges ist, so muß ich nothwendig diesen kleinen Fehler zu entschuldigen bitten, welchen ich doch wider meinen Willen begangen habe. Dieses hoffe ich von ihrer Gütigkeit, und das erfodert unsre zusammen habende Freundschafft von ihnen. Im übrigen so empfehle mich der Ehre dero geneigten Andenckens, und bitte zu gläuben, daß ich Zeit Lebens ohne einige Aenderung seyn werde

Monsieur,

Dero

treuer Freund und Diener.

147.

Er bittet, einen Brief-Wechsel mit ihm zu halten.

Monsieur,

INdem ich allezeit getrachtet, dero Freundschafft durch eine angenehme Correspondenz zu verdienen, so hat doch bisher das Glück nicht geschienen diesem Vorhaben günstig zu seyn. Indeß da mich erinnere, daß sie mich selbst gebeten, einen Brief-Wechsel zusammen zu unterhalten, so habe nicht umhin gekont, ihnen zu erste zu schreiben, um sie zu veranlassen, an ihr Gegenversprechen zu gedencken. Ich sende ihnen immittelst einen neuen Tractat, welcher, wie ich hoffe,

pas moins de vôtre gout, qu'il la été de plusieurs personnes, qui s'y entendent. Je l'ai lû moi même, & quoique je ne sois pas assés habile, pour en juger en homme de lettres; j'y ai neanmoins trouvé des passages, qui m'ont extremement plû, & qui me font croire, qu'il est bien digne, qu'on le lise. Vous en jugerés vous même, & quand vous aurés achevé de le lire, vous m'en dirés, s'il vous plaît, vôtre sentiment. Cependant je vous exhorte à entretenir cette petite correspondance, que vous avés proposé, & qui nous poura apporter à tous les deux quelque avantage, ayant par là les moyens, de nous exerces dans la langue françoise, la quelle, faute d'exercice, peut s'oublier facilement. Au reste, je souhaite, que le Seigneur, vous conserve vous & les vôtres de longues années, & qu'il vous comble de mille benedictions. C'est le desir d'une personne, qui se nommera toujours publiquement

Monsieur,

Vôtre tres humble tres obeïssant & tres affectionné Serviteur,

148.

Il lui demande une entrevuë.

Monsieur,

AYant été pendant un long tems privé de l'honneur de vôtre correspondance, je prens la liberté par cette presente lettre, de vous assurer, que je n'attribuë aucunement ce silence à oubli, mais bien à vos grandes affaires, dont vous étes continuellement chargé. Ne desirant donc rien davantage, que d'avoir bientôt la satisfaction de joüir de vôtre agreable

ihnen nicht weniger gefallen wird, als er vielen Personen anständig gewesen, die sich darauf verstehen. Ich habe ihn selbst gelesen, und ob ich gleich nicht allzugeschickt davon zu urtheilen, als wie ein Gelehrter: So habe ich doch darinnen einige Sätze gefunden, die mir über die Massen wohl gefallen, und die mich glauben machen, daß er wohl wehrt, daß man ihn lese. Sie werden selbst davon urtheilen, und wenn sie mit dessen Lesung fertig, so werden sie mir ohnschwer ihre Meynung davon wissen lassen. Indeß ermahne sie, diese kleine Correspondenz fortzustellen, welche sie vorgeschlagen, und die uns allen beyden einigen Vortheil bringen wird, indem wir dadurch das Mittel bekommen, uns in der Frantzösischen Sprache zu üben, als die aus Mangel der Ubung sich leicht vergessen läst. Im übrigen so wünsche, daß GOtt sie und die wehrten Ihrigen lange Jahre erhalten und mit vielen Segen überschütten wolle. Das ist das Verlangen einer Person, die sich allezeit öffentlich nennen wird

Monsieur,

Dero
ergebenen und gehorsamen Diener.

148.

Er bittet die Erlaubniß, ihn zu sehen.

Monsieur,

INdem ich lange Zeit die Ehre dero Correspondenz entbehren müssen, so nehme durch gegenwärtigen Brief die Freyheit sie zu versichern, daß ich dieses Stillschweigen keinesweges der Vergessenheit beymesse; sondern wohl dero häuffigen Verrichtungen, mit welchen sie stets beladen sind. Da aber nichts mehr verlange, als bald das Vergnügen zu haben, ihrer ange-

agreable entretien, ce me sera une extreme joye, si vous voulés m'accorder la permission, de vous venir voir, pourvû, neanmoins, que je ne vous detourne de rien. Vous me le ferés connoitre par quelques lignes de reponse, & cependant je vous recommande à la protection divine, & je suis sans reserve

Monsieur,

Vôtre tres humble & tres zelé Serviteur.

149.

Lettre de priere.

Monsieur,

L'affection, dont vous honorés les savants, me fait prendre la hardiesse, de vous presenter ce petit traité, que je soumets à la prudence de vôtre jugement, vous priant, de m'en dire sincerement vôtre sentiment. Il n'y a personne des savants, qui ignore vôtre experience, & qui ne s'en rapporte volontiers au jugement, que vous faites de leurs ouvrages, & c'est ce, qui vous a acquis une reputation immortelle. Pour moi qui ne souhaite rien davantage, que d'être participant du même bonheur, je me flatte, que vous ne me refuserés pas une priere, que vous accordés de si bonne grace aux autres. C'est pourquoi je vous prie tres humblement de faire la lecture de ce traité, dont je vous aurai beaucoup d'obligation. En attendant vôtre reponse la dessus, je suis avec beaucoup de respêt

Monsieur,

Vôtre tres humble Serviteur.

150. Il

nehmen Unterhaltung zu genieſſen, ſo würde es mir eine ungemeine Freude ſeyn, wenn ſie die Erlaubniß mir geſtatten wolten, daß ſie beſuchen möchte; iedoch, daß dieſelben von nichts nicht abhalte. Sie werden mir ſolches durch etliche Antworts-Zeilen zu erkennen geben, und indeß überlaſſe ſelbige göttlicher Obhut, und bin ohne Vorbehalt

Monſieur,

Dero

eifrigſt-ergebener Diener.

149.

Bitt-Schreiben.

Hochgeehrter Herr,

DJe Gewogenheit, mit welcher ſie Gelehrte beehren, veranlaſſet mich, die Kühnheit zu nehmen, ihnen dieſen kleinen Tractat zu überreichen, welchen ich dero klugen Urtheil unterwerffe, ſie bittend, mir davon aufrichtig ihre Meynung zu ſagen. Es iſt niemand unter denen, ſo ſtudieret, welchen ihre Erfahrung unbekandt, und die ſich nicht gerne den Ausſpruch unterziehen, welchen ſie von ihren Wercken geben; und dieſes hat ihnen ein unſterbliches Anſehen erworben. Mich betreffend, der ich nichts mehr wünſche, als dergleichen Glücks theilhafftig zu werden, ſchmeichle mir, ſie werden mir eine Bitte nicht abſchlagen, in welcher ſie ſo gütig andern willfahren. Demnach erſuche ſie gantz dienſtlich, dieſen Tractat durchzuleſen, davor ihnen gar ſehr werde verbunden ſeyn. In Erwartung dero Antwort darüber verharre mit vieler Ehrerbietung

Meines hochgeehrten Herrn,

gantz gehorſamer Diener.

150.

Il lui fait part de son affliction.

Monsieur,

JE vous fais savoir avec le plus grand deplaisir, que je suis affligé d'une extreme tristesse, qui m'accable comme le plus pesant fardeau, & je ne sai, comment m'en pouvoir delivrer. J'ai bien entendu de gens d'esprit, & j'ai même lû, que la tristesse nous vient spirituellement & corporellement, ce qui est une charge insupportable; & c'est aussi ce, que je n'apprens que trop tôt pour mon malheur. Je ne laisse pourtant pas pour cela de me porter bien, & je suis de plus convaincu dans ma conscience, que je n'ai point commis de peché mortel. Neanmoins la melancolie s'est emparée de mon esprit, & tout ce que je vois, ou qui me vient dans la pensée, me degoute. Je puis bien dire avec le prophete: Mon ame n'a plus de repos, & l'inquietude me fait oublier tout le bien, qui m'arrive. Je ne puis de chagrin vous en dire davantage, & la plume me tombe malgré moi des mains. J'ajouterai seulement pour achever ma lettre, que je suis & serai toute ma vie

Monsieur,

Vôtre obeissant Serviteur.

151.

Reponse.

Monsieur,

C'est avec un grand chagrin, que j'apprens le triste état, où vous êtes, & je ne souhaiterois rien davan-

150.

Er berichtet ihn seine Traurigkeit.

Hochgeehrter Herr,

Ich thue ihnen mit äusserstem Mißvergnügen kund, daß ich mit der grösten Traurigkeit beladen bin, die mich als die wichtigste Last drücket, und ich weiß nicht, wie mich derselben entledigen kan. Ich habe wohl von verständigen Leuten gehöret, auch selbst gelesen, daß die Traurigkeit geistlicher und leiblicher Weise über uns komme, welches eine unerträgliche Last; und das ist es auch, welches ich zu meinem Unglücke mehr als zu bald erfahre. Indeß unterlasse ich doch nicht, mich wohl aufzubefinden, und bin auch in meinem Gewissen überzeuget, daß ich keine grobe Todsünde begangen. Nichts destoweniger hat sich die Melancholie meines Gemüths bemächtiget, und alles, was ich sehe, oder was mir in die Gedancken kommt, das ist mir zuwider. Ich mag wohl mit dem Propheten sagen: Meine Seele hat keine Ruhe mehr, und die Unruhe machet mich alle des Guten vergessen, das mir begegnet. Ich kan ihnen vor Kummer nichts mehr sagen, und die Feder fället mir wider Willen aus der Hand. Nur dieses will ich noch hinzufügen, um meinen Brief zu schliessen, daß ich bin und Zeit Lebens bleiben werde

Meines hochgeehrten Herrn,

gehorsamer Diener.

151.

Antwort.

Monsieur,

Mit grossen Mitleiden vernehme ich den traurigen Zustand, in dem sie sich befinden, und wünschte nichts

davantage, que d'être capable, de vous en pouvoir tirer. Il eſt certain, que la melancolie eſt un peſant fardeau, & de peur, qu'elle ne s'augmente, il faut éviter toutes les occaſions, d'être ſeul; mais au contraire rechercher la compagnie de gens habiles & de bonne humeur, qui vous aideront, à chaſſer vos noirs ſoucis. Outre cela addreſſés de ferventes prieres à Dieu, & croïés pour certain, que ſi vous ſuivés ce conſeil, il ne vous laiſſera pas ſuccomber à la triſteſſe. Ce ſont des tentations du demon, qui vous tend des pieges, pour vous ſurprendre, voyant bien, qu'il ne vous peut ſeduire autrement. Mocqués vous en toujours; il n'a aucun pouvoir ſur nous, à moins que ce ne ſoit nôtre propre volonté, de nous donner à lui. Je vous le reïtere encore une fois, que ſi vous ſuivés ce conſeil, vous vous en trouverés mieux, que vous ne penſés; ce que je ſouhaite de tout mon coeur. En attendant l'occaſion, de vous voir, & de vous parler de cette matiere plus au long, je ſuis avec beaucoup de ſincerité

Monſieur,

Vôtre tres obeïſſant Serviteur.

152.

Plainte ſur la mort de ſa femme.

Monſieur,

JE mets la main à la plume, pour vous aſſurer de mes tres humbles reſpêts, & pour vous faire en même tems ſavoir, que Dieu a retiré du monde ma bien aimée, & a changé, comme je n'en puis douter, ſa malheureuſe vie dans une felicité bienheureuſe & éternelle. Je ne puis vous exprimer ni par

nichts mehr, als fähig zu seyn, selbige heraus reissen zu können. Es ist gewiß, daß die Traurigkeit eine schwere Last sey, und aus Furcht, daß dieselbe sich nicht vermehre, so muß man alle Gelegenheit meiden, alleine zu seyn; hingegen geschickte Leute suchen, und die von muntern Geiste sind, die ihnen behülfflich seyn werden, alle schwartze Bekümmerniß zu verjagen. Uber dieses so wenden sie sich mit heissen Gebet zu GOtt, und gläuben gewiß, wenn sie diesem Rathe folgen, so wird er selbige in ihrer Traurigkeit nicht lassen unterliegen. Dieses seynd Versuchungen des Satans, der ihnen Netze leget, sie zu fangen, weil er siehet, daß er sie auf andre Weise nicht verführen kan. Sie spotten nur seiner allezeit; er hat keine Gewalt über uns, es sey denn unser eigener Wille, uns ihm zu ergeben. Ich wiederhole es ihnen noch einmal, daß, wenn sie diesen Rathe folgen, so werden sie sich besser befinden, als sie nicht gedencken; welches ihnen denn von Hertzen wünsche, und in Erwartung der Gelegenheit sie zu sehen, und von dieser Materie weitläufftiger mit ihnen zu reden, so verharre aufrichtig

Monsieur,

Ihr gehorsamer Diener.

152.

Klage über den Tod seiner Ehe-Frau.

Monsieur,

Ich lege die Hand an die Feder, sie meiner Ergebenheit zu versichern, und ihnen zugleich wissen zu lassen, daß der Höchste meine geliebte Frau von der Welt genommen, und, wie ich nicht zweiflen kan, ihr unglückseliges Leben in eine ewige Glückseligket verwandelt hat. Ich kan ihnen weder durch meine Klagen,

par mes plaintes, ni par mes larmes, qui moüillent ce papier, combien je ſuis ſenſible à cette perte. Il me ſemble, que mon coeur eſt fendu; mes penſées & ma memoire en ſont toutes troublées, mon eſprit en eſt tourmenté, mon corps en eſt abbatu, & je ſuis bien dire avec le Prophete David: La lumiere de mes yeux n'eſt plus auprés de moi: Je marche tout courbé, & je ſuis tout le jour triſte. Cette affliction ne me permet pas, de vous en dire davantage, ſi non que je me nomme

Monſieur,

Vôtre affligé Serviteur.

153.

Reponſe à la precedente.

Monſieur,

JE viens d'apprendre avec une compaſſion chrêtienne l'accident, que Dieu vous a envoyé, en retirant du monde Madame vôtre chere moitié. Il eſt bien naturel à un chacun, de pleurer ſes morts: Mais il les faut pleurer en Chrêtien, & ſe ſoumettre entierement à la volonté de Dieu; qui ſait mieux que nous ce, qui nous eſt bon & ſalutaire. C'eſt en cela, que conſiſte nôtre Chriſtianiſme, & il faut, que nous faſſions voir en éffet, que nous ſavons prier Dieu de tout nôtre coeur: Nôtre pere, que ta volonté ſoit faite. Pauvres & miſerables creatures que nous ſommes! Comment pouvons nous ſouhaiter, de tourner & de changer ces paroles? Si Dieu eſt nôtre pere, il faut que nous faſſions voir par nôtre ſoumiſſion & obeïſſance, que nous ſommes ſes veritables enfans: S'il eſt nôtre

Roi,

gen, noch durch meine Thränen, welche dieses Blat benetzen, genugsam darstellen, wie so gar empfindlich mir dieser Verlust ist. Mich düncket, daß mein Hertz entzwey geschnitten; meine Gedancken und mein Gedächtniß sind gantz in Unordnung gebracht, mein Verstand ist hierdurch gemartert, mein Leib abgemattet, und ich kan wohl mit dem Propheten David sagen: Das Licht meiner Augen ist nicht mehr bey mir. Ich gehe krum und sehr gebückt, den gantzen Tag bin ich traurig. Diese Betrübniß verstattet mir nicht, ihnen mehr zu sagen, als daß ich mich nenne

Monsieur,

Dero

gekränckten Diener.

153.

Antwort auf das Vorhergehende.

Monsieur,

Ich vernehme mit einem Christlichen Mitleiden, den Zufall, welchen GOtt ihnen zugeschicket, indem er ihre Frau Eheliebste von der Welt genommen. Es ist iedweden was natürliches, daß er seine Todten beweinet: Aber man muß sie als ein Christ beweinen, und sich gantz und gar GOttes Willen unterwerffen, welcher besser weiß als wir, was uns gut und heilsam ist. In diesen bestehet unser Christenthum, und wir müssen in der That sehen lassen, daß wir von gantzen Hertzen zu beten wissen: Vater unser, dein Wille geschehe. Wie arme und elende Creaturen seynd wir doch! Wie können wir wünschen, diese Worte umzuwenden und zu ändern? Ist GOtt unser Vater, so müssen wir auch durch unsre Unterwerffung und Gehor samsehen lassen, daß wir seine wahrhafftigen Kinder seyn. Wenn er unser König ist, und wir seine Un-

ter-

Roi, & nous ſes ſujets, il ne faut pas, que nous cherchions à contrevenir à ſa volonté, mais il faut à l'exemple d'Eſther nous mettre au pé de ſon tröne, & attendre, qu'il nous faſſe grace. Si Jeſus Chrît eſt, l'Epoux de nos ames, il faut que nous ſoumettions nos volontés à la ſienne, car il n'y a rien de plus juſte, que de s'humilier devant Dieu, & il ne faut pas être aſſés temeraire, que de s'oppoſer à ſa ſainte volonté. Ne doutant point, que vous ne ſoyés bon Chrêtien, comme vous en avés toujours fait profeſſion, vous ſuivrés le conſeil, que je vous donne en veritable ami, & oublierés une perſonne, qui eſt à preſent bien heureuſe, & qui ne voudroit pas changer ſon bonheur pour toutes les fortunes du monde. C'eſt tout ce que je vous puis dire en cette triſte rencontre, étant du reſte

Monſieur,

Vôtre tres humble Serviteur.

154.

Exhortation paternelle.

Mon cher Fils.

J'eſpere & je ſouhaite auſſi de tout mon coeur, que cette lettre te rencontre dans une parfaite proſperité. Pour nous, nous ſommes encore dans un aſſés bon état, & nous n'aurions point de chagrin, ſi nous avions de nouvelles de ton frere ainé, qui nous avoit fait eſperer de revenir il y a dêja trois mois. Nous ne pouvons apprendre, s'il eſt tombé malade, ou s'il lui eſt arrivé, quelque facheux accident, qui l'ait empê-ché de ſe mettre en chemin, & c'eſt ce, qui nous cauſe

une

terthanen, so müssen wir ja nicht wider seinen Willen uns setzen wollen, sondern nach dem Exempel der Esther uns vor seinem Throne niederwerffen, und erwarten, bis er uns Gnade erweise. Wenn JEsus Christus unser Seelen-Bräutigam ist, so müssen wir unsern Willen dem Seinigen ergeben; denn es ist nichts billiger, als sich vor GOtt demüthigen, und man muß nicht so gar verwegen seyn, sich seinem heiligen Willen zu widersetzen. Da nun nicht zweifele, daß sie nicht solten ein guter Christ seyn, wie sie sich allezeit davor bekennet haben, so werden sie dem Rathe folgen, den ich ihnen als ein aufrichtiger Freund gebe, und eine Person vergessen, welche anitzo höchst-glückselig ist, und die ihr Glück mit allen Wohlergehen auf der gantzen Welt nicht vertauschen würde. Dieses ist, was ich ihnen bey dieser traurigen Begegnung sagen kan, im übrigen verbleibend

Monsieur,

Ihr ergebener Diener.

154.

Väterliche Ermahnung.

Mein lieber Sohn,

ICh hoffe und wünsche es auch von Hertzen, daß dieser Brief dich in vollkommenen Wohlergehen finden möge. Was uns betrifft, so sind wir noch in ziemlich guten Zustande, und wir hätten keinen Kummer, wenn wir Nachricht von deinem ältern Bruder erhalten hätten, der uns die Hoffnung gemacht, schon vor drey Monaten wiederzukommen. Wir können nicht erfahren, ob er kranck worden, oder ob ihm ein anderer Zufall begegnet sey, welcher ihn verhindert, sich auf dem Weg zu begeben; und dieses verursachet uns grosse

cause une grande inquietude, ne sachant, à quoi attribuer ce retardement. Mais, pour venir à mon but: Je t' exhorte, comme j' ai fait avant ton depart, d' avoir toujours Dieu dans le coeur & devant les yeux. Evite les mauvaises compagnies, autant qu' il te sera possible: Sois obeïssant à tes Maîtres, profite du tems, dont la perte est irreparable, en un mot, ne fais rien, qui ne soit loüable, & qui te puisse attirer les moindres querelles. Le jeu & la boisson sont deux choses fort pernicieuses à la jeunesse, & l' experience nous en fait voir tous les jours les funestes suites. Le plus honnête & le plus agreable divertissement, qu' un jeune homme puisse avoir, pour donner relâche à son ésprit, ne doit consister, que dans une bonne & sage compagnie, dans une belle promenade, ou dans la lecture de quelques beaux livres. Considere, que c' est ton avantage, & non pas le mien, que je cherche en cela; fais reflexion, que le tems, qui est une fois passé & mal employé, ne revient plus, & qu' un homme temeraire n' est nullement gouverné du bon, mais bien du malin esprit. Ceux, que l' esprit de Dieu incite au bien, sont les enfans de Dieu, ceux au contraire, qui sont conduits par l' esprit infernal, sont les enfans du demon. Ce sont les exhortations paternelles, qui partent d'un bon coeur, & que j' espere que tu suivras. Enfin je te recommande à la protection divine, & je suis veritablement

ton cher & fidele pere,
N. N.

155. Re-

Unruhe, indem wir nicht wissen, wem wir diesen Verzug sollen beymessen. Doch auf meinen Zweck zu kommen, ich ermahne dich, wie ich vor deiner Abreise gethan habe, GOtt stets in Hertzen und vor Augen zu haben; meide böse Gesellschafft, so viel dir wird möglich seyn; sey gehorsam deinen Lehrern; mache dir die Zeit zu Nutzen, deren Verlust unersetzlich ist. Mit einem Wort, thue nichts, was nicht löblich ist, und dir den geringsten Streit könte über den Hals ziehen. Das Spiel und das Trincken seynd zwey höchst-schädliche Dinge vor die Jugend, und die Erfahrung läßt uns davon täglich viel traurige Folgen sehen. Die anständigste und angenehmste Ergötzlichkeit, die ein junger Mensch haben kan, seinem Gemüthe einiges Ausruhen zu geben, soll in nichts anders als in einer guten und klugen Gesellschafft bestehen, oder in einem schönen Spatziergange; oder in Lesung feiner Bücher. Bedencke, daß es dein Nutzen sey, und nicht der Meinige, den ich hierinnen suche; erwege, daß die Zeit, so einmal verstrichen und übel angewendet, nicht mehr wiederkömmt, und daß ein verwegener Mensch nicht vom guten, sondern vom bösen Geiste regieret werde. Diejenigen, so der Geist GOttes zum guten antreibet, sind GOttes Kinder; dieselben hingegen, welche der höllische Geist führet, sind Kinder des Satans. Dieses seynd die Väterlichen Ermahnungen, die aus guten Hertzen herkommen, und ich hoffe, daß du ihnen folgen wirst. Endlich empfehle dich göttlichen Schutze, und bin wahrhafftig

dein lieber und treuer Vater.

155.

Reponse du fils à son pere.

Mon tres honoré Pere.

C'est pour vous assurer de mes tres humbles respêts, & pour repondre à vos exhortations paternelles, que je vous écris ce peu de lignes, lesquelles, comme je l'espere, vous trouveront dans une entiere santé & prosperité. Vous pouvés être persuadé, que je n'ai, & n'aurai jamais d'autre but, que de suivre les conseils salutaires, que vous me donnés, sachant bien, que vous ne regardés en cela que mon avantage, & ce qui peut contribuer à mon bonheur. Je ne crois pourtant pas, vous avoir donné le moindre sujet, de vous plaindre, ou de vous defier de moi dans ma conduite & dans le genre de vie, que j'ai observé jusqu'à present: Je reconnois plustôt par là vôtre prevoyance & les bonnes intentions, que vous avés pour moi, dont je tâcherai de me rendre digne, en m'acquittant de tout ce, que vous desirés de moi, & conservant toujours gravées dans mon coeur les fideles leçons, que vous avez la bonté de me donner. Mes études & mes éxercices ne me laissent pas le tems, de vivre dans l'oisiveté, & d'ailleurs, mon tres cher Pere, vous savés, que mes inclinations sont telles, que je n'y ai jamais eu le moindre panchant. Je m'acquitte de tous mes devoirs le mieux, qu'il m'est possible, & l'envie, que j'ai d'apprendre, me fournit les moyens, de surpasser mes autres compagnons, ce qui me fait aimer de tous mes Maîtres. Pour ce qui est des mauvaises compagnies, je ne sai que trop, combien elles sont dangereuses, & Dieu m'en ayant jus-

155.

Hochgeehrter Herr Vater,

Es geschiehet, selbige meiner schuldigen Ehrerbietung zu versichern, und auf dero Väterliche Vermahnungen zu antworten, daß ich diese wenige Zeilen an sie lasse abgehen, welche, wie ich es hoffe, dieselben bey vollkommener Gesundheit und allen Wohlergehen werden antreffen. Sie können gewiß seyn, daß ich keinen andern Zweck habe, noch haben werde, als den heilsamen Rathschlägen zu folgen, die sie mir ertheilen, wohl wissend, daß sie auf nichts anders als meinen Nutzen zielen, und auf dasjenige, was zu meinem Glücke kan beförderlich seyn. Doch gläube ich nicht, daß ich ihnen die mindeste Ursache gegeben, sich über mich zu beschweren, oder ein Mißtrauen in meine Aufführung oder Lebens-Art zu setzen, so ich bishero bezeiget. Ich erkenne vielmehr hieraus dero Vorsicht und die gute Meynung, die sie vor mich haben, deren mich würdig zu machen trachten werde, alles dasjenige in Acht nehmend, was sie von mir begehren, und allemal in meinen Hertzen die treuen Lehren eingepräget erhaltend, welche sie mir zu ertheilen die Gütigkeit haben. Mein Studieren und meine Exercitien lassen mir keine Zeit, müßig zu leben; zudem so wissen mein liebster Herr Vater, daß ich dazu niemals die geringste Neigung gehabt. Ich nehme meine Pflichten in Acht, so gut mir nur immer möglich, und die Begierde, so ich habe, was zu lernen, giebt mir die Mittel, meine Cameraden zu übertreffen, welches veranlasset, daß ich von allen meinen Meistern geliebet werde. Was die schlimme Gesellschafften betrifft, so weiß ich allzuwohl, wie gefährlich dieselbigen seynd, und da GOtt bis itzo

jusqu'à presènt preservé, j'espere, qu'il me fera aussi la grace, de les éviter. C'est, ce dont je le prie tous les jours, & qu'il vous conserve encore de longues annees à la consolation de toute nôtre chere famille. Pour finir je me recommande à vôtre amour paternel, comme étant avec un profond respêt

Mon tres honoré Pere,

Vôtre tres humble & tres obeïssant fils.

156.

Lettre de compliment.

Monsieur & tres cher Ami,

VOs prosperités me sont aussi agreables, que les miennes propres, puisque vous êtes un autre moi même, à la bonne & mauvaise fortune, de qui je prens part, & à qui je souhaite tous les biens imaginables. Le porteur de la presente m'a incité de vous écrire en sa faveur, ne souhaitant rien davantage, que d'avoir l'honneur de vôtre connoissance, & c'est par son moyen, que j'ai aujourd'hui le contentement de m'informer de l'état de vôtre santé, que j'espere être aussi bonne, que je vous la souhaite. Le connoissant de longues mains, & sachant, qu'il en est digne, je ne doute pas, que vous ne lui accordiés cette faveur, dont lui & moi vous seront fort obligés. C'est ce, dont vous pouvés être persuadé, & que je serai toute ma vie

Monsieur,

Vôtre adonné Serviteur.

157. Mon-

mich davor behütet hat, so hoffe, er werde mir auch die Gnade erweisen, solche zu meiden. Das ist, warum ich ihn täglich bitte, und daß er sie, hochwehrtester Herr Vater, noch lange Jahre zum Trost unsrer gantzen lieben Familie gesund erhalte. Im übrigen so will dero Väterlichen Gewogenheit mich empfehlen, in tieffen Respect verbleibend

Hochgeehrter Herr Vater,

Dero

schuldig-gehorsamer Sohn.

156.

Visit-Schreiben.

Hochgeehrter Herr,
Hochwehrter Freund.

EHr Wohlstand ist mir so angenehme, als mein Eigener, denn sie seynd ein ander Ich, in guten und bösen Glück, daran ich Theil nehme, und denen ich alles ersinnliche Gute anwünsche. Uberbringer dieses hat mir angelegen, seinethalben an sie zu schreiben, indem er nichts mehr verlanget, als die Ehre von dero Bekandtschafft zu erhalten, und durch dessen Vermittelung habe ich das Vergnügen, von ihrer Gesundheit und Aufbefinden Nachricht einzuholen, so ich verhoffe, daß es also beschaffen, wie ichs ihnen wünsche. Indem ich ihn von langer Zeit her kenne, und weiß, daß er selbiger werth sey, so zweifle nicht, sie werden ihme diese Gunst gestatten, davor er und ich ihnen wollen sehr verbunden seyn. Dieser können sie sicher gläuben, wie auch, daß ich Zeit Lebens verharre

Meines hochgeehrten Herrn,

ergebener Diener.

157.

Monsieur,

CEtte presente lettre, que je prens la liberté de vous écrire, vous assurera de mes tres humbles respêts, ne souhaitant rien davantage, si non, qu'elle vous rencontre dans une parfaite prosperité. Je m'étois bien promis la satisfaction, de vous venir voir au premier jour, & c'est ce, qui m'a fait negliger deux ou trois ordinaires l'occasion, de vous écrire. Cependant voyant, que les affaires de Monsieur N. dont j'ai été chargé, sont à present sur un fort mauvais pié, & desesperant de vous pouvoir voir aussitôt, que je le voudrois, je n'ai pû differer plus long tems de m'informer de l'état de vôtre famille, à qui je souhaite comme à vous tous les biens imaginables. Aussitôt que nos affaires seront finiës, je me donnerai l'honneur, de vous faire la reverence, mais en attendant je vous prie de me donner de vos nouvelles, & de m'honorer de vos commandemens, en qualité

Monsieur,

de vôtre tres humble Serviteur.

158.

Monsieur,

POur assurance de mes tres humbles respêts & de mon obeïssance, je vous offre mes services dans une affaire, où je sai bien vous pouvoir être utile. Si cela vous agrée, comme je n'en puis douter, vous me le ferés savoir par quelques lignes de reponse, afinque je puisse prendre mes mesures la dessus.

157.

Mein Herr,

Gegenwärtiger Brief, welchen ich die Freyheit nehme an sie zu schreiben, wird sie meines gehorsamen Respects versichern, nichts mehr wünschend, als daß derselbe sie in allen Wohlergehen antreffe. Ich hatte mir wohl die Vergnügung versprochen, sie ehester Tage zu besuchen, und dieses ist, warum ich zwey bis drey gewöhnliche Posten die Gelegenheit hintangesetzet, ihnen meine schrifftliche Aufwartung zu machen. Indeß da ich sehe, daß des Herrn N. seine Sache, die ich auf mich genommen, anitzo auf einen gar schlimmen Fusse stehen, und ich mir keine Rechnung machen kan, sie noch so bald zu sehen, als ich gerne wolte, so habe nicht länger können aufschieben, mich des Aufbefindens dero wehrten Hauses zu erkundigen, dem ich sowol als ihnen selbst alles ersinnliche Gute anwünsche. So bald unsre Sache wird geendiget seyn, so werde mir die Ehre geben, ihnen aufzuwarten. Aber indem solches verhoffe, so bitte, mir von ihnen einige Nachricht zu geben, und mit dero Befehlen mich zu ehren, der ich bin

Mein Herr,

Dero

gehorsamster Diener.

158.

Mein Herr,

Zur Versicherung meines schuldigen Respects und Gehorsams, so trage ihnen in einer Sache meine Dienste an, wo ich wohl weiß, daß ich denenselben könne nützlich seyn. Wenn ihnen solches anständig, wie daran nicht zweifle, so dürffen sie mir es nur durch einige Antworts-Zeilen wissen lassen, daß ich darüber mei-

dessus. Je ne vous demande aucune autre recompense pour mes peines, que l'honneur de vôtre amitié, qui me sera toujours fort chere. Cependant je vous souhaite tous les biens imaginables & l'accomplissement de vos desirs, qui suis du reste

Monsieur,

Vôtre tout adonné Serviteur.

159.

Lettre de recommandation.

Monsieur,

JE n'ignore pas, combien il est dangereux, de donner des lettres de recommandation à un jeune homme, dont on ne connoit pas l'humeur, & dont on juge par les apparences exterieures: Je n'ai pû cependant laisser partir celui ci, sans lui donner une lettre pour vous, le connoissant dés sa plus tendre jeunesse, & ne doutant point, qu'il ne se comporte en honnête garçon. C'est pourquoi je vous prie tres humblement de le recommander auprés de Monsieur N. afin qu'il puisse recevoir quelque emploi auprés de lui, ou auprés de Monsieur son fils. Je suis persuadé, qu'il se comportera de telle maniere, que son future Maître aura tout sujet d'en être content, & qu'ainsi vous n'aurés point de regret, de l'avoir recommandé. Si vous lui rendés cette faveur, comme je n'en puis douter, je vous en aurai la même obligation, que si vous l'eussiés rendu à moi même, & je chercherai l'occasion, de vous temoigner dans une autre rencontre, que

ne Rechnung machen kan. Ich verlange keine andre Belohnung meiner Mühe, als die Ehre ihrer Freundschafft, die mir allezeit sehr wehrt seyn wird. Indeß wünsche ihnen alles erdenckliche Wohlergehen und die Erfüllung dessen, was sie begehren; im übrigen beharrend

Mein Herr,

Dero

gantz ergebener Diener.

159.

Monsieur,

MIr ist nicht unbewust, wie gefährlich es sey, einem jungen Menschen Recommendation-Schreiben zu geben, dessen Gemüthe man nicht kennet, und daß man nur nach dem äusserlichen Ansehen urtheilet. Indeß habe ich doch diesen gegenwärtigen nicht können von hier reisen lassen, ohne demselben einen Brief an sie mitzugeben, indem ich ihn von seiner ersten Jugend an kenne, und nicht zweiflend, daß er sich als ein gar rechtschaffener Mensch bezeigen werde. Demnach bitte sie gantz dienstlich, ihn bey dem Herrn von N. zu recommendiren, damit er bey selbigem einige Dienste bekomme, oder auch bey dessen Herrn Sohne. Ich bin gewiß, daß er sich also werde aufführen, daß sein künfftiger Herr alle Ursachen haben wird, mit ihm zufrieden zu seyn, und sie demnach es nicht gereuen werde, vor denselben ein gutes Wort gesprochen zu haben. Wenn sie ihm diese Gunst erweisen, wie denn daran nicht zweiflen kan, so werde ihnen eben so verpflichtet seyn, als wenn sie mir solche Gütigkeit selbst bezeiget, und ich werde Gelegenheit suchen, ihnen in andern

Be-

que je ſuis & ſerai toute ma vie avec beaucoup de reconnoiſſance

Monſieur,

Vôtre tres humble & tres obligé Serviteur.

160.

Reponſe.

Monſieur,

VOus avés tant de pouvoir ſur mon eſprit, que je ne vous ſaurois rien refuſer, & en conſideration de cela, j'ai fait tout ce, qui m'a été poſſible, pour accommoder ce jeune homme, dont l'exterieur me paroît ſi bon, que je ne doute aucunement, que l'interieur ne ſoit de même. Je l'ai mené moi même chés Monſieur N. qui le gardera à ſon ſervice, jusqu'à ce, que Monſieur ſon fils, qui doit bientôt revenir de l'Univerſité, parte pour les païs étrangers, & il le prendra avec lui dans ſes voyages. Vous pouvés juger par là de ma bonne volonté, ne deſirant rien davantage, que d'avoir toujours l'occaſion, de vous rendre des ſervices proportionnés à mon pouvoir. Pour ce ſujet je vous prie, de diſpoſer de moi en qualité

Monſieur,

de vôtre tres humble Serviteur.

161.

Loüange d'une belle.

Mademoiſelle,

OÙ pourois-je bien trouver des expreſſions, pour repreſenter vôtre vertu, vôtre beauté, vôtre eſprit, vos manieres obligeantes, en un mot, toutes les

Begegnungen darzuthun, daß ich mit vieler Erkänntlichkeit sey und Zeit Lebens bleiben werde

Monsieur,

Dero
ergebenster und verpflichtester Diener.

160.

Antwort.

Monsieur,

Sie haben über mein Gemüthe so viel Macht, daß ich ihnen nichts abschlagen kan, und in dieser Absicht so habe mein möglichstes gethan, diesen jungen Menschen anzubringen, dessen äusserliches mir so gut schiene, daß ich keinesweges zweifele, es werde sein innerliches Wesen eben von solchem Schrote seyn. Ich habe ihn selbst zu dem Herrn von N. hingeführet, der ihn in seinen Diensten behalten wird, biß daß sein Herr Sohn, welcher bald von Universitäten wird zurück kommen, in fremde Länder reiset, und er wird alsdenn denselben mit sich auf die Reise nehmen. Sie können hieraus meinen guten Willen sehen, indem nichts mehr verlange, als immer Gelegenheit zu haben, ihnen Dienste nach meinem Vermögen zu leisten. Aus dieser Ursache bitte, mit mir zu schaffen, als

Monsieur,

mit Dero
gantz ergebenen Diener.

161.

Lob einer Schönen.

Mein schönstes Fräulein,

Wo könte ich wohl genugsame Worte finden, dero Tugend, dero Schönheit, dero Verstand, dero verpflichtende Arten, und mit einem Wort, alle dero schö-

les belles qualités, que vous poſſedés au ſupreme degré? Auſſi peu que l'on eſt capable, de depeindre le ſoleil avec du charbon; auſſi peu ſuis-je en état, de loüer dignement vos perfections, oui j'en pourois à peine exprimer l'ombre, qui merite d'être reſpectée avec admiration & ſilence. Tous ceux, qui vous voyent, & jugent de même que moi, & l'éclat de vos yeux eſt ſi brillant, que perſonne ne vous peut regarder fixement, ſans en être épris, & c'eſt pourquoi vous ne devés pas attribuer à flatterie une loüange, que tout le monde vous donne, & que vous ne merités que trop. Je ne puis donc que reconnoitre mon impuiſſance dans la deſcription du portrait, que j'ai entrepris de faire de vôtre charmante perſonne. Je vous prie toutes fois, de me pardonner mon peu d'experience, & de m'honorer toujours du titre

Mademoiſelle,

de vôtre tres humble valet.

162.

Reponſe.

Monſieur,

POur repondre dignement à vôtre lettre, il faut, que je me ſerve des mêmes expreſſions, dont vous vous êtes ſervi. Je vous dirai donc, Monſieur, que mes paroles ſont trop foibles, pour repreſenter vos vertus, vôtre taille, vôtre eſprit, vos manieres obligeantes, en un mot toutes vos belles qualités, & il n'y a point d'Orateur, qui le ſut faire avec toutes ſes belles paroles, ni de peintre, qui le put depeindre avec ſon pinceau. Je vous paye de

la

schönen Qualitäten vorzustellen, welche sie in höchsten Grad besitzen. So wenig, als iemand die Sonne mit einer Kohle abzumahlen vermögend; so wenig bin ich auch in dem Stande, ihre Vollkommenheiten nach Würden zu loben, davon ich kaum den Schatten auszudrücken vermag; der da verdienet, mit Verwunderung und Stillschweigen beehret zu werden. Alle die, so mein Fräulein sehen, urtheilen eben also, wie ich, und der Glantz von dero Augen ist so schimmrend, daß niemand Ew. Gnaden lange ansehen kan, ohne dadurch eingenommen zu werden; demnach dürffen sie das Lob keiner Schmeicheley zuschreiben, welches ihnen alle Welt giebt, und sie allzuwol verdienen. Ich kan daher nicht mehr als mein Unvermögen in Abzeichnung ihres Bildnisses bekennen, welches unternommen von dero annehmlichsten Person zu machen. Jedoch bitte ich, mir meine wenige Erfahrung zu vergeben, und allezeit die Ehre zu lassen, daß mich nennen darff

Meines schönsten Fräuleins,

unterthänigen Knecht.

162.

Antwort.

Monsieur,

Ihnen nach Würden auf ihren Brief zu antworten so muß ich eben solche Redens-Arten gebrauchen, deren sie sich bedienet. So will ihnen demnach sagen, Monsieur, daß meine Worte viel zu schwach, dero Tugenden, dero Liebes-Gestalt, dero Verstand, dero verpflichtende Aufführung, mit einem Wort, alle dero trefliche Qualitäten vorzustellen; und es ist kein Redner, der es mit allen seinen schönen Redens-Arten thun würde; noch ein Mahler, der es mit seinem Pinsel so ge-

la même monnoie, dont vous m'avés payé, & vous m'avouërés, qu'il n'y a rien de plus juste. Pour couper court, il ne faut jamais loüer ce qui n'est pas digne de loüange, ni admirer ce, qui n'est nullement digne d'admiration. Il y a long tems, que mon propre miroir m'a convaincu du contraire, & pour vous, ne croïés pas aussi que ce, que je vous écris, soit vrai; prenés le en raillerie de même, que j'en ai fait, aprés avoir luë vôtre lettre. Pour finir, je vous dirai sincerement, que je n'ai point besoin de valet, qui cherche sous ce nom de regner sur moi. Vous reconnoitrés sans doute par là mes sentiments. Adieu.

163.

Lettre de remerciment.

Madame,

VOus m'aves comblé de tant de bienfaits & de civilités, lorsque je passai dernierement par N. où j'eus l'honneur de vous faire la reverence, que je serois le plus ingrat du monde, si je ne vous en temoignes ma reconnoissance par écrit, jusqu'à ce, qu'une occasion plus favorable se presente, de m'en pouvoir revanger d'une autre maniere. Il ne tient qu'à vous, de m'en procurer les moyens, en m'employant à vôtre service, & m'honorant de vos commandemens, dont je me ferai toujours plaisir, de m'acquitter avec la derniere éxactitude, ne souhaitant rien davantage, que de vous temoigner en effet, plustôt que par mes paroles, que je ne suis pas tout à fait indigne des bontés, que vous

avés

geschickt abschildern könte. Ich bezahle sie mit eben der Müntze, mit welcher sie mich bezahlet, und sie werden mir gestehen, daß nichts billiger sey. Mit kurtzen, man muß niemals etwas loben, als was lobens wehrt ist, noch etwas bewundern, welches keine Bewunderung verdienet. Es ist vor längst, daß mein eigner Spiegel mir das Gegenspiel gesaget, und was sie betrifft Monsieur, so glauben sie auch nicht, daß dasjenige, was ich ihnen schreibe, wahr sey. Sie nehmen es als einen Schertz an, wie ich desgleichen gethan, nachdem ich ihren Brief gelesen habe. Endlich so will ich ihnen aufrichtig sagen, so habe ich keinen Knecht nöthig, welcher unter diesen Namen über mich zu regieren suchet. Sie werden aus diesen ohne Zweifel meine Meynung erkennen. Sie leben wohl.

163.

Danckſagungs-Brief.

Madame,

Sie haben mich mit so viel Wohlthaten und Höflichkeiten überschüttet, als ich letztens durch N. reisete, da ich die Ehre hatte, ihnen aufzuwarten, daß ich der Undanckbarste von der Welt wäre, wenn ich ihnen nicht meine Erkänntlichkeit schrifftlich bezeigete, bis daß sich eine günstigere Gelegenheit findet, dieselbe auf eine andere Art darzustellen. Es lieget nur an ihnen, mir dazu die Mittel zu verschaffen, daß sie mich zu ihren Diensten brauchen und mit dero Befehlen ehren, die auf das genaueste zu beobachten mir das gröste Vergnügen machen werde, nichts mehr wünschend, als ihnen würcklich zu erweisen, und nicht durch leere Worte, daß ich nicht eben gantz und gar der Güte unwürdig, die sie vor mich haben. Alles das, was mich am

avés pour moi. Tout ce, qui me chagrine le plus en cela, c'eſt, que le pouvoir, de vous en donner des marques certaines, me manquant, vous jugés peut être autrement de ma bonne volonté, & de l'intention, que j'ai toujours euë, de vous faire voir par mes ſervices, que je ſuis avec beaucoup de reſpêt

Madame,

Vôtre tres humble & tres obligé Serviteur.

164.

Reponſe.

Monſieur,

AYant été privée pendant un ſi long tems de l'honneur de vôtre preſence, il auroit été de mon devoir, de vous accommoder mieux, que je n'ai fait; mais la brieveté du tems ne m'ayant pû permettre de faire autrement, j'eſpere, que vous vous contenterez de ma bonne volonté, ne ſouhaitant rien davantage, que d'avoir bientôt l'occaſion, de vous revoir, pour vous traiter mieux que je n'ai fait la premiere fois. Cependant je vous ſouhaite toutes les proſperités, & je me recommande plus outre à l'honneur de vôtre ſouvenir, comme étant de bon coeur

Monſieur,

Vôtre Servante.

165.

Monſieur,

LA poſſeſſion de vôtre bienveillance excite en moi une joye inexprimable, ne ſouhaitant rien davantage, que de trouver l'occaſion, de m'en pouvoir rendre digne par mon zele à vôtre ſervice. Cependant les moyens de vous donner des mar-

ques

meisten dabey krancket, ist, daß das Vermögen, ihnen davon deutliche Kennzeichen zu geben, mir mangelt, sie vielleicht von meinem guten Willen und dem Vorsatze anders urtheilen werden, den ich allezeit gehabt, ihnen durch meine Dienste sehen zu lassen, daß ich mit vieler Ehrerbietung bin

Madame,

Dero
gehorsamster und verbundenster Diener.

164.

Antwort.

Monsieur,

NAchdem ich so lange Zeit der Ehre ihrer Gegenwart entbehren müssen, so wäre es meine Schuldigkeit gewesen, sie besser zu bewirthen, als ich nicht gethan habe: Aber da die kurtze Zeit mir nicht hat zugelassen, es anders zu machen, so hoffe, sie werden sich an meinem guten Willen begnügen, nichts mehr wünschend, als bald die Gelegenheit zu haben, sie wieder zu sehen, sie besser zu tractiren, als es das erstemal geschehen ist. Indeß wünsche ihnen alles Wohlergehen, und empfehle mich ferner der Ehre ihres guten Andenckens, mit aller Wohlmeynung verbleibend

Monsieur,

Ihre Dienerin.

165.

Monsieur,

DJe Besitzung ihrer Gewogenheit erwecket bey mir eine unbeschreibliche Freude, und wünsche ich nichts mehr, als die Gelegenheit zu überkommen, mich deren durch den Eifer ihnen zu dienen würdig zu machen im Stande zu seyn. Indeß da mir die Mittel

ques certaines de ma bonne volonté me manquant, je vous prie tres humblement de m'honorer de vos commandements, dont je m'acquitterai toujours avec la derniere éxactitude, pour me revancher de vos bienfaits, & pour vous faire voir, que je suis incapable d'ingratitude envers ceux, qui me font du bien. Si vous jugés, que je vous puisse être utile à quelque chose, vous n'avés qu'à disposer de moi comme d'une personne, qui se nommera toujours

Monsieur,

Vôtre tres humble & tout adonné Serviteur.

166.

Asseurance d'amitié.

Monsieur,

LA distance du lieu, où nous demeurons, nous separe: Mais rien n'est capable, de diminuer l'amitié, que j'ai toujours eu pour vous. Le lien, qui a coutume de lier les absents, est comme les chaines d'or d'Hercule, qui ne sortent pas de la bouche de ce heros; mais de la bonté de nôtre plume. C'est elle, qui nous rend captifs avec un plaisir sans égal, n'y ayant point de montagnes assés hautes, ni de vallés assés profondes, par où les lettres ne passent & ne repassent. Si vous ne voulés pas rompre le lien d'une amitié si étroite que nous avons entretenuë jusqu'ici, il faut, que nous continuions une bonne correspondance, jusqu'à ce, que la fortune nous soit plus favorable, & nous procure les moyens,

fehlen, ihnen die gewissen Kennzeichen meines guten Willens darzulegen, so bitte selbige gantz inständigst, mit dero Befehlen mich zu beehren, deren genaueste Beobachtung allezeit von mir geschehen soll; um vor ihre Wohlthaten einige Vergeltung zu erweisen, und ihnen sehen zu lassen, daß ich gegen diejenigen keiner Undanckbarkeit fähig bin, die mir gutes thun. Befinden sie nun, daß ich worinnen ihnen könne nützlich seyn, so haben sie mit mir zu schalten, als mit einer Person, so sich allezeit nennen wird

Monsieur,

Dero

gehorsamsten und ergebensten Diener.

166.

Monsieur,

Die Entlegenheit des Orts, wo wir uns befinden, sondert uns von einander: Aber nichts ist fähig, die Freundschafft zu vermindern, die ich allezeit vor sie gehabt. Das Band, so da gewohnet, abwesende zusammen zu verbinden, ist wie die güldenen Ketten des Hercules, die nicht aus dieses Helden Munde gehen; sondern aus der Gütigkeit unserer Feder. Diese ist, welche uns mit einer unvergleichlichen Lust zu Gefangenen macht, indem keine Berge so hoch sind, noch einige Thäler so tieff, durch welche die Briefe nicht fortgehen und zurück gehen. Wenn sie nun das Band einer so engen Freundschafft, die wir bishero unterhalten, nicht zerreissen wollen, so müssen wir in guter Correspondenz fortfahren, bis daß uns das Glück günstiger anscheinet, und die Mittel verschafft, daß wir

moyens, de pouvoir vivre enſemble. C' eſt ce, que ſouhaite de tout ſon coeur

Monſieur,

Vôtre tres humble & tres ſincere Serviteur.

167.

Reponſe.

Monſieur,

LA diſtance d' un lieu à l' autre ne peut changer le coeur d' un veritable ami. Un fidele ſouvenir ſe continuë avec uſure par une bonne correſpondance, & elle devient plus forte, quand elle n' a en vuë, que la vertu. On compare ordinairement les veritables amis avec les yeux, à cauſe de leur reſſemblance, ne pouvant ſe rejouir ni s' affliger l' un ſans l' autre. Pour moi, je vous dis franchement, que je vous aime plus que mes deux yeux, & tant que le bon Dieu me fera la grace, de voir la lumiere, je ſerai avec toute la ſincerité poſſible

Monſieur,

Vôtre tres humble Serviteur & tres fidele ami.

168.

Lettre de remerciment.

Monſieur,

IL m' eſt impoſſible, de trouver des expreſſions aſſés fortes, pour vous remercier de toutes les civilités, que vous m' avés temoigné jusqu' ici, & du preſent, que vous venés de me faire. Tout ce, que je regrette en cela, c' eſt, que l' occaſion ne ſe preſente

beysammen leben können. Dieses wünschet von gantzen Hertzen

Monsieur,

Dero
ergebenster und aufrichtigster Freund.

167.

Antwort.

Monsieur,

Die Entlegenheit eines Orts von dem andern kan das Hertz eines wahrhafften Freundes nicht verändern. Eine treue Erinnerung fähret mit guter Verzinsung fort durch einen fleißigen Brief-Wechsel, und sie wird weit stärcker, wenn sie kein ander Absehen als die Tugend hat. Man vergleichet gemeiniglich rechtschaffne Freunde mit denen Augen, weil sie einander gar ähnlich sind; indem keines ohne das andre sich erfreuen noch betrüben kan. Mich belangend, so sage ich ihnen aufrichtig, daß ich sie mehr als meine beyden Augen liebe, und so lange mir GOtt die Gnade thut, daß ich das Licht sehen kan, so werde mit aller Ergebenheit verbleiben

Monsieur,

Dero
gehorsamer und treuer Freund und Diener.

168.

Danckſagungs-Schreiben.

Mein Herr,

Mir ist unmöglich, genugsam kräfftige Worte zu finden, ihnen vor alle Höflichkeiten Danck zu sagen, die sie mir bisher erzeiget haben, und noch gegenwärtig mir erwiesen. Alles, was ich dabey betaure, ist, daß sich keine Gelegenheit eröffnet, ihnen einige

ſente pas, de vous rendre des ſervices proportionnés aux bienfaits, dont vous me comblés tous les jours. Daignés donc m'employer à quelque choſe, pour me revancher de tant d'obligations, que je vous ai, & croyés pour certain, que la reconnoiſſance, que j'en ai, ne s'effacera jamais de mon coeur. A cette cauſe, j'attens, que vous m'honoriés au plustôt de vos commandements, afin de ne pas porter inutilement le titre

Monſieur,

de vôtre obeïſſant Serviteur.

169.

Sur le même ſujet.

Monſieur,

Vôtre generoſité, eſt tout à fait extraordinaire, & vous m'en avés donné jusqu'ici tant de marques, que j'en ſuis tout confus, n'ayant pas la moindre occaſion, de vous en temoigner ma reconnoiſſance. Cependant mon devoir exigeant toute autre choſe, que de ſimples paroles, je n'ai pû m'empêcher, de vous envoyer quelques fruits, les quels étant encore fort rares chés vous, vous en ſeront peut-être d'autant plus agreables. Quoique ce ſoit fort peu de choſe, je vous prie ſeulement de regarder en cela la bonne volonté, & nullement la valeur du preſent. Peut-être qu'une occaſion plus favorable ſe preſentera un jour, où je vous pourai temoigner, que je ſuis veritablement

Monſieur,

Vôtre tout adonné Serviteur.

170. Let-

Dienste zu leisten, die etlicher Massen denen Wohlthaten gleich kämen, mit welchen sie mich täglich überschütten. Sie würdigen mich demnach, zu etwas zu gebrauchen, um so viele Verpflichtungen abzutragen, mit denen ich ihnen verwandt bin, und glauben gewiß, daß die Erkänntlichkeit, so ich bey mir spüre, niemals in meinen Hertzen auslöschen wird. Dieser Ursache halben so erwarte, daß sie mich ehestens mit dero Befehlen ehren, damit ich nicht unnützlich den Namen führe

Mein Herr,

Dero

gehorsamen Dieners.

169.

Eben desselbigen Innhalts.

Mein Herr,

DEro Großmüthigkeit ist gantz ungemein, und sie haben mir bisher davon so viele Kennzeichen gegeben, daß ich deßwegen gantz beschämet bin, indem nicht die geringste Gelegenheit habe, ihnen davor meine Erkänntlichkeit zu bezeugen. Indeß da meine Schuldigkeit was gantz anders als blosse Worte erfodert, so kan nicht unterlassen, ihnen einige Früchte zu überschicken, welche, weil sie ihres Orts annoch gar seltsam, ihnen vielleicht desto angenehmer seyn werden. Wiewol nun dieses gar was schlechtes ist, so bitte doch, allein den guten Willen dabey anzusehen, und gar nicht den Werth des Geschenckes. Vielleicht daß sich dereinst eine günstigere Gelegenheit zeigen wird, wo ich weisen kan, daß ich wahrhafftig bin

Mein Herr,

Dero

gantz ergebener Diener.

170.

Lettre de compliment à un inconnu.

Monsieur,

QUoique je n'aye pas l'honneur d'être connu de vous, je ne puis pourtant m'empêcher de vous écrire, pour vous prier de m'accorder une chose qui peut être vous paroitra un peu étrange. C'est l'honneur de vôtre connoissance & de vôtre amitié, que je vous demande, & ce qui me la fait souhaiter, c'est, que je vis dernierement un livre de vôtre façon, que je trouvai si bien composé, que je jugeai par là, qu'un homme, qui étoit capable de mettre de si belles choses au jour, ne dedaigneroit pas l'amitié d'une personne, qui a toujours aimé les études, & qui en fait encore son plus grand delice. Si cette proposition ne vous est pas desagreable, vous aurés la bonté, de me faire savoir par quelques lignes de reponse, quand je puis être assés heureux, que de vous faire la reverence. C'est ce que j'attens avec la derniere impatience, & cependant je suis

Monsieur,

Vôtre tres humble Serviteur.

171.

Lettre de compliment à une personne, que l'on connoit.

Monsieur,

RIen ne me peut-être plus agreable, que l'honneur de vôtre amitié, & les assurances, que vous me donnés de la continuation d'icelle, me causent une

170.

Anwerbungs-Schreiben an einen Unbekandten.

Monsieur,

Wiewol ich nicht die Ehre habe, daß sie mich kennen, so kan doch nicht unterlassen, an selbige zu schreiben, und sie zu bitten, mir in einer Sache zu willfahren, die ihnen vielleicht etwas fremde scheinen wird. Es ist die Ehre dero Bekandt- und Freundschafft, die ich von ihnen verlange, und das, was mich bewogen, selbige zu wünschen, ist ein Buch von ihrer Arbeit, so ich letztens gesehen, welches sowol abgefasset gefunden, daß ich daher urtheilete, daß eine Person, welche so schöne Sachen ans Licht zu geben fähig, die Freundschafft eines Menschen nicht verachten würde, der allezeit das Studieren geliebet, und noch daran sein gröstes Vergnügen findet. Wenn dieser Vortrag ihnen nicht unangenehme ist, so wollen sie die Güte haben, mir durch einige Antworts-Zeilen wissen zu lassen, wenn ich so glücklich seyn kan, ihnen meine Aufwartung zu machen. Ich erwarte dieses mit gröster Ungedult, und bin immittelst

Monsieur,

Dero

gehorsamer Diener.

171.

Compliment-Schreiben an einen Bekandten.

Monsieur,

Mir kan nichts angenehmers seyn, als die Ehre ihrer Freundschafft, und die Versicherungen, die sie mir von deren Fortsetzung geben, verursachen bey

mir

une telle joye, que mes expreſſions ne peuvent que vous en exprimer une partie. Etant donc perſuadé, que vos paroles repondent aux ſentiments de vôtre coeur, je ne puis que vous en rendre mille graces, jusqu'à ce, que la fortune me procure les moyens, de me revancher de toutes les bontés, que vous avés pour moi. Quoiqu'elle m'ait été jusqu'à preſent contraire, j'eſpere pourtant, qu'elle me ſera un jour plus favorable, & alors vous verrés, que mes paroles s'accordent avec les inclinations de mon ame, & que je ſuis veritablement

Monſieur,

Vôtre tres humble & tres affectionné Serviteur.

172.

Lettre de compliment.

Monſieur,

C'eſt avec une extreme joye, que j'apprens l'heureux état de vôtre ſanté, à la quelle je prens plus de part, que perſonne du monde, par raport aux ſervices, que vous m'avés rendus, & aux bienfaits, dont vous m'avés comblé jusqu'ici. De plus les affaires publiques, qui vous occupent depuis le matin jusqu'au ſoir, ne permettant pas un long delai, il n'y a perſonne qui ne vous ſouhaite comme moi une parfaite ſanté, & l'accompliſſement de vos deſirs. Que le Seigneur vous veüille conſerver de longues années, & vous comble de mille benedictions, au contentement de tous ceux,

mir eine solche Freude, daß meine Worte ihnen nur einen Theil davon können eröffnen. Indem nun mir fest einbilde, daß mit ihren Worten die Empfindungen des Hertzens einstimmig sind, so kan nicht anders als tausendfachen Danck davor abstatten, bis daß das Glück mir die Mittel an die Hand giebt, alle diejenige Gütigkeit zu vergelten, die sie vor mich haben. Ob auch wohl dasselbe mir bis itzo darinnen zuwider gewesen, so hoffe doch, daß es mir hinführo günstiger seyn werde, und alsdenn werden sie sehen, daß meine Worte mit denen Neigungen meines Gemüths übereinkommen und ich wahrhafftig sey

Monsieur,

Dero
gehorsamer und ergebenster Diener.

172.

dergleichen Compliment.

Monsieur,

Ich erfahre mit sonderbarer Freude den glücklichen Zustand ihrer Gesundheit, an welcher ich mehr Theil als iemand in der Welt nehme, in Betracht der guten Dienste, die sie mir geleistet, und der Wohlthaten, damit sie mich bisher überhäuffet. Da hiernechst die Public-Geschäffte, welche sie vom Morgen bis auf den Abend auf dem Halse haben, keinen langen Aufschub leiden, so ist niemand, der nicht sowol als ich, ihnen ein vollkommen gesundes Aufbefinden und die Erfüllung ihres Verlangens wünschet. Es wolle demnach der Höchste dieselben bis auf späte Jahre erhalten, und sie mit tausendfachen Segen überschütten, zu aller

der-

ceux, qui vous veulent du bien. En cette esperance je suis

Monsieur,

Vôtre tres humble Serviteur.

173.

Lettre de priere.

Monsieur,

IL y a long tems, que j'ai eu l'intention, de mettre un livre au jour, mais ayant été occupé de differentes affaires, j'ai été obligé malgré moi d'attendre un tems plus commode pour l'achever. A present que la fortune m'a été plus favorable, & que mes souhaits sont accomplis, je prens la liberté de vous incommoder par ce peu de lignes, vous priant tres humblement, de vouloir honorer mon livre de quelques vers de vôtre façon. Je ne doute point, que vous ne le fassiés, ayant reçû plusieurs fois des temoignages de vôtre bonne volonté, & sachant d'ailleurs, que mon ouvrage étant honoré de vôtre approbation, en aura un plus grand lustre. C'est ce, dont je vous prie, & dont je vous aurai une extreme obligation, ne souhaitant du reste rien davantage, que de vous temoigner par ma reconnoissance, que je suis veritablement

Monsieur,

Vôtre tres humble & tres affectionné Serviteur.

174.

Reponse.

Monsieur,

JE voudrois bien satisfaire à vôtre demande, & vous accorder ce, que vous desirés de moi. Cependen-

derjenigen ihren Vergnügen, die ihnen wohl wollen. In dieser Hoffnung verbleibe ich

Monsieur,

Dero

ergebenster Diener.

173.

Bitt-Schreiben.

Mein Herr,

Ich habe längsten schon den Vorsatz gehabt, ein Buch heraus zu geben; allein indem mit unterschiedlichen Sachen bisher beschäfftiget gewesen, so habe wider meinen Willen eine bequemere Zeit erwarten müssen, es vollends zu verfertigen. Itzo da mir das Glück etwas günstiger worden, und mein wünschen erfüllet, so nehme mir die Freyheit, sie mit diesen wenigen Zeilen zu beschweren, und gantz dienstlich zu bitten, mein Buch mit einigen Versen von ihrer Ausarbeitung zu beehren. Ich zweifle nicht, daß sie mir werden willfahren, indem bereits so viele Zeugnisse ihres Wohlwollens erhalten, und sonsten weiß, daß wenn mein Werck von ihrem Beyfall beehret wird, es davon einen viel grössern Glantz gewinnen werde. Das ist, warum ich sie ersuche, und davor ich ihnen äusserst werde verbunden seyn; im übrigen nichts mehr wünschend, als ihnen durch meine Erkänntlichkeit zu bezeugen, daß ich wahrhafftig sey

Mein Herr,

Dero

gehorsamer und gantz ergebener Diener.

174.

Antwort.

Monsieur,

Ich wolte ihrem Ansinnen gerne ein Genügen thun, und in demjenigen willfahren, was sie von mir ver-

pendant sachant que vous avés l'approbation generale, & que vous n'aves besoin d'aucune recommandation par rapport à ceux, qui connoissent vôtre érudition; vous aurés la bonté de m'excuser en cela, ne me trouvant pas capable, de vous donner de meilleurs conseils, que ceux, que vous pouvés prendre vous même. Vous ne devés pas pour cela douter de ma bonne volonté, ne desirant rien davantage, que de trouver l'occasion de vous rendre quelqués services en toute autre chose qu'en celle ci. Procurés m'en les moyens, & vous verrés, que je serai aussi promt à vous obeir, que vous à me commander. C'est ce dont vous pouvés être persuadé, me faisant gloire de porter avec droit le titre

de vôtre tres humble Serviteur.

175.

Monsieur,

VOus vous souviendrés sans doute des paroles, que vous avés proferé contre mon honneur, & c'est ce qui m'oblige, de vous declarer, que je suis à present vôtre mortel ennemi. N'étant aucunement d'humeur, de souffrir de pareilles injures, je vous fais savoir par ce present billet, que je pretens, que vous m'en donniés au plustôt satisfaction, & que vous mesuriés vôtre épée avec la mienne. Vous n'avés qu'à choisir pour cela un lieu tel, que vous le jugerés à propos, & mandés moi par le present porteur, quand l'heure de nôtre rendévous poura être. En l'attendant avec la derniere impatience, contés, que je suis

Vôtre ènnemi juré
N. N.

176. Re-

verlangen; aber, da ich weiß, daß selbige den allgemeinen Beyfall haben, und ihnen keine Recommendation nöthig, in Beziehung auf diejenigen, denen ihre Gelehrsamkeit bekandt, so werden sie so gütig seyn, und mich in diesem Falle entschuldiget halten; indem mich nicht fähig befinde, ihnen bessern Rath zu geben, als den sie sich selbsten nehmen. Sie dürffen aber deßwegen an meinem guten Willen nicht zweifeln, indem nichts mehr verlange, als Gelegenheit anzutreffen, ihnen in andern Sachen, als in dieser, gute Dienste zu leisten. Sie geben mir dazu die Mittel an die Hand, und sie werden sehen, daß ich eben so fertig, ihnen zu gehorsamen, als sie, mir zu befehlen. Dieses können selbige sicher glauben, indem mir daraus einen Ruhm mache, mit Recht den Titul zu führen

Dero

gantz ergebenen Dieners.

175.

Monsieur,

Ihr werdet euch ohne Zweifel der Worte erinnern, die ihr wider meine Ehre vorgebracht, und dieses nöthiget mich gegen euch die Erklärung zu thun, daß ich itzo euer Tod-Feind sey; indem ich nun keinesweegen von der Art, dergleichen Beschimpfungen zu leiden, so laß ich auch durch gegenwärtigen Zeddul wissen, daß ich von euch auf das eheste Satisfaction (Abtrag) davor verlange, und daß ihr euren Degen mit dem Meinigen messet. Ihr könnet nur einen Ort dazu erwählen, den ihr vor bequem haltet, und berichtet mich durch Uberbringern dieses, wenn die Stunde unserer Zusammenkunfft werde seyn können. In Erwartung dessen mit der grösten Ungedult so gedencket daß ich sey

euer geschworner Feind.

176.

Reponſe.

Monſieur,

QUoique je n'aye eu aucun deſſein, de vous offenſer par mes diſcours, que vous interpretés tout autrement, qu'ont été mes penſées, je vous dirai franchement, que vos menaces ne m'éffrayent en aucune maniere, & que je ſuis prêt, de vous donner ſatisfaction en tel lieu & avec telles armes, que vous le jugerés à propos. Vous n'avés qu'à choiſir le tems, que vous croyés le plus commode, ſi vous perſiſtés dans vôtre deſſein deſeſperé de tirer vengeance d'une choſe, dont je n'ai pas eu la moindre penſée. Vous pouvés à preſent faire tout ce, qui vous plaira, pour vous faire voir, que je ne crains ni vos menaces, ni vôtre epée, & que je ſais auſſi bien me battre que vous. C'eſt tout ce que vous peut dire en cette rencontre celui, qui ne ſait comment ſe nommer. Adieu.

177.

Lettre d'excuſe d'un trop long ſilence.

Monſieur,

IL y a long tems, que je me ſerois donné l'honneur de vous écrire, ſi la crainte, de vous detourner de vos occupations, ne m'en eut empêche. Je vous prie donc de croire, que mon ſilence n'eſt aucunement un éffet de ma negligence; mais du reſpêt, que je dois à vôtre caractere, n'ayant pas voulu vous incommoder, que vous ne m'en ayés accordé la permiſſion. Je m'acquitte donc à preſent avec plaiſir

176.

Antwort.

Monsieur,

WJewol ich gar nicht den Vorsatz gehabt, euch durch meine Reden zu beleidigen, die ihr gantz anders ausleget, als meine Gedancken gewesen, so will ich euch doch aufrichtig sagen, daß eure Drohungen mich keinesweges erschrecken, und daß ich bereit bin euch Satisfaction an demjenigen Orte und mit demselbigen Gewehr zu geben, die ihr dazu vor die geschicktesten haltet. Ihr möget nur die Zeit erwählen, die ihr gläubet die bequemste zu seyn. Wenn ihr in euren verzweifelten Vorsatze beharret, daß ihr über eine Sache euch rächen wollet, davon ich nicht die geringsten Gedancken gehabt. Ihr könnet anitzo thun, was euch beliebet, damit ich euch sehen lasse, daß ich weder eure Drohungen noch euren Degen fürchte, und daß ich mich so gut, als ihr, zu schlagen weiß. Dieses ist alles, was euch bey dieser Begegnung derjenige sagen kan, der nicht weiß, wie er sich nennen soll.

177.

Entschuldigungs-Schreiben wegen zu langen Stillschweigens.

Hochgeehrtester Herr,

WAs Ew. Hoch-Edl. zu schreiben hätte mir längst die Ehre gegeben, wenn mich nicht die Furcht gehindert, selbige von dero wichtigen Verrichtungen abzuhalten. Demnach bitte, zu glauben, daß mein Stillschweigen gar nicht eine Würckung meiner Nachläßigkeit sey; sondern der Ehrerbietung, die ich ihrem Stande schuldig, indem ihnen nicht beschwerlich fallen wollen, wenn sie mir dazu nicht Erlaubniß ertheilet.

sir d'un, devoir, qu'il y a long tems, que j'aurois observé, ne souhaitant rien davantage, si non, que ce peu de lignes vous trouvent dans un état tel, que vous le pouriés desirer vous même. Au reste je me recommande à l'honneur de vôtre bon souvenir, étant avec toute la reconnoissance imaginable,

Monsieur,

Vôtre tres humble & tres obligé Serviteur.

178.

Lettre de congé.

Monsieur,

ETant sur le point de partir d'ici, je n'ai pû manquer, sans blesser mon devoir, de prendre auparavant congé de vous. J'aurois bien voulu le pouvoir faire en personne; mais quelques petites affaires, que j'ai encore à regler avant mon depart, m'en empêchent, & me privent du bonheur de vous voir. Cependant je me persuade, que vous ne m'en saurés pas mauvais gré, n'attendant, qu'une occasion plus favorable se presente, de faire mieux, & de vous donner des marques certaines de ma bonne intention, à vous rendre service. C'est ce dont je vous prie d'être persuadé, & que ni l'éloignement ni la longueur du tems ne me pouront faire changer la resolution, que j'ai prise, d'être toute ma vie

Monsieur,

Vôtre devoüé Serviteur.

179. Let-

Also beobachte anitzo meine Schuldigkeit mit Vergnügen, welcher ich längst wäre nachgekommen, und wünsche nichts mehr, als daß diese wenigen Zeilen Eure Hoch-Edlen in einem solchen Befinden antreffen, als sie nur selbst verlangen können. Im übrigen zu der Ehre dero hochgeneigten Andenckens mich empfehle, mit aller ersinnlichen Erkänntlichkeit beharrend

Ewr. Hoch-Edlen,
Meines hochgeehrtesten Herrn,
schuldigster und verbundenster Diener.

178.

Abschieds-Schreiben.

Monsieur,

INdem ich im Begriff bin, von hier abzureisen, so habe nicht, ohne Hintansetzung meiner Schuldigkeit, unterlassen können, vorhero von ihnen Abschied zu nehmen. Ich hätte gerne gewolt solches in Person beobachten zu können, aber einige Geschäffte, die ich vor meinem Abzuge annoch einzurichten, hindern mich daran, und berauben mich des Glücks, sie zu sehen. Indeß will glauben, daß sie solches mir nicht werden übel deuten. Indem nichts mehr erwarte, als daß sich eine günstigere Gelegenheit zeige, es besser zu machen, und ihnen gewisse Zeichen von meiner guten Intention zu geben, denenselben Dienste zu leisten. Dieses bitte ich vollkommen überredet zu seyn, und daß weder die Entfernung noch die Länge der Zeit bey mir werden die Entschliessung ändern können, die ich genommen, Zeit Lebens zu seyn

Monsieur,

Ihr gantz ergebener Diener.

179.

Lettre de reproche.

Monsieur,

JE me suis donné plusieurs fois l'honneur de vous écrire, sans recevoir la moindre reponse à mes lettres, ce qui me met dans une peine extreme, ne sachant à quoi attribuer un si long silence. Mes pensées sont en cela fort partagées, & tantôt je m'imagine, que c'est l'effet d'un oubli; tantôt je crains, qu'il ne vous soit arrivé quelque accident dans le dernier voyage, que vous vous étiés proposé de faire. Je vous prie donc de grace, si vous voulés mettre en quelque maniere mon esprit en repos, de me donner auplustôt de vos nouvelles, car il n'y a que cela, qui soit capable, de soulager mon inquietude. C'est ce, que j'attens avec la derniere impatience, & du reste je suis à mon ordinaire

Monsieur,

Vôtre affectionné Serviteur.

180.

Reponse à la precedente.

Monsieur,

CE seroit entierement blesser le devoir de l'amitié, que nous nous sommes promise, & que nous avons dêja entretenuë depuis si long tems, si ayant reçu plusieurs de vos lettres, j'étois assés negligent, que de n'y point faire reponse. Vous pouvés donc être persuadé, que celle, à la quelle je repons, est la premiere & la derniere, & si vous ne m'en croyés sur ma parole, vous pouvés vous en informer,

&

179.

Vorwurffs-Schreiben.

Monsieur,

Ich habe mir zu vielen malen die Ehre gegeben, an sie zu schreiben, ohne die mindeste Antwort auf meine Briefe zu erhalten, welches mich in äusserste Bestürtzung setzet, indem nicht weiß, was ich ein so langes Stillschweigen beymessen soll. Meine Gedancken sind in diesem Falle sehr getheilet; und bald bilde ich mir ein, es sey eine Würckung eines Vergessens; bald befürchte ich, es sey ihnen auf der letzten Reise ein Zufall begegnet, die sie sich hatten vorgenommen. Demnach bitte ich sie, wenn sie mein Gemüthe auf einige Weise wollen beruhigen, mir aufs eheste von ihrem Befinden Nachricht zu geben. Denn es ist nichts als dieses, so da fähig sey, meine Unruhe zu erleichtern. Das erwarte ich mit der grösten Ungedult, und im übrigen so verbleibe gewöhnlicher Massen

Monsieur,

Dero

ergebenster Diener.

180.

Antwort auf das Vorhergehende.

Monsieur,

Es wäre wider alle Freundschaffts-Pflicht gehandelt, die wir uns versprochen, und so lange unterhalten, wenn von ihnen unterschiedliche Schreiben bekommen, und so nachläßig gewesen wäre, daß ich darauf nicht geantwortet hätte. Sie können demnach versichert seyn, daß dasjenige, auf welches itzo antworte, das erste und das letzte ist; und wenn sie meinem Worte nicht glauben, so können sie deßwegen nachfra-

& vous verrés, que je ne vous avance rien, qui ne ſoit veritable. Au reſte vous ne devés pas craindre, que je vous oublie jamais, & que je veüille fauſſer la parole, que je vous ai donnée, de vous être toute ma vie affectionne ſoyés donc en repos de ce côté là, & faites moi la faveur de croire, que, ſi la laſſitude du voyage m'eut permis, de vous donner plustôt de mes nouvelles, je l'aurois fait avec un extreme plaiſir. En attendant l'honneur de vous voir le plustôt, que ſe poura faire je ſuis

Monſieur,

Vôtre - - - -

181.

Lettre de recommandation.

Monſieur,

VOus obligés tout le monde de ſi bonne grace, que je ne doute point, que le preſent porteur ne trouve auprés de vous la même faveur, que vous accordez aux autres. C'eſt un homme de merite, que la fortune a perſecuté, & qui voudroit bien trouver de l'emploi auprés de quelques grands Seigneurs. Sachant donc, que vous étes connu de tous les Cavaliers de la province, c'eſt ce, qui me fait eſperer, que poſſedant toutes les qualités requiſes à un Gouverneur, vous lui pouriés bien procurer une telle place auprès de quelques uns de ces Meſſieurs. C'eſt une faveur, dont il ſe rendra digne par toutes ſortes de bons ſervices, & vous pouvant repoſer ſur ſa capacité, je ſuis perſuadé, que vous n'au-

gen, und sie glauben nur, daß ich ihnen nichts vorsage, welches nicht die lautere Wahrheit ist. Im übrigen so dürffen sie nicht befürchten, daß ich sie iemals vergesse, und daß ich meine Zusage verfälschen wolle, die ich ihnen gethan, daß denenselben Zeit meines Lebens wolte ergeben seyn. Sie beruhigen sich also dessenthalben, und erzeigen mir die Gunst zu gläuben, daß wenn die Müdigkeit von der Reise mir vergönnet, ihnen ehe von meinem Befinden Nachricht zu geben, so würde es mit dem gröstẽ Vergnügen gethan haben. In Erwartung der Ehre, sie zu sehen, so bald es sich nur wird können thun lassen, verbleibe ich

Monsieur,

Dero

Dienst-begierigster.

181.

Recommendation-Schreiben.

Mein Herr,

Wie verpflichten ihnen iederman mit so guter Art, daß ich nicht zweifle, es werde gegenwärtiger Uberbringer eben solche Gunst bey ihnen finden, die sie andern zuwenden. Es ist ein Mensch von guten Qualitäten, den das Glück verfolget hat, und der gerne bey einem vornehmen Herrn wolte in Dienste kommen. Weil mir nun wissend, daß sie mit allen Cavalieren dieser Provinz bekandt, so läst mich dieses hoffen, da er alle die guten Eigenschafften besitzet, die zu einen Hofmeister erfodert werden, sie werden ihm dergleichen Stelle bey einem von diesen Herren verschaffen kõnen. Es ist eine Wohlthat, deren er sich durch alle nützlichen Dienste wird suchen würdig zu machen, und da sie sich auf seine Fähigkeit zu verlassen, so bin gewiß, daß es

n' aurés point de regret, de l'avoir employé. Il ne vous en aura pas moins d' obligation, que moi, qui ſuis,

Monſieur,

Vôtre - - -

182.

Lettre de felicitation ſur un mariage.

Monſieur,

Bien loin de condamner la reſolution, que vous avés priſe, de vous marier, je vous proteſte, que je l'approuve du meilleur de mon coeur, & même, ſi vous vous en ſouvenés, vous avouërés, que je vous y ai ſouvent exhorté. Il n' y a rien de plus juſte, qu' un homme, qui n'a pas l'inclination portée à devenir Eccleſiaſtique, & qui a autant de bien, que vous en avés choiſiſſe un parti, qui lui ſemble le plus convenable. La perſonne, dont vous avés fait la choix, eſt, à ce qu'on dit, fort converſable, & comme vous n' aimés pas la ſolitude, elle ne manquera pas, de vous faire paſſer le tems agreablement. Je vous en felicite tous les deux de tout mon coeur, & je ne ſouhaite rien davantage, ſi non que le Seigneur comble vôtre alliance de mille benedictions. Au reſte je ſuis avec beaucoup de ſincerité

Monſieur,

Vôtre - - - -

183. *Re-*

ihnen nicht gereuen werde, ihn wohl angebracht zu haben. Er wird ihnen davor nicht weniger als ich verbunden seyn, massen verbleibe

Mein Herr,

Dero

gantz ergebener Diener.

182.

Glückwünschungs-Schreiben wegen einer Heyrath.

Monsieur,

Ich kan gar nicht die Entschliessung verwerffen, die sie gefasset, sich zu verheyrathen, sondern versichre, daß ich solche auf alle Weise billige, und wenn sie sich entsinnen, so werden sie gestehen, daß ich selbige offt dazu selbst ermahnet habe. Es ist nichts billiger, als daß ein Mensch, den seine Neigung dazu nicht träget, daß er ein Geistlicher werde, und der ein solches Vermögen hat, als sie, sich eine Partie auslese, die ihm am anständigsten zu seyn düncket. Die Person, die sie erwählet, ist, wie man saget, von sehr guten Umgange, und wie Monsieur kein Liebhaber der Einsamkeit, so wird sie es daran nicht ermangeln lassen, ihnen die Zeit auf das angenehmste zu vertreiben. Ich wünsche ihnen beyderseits von gantzen Hertzen Glück dazu, und daß der Höchste dieses Bindniß mit tausend Segen überschütten wolle. Im übrigen so bin mit vieler Aufrichtigkeit

Monsieur,

Dero

ergebenster Diener.

183. Ant-

183.

Reponse à la precedente.

Monsieur,

Vôtre lettre ne me pouvoir être que fort agreable, voyant que vous approuvés ma resolution, & que vous temoignés, en avoir de la joye. Je vous en remercie autant que je le puis, & à dire la verité, je n'en attendois pas moins de vôtre amitié & de vôtre honnêteté. Tout ce, que je souhaiterois à present, c'est, de trouver bientôt l'occasion de vous en rendre l'échange, & vous éprouverié que quelque grande que soit ma joye, elle ne m'empêcheroit pourtant point, de prendre part à la vôtre, de même que mon changement d'état ne m'empechera jamais, de vous rendre ce, que je vous dois, & de conserver dans mon coeur une reconnoissance éternelle de toutes vos bontés. Ce ne sont à la verité que de simples paroles; mais je me flatte, que l'occasion se presentera un jour, où je vous pourai temoigner par les effets, combien je suis

Monsieur,

Vôtre - - -

184.

Lettre de felicitation à un ami.

Monsieur,

QUoique j'aye differé quelque tems, à vous temoigner la part, que je prens à vôtre bonheur, vous ne devés pas attribuer ce retardement à une negligence volontaire, mais à un accident facheux,

183.

Antwort auf das Vorhergehende.

Monsieur,

Ihr Brief hat mir nicht anders als höchst-angenehme seyn können, indem daraus ersehen, daß sie meiner Entschliessung Beyfall geben, und darüber ihre Freude bezeugen. Ich dancke ihnen davor, so viel ich kan, und die Wahrheit zu bekennen, so habe von dero Freundschafft und Höflichkeit nicht weniger erwartet. Alles, was ich itzo wünschete, ist dieses, bald Gelegenheit zu finden, ihre Gratulation mit der Meinigen zu wechseln, und sie würden probiren, daß, so groß auch meine Freude sey, solche doch mich nicht abhalten würde, an der Ihrigen Theil zu nehmen, sowol als die Aenderung meines Standes mich niemals hindern wird, ihnen dasjenige zu erweisen, was meine Schuldigkeit heischet, und in meinen Hertzen eine immerwährende Erkänntniß ihrer Gütigkeiten zu erhalten. Dieses sind nun wohl in der Wahrheit nichts als blosse Worte; aber ich schmeichle mir, daß sich die Gelegenheit einmal finden werde, wo ich ihnen kan würcklich zeugen, wie sehr ich sey

Monsieur,

Ihr ergebener Diener.

184.

Glückwünschungs-Schreiben an einen Freund.

Monsieur,

Wiewol ich einige Zeit verschoben, ihnen zu bezeugen, wie viel ich an dero Glück Theil nehme; so dürffen sie doch diesen Verzug nicht einer freywilligen Nachläßigkeit beymessen; sondern einem verdrießlichen

cheux, qui m'a privé jusqu'à present de cette satisfaction. Vous saurés donc, Monsieur, qu'il y a dêja plus de six semaines, que je suis obligé de garder le lit, & pour surcroît de malheur, c'est, que personne ne peut penetrer l'origine de mon mal. Je ne sens point de douleurs, mais une foiblesse extraordinaire s'est generalement emparée de tous mes membres, & c'est ce, qui m'a mis hors d'état, de vous temoigner par écrit la joye, que je ressens de vôtre heureuse promotion. Mais à present, que je commence à reprendre mes forces, je n'ai pas voulu laisser échapper une si belle occasion, de vous addresser ce peu de lignes, qui vous assureront en ma place, que vôtre bonheur m'est aussi sensible, que s'il m'étoit arrivé à moi même. Vous ne ferés aucune difficulté d'ajouter foi à mes paroles, quand vous ferés reflexion, que j'ai toujours été, comme je suis encore à present par une inclination toute particuliere,

Monsieur,

Vôtre tres humble & tres affectionné Serviteur.

185.

Felicitation à un ami sur le recouvrement de sa santé.

Monsieur,

Rien ne me pouvoit être plus agreable, que la nouvelle, que je viens de recevoir de vôtre promte gueriſon. Je vous en felicite autant que je le puis, & je prie Dieu, qu'il vous fasse la grace, de vous preserver de longues années d'un pareil accident, dont je ne doute pas, que vous ne soyés encore

chen Zufalle, der mich bisher abgehalten, meinem Verlangen ein Genügen zu thun. Sie belieben demnach zu wissen, daß es bereits über sechs Wochen, daß ich genöthiget bin, das Bette zu hüten, und zur Ubermasse meines Unglücks ist dieses, daß niemand den Ursprung meines Ubels begreiffen kan. Ich fühle keine Schmertzen; aber eine ungemeine Schwachheit hat sich aller meiner Glieder bemächtiget, und dieses hat mich auser den Stand gesetzt, ihnen schrifftlich die Freude zu bezeugen, die ich über dero glückliche Beförderung empfinde. Aber itzo, da ich anfange, meine Kräffte wieder an mich zu nehmen, so habe eine so schöne Gelegenheit nicht wollen lassen vorbeygehen, an sie diese wenige Zeilen zu senden, die an meine Statt sie versichern werden, daß ihr Glück mir eben so erfreulich, als wenn es mir selbsten begegnet wäre. Sie werden kein Bedencken machen, meinen Worten Glauben beyzulegen, wenn sie erwegen, daß ich allezeit mit einer gantz besondern Zuneigung gewesen wie ich noch itzo bin

Monsieur,

Dero
gehorsamster und ergebenster Diener.

185.

Glückwünschung an einen Freund wegen wieder erlangter Gesundheit.

Monsieur,

NIchts hätte mir können angenehmer seyn, als die Zeitung, die ich von ihrer so geschwinden Genesung erhalten. Ich wünsche ihnen dazu so viel Glück, als ich immer kan, und bitte GOtt, daß er ihnen die Gnade erweise, sie lange Jahre vor dergleichen Zufalle zu bewahren, davon ich nicht zweifle, daß sie gar sehr

abge-

core fort affoibli. Comme les rechuttes ſont quelque fois plus à craindre, que la premiere attaque, je vous conſeille, de vous menager le plus, qu'il vous ſera poſſible, de garder encore pendant quelque tems la chambre, & d'obſerver un bon regime de vie, car c'eſt là la meilleure medecine, que nous puiſſions prendre, à l'exemple de pluſieurs celebres medecins, qui ne s'en ſervent que fort rarement. Si une petite affaire ne me fut par hazard ſurvenuë, je me ſerois donné l'honneur, de vous venir voir en perſonne, mais j'eſpere pourtant, que cela ſe fera au premier jour, & alors j'aurai la ſatisfaction, de vous aſſurer de bouche, comme je fais à preſent par ces lignes, que je ſuis ſans reſerve,

Monſieur,

Vôtre tres humble & tres affectionné Serviteur.

186.

Felicitation ſur le gain de ſon procés.

Monſieur,

PRenant autant de part, que je fais, à tout ce, qui vous touche, vous pouvés bien vous imaginer, que la nouvelle du gain de vôtre procés, qui vient de m'être confirmée, ne me peut être que tres agreable. J'aurois tout ſujet, de me plaindre de vôtre procedé, ſans vous faire en cela le moindre tort, vû qu'étant un de vos meilleurs amis, vous ne m'avés pas fait l'honneur, de m'en donner avis vous même. Quoiqu'il en ſoit, pour ne pas troubler vôtre ſatisfaction, au lieu de vous en faire des reproches, je vous en fais mon compliment de congratulation,

abgemattet seynd. Wie aber die Recidive (Widerfall einer Kranckheit) offtmals mehr zu befürchten sind, als der erste Anfall, so bitte sie, so viel nur möglich, sich zu schonen, eine Zeitlang im Zimmer zu bleiben, und sich mäßig zu halten, denn das ist die beste Artzeney so man brauchen kan, nach dem Exempel vieler berühmten Medicorum, welche sich der Artzeney gar selten bedienen. Wenn mir nicht eine kleine Verrichtung wäre ohngefähr über dem Hals gekommen, so hätte ich mir die Ehre gegeben, sie selbst zu besuchen: Doch hoffe ich, daß solches ehester Tage wird geschehen können, und alsdenn werde ich das Vergnügen haben, sie mündlich zu versichern, wie ich itzo durch diese Zeilen thue, daß ich ohne Vorbehalt sey

Monsieur,

Dero
gehorsamer und geflissenster Diener.

186.

Glückwünschung wegen eines gewonnenen Processes.

Monsieur,

INdem ich so viel an demjenigen nehme, was sie betrifft, so können sie sich leicht einbilden, daß die Zeitung von Gewinnung ihres Processes, welche mir ist bekräfftiget worden, mir nicht anders als höchst angenehme seyn kan. Ich hätte alle Ursache, mich über ihr Verfahren zu beklagen, ohne daß ihnen darinnen das geringste Unrecht thäte, weil, da ich einer ihrer besten Freunde bin, sie mir nicht die Ehre gethan, und davon selbst Nachricht gegeben. Doch ihm sey, wie ihm wolle, um nicht ihr Vergnügen zu stören, anstatt, daß ich ihnen einen Vorwurff deßwegen machen solte, so

lation, ne souhaitant rien autre chose à present, que vos affaires sont heureusement terminées, si non, que le Seigneur vous laisse joüir en paix, & en parfaite santé du bien, qu'il vous a fait la grace de vous procurer. Ce sont les souhaits de celui, qui est veritablement,

Monsieur,

Vôtre - - -

187.

Lettre de compliment à un ami.

Monsieur,

IL n'y a rien plus raisonnable à une personne de vôtre age, & de vôtre qualité, d'aspirer aux honneurs, que des emplois militaires procurent ordinairement à ceux, qui se signalent dans de belles actions. Il est vrai, qu'étant riche, comme vous êtes, vous n'auriés pas besoin, d'aller exposer vôtre vie, & vous pouriés, comme font beaucoup d'autres, mener à l'une ou à l'autre de vos terres, une vie oisive & tranquille. Mais ceux, qui sont nés, pour être un jour élevés à de grands honneurs, ne peuvent demeurer long tems dans l'obscurité, & il faut suivre son destin par tout, où il nous entraine. Vous faites voir par vôtre generosité, que vous n'êtes pas de l'humeur de ces personnes, qui se contentent des choses acquises; car vous aimés mieux depenser une partie de vôtre bien au service de vôtre Prince, que de l'augmenter, en menant une vie obscure & retirée. C'est pourquoi je ne puis qu'approuver une resolution si loüable, & je vous souhaite

will ihnen meine Gratulations-Complimente zuschicken, anitzo nichts anders wünschend, da ihre Sache glücklich geendiget, als daß der Höchste sie in Ruhe und vollkommener Gesundheit das Gute genieſſen lasse, welches er ihnen die Gnade erwiesen zuzuwenden. Dieses ist der Wunsch desjenigen, welcher wahrhafftig ist und verbleibet

Monsieur,

Dero

gantz ergebener Diener.

187.

Visit-Schreiben an einen Freund.

Wohlgeborner Herr,

Es ist nichts löblicher vor eine Person von ihrem Alter und Stande, nach Ehren zu trachten, welche Krieges-Dienste gemeiniglich denenjenigen zu Wege bringen, die sich durch schöne Actionen hervor thun. Es ist an dem, daß wer so reich ist, wie Ew. Wohlgebornen seynd, der hätte wohl nicht nöthig, etwas zu ergreiffen, dabey man sein Leben waget; und sie könten, wie es viele andre machen, auf einen oder den andern ihrer Güter ein müßig und stilles Leben führen: Allein diejenigen, so dazu geboren, daß sie dereinst zu hohen Ehren sollen erhaben werden, können nicht lange unbekandt leben, und man muß seinem Schicksal überall folgen, wo es einen hinziehet. Sie lassen durch ihre Großmüthigkeit spüren, daß sie nicht die Art derjenigen an sich haben, die damit sich begnügen, was schon erworben ist. Denn sie wollen ein Theil ihres Vermögens lieber zum Dienste ihres Landes-Herren anwenden; als solches nur vermehren, indem sie ein unbekandtes und gantz eingezogenes Leben führeten, Dem-

haite une fortune digne de vos merites. Pour finir je ſuis avec ma ſincerité ordinaire,

Monſieur,

Vôtre tres humble & tout adonné Serviteur.

188.

Reponſe.

Monſieur,

VOus me temoignés plus de bonté & d'amitié, que je ne merite, & je paſſerois avec raiſon pour ingrat dans vôtre eſprit, ſi je ne vous donnois du moins par écrit des marques de la reconnoiſſance, que j'en conſerve dans mon coeur, jusqu'à ce que la fortune m'étant plus propice, me fourniſſe les occaſions, de me revanger en éffet de tout le bien, que vous me ſouhaités. C'eſt le ſeul but, au quel je tends, & ma ſatisfaction ſera extreme, ſi vous me procuriés les voyes, de vous rendre quelques bons ſervices, ou de contribuer quelque choſe, à ce qui vous pouroit faire plaiſir. Je crois, que les preceptes, que vous m'avés donné, repondent aux ſentimens de vôtre coeur, & ſi cela eſt, comme je n'ai aucun lieu d'en douter, vôtre integrité m'étant bien connuë, je crois, que nos plaiſirs s'augmentent, quand nos amis peuvent participer à nôtre bonheur. Quant aux richeſſes, que je poſſede, & dont vous me faites une ſi beau portrait, je vous aſſure, qu'elles ne ſont pas ſi grandes, que vous vous l'imaginés; mais neau-moins je vous les offre, & vous en pouvés diſpoſer comme il vous plaira. Cependant je vous prie

nach so kan nicht anders als einer so löblichen Entschliessung Beyfall geben, und wünsche ich ihnen ein solches Glück, wie es dero Qualitäten würdig sind. Im übrigen so bin nach meiner gewohnten Aufrichtigkeit

Wohlgeborner Herr,
Ewr. Wohlgebornen
gehorsamer und gantz ergebener Diener.

188.

Antwort.

Monsieur,

Sie bezeugen mir mehr Güte und Freundschafft, als ich nicht verdiene, und ich würde billig vor den Undanckbarsten von der Welt in ihrem Gemüthe gehalten werden, wenn ich ihnen nicht zum wenigsten schrifftlich die Zeichen meiner Erkänntlichkeit gäbe, die ich in meinem Hertzen erhalte, bis das Glück mir günstiger wird, und die Gelegenheit reichet, mich in der That wegen des vielen Guten erkänntlich zu erweisen, daß sie mir wünschen. Dieses ist der einzige Zweck, worauf meine Gedancken gerichtet, und meine Zufriedenheit wird gantz besonders seyn, wenn sie mir die Wege zeigen, ihnen gute Dienste zu leisten, oder etwas zu demjenigen beyzutragen, so ihnen angenehme seyn könte. Ich glaube, daß die Lehren, die sie mir gegeben, mit den Meynungen ihres Hertzens übereinstimmen: Und wenn dieses ist, wie ich denn keine Ursache habe, daran zu zweifeln, indem ihre Aufrichtigkeit mir genugsam bekandt, so gläube ich, daß unsere Zufriedenheit sich vermehre, wenn unsre Freunde an unserm Wohlstande einen Antheil haben. Was doch Reichthum anbelanget, so ich besitzen soll, und davon sie mir einen so schönen Abriß machen, so versichre ich sie, daß

prie, de m' honorer de vos commandemens, n'eſtimant rien davantage, que de me pouvoir nommer,

Monſieur,

Vôtre - - -

189.

Congratulation ſur une charge.

Monſieur,

LA joye, que je reſſens de la nouvelle de vôtre promotion en la charge, que vous recherchiés, il y a long tems, eſt ſi grande, que ma plume ne ſauroit vous en exprimer qu' une partie. La fortune s'eſt enfin laſſée de vous perſecuter, & vous n' avés reçu, que ce, que vos merites vous devoient avoir fait obtenir depuis quelques années. Je ſouhaite, que le Seigneur vous comble de mille benedictions dans vôtre nouvel emploi, qu' il vous accorde les forces neceſſaires pour l'exercier, enfin pour ſatisfaire entierement mes deſirs, qu' il vous éleve au plus haut degré d' honneur. J' eſpere de nôtre amitié, que vos occupations ne m' effaceront point de vôtre ſouvenir, puiſque j' ai toujours été, & que je ſerai toute ma vie,

Monſieur,

Vôtre - - -

190. Re-

es so groß nicht ist, als sich dieselben einbilden. Aber nichts destoweniger so biete ihnen solches an, und sie können damit nach Belieben schaffen. Indeß bitte sie, mich mit dero Befehlen zu ehren, dieweil nichts mehr achte, als wenn ich mich nennen kan

Monsieur,

Dero

ergebensten Diener.

189.

Glückwünschung wegen eines erlangten Dienstes.

Monsieur,

DJe Freude, so ich über dero neue Würde empfinde, da sie zu den längst-gesuchten Amte befördert worden, ist so groß, daß meine Feder nicht mehr als einen Theil davon auszudrücken vermag. Das Glück ist endlich müde worden, sie zu verfolgen, und sie haben nichts erhalten, als dasjenige, was sie schon vor etlichen Jahren hätten bekommen sollen. Ich wünsche, daß der Höchste sie mit tausendfachen Segen überschütte, und ihnen die nöthigen Kräffte verleihe, dero Dienste nützlich vorzustehen; endlich auch, meinem Verlangen völlig zu willfahren, daß er selbige die höchste Ehren-Stuffe besteigen lasse. Ich hoffe von unserer Freundschafft, daß ihre Verrichtungen aus dero gütigen Andencken mich nicht werden auslöschen, weil ich allezeit gewesen, und Zeit meines Lebens bleiben werde

Monsieur,

Ihr gantz ergebener Diener.

190.

Reponse.

Monsieur,

JE vous suis infiniment obligé de la part, que vous prenés à mon bonheur: C'est un éffet de vôtre generosité, qui se fait voir dans toutes vos actions, & dont vous m'avés plusieurs fois donné des marques. L'emploi, dont je suis pourvû, me devroit causer une extreme joye: Mais la crainte, que j'ai, de ne m'en pas acquitter avec le succés, que tout le monde attend de mes soins, me prive du plaisir, que je devrois gouter avec mes amis à ce sujet. Toutes fois je vous prie de croire, que j'aurai toujours pour vous la même amitié, que vous devés avoir remarqué en moi il y a long tems, & rien n'est capable de changer la moindre chose au dessein, que j'ai de vous estimer toute ma vie. Enfin je vous assure, qu'il n'est point d'honneur, que je prefere à celui, de me pouvoir nommer publiquement

Monsieur,

Vôtre - - -

191.

Lettre de felicitation.

Monsieur,

VOus ayant toujours souhaité toutes les prosperités imaginables, vous pouvés bien croire, que ma satisfaction est extreme du bonheur, qui vous est arrivé, & je ne vous écris ces lignes, que pour vous temoigner la part, que j'y prens, & pour vous donner de nouveau une assurance de ma fidelité. L'amitié,

190.

Antwort.

Monsieur,

Ich bin ihnen unendlich wegen des Theiles verbunden, so sie an meinem Glücke nehmen. Es ist eine Würckung ihrer Großmüthigkeit, die sich in allen ihren Handlungen spüren läst, und davon sie bereits mir vielfältige Kennzeichen gegeben haben. Das Amt, damit ich versorget worden, solte mir eine grosse Freude verursachen: Aber, die Furcht, so ich habe, daß ich nicht mit solchem Succes selbiges verwalten möchte, wie iedweder von meiner Sorgfalt erwartet, entziehet mir das Vergnügen, welches ich mit meinen Freunden dieser Ursache halben schmecken solte. Doch bitte ich sie, zu glauben, daß ich ihnen allezeit diejenige Freundschafft vorbehalten werde, die sie lange Zeit daher an mir solten verspüret haben. Und nichts ist fähig, daß mindeste an der Absicht, so ich habe, zu ändern, sie Zeit Lebens hochzuschätzen. Mit wenigen versichre sie noch, daß keine Ehre ist, die ich derjenigen vorziehe, daß ich mich öffentlich nennen kan

Monsieur,

Ihren treu; ergebenen Diener.

191.

Glückwünschungs-Schreiben.

Monsieur,

Indem ich ihnen iederzeit alles ersinnliche Wohlergehen gewünschet, so können sie wohl, glauben, daß mein Vergnügen über das ihnen begegnete Glück gantz ungemein, und ich schreibe an sie diese Zeilen aus keiner andern Ursache, als um zu bezeugen, welchen Antheil daß ich daran nehme, und um ihnen von neuen

mitié, que j'ai toujours euë pour vous, & que je conserverai toute ma vie inviolablement, m'oblige, à tenir une telle conduite, la quelle je crois ne vous pouvoir être desagreable, partant d'un coeur aussi sincere, que le mien. Vous voyant donc à present comblé de bonheur, il ne me reste plus rien à souhaiter, si non que le ciel vous preserve de tous les accidens facheux qui vous pouroient arriver, & que vous me continuiés vôtre bienveillance, comme étant,

Monsieur,

Vôtre tres humble & tous adonné Serviteur.

192.

Reponse.

Monsieur,

LA joye, que nous ressentons d'un bonheur, qui nous arrive, ne peut être que mediocre, quand nous ne la partageons pas avec nos amis, & par cette même raison, je vous fais offre de tout ce, qui est en mon pouvoir, vous priant, d'en disposer, comme s'il étoit à vous même. Si peut-être vous doutés de la sincerité de mes paroles, vous n'avés qu'à me mettre à l'épreuve, & vous verrés par les éffets, que je suis ami de coeur & non pas de bouche. Accordés moi donc cette faveur, & procurés moi les moyens, de vous rendre quelques petits services, afin qu'en m'acquittant avec exactitude de vos commandemens, vous reconnoissiés, que je ne suis pas ingrat envers mes amis. Tout mon but ne tend, qu'à vous marquer mon zele, qui sera de

jour

eine Versicherung meiner Treue zu geben. Die Freundschafft, die ich allemal vor sie gehabt, und die ich Zeit Lebens unverletzlich erhalten werde, verpflichtet mich zu solcher Aufführung, die, als ich vermeyne, ihnen nicht unangenehme seyn kan, weil sie aus einem so aufrichtigen Hertzen herrühret, als das Meinige ist. Da ich also sie mit voller Wohlfarth überschüttet sehe, so ist mir nichts mehr übrig zu wünschen, als daß der Himmel sie vor allen verdrießlichen Zufällen bewahren wolle, die ihnen begegnen könten, und daß sie mir ihre Gewogenheit beständig lassen wollen, wie ich bin

Monsieur,

Ihr gehorsamer und gantz ergebener Diener.

192.

Antwort.

Monsieur,

DJe Freude, die wir über ein begegnetes Glück empfinden, kan nur mittelmäßig seyn, wenn wir selbige nicht mit unsern Freunden theilen, und aus dieser Ursache biete ich ihnen alles an, was in meinem Vermögen ist, sie ersuchend, damit zu schalten, als mit ihrem Eigenthume. Wenn sie vielleicht an der Aufrichtigkeit meiner Worte zweifeln, so dürffen sie mich nur auf die Probe setzen, und werden alsdenn aus denen Würckungen sehen, daß ich ein Hertzens- und nicht ein bloßser Mund-Freund. Sie schencken mir demnach diese Gunst, und verschaffen mir die Mittel, ihnen einige kleine Dienste zu leisten, damit wenn ich dero Befehle auf das fleißigste beobachte, sie erkennen, daß ich gegen meine Freunde nicht undanckbar sey. Alle meine Absicht zielet nur dahin, ihnen meine Begierde zu zeigen,

die

jour en jour plus ardent pour vôtre service, personne ne pouvant être avec autant de tendresse, que moi,

Monsieur,

Vôtre tout adonné Serviteur.

193.

Il lui recommande ses affaires.

Monsieur,

SI mes interêts vous sont aussi chers, que vous me l'avés voulu plusieurs fois persuader, c'est à present, que l'occasion se presente, de me rendre un bon office. Je ne doute pas, que vous ne le fassiés aussi, & vous y trouverés d'autant moins de difficulté, que vous avés dêja une parfaite connoissance de mon affaire. Je vous la recommande donc de mon mieux, & je vous prie, d'en avoir un soin tout particulier: Car quoique le bon droit soit de mon côté, on ne peut pourtant assés se precautionner contre des gens rusées, qui veillent continuellement, pour me surprendre par leurs subtilités. Vous aurés donc la bonté, de faire ce, que vous jugeres le plus à propos: Je me repose entierement sur vôtre capacité, dont j'attens un heureux succés. Si mes esperances sont vaines, je suis ruiné; mais, si l'issuë repond à mon attente, je serai en état, de vous temoigner par les effets, que je suis veritablement,

Monsieur,

Vôtre - - -

194. Ex-

die von Tage zu Tage eifriger wird, ihnen zu dienen, indem niemand mit mehrerer Innigkeit als ich seyn kan

Monsieur,

Ihr gantz ergebener Diener.

193.

Er befiehlet ihm aufs beste seine Sachen.

Hochgeehrter Herr,

WEnn meine Angelegenheiten ihnen so lieb sind, als sie mich offt überreden wollen, so zeiget sich anitzo eine Gelegenheit, mir einen guten Dienst zu leisten. Ich zweifle auch nicht, daß sie es nicht thun solten, und daß sie weniger darüber werden Schwürigkeit machen, da selbige bereits eine vollkommene Kenntniß meiner Sache haben. Ich recommendire selbige demnach ihnen aufs beste, und bitte sie, davor besondere Sorge zu tragen. Denn ob schon das gute Recht auf meiner Seite ist: So kan man sich doch nicht genugsam gegen arglistige Leute vorsehen, die beständig wachen, durch ihre Finten mich zu überrascheln. Sie werden dahero die Güte haben, dasjenige zu thun, was sie am nützlichsten befinden. Ich verlasse mich gäntzlich auf ihre Fähigkeit, davon ich einen glücklichen Erfolg erwarte. Ist ihre Hoffnung vergebens, so bin ich verdorben: Wenn aber der Ausgang mit meiner Rechnung übereintrifft, so werde ich in dem Stande seyn, ihnen in der That zu zeigen, daß ich wahrhafftig sey

Meines hochgeehrten Herrn,

erkänntlicher Diener.

194. Ein-

194.

Excuſe, de ne lui pouvoir rendre le ſervice, dont il le prie.

Monſieur,

VOus ſavés bien, que je me ſuis toujours fait un ſenſible plaiſir, de vous rendre ſervice, quand l'occaſion s'en eſt preſentée: Mais pour ce, dont vous me priés à preſent, je vous proteſte, qu'il n'eſt pas en mon pouvoir, de l'executer, & c'eſt avec beaucoup de regret, que je me vois obligé, de vous refuſer une choſe, que mon impuiſſance ne me permet pas de vous accorder. J'eſpere, que ma bonne volonté vous étant bien connuë, vous ne m'en voudrés point de mal: Car il vaut mieux parler de coeur, que de chercher des detours, & promettre une choſe, que l'on ne peut pas veritablement tenir. Je veux donc croire, que vous prendrés d'autres meſures en cette affaire là, eſtimant avec raiſon, qu'elle ne vous reüſſira pas, & que par conſequent vous n'atteindrés pas au but, au quel vous tendés. Au reſte je me recommande à l'honneur de vôtre ſouvenir étant,

Monſieur,

Vôtre - - -

195.

Madame,

QUoique j'aye fait jusqu'ici tout mon poſſible, pour vous oublier ſelon l'ordre, que vous m'en avés donné, mes penſées ſont nean-moins toujours attachées ſur vous, & vous êtes continuellement preſente à mes yeux. Il eſt certain, que c'eſt quelque

194.

Entschuldigung, daß er ihm nicht die Dienste leisten kan, darum er ihn bittet.

Monsieur,

WJe wissen wohl, daß ich mir allezeit ein groß Vergnügen gemacht, ihnen Dienste zu leisten, wenn sich dazu die Gelegenheit gezeiget: Aber was dasjenige betrifft, warum sie mich anitzo bitten, so versichre sie, daß es nicht in meinem Vermögen, solches ins Werck zu setzen; und ist mir recht leid, daß ich mich genöthiget sehe, ihnen etwas abzuschlagen, welches zu gestatten ich nicht vermag. Ich verhoffe, da mein guter Wille ihnen zur Gnüge bekandt, sie darum auf mich nicht übel werden zu sprechen seyn. Denn es ist besser, etwas von Hertzen reden; als Ausflüchte suchen, und eine Sache zusagen, die man in der Wahrheit nicht halten kan. Ich will demnach glauben, daß sie in dieser Angelegenheit werden andre Entschliessung fassen, wenn sie mir Rechte davor halten, daß sie ihnen nicht gelingen, und sie folglich den Zweck nicht erreichen werden, wohin sie zielen. Im übrigen so empfehle mich dero geneigten Andencken, und bin

Monsieur,

Ihr Dienst-ergebenster.

195.

Madame,

WJ ich schon bishero mein möglichstes gethan, um nach dero mir ertheilten Befehl sie zu vergessen, so seynd doch meine Gedancken noch allezeit an sie verknüpfet, und sie stehen mir beständig vor meinen Augen. Es ist gewiß, daß es eine sehr schwere Sache, aus

sei-

que chose de bien difficile, d'effacer de sa memoire un objet si aimable & si plein d'agréemens, dont on a reçû outre cela tant de bienfaits, & je sens bien, que mes peines sont inutiles. Je vous fais naïvement ma confession, vous suppliant, de revoquer vôtre ordre, & de m'accorder la permission, de venir vous assurer de mes tres humbles respets, n'y ayant que cela, qui puisse mettre mon esprit en repos dans l'état, où il se trouve à present. J'attens donc avec la derniere impatience une favorable reponse, qui me fera juger, si je puis encore me nommer comme autre fois,

Madame,

Vôtre tres humble Serviteur.

196.

Pour souhaiter un bon voyage.

Monsieur,

AYant appris, que vous êtes resolu de partir pour N. ou j'ai quelque connoissance, je n'ai pû m'empêcher, de vous addresser ces lignes, vous priant, de rendre cette lettre à Monsieur N. Il y a long tems, que j'aurois voulu avoir l'occasion, de lui écrire, mais n'en ayant pû trouver aucune, les postes ne passant pas par là; j'ai été obligé malgré moi, d'attendre, qu'il s'en presente une, que j'ai à present le bonheur de rencontrer par vôtre moyen. Vous pourés lui dire de bouche, que j'ai une extreme impatience, d'apprendre de ses nouvelles, & que je ne souhaiterois rien avec tant d'ardeur, que d'être toujours aupres de lui, pour joüir comme autrefois de son

seinem Gedächtniß eine so liebenswürdige und annehmlichste Person auszulöschen, von welcher man über dieses so viele Wohlthaten empfangen, und ich spüre wohl, daß meine Mühe vergebens sey: Ich thue ihnen offenhertzig mein Bekänntniß, und bitte inständigst, dero Ordre (Geheisse) zu widerruffen und mir die Erlaubniß zu geben, zu ihnen zu kommen, selbige meines unterthänigen Respects zu versichern; weil sonst nichts ist, welches mein Gemüthe in dem Stande könte beruhigen, worinnen es sich itzo befindet. Ich erwarte demnach mit äusserster Ungedult eine günstige Antwort, daraus ich urtheilen möge, ob ich mich noch wie ehemals nennen kan

Madame,

Dero
unterthänig-gehorsamsten Diener.

196.

Eine glückliche Reise zu wünschen.

Monsieur,

Dieweil vernommen, daß sie entschlossen nach N. zu reisen, wo ich einige Kenntniß habe, so habe nicht umhin gekont, diese Zeilen an sie zu schicken, mit dienstlicher Bitte, beygelegten Brief an Monsieur N. abzugeben. Ich habe schon längst wollen Gelegenheit haben, ihm zu schreiben: Allein da ich keine können antreffen; indem die Posten daselbst nicht durchgehen so habe wider meinen Willen mich genöthiget gefunden, zu warten, bis sich einige zeige, die ich itzo das Glück habe durch dero Vermittelung zu finden. Sie können ihm mündlich sagen, daß ich ein äusserstes Verlangen hätte, von seinem Zustande Nachricht zu erhalten, und daß ich nichts so innig wünschte als immer

son agreable entretien ; mais que faute de cela, je le priois, de chercher quelques voyes sures, de nous pouvoir écrire de tems en tems. Au reste, je vous souhaite un heureux succés dans vôtre voyage, priant la divine bonté, de vous preserver de tous les accidens facheux, qui pouroint vous arriver en chemin, afin que j'aye bientôt la satisfaction, de vous revoir. En cette attente je suis,

Monsieur,

Vôtre - - -

197.

Reponse.

Monsieur,

JE vous remercie tres humblement de la bonté, que vous me temoignés par les souhaits, que vous faites pour l'heureux succés de mon voyage. Je serois tout à fait insensible, si je ne vous donnois des marques de la reconnoissance, que j'en conserve dans mon coeur, ne cherchant d'ailleurs rien autre chose, que de rencontre les moyens, de vous obliger. En attendant je ferai de pareils voeux pour la conservation de vôtre santé, & pour la continuation de vos prosperités, les quelles je souhaite pouvoir s'augmenter de jour en jour. Quant au petit service, que vous exigés de moi, vous pouvés bien croire, que je me ferai un extreme plaisir, de vous le rendre, en m'acquittant avec exactitude de cette petite commission, dont il vous plait de m'honorer. En esperant l'honneur de vous revoir en bonne

santé,

bey ihm zu seyn. Wie vormals dessen angenehme Unterhaltung zu geniessen: Aber daß in Ermangelung dessen so bäte ihn, sichere Wege zu suchen, von Zeit zu Zeit einander schreiben zu können. Im übrigen so wünsche ich ihnen einen glücklichen Fortgang ihrer Reise, göttliche Güte bittend, sie vor allen beschwerlichen Zufällen zu bewahren, die ihnen auf dem Wege könten begegnen, damit ich bald die Zufriedenheit habe, sie wieder zu sehen. In Erwartung dessen verbleibe

Monsieur,

Ihr ergebenster Diener.

197.

Antwort.

Monsieur,

Ich dancke ihnen gantz dienstlich vor die Gütigkeit, die sie durch die Wünsche einer glücklichen Reise mir bezeugen. Ich wäre gantz unempfindlich, wenn ich ihnen nicht Zeichen meiner Erkänntlichkeit gäbe, die ich in meinem Hertzen erhalte, indem sonst nichts anders suche, als die Mittel zu finden, sie zu verpflichten. In Erwartung dessen so will dergleichen Wünsche vor dero beständige Gesundheit und die Fortsetzung ihres Wohlergehens thun, welches, daß es sich von Tage zu Tage vermehre, mein aufrichtig Verlangen ist. Was den kleinen Dienst betrifft, den sie von mir fodern, so können sie wohl glauben, daß ich mir eine rechte Freude machen werde, ihnen solchen zu leisten, indem ich diese kleine Commission (aufgetragene Werck) aufs richtigste werde bestellen, damit es ihnen beliebet hat, mich zu ehren. In Hoffnung das Glück zu haben, sie bey guter Gesundheit wieder zu sehen, so bitte sie, mich in

ſanté je vous prie, de me conſerver vos bonnes graces, & de me tenir toujours pour

Monſieur,

Vôtre tout devoüé Serviteur.

198.

Pour le felicite de ſon arrivée.

Monſieur,

Vôtre lettre, par la quelle j'apprens vôtre heureuſe arrivée, ne m'a pas plustôt été renduë, que j'ai mis la main à la plume, pour y repondre, & pour vous feliciter du bon ſuccés de vôtre voyage. Je vous aſſeure, que j'ai été pendant vôtre abſence dans de grandes inquietudes, craignant, qu'il ne vous fut arrivé quelque mal-heur, & ma crainte n'étoit pas trop mal fondée, vû que m'ayant promis de m'écrire auſſitôt, que vous ſeriés arrivé à N. je n'ai reçu ni lettres, ni appris la moindre nouvelle de vous. Mais à preſent je ſuis graces à Dieu delivré de cette crainte, & il ne me reſte plus, qu'à faire des voeux pour la conſervation de vôtre perſonne, que j'eſtime infiniment, en attendant que j'aye le bonheur de vous revoir, & de vous aſſeurer de bouche, comme je fais par ce petit billet, que je ſuis veritablement,

Monſieur,

Vôtre - - -

199.

Sur l'abſence d'un ami.

Monſieur,

LEs bontés, que vous m'avés temoignées, pendant le tems, que vous avés fait ici vôtre ſejour, ſont

dero guten Andencken zu behalten, und allezeit versichert zu seyn, daß ich

Monsieur,

Dero

gantz ergebener Diener.

198.

Glückwünschungs-Schreiben wegen seiner Ankunfft.

Monsieur,

Ihr Brief, durch den ihre glückliche Ankunfft vernehme, ist mir so bald nicht gegeben worden, als ich die Hand an die Feder geleget, darauf zu antworten, und ihnen zu dero glücklich vollbrachten Reise zu gratuliren. Ich versichre sie, daß ich die Zeit ihrer Abwesenheit mich in grosser Unruhe befunden, indem befürchtete, ob ihnen nicht ein Unglück begegnet wäre; und meine Furcht ware nicht allzuübel gegründet, dieweil sie mir so bald zu schreiben versprochen hatten, als sie würden zu N. angelanget seyn, und ich weder Briefe noch die geringste Nachricht von ihnen erhalten. Aber itzo bin ich, GOtt sey Danck, von dieser Furcht befreyet, und ist mir nichts mehr übrig, als wegen Erhaltung dero Person, die ich so hoch schätze, meine treuen Wünsche zu thun. In Erwartung des Glücks, sie wieder zu sehen, und selbige mündlich zu versichern, als ich hier durch diesen kleinen Hand-Brief thue, daß ich aufrichtig sey

Monsieur,

Dero

Dienst-willigster.

199.

Uber das Abwesen eines Freundes.

Hochwehrter Freund,

Die Gütigkeiten, die sie mir die Zeit über erzeiget als sie sich allhier aufgehalten, seynd in mein Her z

ſont ſi avant gravées dans mon coeur, que c'eſt avec un extreme deplaiſir, que je ſupporte à preſent vôtre abſence. Ce qui me fait encore le plus de peine, c'eſt, de n'avoir pas été aſſés heureux, pendant le peu de tems, que nous avons été enſemble, de trouver la moindre occaſion, de vous rendre quelques petits ſervices. Je ne ſonge qu'aux moyens, de me pouvoir revanger de toutes vos faveurs: Mais mon impuiſſance ne m'étant que trop connuë, il me ſera fort difficile, de les rencontrer, à moins que vous ne m'honories de quelques commandemens, dont je m'acquitterois avec la derniere éxactitude, & avec un extreme plaiſir. La reponſe, que vous me ferés, me fera juger, ſi les ſentimens de vôtre coeur repondent aux promeſſes, que vous m'avés données de la continuation de vôtre amitié, que j'eſtime infiniment. Vous m'accorderés auſſi la faveur, de me donner des nouvelles de vôtre ſanté, à la quelle je prens beaucoup de part, n'y ayant que cela, qui puiſſe ſoulager mes chagrins, de même que je ſerai parfaitement ſatisfait, ſi vous me permettés toujours de me dire,

Monſieur,

Vôtre - - - -

200.

Lettre de remercimens.

Monſieur,

LA bonne volonté, que vous me temoignés dans vôtre lettre, m'oblige à une extreme reconnoiſſance, voyant que vous vous ſouvenés toujours de vôtre ſerviteur. Croïés pour certain, Monſieur, que nôtre éloignement n'alterera jamais ni l'eſtime, que

so sehr eingepräget, daß ich mit dem grösten Mißvergnügen anitzo dero Abwesen ertrage. Und was mir noch mehr Kränckung verursachet, ist, daß ich nicht so glücklich gewesen, die kurtze Zeit, so wir beysammen waren, die geringste Gelegenheit zu finden, ihnen einige kleine Dienste zu erweisen. Ich dencke auf nichts als die Mittel, mich wegen aller ihrer Höflichkeiten zu lösen. Allein da mein Unvermögen mir allzu sehr bekandt, so wird es mir gar schwer fallen, solche zu finden; es wäre denn, daß sie mich mit einigen Befehlen ehreten, die ich auf das genaueste und mit dem grösten Vergnügen beobachten will. Die Antwort, die sie mir werden senden, wird mich lassen urtheilen, ob die Meynungen ihres Hertzens mit dem Versprechen übereinstimmen, so sie mir von der Fortsetzung ihrer Freundschafft gegeben, die ich unendlich hoch halte. Sie werden mir auch geneigt willfahren, mir von ihrer Gesundheit Nachricht zu ertheilen, an welcher viel Theil nehme, weil sonst nichts ist, daß meinen Kummer erleichtern kan; wie ich auch vollkommen werde zufrieden seyn, wenn sie mir allezeit erlauben, mich zu nennen

Meines hochwehrten Freundes,

treu ergebenen Diener.

200.

Danckſagungs-Schreiben.

Monsieur,

DEr gute Wille, welchen sie mir in ihrem Briefe bezeugen, verbindet mich zu der grösten Erkänntlichkeit, indem spüre, daß sie sich allezeit ihres Dieners erinnern. Sie glauben gewiß Monsieur, daß ihre Entfernung weder die Hochachtung ihrer Person ie-

que je fais de vôtre personne, ni l'amitié, que je vous porte, & si mes services vous pouvoient être utiles, j'oserois vous prier, de les agréer, & de disposer de moi comme d'une personne, qui vous est toute acquise. L'excés de vos bontés me rend encore tout confus, & ne vous ayant jamais rendu le moindre service, mon esprit ne peut être en repos, que vous ne m'ayés honoré de quelques commandemens, pour ne pas passer tout à fait pour ingrat. C'est l'unique faveur, qui j'attens avec la derniere impatience, & que je reconnoitrai dans toutes les occasions, qui se presenteront, de vous faire voir par les effets, que je suis veritablement,

Monsieur,

Vôtre - - -

201.

Pour excuser son silence.

Monsieur,

QUoique je ne vous écrire pas fort souvent, je ne laisse pourtant pas d'avoir toujours mes pensées attachées sur vous, & pour vous dire sans deguisement la veritable cause de mon silence, c'est que, ne possedant pas encore en perfection la langue françoise, j'ai peur, que mes lettres ne vous causent plus de degoût, que de plaisir. Mes forces ne sont pas encore assés suffisantes, pour vous exprimer tout ce, que je sens pour vous, & vous donner des marques de l'estime, que je fais de vôtre chere personne. Vous agréerés pourtant, que je vous rende mes obeïssances dans une langue, qui est encore fort étran-

mals bey mir verändern werde, noch die Freundschafft, so ich zu ihnen trage, und wo meine Dienste denenselben können nützlich seyn, so nehme die Freyheit, sie zu bitten, dieselben sich gefallen zu lassen, und mit mir zu schaffen, als mit einer Person, die ihnen gantz und gar eigen ist. Der Uberfluß ihrer Gütigkeit macht mich gantz stutzig, und da ich ihnen noch nicht den mindesten Dienst geleistet, so kan mein Gemüthe nicht ruhig seyn, als bis sie mich mit einigen Befehlen ehren, damit ich nicht gantz und gar vor undanckbar gehalten werde. Dieses ist die eintzige Gunst, die ich mit gröster Begierde erwarte, und die ich in allen vorfallenden Gelegenheiten erkennen werde, wo ich würcklich zeigen kan, daß ich wahrhafftig sey

Monsieur,

Dero

Dienst- geflissenster.

201.

Sein Stillschweigen zu entschuldigen.

Monsieur,

Wiewol ich ihnen nicht gar offt schreibe, so unterlasse ich doch nicht, meine Gedancken immer auf sie gerichtet zu haben, und ihnen ohne Verhehlung die wahrhafftige Ursache meines Stillschweigens zu sagen, so ist es, daß da ich die Frantzösische Sprache noch nicht vollkommen besitze, so befürchte ich, daß ihnen meine Briefe mehr Eckel als Vergnügen erwecken möchten. Meine Kräffte seynd noch nicht genugsam hinlänglich, ihnen dasjenige vorzustellen, was ich vor sie empfinde, und denenselben die Zeichen der Hochachtung zu geben, die ich vor dero wehrteste Person habe. Jedoch werden sie genehm halten, daß ich ihnen meinen Gehorsam

étrangere pour moi, & ſi par hazard quelques fautes ſe ſont gliſſées dans ma lettre, vous aurés la bonté, de les pardonner, vous promettant de faire tout ce, qui eſt en mon pouvoir, & tout ce, qui dependra de ma diligence, pour me corriger de plus en plus. Enfin pour parvenir au but, que je me ſuis propoſé, de me perfectionner dans cette langue, je crois qu'il n'y a rien de meilleur, que d'entretenir un commerce de lettres, & c'eſt ce, que je vous prie de m'accorder, ſachant que je profiterai plus de vous, que de tout autre. J'attens vôtre reponſe la deſſus, & du reſte je ſuis ſans reſerve,

Monſieur,

Vôtre tres humble & tres affectionné Serviteur,

202.

Reponſe.

Monſieur,

NE pouvant repondre en des termes aſſés expreſſifs à la lettre, que vous m'avés fait l'honneur de m'écrire, il faut, que je me contente de la loüer, y remarquant les progrés, que vous avés fait en ſi peu de tems. Je n'aurois jamais crû, que vous fuſſiés encore capable, de vous exprimer ſi nettement, & je vous aſſeure ſans feintiſe, qu'il n'y a rien de commun dans vos paroles, & qu'il n'eſt pas au pouvoir d'une plume auſſi mediocre, que la mienne, d'arriver à ce point de perfection, que vous vous pouvés dêja vanter de poſſeder. Vous me ferés par conſequent beaucoup de plaiſir, d'entretenir un commerce de lettres avec moi, & vous n'aviés pas beſoin, de me prier d'une choſe, qui m'eſt tout

in einer Sprache erweise, die vor mich noch ziemlich fremde ist, und weñ ohngefähr einige Fehler mit in meinen Briefen eingeschlichen, so werden sie die Güte habē, sie nachzusehen: Massen alles zu thun verspreche, was in meinem Vermögen ist, und was an meinem Fleisse lieget, mich ie mehr und mehr zu verbessern. Endlich auf meinem Zweck zu kommen, da ich mir vorgesetzt, in dieser Sprache recht fest zu werden, so glaube, daß nichts besser sey, als einen Brief-Wechsel zu unterhalten. Dieses ist es, worinnen bitte, mir zu willfahren, indem wohl weiß, daß ich von ihnen mehr lernen werde, als von irgend einem andern. Ich erwarte darüber ihre Antwort, und bin ohne Vorbehalt

Monsieur,

Ihr ergebenster Diener.

202.

Antwort.

Monsieur,

WJe ich nicht mit genugsam ausdrückenden Worten auf ihren Brief zu antworten vermag, dem sie mir die Ehre gethan zu schreiben, so muß ich es daran lassen genug seyn, daß ich ihn lobe, indem ich daraus den Wachsthum mercke, den sie in so weniger Zeit erhalten. Ich hätte nie geglaubet, daß sie schon fähig wären, sich so reinlich zu erklären, und ich versichre sie ohne Heucheley, daß in ihren Worten nichts gemeines ist, und daß es nicht in der Krafft einer so mittelmäßigen Feder, als die Meinige ist, zu dergleichen Punct der Vollkommenheit zu gelangen, den sie sich schon rühmen können zu besitzen. Folglich werden sie mir einen grossen Gefallen erweisen, wenn sie einen Brief-Wechsel mit mir unterhalten wollen, und sie haben

nicht

tout à fait agreable. Vous ne retirerés pas à la verité beaucoup d'avantage de nôtre correſpondance, étant dêja auſſi avancé que vous l'étes: Mais vous aurés du moins le plaiſir, de vous exercer & d'apprendre tout ce, qui ſe paſſera dans nos quartiers. Pour moi j'aurai la ſatisfaction, de reconnoitre de plus en plus vos merites, & de vous aſſurer toutes les fois, que j'aurai l'honneur de vous écrire, que je ſuis en éffet,

Monſieur,

Vôtre tout adonné Serviteur.

203.

Reponſe à la reponſe precedente.

Monſieur,

LEs loüanges, que vous me donnés, ſont tout à fait obligeantes: Mais ne poſſedant pas la perfection, que vous voulés bien m'attribuer, vous me permettrés de vous dire, que je les trouve un peu injuſtes. Si vous n'aviés pas tant de bonté pour moi, vous reconnoitriés ſans peine mon peu de ſavoir: Mais c'eſt cette même bonté, qui vous empêche, de remarquer mes defauts. Tout ce, que je vous puis dire; c'eſt que je me trouve dans l'impoſſibilité, de repondre à une eſtime, que je ne merite pas, & quoique je vous en ſois infiniment obligé, je n'en ai pourtant pas plus de vanité. La civilité permet de petits meſonges, qui ſont plus de plaiſir que de chagrin, & il ſuffit d'être aimé d'une genereuſe perſonne, pour en être loüé. Mais il eſt tems de finir ce diſcours, & il ne s'agit, que de vous remercier de vôtre opinion avantageuſe,

nicht nöthig, mich um eine Sache zu bitten, die mir in allen Stücken angenehme ist. Sie werden in der Wahrheit aus unserer Correspondenz nicht viel Vortheil ziehen, da sie bereits so weit fort gerücket, als sie sind; iedoch werden sie wenigstens das Vergnügen haben, sich zu üben, und alles dasjenige zu vernehmen, was in unsrer Gegend passiren wird. Was mich anlanget, so werde davon die Zufriedenheit haben, dero Qualitäten ie mehr und mehr zu erkennen, und sie allemal, so offt ich die Ehre habe, an dieselben zu schreiben, zu versichern daß ich würcklich sey

Monsieur,

Ihr gantz ergebener Diener.

203.

Antwort auf die vorhergehende Antwort.

Monsieur,

Das Lob, welches sie mir geben, ist sehr verpflichtend: Aber da ich nicht die Vollkommenheiten besitze, die sie mir beyzulegen beliebet, so werden sie erlauben, ihnen zu sagen, daß ich es ein wenig unbillig befinde. Wenn sie nicht so viel Güte vor mich hätten, so würden sie ohne Mühe meine wenige Wissenschafft erkennen; aber eben diese Gütigkeit ist es, welche sie hindert, meine Fehler zu mercken. Alles, was ich ihnen sagen kan, ist, daß ich mich in dem Unvermögen befinde, auf eine solche Hochachtung zu antworten, die ich nicht verdiene; und ob ich ihnen schon davor unendlich verbunden bin, so bilde ich mir doch darum nicht mehr darauf ein. Die Höflichkeit erlaubet kleine Unwahrheiten, welche mehr Vergnügen als Kummer machen, und es ist genug, daß eine großmüthige Person einen liebet, um gelobet zu werden. Aber es ist

Zeit,

tageuse, & de vous asseurer, que je suis avec beaucoup de reconnoissance,

Monsieur,

Vôtre - - -

204.

Pour se justifier d'un trop long silence.

Monsieur,

L'estime, que je dois faire de vôtre personne par raport à vos bontés, & à l'amitié, dont vous m'avés honoré jusqu'ici, seroit fort mediocre, & je passerois à bon droit pour ingrat dans vôtre esprit, si j'étois capable, de vous mettre en oubli. Il est bien vrai, que j'ai differé quelque tems, à vous donner de mes nouvelles; mais vous n'en devés imputer la cause, qu'aux occupations continuelles, qui me privent de l'honneur, de m'informer aussi souvent, que je le voudrois bien, de l'état de mes amis. Vous me ferés donc la justice de croire, que mon amitié sera toujours inviolable, & je ne cherche que les moyens, de vous faire voir par les effets le desir ardent, que j'ai de vous servir. Si vous m'en trouvés capable, vous n'avés, qu'à disposer de moi, comme d'une personne qui vous est toute acquise, & qui se fera toujours gloire, de se nommer publiquement,

Monsieur,

Vôtre - - - -

205. Pour

Zeit, daß ich diesen Discurs endige, und kömmt nur darauf, daß ihnen vor ihre vortheilhaffte Meynung Danck sage, und sie versichere, daß ich mit vieler Erkänntlichkeit sey

Monsieur,

Ihr ergebenster Diener.

204.

Sich wegen allzulangen Stillschweigens zu rechtfertigen.

Monsieur,

Die Hochachtung, die ich von dero wehrten Person in Ansehung ihrer Gütigkeiten und der Freundschafft machen soll, damit sie mich bisher beehret haben, würde sehr mäßig seyn, und ich könte mit gutem Rechte in ihrem Gemüthe vor einen Undanckbaren gehalten werden, wenn ich fähig wäre, ihrer zu vergessen. Es ist wohl andem, daß ich einige Zeit verschoben, ihnen von meinem Zustande Nachricht zu geben: Aber sie dürffen die Ursache solches Verzuges nichts anders als den steten Verrichtungen beymessen, die mir die Ehre entziehen, von dem Auf befinden meiner guten Freunde so offt Bericht einzuholen, als ich wohl wolte: Sie werden demnach mir das Recht thun zu glauben, daß meine Freundschafft allezeit unverletzlich seyn werde, und ich nichts mehr als die Mittel suche, ihnen würcklich das brennende Verlangen sehen zu lassen, so ich habe, ihnen Dienste zu leisten. Befinden sie mich dazu fähig, so haben sie mit mir nur zu schaffen, als mit einer Person, die ihnen gantz zugehöret, und die sich allemal daraus einen Ruhm machen wird, sich öffentlich zu nennen

Monsieur,

Ihren gantz ergebenen Diener.

205.

Pour justifier son silence.

Monsieur,

VOs reproches sont fort justes; mais ce qui me surprend, c'est, qu'ils sont si obligeamment tournés, que je n'ai aucun lieu de m'en plaindre. C'est une marque de vôtre affection, dont je n'ignore pas la force, en ayant senti assés souvent les effets, depuis que j'ai l'honneur, de vous connoitre. Enfin pour venir à mon but, je vous dirai, que je ne suis pas si coupable, que vous vous l'imaginés, & si la cause de mon silence vous étoit connuë, vous ne feriés aucune difficulté, de m'excuser, & vous avouëriés vous même, que je suis plus digne de compassion, que de reproche. Vous saurés donc, mon cher Monsieur, que j'ai été affligé pendant quelque tems d'une maladie assés dangereuse, & c'est ce, qui m'a mis hors d'état, de vous rendre tous les soins, que je dois à nôtre amitié; a present que Dieu m'a fait la grace, de recouvrer ma premiere santé, je vous incommoderai plus souvent de mes lettres, ne desirant rien tant, que de vous temoigner la passion, avec la quelle je suis,

Monsieur,

Vôtre - - -

206.

Lettre de reproche.

Monsieur,

NOn obstant la promesse, que vous m'aviés donné, de m'ecrire aussitôt, que vous seriés arrivé à N.

je

205.

Sein Stillschweigen zu rechtfertigen.

Monsieur,

IHr Verweiß ist sehr gerecht. Aber das, was mich befremdet, ist, daß derselbe so verpflichtend eingerichtet, daß ich gar nicht Ursache habe, mich darüber zu beschweren. Es ist ein Zeichen ihrer Gewogenheit, deren Stärcke mir nicht unbekandt, indem davon öffters die Würckungen empfunden, seint dem ich die Ehre gehabt, sie zu kennen. Allein auf meinem Zweck zu kommen, so will ich ihnen sagen, daß ich nicht so viel Schuld habe, als sie sichs einbilden; und wenn die Ursache meines Schweigens ihnen bekandt wäre, so würden sie keine Schwürigkeit machen, mich zu entschuldigen, und würden selbst gestehen, daß ich mehr eines Mitleidens als Verweises werth. Sie belieben demnach zu wissen, mein wehrtester Herr, daß ich eine Zeit daher mit einer gefährlichen Kranckheit beleget gewesen, und dieses hat mich ausser dem Stand gesetzt, ihnen alle diejenige Sorgfalt zu erweisen, die ich unserer Freundschafft schuldig bin. Itzo aber da mir GOtt die Gnade gethan, und mich zu meiner vorigen Gesundheit gelangen lassen, so werde öffters mit meinem Schreiben sie beunruhigen; nichts mehr suchend, als ihnen die Ergebenheit zu bezeugen, mit welcher ich bin

Monsieur,

Dero

geflissenster Diener.

206.

Verweiß-Schreiben.

Monsieur,

UNgeachtet der Zusage, die sie mir gegeben hatten, an mich alsobald zu schreiben, als sie in N. wür-

je n'ai pas encore eu l'honneur, de recevoir de vos nouvelles, quoiqu'il y ait dêja quelque tems, que vous y étes. On voit bien par ce procedé là, que vous ne vous souvenés plus de vos amis, lorsque vous en étes une fois éloigné, & j'estimois, que l'absence, loin de m'effacer de vôtre memoire, vous rendroit encore plus jaloux, de me temoigner, que vous étes incapable d'oubli. Je vous avouë donc franchement, que je commence à connoitre, que vôtre amitié est extremement vaine, & qu'elle n'est sensible aux objets, qu'autant, qu'ils sont presens. Pour moi je ne suis pas sujet à ces foiblesses, le mauvais exemple ne me sauroit corrompre, & quand je suis une fois attaché à une personne, il n'y a rien, qui soit capable, de m'en separer: C'est pourquoi vous ne devés pas apprehender, que vôtre éloignement, quoiqu'il vous ôte de mes yeux, vous puisse jamais arracher de mon coeur. Ces sentimens sont si raisonnables, que vous ne les pouvés desaprouver, & par consequent je vous exhorte, à tenir la même conduite, & à ne pas negliger une autre fois si fort vos amis. Je ne saurois pourtant malgré toute vôtre negligence me croire assés mal-heureux, que de vous avoir donné le moindre sujet, d'en agir de la sorte envers moi: Car l'honneur de vôtre amitié m'étant si cher, j'aimerois mieux perdre toutes choses au monde, que d'en être privé. C'est ce, dont je vous prie d'être persuadé, & que je serai toute ma vie,

Monsieur,

Vôtre tres humble & tout acquis Serviteur & ami.

den angelanget seyn, so habe noch nicht die Ehre gehabt, von ihrem Ergehen einige Nachricht zu erhalten, ob es schon eine ziemliche Zeit, daß sie sich daselbst befinden. Man siehet wohl aus diesem Verfahren, daß sie sich ihrer Freunde nicht mehr erinnern, wenn sie von selbigen einmal entfernet; und ich hielte davor, daß das Abwesen, an statt es mich aus ihrem Gedächtniß ausleschete, sie viel eifriger machen solte, mir zu zeugen, daß sie der Vergessenheit nicht fähig wären. Ich gestehe ihnen dannenhero aufrichtig, daß ich anfange zu erkennen, daß ihre Freundschafft überaus eitel sey, und daß solche nicht länger gegen ihre Bekandte dauerhafft, als dieselben gegenwärtig sind. Was mich belanget, so bin solchen Schwachheiten nicht unterworffen; ein böses Exempel könte mich dazu nicht verleiten, und wenn ich einmal, mich in Freundschafft mit iemand eingelassen, so ist nichts, welches fähig sey, mich davon abzusondern. Demnach dürffen sie nicht befahren, daß ihre Entfernung, ob gleich selbige sie von meinen Augen weggenommen, dieselben iemals könne aus meinen Hertzen reissen. Diese Meynungen seynd so rechtschaffen, daß sie solche nicht können mißbilligen, und folglich so ermahne sie, eben diese Aufführung anzunehmen, und ein andermal gegen ihre Freunde sich nicht so nachläßig zu verhalten. Ich will gleichwol ohngeachtet aller ihrer Nachläßigkeit nicht glauben, daß ich so unglückselig, ihnen die geringste Ursache gegeben zu haben, gegen mich also zu verfahren. Denn da die Ehre ihrer Freundschafft mir dermassen lieb, so wolte ich lieber alle andere Sachen in der Welt entbehren, als daß dieselbe mir solte entzogen werden. Dieses bitte ich fest überredet zu seyn, und daß ich Zeit Lebens verbleiben werde

Monsieur,

Dero gantz ergebener Diener und Freund.

207.

Pour l'assurer, qu'il se souviendra toujours de lui.

Monsieur,

JE me suis acquitté fort ponctuellement de la promesse, que je vous donnai avant mon depart, de me souvenir toujours de vous: Mais l'occasion ne s'étant pas encore presentée, de vous en donner des preuves certaines, je me flatte, que vous ne m'en voudrés point de mal. C'est un petit retardement, qui ne peut alterer ni l'amitié, que j'ai pour vous, ni le respect, que je vous porterai toute ma vie, n'étant pas capable, de vous temoigner la reconnoissance, que j'ai de tous les bienfaits, dont vous m'avés comblé en tant de rencontres. Je m'estimerois heureux, si vous me vouliés procurer les moyens, de vous rendre quelques services, qui approchassent en quelque façon des faveurs, que j'ai reçuës de vous. Honorés moi donc de quelques commandemens, afin qu'en m'en acquittant avec la derniere exactitude, vous puissiés reconnoitre, que je suis plus par les effets que par les paroles,

Monsieur,

Vôtre - - -

208.

Reponse.

Monsieur,

L'honneur, que vous me faites, de vous souvenir de moi, ne me peut être qu'extremement agreable, & je vous en suis infiniment redevable. Vôtre lettre m'a causé d'autant plus de joye, qu'elle m'a appris le bon état de vôtre santé, à la quelle je

prens

207.

Ihn zu versichern, daß er sich allezeit seiner erinnern werde.

Monsieur,

ICh habe gantz genau das Versprechen beobachtet, so ich ihnen vor meiner Abreise gab, mich ihrer allezeit zu erinnern: Aber da die Gelegenheit sich noch nicht gezeiget, ihnen davon gewisse Proben zu geben, so schmeichle mir, daß sie mir deßwegen doch nicht übel wollen. Es ist ein kleiner Verzug, welcher weder der Freundschafft, die ich gegen sie habe, einigen Abbruch thut, noch den Respect mindern wird, welchen ich Zeit Lebens ihnen vorbehalten werde, indem nicht fähig bin, ihnen die Erkänntlichkeit vor alle die Wohlthaten zu bezeigen, mit denen sie mich in so vielen Begebenheiten überschüttet. Ich würde mich glücklich schätzen, wenn sie mir wolten die Mittel verschaffen, ihnen einige Dienste zu erweisen, die einiger Massen denen Gunsten gleich kämen, so ich von ihnen empfangen. Sie ehren mich dann mit dero Befehlen, damit bey derselben genauer Beobachtung sie erkennen mögen, daß ich mehr in der That als mit Worten sey

Monsieur,

Ihr ergebenster Diener.

208.

Antwort.

Monsieur,

DJe Ehre, so sie mir erweisen, sich meiner zu erinnern, kan mir nicht anders als höchst-angenehme seyn, und bin ich ihnen davor unendlich verbunden, Auch hat ihr Brief mich um desto mehr erfreuet, da selbiger mir die Nachricht von ihrer guten Gesundheit ge-

prens plus de part que perſonne, m'eſtimant vôtre meilleur ami. Je vous aſſure, que je vous ai fort ſouvent plaint pendant vôtre abſence, m'imaginant, que n'étant pas encore accoutumé aux fatigues, que les voyages cauſent, vous auriés bien de la peine, à y reſiſter: Mais cette inquietude a ceſſé par la nouvelle de vôtre heureux retour, & je ne ſouhaite, que d'avoir bientôt l'honneur, de vous revoir, pour vous entendre faire le recit de tout ce, que vous avés vû de remarquable, & de ce, qui vous aſt arrivé en chemin. Cependant je vous prie, de m'honorer plus outre de vôtre bienveillance & de croire, que je ſuis,

Monſieur,

Vôtre - - -

209.

Il temoigne du chagrin, de ne lui pouvoir mander des nouvelles.

Monſieur,

SElon l'accord, que nous avons fait enſemble, je ſerois obligé, de vous mander des nouvelles: Mais elles ſont ſi rares & de ſi peu de conſequence, qu'elles ne valent pas la peine, de vous en faire part, Ce n'eſt donc, que pour m'informer de l'état de vôtre ſanté, & pour vous aſſurer en même tems de mes reſpets, que je me donne l'honneur de vous écrire. Car ſi j'avois voulu attendre, que j'euſſe quelque choſe de nouveau à vous mander, j'aurois été encore long tems privé de la ſatisfaction, que je goute en vous écrivant. C'eſt auſſi ce qui me fait eſperer, que vous ne prendrés pas ma liberté en mauvaiſe part, mais que vous m'honorerés au con-

geben, an der ich mehr als iemand Theil nehme, indem mich vor ihren besten Freund schätze. Ich versichre sie, daß ich sie offtmals in dero Abwesenheit beklaget, mir einbildend, daß weil sie der starcken Ermüdungen, welche die Reisen verursachen, noch nicht gewohnet, sie viel Mühe haben würden, selbigen zu widerstehen. Aber diese Unruhe hat durch die gute Zeitung dero glücklichen Zurückkunfft sich geleget, und ich wünsche nur bald die Ehre zu haben, sie wieder zu sehen, um ihre Erzehlung von allen demjenigen anzuhören, was sie merckwürdiges gesehen, und was ihnen auf dem Wege begegnet. Indeß bitte sie, mit dero fernern Gewogenheit mich zu ehren, und zu glauben, daß ich sey

Monsieur,

Ihr gantz gehorsamer Diener.

209.

Er zeiget seinen Unmuth, daß er ihm nichts neues schreiben kan.

Monsieur,

NAch der Abrede, die wir zusammen genommen, wäre ich verbunden, ihnen was neues zu berichten: Aber es ist so seltsam und von so schlechter Wichtigkeit, daß es sich nicht die Mühe verlohnet, ihnen davon was zu melden. Demnach alleine ihrer guten Gesundheit mich zu erkundigen, und zugleich sie meiner Ergebenheit zu versichern gebe ich mir die Ehre an sie zu schreiben. Denn wenn ich so lange warten wollen, bis der Innhalt meines Briefes etwas neues gebracht, so wäre ich noch lange der Zufriedenheit beraubet worden, die ich schmecke, wenn ich an sie die Feder brauche. Dieses ist auch, so mich hoffen läst, daß sie meine Freyheit nicht übel werden aufnehmen; sondern mich

contraire de quelques lignes de reponſe, que j'attends avec la derniere impatience. Cependant je vous ſouhaite beaucoup de proſperités, & je vous prie de croire, que je ſuis,

Monſieur,

Vôtre - - -

210.

Lettre d'excuſe & d'offre de ſervices.

Monſieur,

IL y a long tems, que j'aurois fait reponſe à la derniere lettre, que vous m'avés fait l'honneur de m'écrire, ſi j'avois pû me reſſouvenir de vôtre addreſſe, ou pour mieux dire, ſi une affaire d'importance ne m'avoit obligé, d'aller à N. où il a falu que je demeurerois plus long tems, que je ne l'aurois ſouhaité. Cette excuſe vous doit paroitre legitime, & j'eſpere de vôtre bonté, qu'elle ſuffira à ma juſtification, puisque vous ſavés d'ailleurs, que je n'ai jamais negligé les moyens, de vous temoigner ma bonne volonté, quand l'occaſion s'eſt preſentée, de vous rendre quelques petits ſervices. Si vous m'en jugés encore capable, vous n'avés qu'à diſpoſer de moi, comme d'une perſonne, qui vous eſt toute acquiſe, & les éffets vous feront voir, que les ſentimens de mon coeur repondent aux offres, que je vous fais. Vous me rendrés la juſtice d'en être perſuadé, & de croire, que je ſuis avec tout le zele poſſible,

Monſieur,

Vôtre - - -

vielmehr mit einigen Antworts-Zeilen ehren, die ich mit gröster Ungedult erwarte. Immittelst wünsche ihnen alles Wohlergehen, und bitte, sie wollen glauben, daß ich sey

Monsieur,

Ihr gehorsamer Diener.

210.

Entschuldigungs Brief und Antragung der Dienste.

Monsieur,

Ich hätte schon längst ihren letzten Brief beantwortet, den sie an mich zu schreiben mir die Ehre gegeben, wenn ich mich hätte erinnern können, in welchem Quartiere sie anzutreffen, oder besser zu sagen, wenn nicht eine wichtige Sache mich genöthiget hätte nach N. zu gehen, wo ich habe länger bleiben müssen, als ich wohl gewünschet. Diese Entschuldigung wird ihnen rechtmäßig scheinen, und ich hoffe, von dero Gütigkeit, daß sie zu meiner Rechtfertigung werde hinlänglich seyn; weil sie sonst schon wissen, daß ich niemals die Mittel verabsäumet, ihnen meinen guten Willen zu bezeugen, wenn sich die Gelegenheit gewiesen, ihnen einen kleinen Dienst zu leisten. Befinden sie mich noch dazu fähig, so haben sie mit mir zu schaffen, als mit einer Person, die ihnen gantz eigen ist, und die Würckungen sollen sehen lassen, daß die Meynung des Hertzens mit den gethanen Erbieten übereinstimmet. Sie werden mir das Recht erweisen, dessen überredet zu seyn, und zu glauben, daß ich mit möglichster Begierde bin

Monsieur,

Dero

gantz ergebener Diener.

211.

Pour souhaiter une heureuse année.

Monsieur,

CE seroit blesser le devoir de l'amitié, si au commencement de cette nouvelle année, je ne vous renouvellois les assurances de mes tres humbles respets. Ne doutant point, que vous n'ayés fini la precedente dans une tres parfaite prosperité, je souhaite, que vous commenciés & finissiés celle ci de même, au contentement de tous ceux, qui ont l'honneur d'être connus de vous. Il n'y a personne, qui connoisse vôtre humeur bien faisante, qui puisse avoir l'esprit assés mal tourné, pour ne pas faire de pareils voeux. Car à dire la verité, il faut qu'un chacun avouë avec moi, que vous vivés plus pour les autres, que pour vous même, l'experience faisant bien voir, que vous êtes infatigable, quand il s'agit d'obliger ceux, qui ont recours à vôtre bonté. Pour couper court, je vous dirai, qu'il y en a plusieurs sans moi, qui se feroient un plaisir, de rendre un temoignage à mes paroles, & de confesser avec moi, que vous avés quitté vos propres affaires, pour leur rendre quelques services, qu'ils avoient éxigé de vous. Il n'y a donc rien de plus juste, que de souhaiter du bien à ses bienfaiteurs, & pour moi, qui ai ressenti plus que personne les éffets de vôtre generosité & de vôtre protection, je serois le plus ingrat du monde, si je ne vous temoignois la reconnoissance, que je conserverai toute ma vie dans mon coeur des bienfaits, dont vous m'avés comblé jusqu'ici. Je vous en suis redevable au dernier point,

&

211.

Ein glücklich neues Jahr zu wünschen.

Mein Herr,

Es wäre wider die Freundschaffts-Pflicht gehandelt, wenn bey Anfang des neuen Jahres ich nicht gegen sie die Versicherungen der Ehrerbietung verneuerte, welche ihnen schuldig bin. Und da nicht zweifle, daß sie das verwichene in vollkommenem Wohlergehen geendiget, so wünsche, daß selbige das itzige gleichfalls in solchem Wohlstande zum Vergnügen aller derer, so die Ehre haben, bey ihnen bekandt zu seyn, anfangen und vollenden. Es ist niemand so dero Neigung iederman wohl zu thun kennet, welcher einen so schlecht polirten Verstand könte haben, und nicht gleiche Wünsche mit mir thun. Denn die Wahrheit zu sagen, so muß ein ieder nebst mir gestehen, daß sie mehr vor andre als vor sich leben. Die Erfahrung giebt dessen genugsam Zeugniß, daß sie unermüdet sind, wenn es darauf ankömmt, diejenigen zu verpflichten, die ihre Zuflucht zu dero Gütigkeit genommen haben. Mit kurtzen, ich will ihnen sagen, daß viele ohne mir seyn werden, die sich daraus eine Freude macheten, meine Worte zu bezeugen, und mit mir zu bekennen, daß sie ihre eigenen Sachen haben liegen lassen, um andern Dienste zu leisten, die sie von ihnen verlanget. Es ist demnach nichts billiger, als seinen Wohlthätern alles Gute anzuwünschen, und was mich betrifft, der ich mehr als iemand die Würckungen dero Großmüthigkeit und Beschützung verspüret, wäre der Undanckbarste von der Welt, wenn ihnen davor keine Erkänntlichkeit wiese, die ich in meinem Hertzen Zeit Lebens wegen der Wohlthaten erhalten werde, womit sie mich

bis

& tout ce que je regrette, c'eſt, de me voir à preſent dans l'impuiſſance, de ne m'en pouvoir revencher dignement. Au de faut de cela j'addreſſerai mes voeux au ciel pour la conſervation de vôtre ſanté, & pour l'accroiſſement de vôtre fortune, que je vous ſouhaite de jour en jour meilleure. Enfin je vous prie, de croire, que je ne ceſſerai jamais d'être

Monſieur,

Vôtre tres humble & tres obligé Serviteur.

212.

Lettre d'avis.

Monſieur,

LA charge, dont je viens d'être pourvû, eſt venuë fort à propos, car ſans cela je vous aſſure, que j'étois ruiné de fond en comble, ayant perdu toutes mes reſſources par la mort de Madame N. Je ſuis bien perſuadé, que cette nouvelle ne vous peut être que fort agreable, vous voyant à preſent delivré d'un importun, qui vous a été ſi ſouvent à charge, & qui ſe fera deſormais un plaiſir ſenſible, de vous rendre au double ce que vous avés fait pour moi de ſi bonne grace. Je ne doute pas, que connoiſſant la ſincerité de mon coeur, vous ne m'employiés à quelque choſe, qui vous puiſſe être utile, & cependant j'eſpere, que vous ne negligerés pas l'occaſion, que je vous preſente de venir chés moi, pour y paſſer le reſte de la belle ſaiſon. Je ne vous ferai pas à la verité trop bonne chere, mais je vous traiterai de telle ſorte, que vous n'aurés aucun lieu

de

bis anhero überschüttet. Ich bin ihnen davor äusserst verbunden, und alles, was ich beklage, ist, daß mich itzo in dem Unvermögen sehe, mich deßwegen nicht nach Würden danckbar zu zeigen. In Ermangelung dessen, so will meine Wünsche vor die Erhaltung dero Gesundheit und Wachsthum ihres Glücks gen Himmel wenden, daß dasselbe von Tage zu Tage sich verbessere. Im übrigen bitte zu glauben, daß ich niemals aufhören werde zu seyn.

Mein Herr,

Dero
gehorsamer und sehr verpflichteter Diener.

212.

Bericht-Schreiben.

Monsieur,

DAs Amt, damit ich bin versorget worden, ist mir recht zu masse gekommen, denn ohne dieses versichre ich sie, daß ich auf den äussersten Grund wäre ruiniret worden, indem ich durch Madame N. Todes-Fall alle meine Erholung verlohren. Ich bin überzeuget, daß diese Zeitung ihnen nicht anders als angenehme seyn kan, da sie nunmehro eines unbequemen los worden, der ihnen offt beschwerlich gewesen, und der hinführo sich eine besondere Freude machen wird, ihnen doppelt dasjenige zu erstatten, was sie vor mich so gutwillig aufgewendet haben. Ich zweifle nicht, da sie die Aufrichtigkeit meines Hertzens kennen, daß sie mich zu etwas brauchen werden, worinnen ich ihnen könte nützlich seyn, und indeß hoffe ich, daß sie nicht die Gelegenheit werden zu geringe schätzen, die ich ihnen antrage, zu mir zu kommen, um allhier den Rest der angenehmen Jahres-Zeit zuzubringen. Ich werde ihnen, die Wahrheit

de vous plaindre, & je me flatte, que vous ne prendrés pas en mauivaise part, si j'en use librement avec vous. Je n'attends donc que vôtre reponse, pour savoir où j'en suis, afin que je puisse prendre mes mesures la dessus, & pour finir je me recommande à vôtre bienveillance en qualité,

Monsieur,

de vôtre tres humble & tres obligé Serviteur.

213.

Pour l'inviter à une promenade.

Monsieur,

SAchant, que vous ne vous opposés jamais à ce, qui peut faire plaisir à vos amis, je me suis chargé, de vous écrire au nom de toute la compagnie, pour vous prier, de nous honorer de vôtre presence dans une partie de promenade, que nous avons resolu de faire jeudi prochain. Je n'ai pas besoin, de vous mander, d'amener avec vous l'agreable personne, dont vous avés fait le choix; car outre que je n'ignore pas, que vos coeurs sont inseparables, je vous puis assurer de même, que sa presence causera à toute l'assemblée une extreme satisfaction. Toutes fois je crains, que vous ne nous vouliés rejouir de vôtre presence par rapport à vôtre bien aimée, qui fera difficulté de venir, & à qui vous causeriés une grande mortification, si vous la priviés un jour entier de la satisfaction de vous voir. C'est à vous, à choisir ce, que vous aimés le mieux, ou de lui faire ce petit chagrin, ou de causer une parfaite joye à tous les autres. Nous attendons

vôtre

heit zu bekennen, nicht eben viel können zu gute thun: Doch will sie auf eine solche Art tractiren, daß sie keine Ursache haben sollen, sich zu beschweren; und ich habe das Vertrauen, daß sie nicht übel nehmen werden, wenn ich so frey mit ihnen handle. Also erwarte nur dero Antwort, um zu wissen, woran ich bin, damit ich darnach meine Einrichtung mache; im übrigen empfehle mich ihrer Gewogenheit in der Qualität

Monsieur,

Ihres gehorsamsten und verpflichtesten Dieners.

213.

Ihn zu einer Spatzier-Lust einzuladen.

Monsieur,

INdem ich weiß, daß sie in demjenigen nicht zuwider sind, was ihren Freunden eine Lust machen kan, so habe ich auf mich genommen, im Namen der gantzen Gesellschafft an sie zu schreiben, um zu bitten, uns mit ihrer Gegenwart bey einer Spatzier-Lust zu beehren, die wir nächsten Montag uns vorgenommen haben. Ich finde nicht nöthig, ihnen zu melden, die angenehme Person mit sich zu bringen, die sie sich erwählet: Denn ausser dem, daß mir nicht unbewust, wie ihre Hertzen unzertrennlich sind; so kan ich zugleich versichern, daß ihre Gegenwart der gantzen Versammlung überaus angenehme seyn werde. Jedoch besorge ich, daß sie uns mit ihrem Anwesen nicht erfreuen wollen in Absicht auf ihre Geliebte, die da wird ein Bedencken machen zu kommen, und welcher sie einen grossen Kummer verursachen würden, wenn sie dieselbe einen gantzen Tag des Vergnügens beraubeten, sie zu sehen. Es bestehet bey ihnen, dasjenige zu erwählen,

vôtre resolution la dessus, & pour moi je suis cependant,

Monsieur,

Vôtre - - -

214.

Lettre d'invitation aux nôces.

Monsieur,

Vôtre humeur bienfaisante ne m'étant que trop connuë par l'experience, que j'en ai fait dans plusieurs occasions, où vous m'avés donné des marques d'une bonté toute singuliere; c'est ce, qui me fait prendre la liberté, de vous incommoder de ce peu de lignes, qui vous inviteront de ma part, & au nom des deux familles aux nôces de ma fille ainée, qui se doivent faire le vintieme du courant. Je ne doute pas, que vous ne m'accordiés cette demande, dont je vous aurai une extreme obligation, & Madame N. vôtre bonne amië, vous en fait en particulier tres instamment prier, vous asseurant, que sa joye aussi bien que la nôtre sera imparfaite, si vous n'honorés nôtre assemblée de vôtre agreable presence. C'est la seule faveur, que tous les conviés exigent de vous en cette rencontre, & que je ne souhaite pas moins qu'eux. J'espere donc, d'avoir l'honneur de vous voir ici au tems prescrit, & cependant je me recommande à vôtre bon souvenir, comme étant,

Monsieur,

Vôtre tres humble, tres affectionné, & tres obligé Serviteur.

215. Let-

len, was sie vor das beste halten, entweder ihr diesen kleinen Kummer zu machen, oder allen denen andern eine vollkommene Freude zu schencken. Wir erwarten darüber dero Entschliessung, und was mich betrifft, so bin ich indeß

Monsieur,

Ihr gantz ergebener Diener.

214.

Hochzeit-Einladung,

Hochgeehrter Herr,

INdem ihre Neigung wohl zuthun mir aus der Erfahrung allzuviel bekandt, die ich aus so manchen Gelegenheiten gehabt, in welchen sie mir die Zeichen einer besonderen Gütigkeit spüren lassen, so giebt mir dieses an die Hand, die Freyheit zu nehmen, selbige durch diese wenige Zeilen anzugehen, und sowol von Seiten meiner, als im Namen beyder Familien zur Hochzeit meiner ältesten Tochter einzuladen, welche den zwantzigsten itzt lauffenden Monats anberaumet ist. Ich zweifle nicht, daß sie mir in diesem Verlangen werden willfahren, davor ihnen äusserst werde verbunden seyn, und Madame N. welche dero wehrteste Freundin ist, läst sie insonderheit darum bitten, nebst Versicherung, daß sowol ihre als unsre Freude werde unvollkommen seyn, wenn sie nicht unsre Gesellschafft mit dero angenehmen Gegenwart beehren. Dieses ist die eintzige Gunst, welche alle eingeladene in dieser Begebenheit von ihnen fodern, und die ich sowol als sie innigst zu erhalten wünsche. Hoffe demnach um gesetzte Zeit sie allhier zu sehen, und immittelst empfehle mich ihrem guten Andencken als

Meines hochgeehrten Herrn,

gantz ergebener und verbundener Diener

215.

Lettre d' excuse & de reconnoissance.

Monsieur,

Apres avoir reçu tant de bienfaits & de marques de vôtre amitié, je serois le plus ingrat des hommes, & vous auriés tout lieu de vous plaindre de mon procedé, si mon retardement à vous faire reponse étoit tout à fait volontaire. Vous saurés donc, Monsieur, que je n' ai pas été en état de cela; car depuis mon retour à N. je me suis toujours tres mal porté, ce qui est la veritable cause de mon silence, que je vous prie de ne pas imputer à une negligence, n' etant pas capable d'oublier mes amis, & encore moins ceux, qui m' ont fait autant de bien que vous. J' espere de vôtre bonté, que vous vous contenterés de cette excuse legitime, vous assurant d' ailleurs, que je ne negligerai aucune occasion, de reparer une faute, que je n' ai commise, que malgré moi. Enfin pour vous dire mon sentiment sur le dessein, que vous avés, de revenir ici pour vos affaires, je croi que vous ne pouvés mieux faire, que d' en écrire à Monsieur N. qui vous en pourá procurer la permission, à moins que vous ne sachiés quelque autre expedient, qui vous semble être plus avantageux. Je souhaite de tout mon coeur, que vous reüssissiés dans vos entreprises, & si vous me croïés capable, de pouvoir faire quelque chose, qui vous soit utile, vous n' avés qu' à me le mander, afin qu' en m' acquittant exactement de vos ordres, vous puis-

215.

Entschuldigungs- und Erkänntlichkeit-Schreiben.

Monsieur,

NAchdem ich so viele Wohlthaten und Kennzeichen ihrer Freundschafft empfangen, so würde ich der undanckbarste Mensch seyn, und sie hätten völlige Ursache, sich über mein Verfahren zu beschweren, wenn mein Verweilen ihnen zu antworten gantz und gar freywillig gewesen. Sie belieben demnach zu wissen, daß ich nicht dazu im Stande war. Denn seint meiner Wiederkunfft zu N. habe ich mich allzeit übel befunden, welches die wahrhafftige Ursache meines Stillschweigens ist; welches also meiner Nachläßigkeit nicht beyzumessen bitte, dieweil nicht fähig bin, meine Freunde zu vergessen; und noch weniger diejenigen, die mir so viel Gutes, als sie, gethan. Ich hoffe von dero Leutseligkeit, daß sie an dieser rechtmäßigen Entschuldigung sich werden begnügen lassen, selbige zu dem versichrend, daß ich keine Gelegenheit verabsäumen will, einen Fehler gut zu machen, den ich wider meinen Willen begangen. Endlich ihnen meine Gedancken auf dero Vorhaben zu eröffnen, wieder ihrer Sachen halben anhero zu kommen, so glaube ich, sie könten nicht besser thun, als deßwegen an den Herrn N. schreiben, der ihnen dazu die Erlaubniß wird schaffen können; es wäre denn, daß sie einen andern Weg wüsten, der ihnen vortheilhaffter schiene. Ich wünsche von gantzen Hertzen, daß sie in ihren Unternehmungen mögen glücklich werden, und so sie gläuben, daß ich fähig, etwas zu thun, das ihnen nützlich wäre, so können sie nur mir solches melden, damit ich dero Geheisse

puissiés reconnoitre, que je suis plus que personne au monde,

Monsieur,

Vôtre tres humble & tout adonné Serviteur.

216.

Reponse.

Monsieur,

IL est vrai, que j'ai eu bien du chagrin, d'être si long tems sans recevoir de vos nouvelles; mais la raison, qui vous a empêché de m'écrire, est si legitime, que je ne vous puis savoir mauvais gré de vôtre silence. Je vous dirai pourtant sans deguisement, que je m'étonne fort de ce, que vous ne m'avés pas donné avis de vôtre indisposition, à la quelle, comme vous pouvés bien vous imaginer, je prens plus de part, que personne, me flattant d'être le meilleur de vos amis. J'aurois tout lieu, de vous faire des reproches de vôtre procedé, qui sent extremement la froideur: Mais bien loin de cela, je vous felicite de vôtre reconvalescence, ne souhaitant rien davantage, si non, que le Seigneur vous conserve de longues années dans une parfaite santé & prosperité. Pour repondre à ce, que vous me mandés touchant le dessein, que j'ai de revenir à N. pour y terminer mes affaires, je vous dirai, que j'en ai écrit à plusieurs personnes, qui veulent s'employer pour moi, & qui me promettent, que l'issuë repondra à mon attente, & à la bonne opinion, que j'ai eu d'eux, de me pouvoir assister au besoin. Il faut attendre ce, que ces recommandations produiront: Mais cependant je ne cesse de deman-

genau beobachtend ihnen möge zeigen, daß ich mehr als iemand von der Welt sey

Monsieur,

Ihr gehorsamer und ergebener Diener.

216.

Antwort.

Monsieur,

Es ist an dem, daß ich viel Kummer gehabt, so lange von dero Befinden keine Nachricht zu erhalten: Aber die Ursache, welche sie an mich zu schreiben verhindert, ist so rechtmäßig, daß ich wegen ihres Stillschweigens auf sie nicht übel kan zu sprechen seyn. Doch will ihnen unverholen sagen, daß mich wundere, warum sie mir wegen ihrer Unpäßlichkeit keine Nachricht gegeben, indem an ihrem Aufseyn, wie sie sich wohl können einbilden, ich mehr als iemand Theil nehme, weil mir getraue, daß ich der beste unter ihren Freunden bin. Ich hätte wohl Anlaß, ihnen wegen solches Verfahrens einen Verweiß zu geben, da dasselbe ziemlich frostig heraus kömmt: Aber an statt dessen so wünsche ihnen Glück zu ihrer Genesung und nichts mehr, als daß der Höchste dieselben lange Jahre in vollkommener Gesundheit und Wohlstande erhalten möge. Um ihnen auf dasselbe zu antworten, was sie wegen meines Vorsatzes gedencken, daß ich wieder nach N. kommen wolte, meine Sachen auszumachen, so will ihnen so viel sagen, daß ich deßwegen an unterschiedliche Personen geschrieben, die vor mir sorgen wollen, und versprechen, es werde der Ausgang nach meinen Verlangen fallen, und nach der guten Hoffnung derjenigen, so ich auf die geleget, die mir, wenn es von nöthen, können beystehen. Man muß

demander à Dieu, qu'il faſſe de moi ce, qu'il lui plaira, & pour ſa gloire, & pour mon ſalut. Pour les biens temporels, qu'une longue experience m'a fait reconnoitre être vains & periſſables, je n'y ſuis plus attaché, & ſi Dieu me fait la grace de reüſſir, comme je l'eſpere, mon innocence n'étant que trop connuë d'un chacun, je mettrai en execution la reſolution, que j'ai priſe, de me retirer à la campagne, pour y mener une vie ſolitaire & retirée. Ce ſont là les veritables ſentimens de mon coeur, que perſonne ne poura desapprouver, ayant été perſecuté, comme je l'ai été, de ceux mêmes, à qui j'ai fait le plus de bien. C'eſt la recompenſe ordinaire d'aujourd'huy, n'y ayant rien de plus commun que l'ingratitude, qu'un honnete homme doit neanmoins eſtimer comme le plus grand de tous les vices. Pour n'être plus ſujet à de telles calamités, & s'affranchir entierement d'une ſervitude continuelle, il faut ſe retirer du monde, & prier ſans ceſſe, que Dieu nous donne les forces neceſſaires pour reſiſter aux tentations, & aux vanités qu'il nous inſpire. Enfin pour ne pas abuſer de vôtre patience, j'acheverai ma lettre, vous ſouhaitant toute ſorte de proſperités & vous priant de croire, que je ſerai à jamais,

Monſieur,

Vôtre - - - -

217. Let-

dasjenige erwarten, was solche Recommendationen werden ausrichten. Indeß aber unterlasse ich nicht, GOtt zu bitten, daß er mit mir mache, was sein gnädiger Wille ist, sowol zu seiner Ehre, als zu meinen Heyl und Seligkeit. Was die zeitlichen Güter betrifft, welche eine lange Erfahrung mir erkennen lassen, daß sie eitel und vergänglich sind, so bin ich daran nicht mehr gebunden; und so mir GOtt die Gnade erweiset, daß ich glücklich werde, wie ich es hoffe, indem meine Unschuld iederman allzuwol bekandt ist, so will ich die Entschliessung, welche ich genommen, zu Wercke richten, mich auf das Land zu begeben, um allda ein einsames und stilles Leben zu führen. Dieses sind die wahren Meynungen meines Hertzens, welche niemand wird unbilligen können, nachdem ich von denenjenigen selbst bin verfolget worden, wie es denn geschehen ist, denen ich am meisten Gutes gethan. Das ist heut zu Tage der gewöhnliche Lohn, indem nichts gemeiners, als die Undanckbarkeit, welche doch ein rechtschaffener Mann vor das grösseste Laster unter allen halten soll. Um diesen und dergleichen Elend nicht mehr unterworffen zu seyn, und sich von einer steten Dienstbarkeit frey zu machen, so muß man sich der Welt entziehen, und unaufhörlich beten, daß uns GOtt die nöthigen Kräffte verleihe, denen Versuchungen zu widerstehen, und denen Eitelkeiten, die sie uns einbläset. Doch dero Gedult nicht zu mißbrauchen so will meinen Brief schliessen, ihnen alles Wohlergehen anwünschend und sie bittend, zu glauben, daß ich allezeit seyn werde

Monsieur,

Dero

treuer Freund und Diener.

217.

Lettre de priere.

Monsieur,

QUelque persuadé que je sois de vôtre generosité, dont vous m'avés si souvent donné des marques, l'état, où sont à present mes affaires, m'oblige à une grande discretion, & m'a empêché jusqu'ici de vous importuner de mes lettres & de vous recommander mes interêts. Cependant considerant, qu'un trop long retardement me pouroit être fort prejudiciable, non obstant, que le bon droit se trouve de mon côté, je n'ai pû differer plus long tems, de vous écrire, vous priant tres instamment, de faire tout ce, qui sera en vôtre pouvoir, pour me tirer d'une affaire, qui m'a causé pendant une si longue espace de tems tant de peine & de chagrins. Sachant pour certain, que l'issuë depend uniquement de vous, je vous reïtere ma tres humble priere, esperant que par vôtre autorité, encas que vous vouliés bien vous employer pour moi, vous obligerés mes juges à terminer des differents, qui auroient pû être debattus il y a plus d'un an. Cette gratification, que j'attends de vous, augmentera non seulement les obligations, que je vous ai, mais encore le zele ardent, que j'aurai toute ma vie pour vôtre service, n'estimant rien davantage, que l'honneur de me pouvoir nommer de vive voix,

Monsieur,

Vôtre tres humble, tres obeïssant & tres obligé Serviteur.

218. Let-

217.

Bitt-Schreiben.

Mein Herr,

Wiewol ich dero Großmüthigkeit wegen so vieler Zeichen, die sie mir davon gegeben, gewiß bin, so verpflichtet mich doch der Zustand, in welchen sich itzo meine Angelegenheiten befinden, zu einer grossen Bescheidenheit, und hat mich bisher abgehalten, ihnen mit meinen Briefen beschwerlich zu fallen und meine Sache zu recommendiren. Indeß da ich erwege, daß ein allzulanges Verweilen mir sehr nachtheilig seyn könte, obschon das gute Recht auf meiner Seite stehet; so habe nicht länger können aufschieben, an sie zu schreiben, und selbige inständigst zu bitten, alles, was in dero Vermögen ist, zu thun, mich aus einer Sache herauszuziehen, welche mir eine so geraume Zeit so viel Mühe und Verdruß gemacht. Massen nun gewiß weiß, daß der Ausschlag eintzig bey ihnen stehe, so wiederhole meine demüthige Bitte, hoffend, daß durch ihre Autorität, im Fall sie dieselbe vor mich wolten anwenden, selbige meine Richter dazu bringen würden, diese Streitigkeit zu endigen, die da länger als vor einen Jahre schon hätten können entschieden werden. Diese Willfahrung, so von ihnen erwarte, wird nicht nur die Verbindlichkeit mehren, womit ihnen ich bereits verwandt; sondern auch die innigste Begierde, die ich Zeit meines Lebens zu dero Dienste haben werde, indem nicht höher achte, als die Ehre, mich mit heller Stimme zu nennen

Meines hochgeehrten Herrn,

gehorsamsten und verpflichtesten Diener.

218.

Lettre de felicitation.

Monsieur,

PRenant autant de part, que je fais, à tout ce qui vous regarde, vous pouvés bien croire, que c'est avec une extreme joye, que je viens d'apprendre l'honneur, que nôtre souverain vous a fait, en vous élevant à la charge de Conseiller. Vous auriés tout sujet d'être content de vôtre sort: Mais je suis persuadé, que vous n'en demeurerés pas là, & c'est ce, que j'espere & souhaite avec passion, non seulement pour vôtre propre interêt, mais aussi pour la satisfaction & pour l'avantage de vôtre illustre famille. Pour moi qui ai souffert jusqu'ici tant de persecutions, je n'ai aucun sujet, de me loüer de ma fortune, j'aurai neanmoins en depit d'elle la satisfaction, de me rejoüir de celle de mes amis, comme je fais aujourd'hui de la vôtre, vous assurant qu'on ne peut être plus que je le suis,

Monsieur,

Vôtre - - -

219.

Pour lui persuader, d'épouser un Cavalier, qui la recherche en mariage.

Mademoiselle,

LEs sentimens, que vous avés touchant la personne, qui vous recherche en mariage, sont bien differens de ceux, que vous devriés avoir. Car ceux, dont vous dependés, se sont declarés en faveur du Cavalier, & vous auriés le plus grand tort du monde,

218.

Glückwünschungs-Schreiben.

Wohlgeborner Herr,

INdem so viel Theil, als ich thue, an demjenigen nehme, was sie betrifft, so können sie wohl glauben, daß ich mit der grösten Freude die Ehre gehöret, welche unser Durchlauchtigster Landes-Fürst ihnen bezeuget, da sie zu dero Rathe gnädigst seynd erhoben worden. Sie hätten gäntzlich Ursache, mit ihrem Glücke zufrieden zu seyn: Aber ich bilde mir fest ein, daß es dabey nicht bleiben werde; und dieses ist was ich hoffe, und inniglich wünsche, nicht nur zu dero eigenen Nutzen; sondern auch zur Vergnügung und ferneren Aufnehmen dero hochansehnlichen Geschlechts. Mich belangend, der ich bisher so viel Verfolgung ausgestanden, habe wohl keine Ursache, mein Glück zu rühmen: Ich werde aber dennoch demselben zum Verdruß die Befriedigung haben, mich über meiner Freunde ihres zu erfreuen; wie ich heute bey den Ihrigen solches thue, mit Versicherung, daß niemand mehr als ich seyn kan

Wohlgeborner Herr,
Ewr. Wohlgebornen

treu ergebener Diener.

219.

Sie zu überreden, an einem Cavalier sich zu verloben, der sie zu heyrathen suchet.

Wohlgebornes Fräulein,

DJe Meynungen, so Eure Gnaden wegen des Herrn haben, der sie zu heyrathen suchet, seynd sehr von denenjenigen unterschieden, die sie haben solten. Denn dieselbigen, von welchen sie dependiren, (so ihre Obern sind,) haben sich bereits vor dem Cavalier erkläret, und

sie

de, de vous opposer à leurs volontés. La tendresse, que vos chers parens on toujours eu pour vous, vous doit faire connoitre, qu'ils ne cherchent, qu'à vous établir avantageusement, & par consequent vous ne devés pas vous obstiner, à resister à leurs bonnes intentions, à moins que vous ne vouliés par vôtre desobeïssance bous attirer leur colere. Le Cavalier, qui vous recherche, ne tâche, qu'à se rendre digne de vous, & s'il travaille à s'avancer, ce n'est pas tant pour satisfaire son ambition; que pour avoir de plus surs moyens de vous plaire. La plus grande fortune n'est pas capable de l'éblouir, & il n'y a que vous, qui puissiés faire son bonheur, ne pouvant s'estimer heureux, que dans la possession d'une aussi charmante personne que vous l'êtes. Pourquoi tardés vous donc, à satisfaire ses desirs & ceux de vos parens, ne pouvant craindre d'ailleurs, d'être malheureuse avec un homme, qui vous aime si tendrement, & qui outre cela possede tous les dons de la nature & de la fortune, étant d'une tres illustre maison, ayant du bien, de l'esprit, du merite, en un mot tout ce, qui peut contribuer à plaire à une femme. Changés donc de sentimens, & ne faites plus paroitre tant de severité à un homme, pour qui vous devriés avoir tous les égards du monde. Vous pardonnerés la liberté, que je prends, de vous parler si librement. Le zele, que j'ai toujours eu pour vôtre service, m'oblige à tenir une telle conduite, que vous ne pouvés desapprouver, sans contrevenir à l'affection, dont vous m'avés toujours honorée, & à la confiance, que vous avés euë jusqu'ici en moi. Enfin je vous

prie

sie thäten das gröste Unrecht, wenn sie sich deren Willen widersetzten. Die zärtliche Liebe, welche dero hochwehrtesten Eltern allezeit vor ihre Gnaden gehabt, soll ihnen erkennen lassen, daß sie nichts suchen, als sie mit guten Vortheil zu versorgen, und folglich sollen sie nicht so hart seyn, ihren sowol gemeynten Absichten sich zu widersetzen, wofern sie nicht durch dero Ungehorsam derselben Zorn sich wollen übern Hals ziehen. Der Cavalier, der sie suchet, bemühet sich, Ewrer Gnaden würdig zu machen; und wenn er nach höherer Beförderung trachtet, so geschiehet es nicht sowol, seiner Ehrbegierde ein Genügen zu thun; als gewissere Mittel zu erhalten, ihnen zu gefallen. Das gröste Glück ist nicht fähig, ihn zu verblenden, und ihre Gnaden seynd es alleine, die sein Glück machen könten, indem er sich anders nicht glückselig schätzen kan, als in der Besitzung einer so liebreitzenden Person, als sie sind. Warum verzögern sie demnach, seinen und ihrer hochwehrten Eltern Verlangen ein Genügen zu thun, da sie über dieses nicht befürchten können, unglücklich zu seyn mit einem solchen Herrn, der sie so inniglich liebet, und der ausser diesen alle Gaben der Natur und des Glücks besitzet, indem er von sehr vornehmen Hause ist, schönes Vermögen, guten Verstand, und grosse Qualitäten hat, mit einem Wort alles dasjenige, was kan etwas beytragen, einer Dame zu gefallen. Sie ändern demnach ihre Meynung, und lassen nicht so viel Ernsthafftigkeit gegen einen Herrn spüren, vor welchen sie mehr Hochachtung zeigen solten. Sie vergeben meiner Dreusdigkeit, die ich nehme, gegen Ew. Gnaden so frey zu sprechen. Die eifrige Neigung, die ich allezeit zu ihren Diensten gehabt, verpflichtet mich, eine solche Auffüh-

rung

prie d'être persuadée, que je suis avec tout le respêt, que je vous dois,

Mademoiselle,

Vôtre tres humble & tres obeïssant Serviteur.

220.

Lettre contraire à la precedente.

Mademoiselle,

ON m'a rapporté comme une chose certaine, que vous étiés sur le point de vous marier, ce qui me cause une extreme surprise, ayant toujours temoignée du degout pour le mariage. Comment seroit il bien possible, qu'une aussi charmante personne que vous songeât à une pareille chose, c'est à dire, qu'elle se voulut resoudre, à prendre un maître, & se soumettre entierement à ses volontés. Je n'ai point de conseil à vous donner en cela, Mademoiselle, mais je suis bien persuadé, que vous regretterés souvent la maison de vos chers parens, où vous avés euë toutes les douceurs imaginables, & vous verrés, non sans vous en repentir, la difference, qu'il y a entre de chers parens, qui vous aiment si tendrement, & entre un mari brutal, qui, aprés la joüissance de ce, qu'il a desiré, ne vous traitera peut être plus, que comme une servante. Vous serés obligée, de lui rendre conte de toutes vos actions, des depenses, que vous serés, enfin il aura toujours à re-

rung zu erweisen, die sie nicht mißbilligen können; ohne gegen das Wohlwollen zu handlen, mit dem sie mich stets beehret, und gegen das gute Vertrauen, welches sie bis itzo auf mich geleget. Im übrigen so bitte gewiß zu seyn, daß ich mit aller ihnen schuldigen Ehrerbietung bin

Wohlgebornes Fräulein,
Ewr. Gnaden,
unterthänig- gehorsamer Diener.

220.

Schreiben, dessen Innhalt dem vorigen entgegen ist.

Wohlgebornes Fräulein,

Man hat mir als was gantz gewisses berichtet, daß sie im Begriff, sich zu verheyrathen, welches mich in äusserste Verwunderung setzet, indem Ew. Gnaden iedesmal vor einer Verehligung den gröstẽ Eckel bezeuget. Wie wäre es wohl möglich, daß eine so annehmliche Person, als sie sind, auf dergleichen Sache gedencken solte, das ist, so viel zu sagen, daß sie sich entschliessen wolten, einen Herrn zu wählen, und dessen Willen sich gantz und gar zu unterwerffen. Ich habe meinem gnädigen Fräulein hierinnen keinen Rath zu geben, aber ich weiß gewiß, daß sie gar offt das Haus ihrer hochwehrtesten Eltern bedauren werden, woselbst sie alle ersinnliche Freundlichkeit genossen, und soltet ohne einige Reue den Unterschied sehen, welcher zwischen geliebtesten Eltern ist, die mit solcher Zärtlichkeit ihnen zugethan, und einen groben Ehmanne, der nach Geniessung dessen, was er verlanget hat, sie vielleicht nicht mehr als eine Magd halten wird. Sie werden verpflichtet seyn, ihm von allen ihren Handlungen, und

von

à redire à vôtre conduite, & trouvera coupable ce, qu'il y a de plus innocent. Si vous avés le malheur, de rencontrer une homme debauché, vous étes dans une crainte continuelle, qu'il ne lui arrive quelque facheux accident, & vous n'avés que des chagrins à essuyer. En un mot, il n'y a rien, qui ne contribuë, à vous rendre le mariage odieux, les suites en étant si fort à craindre, & le succés si incertain. Voyés, si aprés toutes les verités, que je viens de vous dire, vous aurés la temerité, de vous embarquer sur une mer si dangereuse, où l'on voit tous les jours tant de naufrages. Voilà, Mademoiselle, ce que j'ai crû être obligé de vous dire pour vôtre repos. Je ne sai, si vous ne trouverés pas mauvais la liberté, que je prens de vous parler si franchement, mais en cas, que vous ne vouliés pas profiter de mes remontrances, je vous prie de les regarder comme un temoignage du zele, avec le quel je suis,

Mademoiselle,

Vôtre tres humble & tout adonné Serviteur.

221.

Lettre de remerciment.

Madame,

JE vous remercie autant, que je le puis, de la bonté, que vous avés pour moi, de me temoigner pren-

von allen Kosten, die sie aufwenden, Rechnung zu thun. Mit kurtzen, er wird allezeit etwas gegen dero Aufführung zu sagen haben; und wird auch das aller unschuldigste Beginnen Unrecht finden. Haben sie das Unglück, daß ihnen ein Trunckenbold zu Theile wird, so leben sie in einer steten Furcht, daß ihm ein Unfall begegne, und sie nichts als Kummer auszustehen haben. Mit einem Worte, es ist nichts, so nicht etwas beyträget, ihnen die Ehe verhast zu machen; indem die Folgerungen darinnen so sehr zu fürchten und ein glücklicher Ausschlag ungewiß. Sie erkennen, ob nach allen diesen Wahrheiten, die ich ihnen gesaget, sie die Verwegenheit haben, euch auf ein so gefährliches Meer zu begeben, wo man täglich so viel Schiffbruch siehet. Sie sehen, mein gnädiges Fräulein, was ich geglaubet verbunden zu seyn, ihnen zu Beförderung ihrer Ruhe zu melden. Ich weiß nicht, ob sie nicht die Freyheit werden übel deuten, so ich nehme, so aufrichtig gegen selbige mich heraus zu lassen. Aber im Fall sie meine Vorstellungen sich nicht wollen zu Nutze machen, so bitte ich, solche doch als ein Zeugniß treuer Ergebenheit anzusehen mit welcher ich bin

Wohlgebornes Fräulein,

Ewr. Gnaden,

unterthänig-gehorsamer Diener.

221.

Danckſagungs-Schreiben.

Madame,

Ich ſage ihnen vor die Gütigkeit, die ſie vor mich haben, Danck, ſo viel ich immer kan, da ſie bezeu-

prendre part à ma perte. Je vous dirai franchement, que je n'en ſuis pas fort touché, & je l'avois dêja oublié, ſi vous ne m'en aviés fait reſſouvenir. Les biens temporels ne me tentent pas, & par conſequent c'eſt ſans peine & ſans contrainte, que je mepriſe ce, à quoi presque tous les hommes aſpirent. De plus, ce n'eſt pas un mal-heur, de ne pas obtenir ce, que nous ne devions pas avoir, & mon merite eſt ſi fort borné, que je n'oſois même me flatter, d'être pourvû de l'emploi, qui depuis long tems m'avoit ſi ſouvent été promis. Tout ce, que je vous puis dire en cette rencontre, c'eſt que j'en ſuis tout conſolé: Conſolés vous auſſi de même de la perte de vôtre procés, qui eſt beaucoup plus conſiderable, que la mienne. Car pour moi j'ai encore l'eſperance, que Dieu me pourvoiera d'une autre maniere: Mais pour vous, il eſt impoſſible, que vous regagniés vôtre procés perdu. Je vous en fais pourtant mon compliment de condoleance, ne ſouhaitant rien davantage, ſi non, que le Tout-Puiſſant vous comble de mille benedictions, & vous faſſe oublier par ce moyen une choſe, à la quelle il n'y a plus de remede. C'eſt à quoi je vous exhorte, vous priant de croire, que je ſuis ſans aucune reſerve,

Madame,

Vôtre tres humble & tres obeïſſant Serviteur.

222.

Lettre de conſolation à un ami.

Monſieur,

ON m'a rapporté, que vous étiés tombé malade, ce qui m'a cauſé dabord un extreme chagrin: Mais

gen, an meinem Verluste Theil zu nehmen. Ich bekenne aufrichtig, daß mir solchen nicht groß zu Hertzen genommen, und ich hätte ihn schon vergessen, wenn sie mich nicht daran wiederum erinnert. Die zeitlichen Güter fechten mich nicht groß an, und folglich so verachte ich ohne Kummer und Zwang dasjenige, wornach fast alle Menschen trachten. Was noch mehr, so ist das kein Unglück, dasjenige nicht erhalten, was wir nicht haben sollen, und meine Qualitäten sind in so kleinen Grentzen, daß ich mir selbst nicht schmeicheln darff, mit einem Amte versehen zu werden, welches mir von so langer Zeit so offt war versprochen worden. Alles, was ich ihnen bey dieser Begegnung sagen kan, ist, daß ich darüber gantz getröstet bin: Sie trösten sich nun auch selbst über den Verlust ihres Processes, welcher weit wichtiger, als der Meinige, denn mich belangend, so habe ich noch die Hoffnung, daß mich GOtt auf eine andre Weise versorgen wird: Aber sie betreffend so ists unmöglich, daß selbige ihren verlornen Proceß wieder gewinnen. Jedoch bezeuge ihnen darüber mein Mitleiden, nichts mehr wünschend, als daß der Höchste sie mit tausendfachen Segen überschütte, und durch dieses Mittel eine Sache vergessen lasse, wovor itzo sonst nichts mehr hilfft. Dazu will sie ermahnen, bittend, zu glauben, daß ich ohne einigen Vorbehalt sey

Madame,

Dero

gantz gehorsamer Diener.

222.

Trost-Schreiben an einen Freund.

Monsieur,

MAn hat mich berichtet, daß sie in eine Kranckheit gefallen; welches mir alsbald einen äusserſten

Mais m'étant informé de la nature de vôtre maladie, & ayant appris, que ce n'étoit qu'une petite indisposition, qui ne vous empêchoit aucunement, de vaquer à vos affaires, & de continuer vos occupations, bien loin de vous plaindre, je ne fais qu'en rire, contant pour rien ces petits maux de grands Seigneurs, qui ont assés de complaisance, pour nous laisser agir à nôtre aise. En verité il faut avoüer, que c'est là la plus plaisante maladie, dont on ait jamais oui parler. Pour les miennes, elles ne sont pas de cette nature. Car quand j'en suis attaqué, je ne suis capable de rien: Au contraire, tout ce, qui se presente à mes yeux, m'est odieux. Vous pouvés voir par là, quelle est la difference de nos maux. Quand on considere les miens, il n'y a personne, qui ne me plaigne; & pour ce, qui concerne les vôtres, un chacun en rit, quand vous vous plaignés. C'est tout ce, que je vous puis mander pour vôtre consolation, vous assurant d'ailleurs, que, si j'étois convaincu, que vous fussiés veritablement malade, je vous plaindrois de tout mon coeur, n'y ayant personne, qui soit plus que moi,

Monsieur,

Vôtre - - -

223.

Lettre de consolation.

Madame,

JE n'aurois jamais crû, que vous pussiés être si affligée de la perte, que vous venés de faire! Quelque

Kummer verursachet. Aber da ich mich der Beschaffenheit ihrer Kranckheit erkundiget und vernommen, daß es nicht mehr als eine kleine Unpäßlichkeit, die sie gar nicht hinderte, ihre Verrichtungen abzuwarten, und in solchen fortzufahren, so kan ich, an statt sie zu beklagen, nichts als darüber lachen; indem ich solche kleine Anstösse grosser Herren vor nichts rechne, die so gar gefällig sind, daß wir nach unsern guten Willen alles thun können. Gewißlich man muß gestehen, daß es die manierlichste Kranckheit sey, von der man iemals hat reden hören. Was die Meinigen betrifft, die sind gar nicht von solcher Art. Denn wenn ich davon angefallen werde, so bin ich zu nichts fähig: Vielmehr ist alles, was sich nur vor meinen Augen zeiget, mir zuwider. Sie können daraus spüren, was vor ein Unterschied zwischen unsern Beschwerungen sey. Wenn man die Meinige betrachtet, da ist niemand, der mich nicht beklage: Was aber die Ihrige anlanget, da lachet iederman darüber, wenn sie sich klagen. Dieses ist alles, was ich ihnen zu ihrem Troste sagen kan; sie sonsten versichrend, daß wenn ich überwiesen, daß sie wahrhafftig kranck wären, so wolte ich sie von Grund des Hertzens beklagen; indem niemand ist, der mehr als ich seyn kan

Monsieur,

Dero

treu- ergebener Diener.

223.

Trost-Schreiben.

Madame,

Ich hätte niemals geglaubet, daß sie über den Verlust so gar sehr könten betrübet seyn, der sie betroffen.

que bon que soit vôtre naturel, il ne faut pourtant pas pour cela, que vous vous abandonniés à une trop excessive douleur. Considerés plustôt, que la personne, que vous regrettés tant, étoit dans un age fort avancé, & qu'il lui faloit comme les autres payer le tribut à la nature; outre qu'elle étoit attaquée de plusieurs maux, qui lui rendoient la vie plus incommode, qu'àgreable. Vous devés donc vous consoler, de voir que Madame vôtre mere est à present delivrée de tant de maux, qu'elle souffroit depuis plusieurs années, & qu'au contraire elle joüit d'une felicité, qui n'aura jamais de fin. Vous savés la part, que je prens à tout ce, qui vous touche, & si je trouvois vôtre douleur bien fondée, bien loin de vous exhorter à la moderer, je serois le premier, à m'en affliger avec vous. Je vous parle un peu librement; mais il me semble, que cette sincerité m'est permise, puisque je suis sans reserve,

Madame,

Vôtre tres humble & tout adonné Serviteur.

224.

Lettre de condoleance.

Madame,

Vôtre douleur est si juste, que bien loin de la condamner, vous me ferés la justice, de croire, que j'y prens beaucoup de part. La mort d'une aussi bonne amie vous doit être d'autant plus sensible, que son dessein étoit, de vous rendre heureuse, si elle avoit vecu plus long tems, ou si du moins elle n'é-

troffen. So gut auch ihr Gemüthe ist, so müssen sie doch sich daram nicht einen allzuübermäßigen Schmertz ergeben. Sie betrachten vielmehr, daß die Person, die sie so gar sehr bedauren, in einem so hoch gestiegenen Alter ware, und die eben als andre der Natur ihren Sold bezahlen müssen; Zudem sie von so vielen Ubeln angefallen war, die ihr das Leben mehr beschwerlich als angenehme machten. Sie sollen sich dahero trösten, zu sehen, daß ihre Frau Mutter anitzo von so vielen Bösen befreyet, welches sie so lange Jahre erlitten, und hingegen eine Glückseligkeit geniesset, welche niemals wird ein Ende haben. Sie wissen, was ich vor ein Theil an allen denjenigen nehme, was sie angehet, und wenn ich ihren Schmertz wohl gegründet befände, so würde ich an statt sie zu ermahnen, solchen zu mäßigen, der erste seyn, mit ihnen mich über diese Begegnung zu betrüben. Ich rede zu Madame etwas frey; aber ich glaube, daß diese Aufrichtigkeit mir erlaubet, dieweil ich ohne Vorbehalt bin

Madame,

Dero

gehorsamer und gantz ergebener Diener

224.

Bezeugung des Mitleidens oder Condolenz-Schreiben.

Madame,

Ihr Schmertz ist so gerecht, daß an statt ich denselben verdammen solte, sie mir werden das Recht thun zu gläuben, daß ich daran viel Theil nehme. Der Tod einer so wehrten Freundin, soll ihnen desto mehr empfindlich seyn, als ihre Absicht ware, Madame glücklich zu machen, wenn sie länger gelebet hätte; oder,

n'étoit pas morte si subitement. Toutes fois vous n'étes pas encore si à plaindre, que vous pensés, & quoiqu'il semble, que la fortune vous enleve une chose, qui ne vous pouvoit pas échapper; vous demeurés pourtant encore assés bien pourvuë, pour ne vous en pas trop soucier. Outre que vous étes en état d'en acquerir, en faisant un choix digne de vôtre personne. Ainsi, Madame, ne vous abandonnés pas trop à la tristesse, & laissés tarir la source de vos larmes, puis qu'on ne manque jamais dans le tems, où nous sommes, d'occasions, de s'affliger. C'est à quoi je vous exhorte, vous priant de plus, de croire, que je suis avec un profond respêt,

Madame,

Vôtre tres humble & tres obeïssant Serviteur.

225.

Il se plaint de sa mauvaise fortune.

Madame,

DAns le miserable état, où je me trouve, il n'y a rien, qui me soit plus agreable, que les assurances, que vous me donnés de vôtre bienveillance; puisque vous été la personne du monde, que j'estime, & que j'honore le plus. Agrées ces petites marques de mon respêt, & ne veüilles pas refuser vôtre protection à un infortuné, que la fortune semble vouloir entierement accabler. J'espere cela de vôtre generosité, étant bien certain, que si vous m'accordés ma demande, je pourai par vôtre moyen venir à bout de mon entrepriſe, & terminer avec succés mon affaire. Il y a long tems, que j'y aurois pû

wenn sie zum wenigsten nicht so geschwind gestorben wäre. Jedoch seynd sie noch nicht so gar zu beklagen, als sie gedencken; und ob es gleich scheinet, das Glück entwende ihnen eine Sache, die ihnen nicht habe entwischen können. So bleiben sie dennoch gar wohl versehen, um sich nicht allzuviel darum zu bekümmern, über dieses auch so seynd sie in dem Stande, noch mehr zu erwerben, wenn sie eine Wahl treffen, wie selbige dero Person verdienet. Also ergeben sich Madame nicht allzusehr der Traurigkeit und lassen ihre Thränen-Quelle vertrocknen; denn es mangelt niemals in der Zeit, in welcher wir leben, an Gelegenheit, sich zu kräncken. Dazu ermahne sie, über dieses bittend zu glauben, daß ich mit aller Ehrerbietung bin

Madame,

Dero

treu-gehorsamer Diener.

225.

Er beklaget sich über sein widriges Glück.

Hoher Patron,

IN dem elenden Stande, worinnen ich mich befinde, ist mir nichts angenehmers, als die Versicherungen, die sie mir von dero Wohlwollen geben, denn sie sind diejenige Person in der Welt, die ich hoch schätze und am meisten ehre. Sie nehmen diese kleinen Zeichen meines Respects gütigst an, und versagen nicht ihre Beschützung einen Unglückseligen, welchen das Glück scheinet gäntzlich unterzudrücken zu suchen. Ich hoffe dieses von dero Großmüthigkeit, indem gewiß bin, daß wenn sie mir in meinem Verlangen willfahren, so könte ich durch dieses Mittel zum Zweck meines Vornehmens kommen, und meine Sache mit guten

pû mettre fin, si j'avois voulu relâcher de mes droits: Mais mes pretentions étant aussi bien fondées, qu'elles le sont, je ne doute point, que tout ne reüssisse à souhait. Cependant je vous proteste, que personne n'est de meilleur coeur, & avec plus de respêt, que moi,

Monsieur,

Vôtre - - -

226.

Lettre de plainte.

Madame,

VOus m'aviés bien promis, de ne me pas abandonner dans le triste état, où mes affaires m'ont reduit; mais je vois avec un extreme deplaisir, que mes esperances sont fort mal fondées, puisqu'au lieu de vous acquitter de vos promesses, vous ne daignés seulement pas me repondre, touchant ce, dont je vous ai prié dans ma precedente. Je voudrois bien savoir, qui vous oblige de tenir un tel procedé envers vos amis, non obstant les assurances, que vous me donnates à vôtre depart, que mes importunités ne vous rebuteroient jamais. Je vous assûre, que la maniere, dont vous me traités, me touche sensiblement, & rien ne pouvoit me surprendre davantage. Je me suis toujours flatté, que si vous ne reüssissiés pas dans vôtre dessein, & que le succés ne voulut pas repondre à vos bonnes intentions, vous m'auriés au moins temoigné du deplaisir de n'être pas en pouvoir, de me rendre service. Enfin c'est une chose, qui n'est presque pas pardonnable: Car connoissant l'estime & l'amitié, que

j'ai

Vortheil endigen. Ich hätte schon lange solche können ausmachen, wenn ich von meinem Rechte viel wollen nachlassen. Aber da meine Forderungen sowol gegründet, wie sie seynd, so zweifle nicht, daß nicht alles nach Wunsche werde abgehen. Indeß versichre dieselben, daß niemand mit bessern Hertzen und grösserer Ehrerbietung als ich sey

Meines hohen Patrons

treuer und gehorsamer Diener.

226.

Beschwerungs-Schreiben.

Madame,

Sie hatten mir wohl versprochen, mich in dem traurigen Stande nicht zu verlassen, wohinein meine Sachen mich gebracht: Aber ich sehe mit äusserstem Mißvergnügen, daß meine Hoffnung gar übel gegründet sey; massen, an statt dero Zusage zu halten, sie mich nicht einmal wegen desjenigen einer Antwort würdigen, darum ich selbige in meinem vorigen gebeten hatte. Ich möchte gerne wissen, wer sie dazu bringet, also mit ihren Freunden zu verfahren. Ohnerachtet der Versicherungen, die sie mir bey ihrer Abreise gaben; daß meinen Beschwerungen sie niemals entstehen würden. Ich kan ihnen melden, daß die Art, wie sie mit mir handeln, mich gar empfindlich rühre, und nichts hätte mich mehr befremden können. Ich habe mir allemal geschmeichelt, daß wenn es ihnen in ihrem Vorhaben nicht glückete, und der Ausschlag mit ihrer guten Absicht nicht überein käme, sie mir zum wenigsten würden ihr Mißvergnügen bezeugen, nicht in dem Stande zu seyn, mir dienen zu können. Mit einem Worte, es ist eine Sache, die fast nicht zu verzeihen. Denn da ihnen

j'ai toujours euë pour vous, vous pouviés bien vous imaginer, que j'aurois toujours de la reconnoiſſance de vos bontés pour moi. Souffrés, Madame, que je m'en plaigne à vous, & que je vous diſe ſans deguiſement, que perſonne au monde ne meritoit moins que moi ce traitement de vôtre part, n'y ayant auſſi perſonne, qui vous eſtime & honore plus que moi. Ce ſont les veritables ſentimens de celui, qui ſera toute ſa vie ſans relâche,

Madame,

Vôtre tres humble, tres obeiſſant & tout adonné ſerviteur.

227.

Lettre d'avis d'un fils à ſon pere.

Monſieur mon tres cher Pere,

POur m'acquitter de mon devoir, & vous aſſurer en même tems de mes tres humbles reſpets, je prens la liberté, de vous adreſſer ce peu de lignes, qui vous aviſeront, que je ſuis heureuſement arrivé à N. mais non ſans avoir éſſuyé les fatigués ordinaires, qui ſont attachées à un ſi long & ſi peinible voyage. La beauté de ce charmant lieu ſurpaſſe de beaucoup ce, que j'en avois entendu dire, & il faudroit avoir autant d'yeux qu'Argus, pour pouvoir contempler avec aſſés d'attention tout ce, qui ſe preſente à la vuë. On n'y voit, que palais & maiſons ſuperbes, & le monde y eſt ſi poli & ſi officieux, que dans pas une province de l'Europe; ce qui charme

nen die Hochachtung und Freundschafft so wohl bewust, die ich iedesmal vor sie gehabt, so können sie sich wohl einbilden, daß ich allemal vor dero Gütigkeiten würde erkenntlich seyn. Sie gestatten, Madame, daß ich mich bey ihnen deßwegen beklage, und daß ihnen unverholen sage, daß niemand auf der Welt weniger als ich dergleichen Tractament von ihnen verdiene; auch daß niemand sey, der sie mehr hochschätzet und ehret, als ich. Dieses seynd die wahrhafftigen Meynungen desjenigen, welcher Lebens lang unaufhörlich seyn wird

Madame,

Dero

gehorsamster und gantz ergebener Diener.

227.

Bericht-Schreiben eines Sohnes an seinen Vater.

Mein Hertz-geliebtester Herr Vater,

MEiner Schuldigkeit ein Genügen zu thun und zugleich selbige meines gehorsamsten Respects zu versichern, so nehme die Freyheit, an sie diese wenige Zeilen zu senden, die ihnen die Nachricht geben werden, daß ich zu N. glücklich angelanget; aber nicht ohne die gewöhnlichen Beschwernisse vorher ausgestanden zu haben, welche mit einer so langen und mühsamen Reise verknüpffet sind. Die Schönheit dieses anmuthigen Orts übertrifft bey weiten dasjenige, was ich gehöret, so davon gesaget worden; und man müste so viel Augen als Argus haben, mit gnugsamer Aufmerckſamkeit alles dasjenige zu betrachten, was sich den Augen vorstellet. Man siehet da nichts als Palläste und

präch-

charme les étrangers, qui y viennent, depenser avec plaisir leur argent. Pour moi, Monsieur mon tres cher pere, je profiterai des leçons, que vous m'avés données en partant, ne cherchant principalement, qu'à me perfectionner dans la langue françoise, & à apprendre les autres exercices necessaires à une personne de famille, qui peut un jour se vanter d'avoir vû les païs étrangers. En un mot, j'employerai si bien mon tems & mon argent, que vous n'aurés aucun lieu, de vous plaindre de ma conduite, afin que par ce moyen je corresponde de plus en plus aux bonnes inclinations & desseins, que vous avés pour moi, & à l'entiere obeïssance, que je vous dois, étant avec un tres profond respêt,

Monsieur & tres cher Pere,

Vôtre tres humble, tres obeïssant Serviteur & fils.

228.

Reponse à la precedente du Pere à son fils.

Mon Fils,

C'est avec une extreme joye, que j'ai reçû vôtre lettre, qui me donne avis de vôtre heureuse arrivée à N. Je vous assure, que depuis vôtre depart j'ai été en de grandes inquietudes pour vous, dans la crainte continuelle, que j'avois, qu'il ne vous arrivat quelque fâcheux accident en chemin. Cela vous doit faire juger de mon amitié paternelle, dont j'espere que vous n'abuserés pas, aprés les

prächtige Häuser, und das Volck ist so geschickt und dienstfertig, als in einer Provintz in Europa; welches denn die Fremden anlocket, die dahin kommen, ihr Geld mit Lust auszugeben. Was mich belanget, mein liebster Herr Vater, so werde mir diejenigen Lehren zu Nutze machen, die sie mir bey meinem Abzuge gaben, nicht anders suchend, als vornemlich mich in der Frantzösischen Sprache vollkommener zu machen, und auch alle Exercitien zu lernen, die einem jungen von Adel nöthig sind, der sich einmal rühmen kan, daß er fremde Länder gesehen. Mit einem Wort, ich will meine Zeit und mein Geld sowol anwenden, daß sie keine Ursache haben werden, sich über meine Aufführung zu beklagen; damit durch dieses Mittel ich ie mehr und mehr mit der guten Zuneigung und Absicht überein komme, die sie vor mich haben, und mit dem völligen Gehorsam, den ich ihnen schuldig bin, indem auch mit geziehmender Ehrerbietung verharre

Meines Hertz-geliebtesten Herrn Vaters

gehorsamster Sohn und Diener.

228.

Antwort auf das Vorhergehende, eines Vaters an seinen Sohn

Mein Sohn,

Ich habe mit recht hertzlicher Freude deinen Brief erhalten, der mir von deiner glücklichen Ankunfft zu N. Nachricht giebt. Ich versichre dich, daß seint deiner Abreise ich vor dich in grossen Sorgen gewesen, indem immer befürchtet, ob dir nicht ein verdrießlicher Zufall auf dem Wege möchte begegnet seyn. Daraus kanst du meine Väterliche Liebe urtheilen, die ich hoffe daß du nicht werdest mißbrauchen; nachdem bey deiner

Ab-

les promesses, que vous m'avés donnés en partant, de vous bien comporter, & les assurances, que vous me donnés encore de bien employer vôtre tems & vôtre argent. C'est à quoi je vous exhorte encore une fois, vous protestant, que si vous repondés par vôtre diligence aux bonnes inclinations & desseins, que j'ai pour vous, je ferai tout ce, qui sera en mon pouvoir, pour vous procurer à vôtre retour un bon avancement. Ce sont les vrais sentimens de celui, qui est,

Mon Fils,

Vôtre fidele Pere.

229.

Autre lettre d'exhortation d'un pere à son fils.

Mon Fils,

QUoique vous soyés à present dans un païs étranger, où personne n'est en pouvoir, de coriger vôtre conduite; vous devés nean-moins en agir de même, que si vous étiés encore devant moi. Ce n'est pas, que je veüille vous deffendre, de vous divertir avec vos amis; C'est seulement pour vous exhorter, de ne pas donner tout vôtre tems à vos plaisirs; mais de n'en prendre qu'autant, qu'il est necessaire, pour donner quelque relâche à vôtre esprit, & pour le mieux disposer à l'étude & au travail. Le tems mal employé ne revient plus; la perte en est irreparable, & par consequent puisque c'est une chose si precieuse, nous ne le saurions menager avec trop de soin. C'est un avis, que je vous donne, & que j'espere, que vous suivrés, si vous avés

envie

Abreise mir gegebenen Versprechen, dich wohl aufzuführen; auch nach den Versicherungen, du wolltest deine Zeit und dein Geld wohl anwenden. Hierzu ermahne ich dich nochmals, mit Bezeugung, daß wann du mit deinem Fleisse die guten Neigungen und Absichten, die ich vor dich habe, beobachtest, so werde ich alles thun, was in meinem Vermögen seyn wird, dir nach deiner Zurückkunfft eine gute Beförderung zu verschaffen. Dieses seynd die wahren Meynungen desjenigen, welcher ist

Mein Sohn,

dein treuer Vater.

229.

Eine andere Ermahnung eines Vaters an seinen Sohn.

Mein Sohn,

WO du gleich itzo in einem fremden Lande bist, wo niemand deine Aufführung ändern kan, so solst du dich doch also bezeigen, als wenn du noch immer vor meinen Augen wärest. Nicht, daß ich dir verbieten wolle, dich mit deinen Freunden zu ergötzen: Sondern daß ich dich nur ermahne, daß du nicht alle deine Zeit auf blosse Ergetzlichkeiten wendest; sondern nur so viel dazu nehmest als nöthig ist, einige Erholung deinem Gemüthe zu geben, und es desto besser zum Studieren und zur Arbeit wieder einzurichten. Die Zeit, welche übel angewendet worden, kömmt nicht mehr zurück; der Verlust derselben ist unersetzlich; und weil es folglich um sie eine so kostbare Sache ist, so können wir dieselbe nicht mit gnugsamer Sorgfalt sparen. Dieses ist eine Warnung, so ich dir gebe, und verhoffe, daß du derselben folgen wirst, wenn du Lust hast, in der

envie de vous avancer dans le monde, & de plaire à celui, qui est vôtre affectionné Pere.

230.

Pour l'assurer de ses tres humbles respêts.

Monsieur,

IL y a long tems, que je me serois donné l'honneur, de vous presenter mes tres humbles respêts; mais sachant, que vous êtes continuellement occupé d'affaires importantes, qui ne vous laissent pas même le tems, de vâquer aux vôtres propres, la crainte, de vous être importun, m'en a jusqu'ici detourné, & m'a privé d'une satisfaction, qui ne m'auroit pû être plus chere. Cependant ayant appris, que vous m'en saviés mauvais gré, & que vous imputiés mon silence à une negligence volontaire, je n'ai pû differer plus long tems, de m'acquitter de ce devoir. Je me presente donc à vous avec tout le respêt & toute la veneration que je vous dois, & de la quelle peut être capable un homme, dont le pouvoir est si fort limité. Vous pouriés pourtant en m'honorant de vos commandemens, me rendre utile à quelque chose. Si vous m'en trouvés digne, vous aurés la bonté, de me le faire connoitre, & en attendant je vous souhaite toutes les prosperités imaginables, comme étant,

Monsieur,

Vôtre - - -

231. Sur

Welt fort zu kommen, und demjenigen zu gefallen, der da ist

dein geneigter Vater.

230.

Einen Patron seiner schuldigen Ehrerbietung zu versichern. (Empfehlungs-Schreiben.)

Hoch-Edler Herr,
Hoch-zuehrender Patron,

Ich hätte mir längst die Ehre gegeben, ihnen meine schuldige Aufwartung zu machen; aber da mir bewust, daß Ewre Hoch-Edlen stets mit wichtigen Verrichtungen beschäfftiget, die ihnen nicht einmal die Zeit lassen, ihre eigene Sachen abzuwarten, so hat mich die Furcht bishero davon abgehalten, ihnen beschwerlich zu fallen, und mir eine Zufriedenheit entzogen, welche mir nicht lieber hätte seyn können. Indessen da ich vernommen, daß Ew. Hoch-Edl. mir davor schlechten Danck wissen, und sie mein Stillschweigen als eine freywillige Unachtsamkeit auslegen, so habe nicht länger können aufschieben, mich dieser Schuldigkeit gemäß zu bezeugen. Demnach finde mich bey meinem hochzuehrenden Patron mit allen Respect und Ehrerbietung ein, die ich ihnen schuldig bin, und deren ein Mensch fähig seyn kan, dessen Vermögen so kurtz eingeschräncket ist. Doch könten Ew. Hoch-Edlen, wenn sie mich mit dero Befehlen ehren wolten, mich zu einigen Sachen nützlich machen. Befinden sie mich dazu fähig, so werden sie die Güte haben, mir solches zu eröffnen, und in Erwartung dessen wünsche denenselben alles ersinnliche Wohlergehen, stets verharrend

Ewr. Hoch-Edlen,
Meines hoch-zuehrenden Patrons
schuldig-gehorsamer Diener.

231.

Sur le même sujet.

Monsieur,

LA hardiesse, que je prens, de vous importuner de mes lettres dans un tems, où je sai, que vous étes occupé d'affaires importantes, me cause une crainte, qui est fort juste, & je ne sai même, comment vous offrir mes tres humbles respêts. Je n'ignore pas, que tous les momens ne vous soient fort precieux, n'ayant pas le plus souvent le tems de vâquer aux vôtres propres, & c'est ce, qui fait, que je n'ose esperer d'obtenir une favorable audience. Je me flatte toutes fois de vôtre bonté, que vous me regarderés d'un bon oeil, & que vous jugerés par mes demarches, que je ne cherche que les occasions, de vous temoigner mon zele, afin que vous soyés de plus en plus assuré, que personne ne peut être avec autant de soumission que moi,

Monsieur,

Vôtre - - -

232.

Reponse.

Monsieur,

VOs lettres me sont toujours fort agreables, & vous pouvés m'écrire aussi souvent, que vous le trouverés à propos, sans craindre de m'être en aucune maniere importun. L'inclination, que j'ai à vous faire du bien, m'oblige a vous decouvrir les veritables sentimens de mon coeur, & comme je ne doute pas

231.

Dergleichen Innhalts.

Hoher Patron,

DJe Kühnheit, so ich nehme, Ew. Hoch-Edlen mit meinem Schreiben zu einer Zeit zu beschweren, wo ich weiß, daß sie mit wichtigen Verrichtungen beschäfftiget, erwecket bey mir eine rechtmäßige Furcht, und ich weiß selbsten nicht, wie ich ihnen meinen schuldigen Respect antragen soll. Ich weiß, daß alle Augenblicke Ew. Hoch-Edlen sehr kostbar seynd (daß sie alle Augenblicke aufs genaueste einzutheilen haben,) indem ihnen offt nicht so viel Zeit übrig, ihre eigenen Sachen zu tractiren; und daher darff ich wohl nicht hoffen, ein geneigtes Gehör zu erhalten. Doch schmeichle mir wegen ihrer Gütigkeit, daß sie mich mit einem günstigen Auge werden ansehen, und aus meinem ausschweiffenden Beginnen urtheilen, daß ich nichts als die Gelegenheiten suche, ihnen mein ergebenstes Gemüthe zu zeigen, damit sie ie mehr und mehr versichert seynd, daß niemand mit so viel Ehrerbietung als ich seyn könne

Ewr. Hoch-Edlen,
Meines hohen Patrons
verpflichtester und gehorsamer Diener.

232.

Antwort.

Monsieur,

IHre Briefe seynd mir allemal gar angenehme, und sie können mir so offte schreiben, als sie es vor gut befinden, ohne zu besorgen, daß es mir auf einige Weise beschwerlich sey. Die Neigung, so ich habe, ihnen wohl zu thun, verbindet mich, denenselben die wahrhafften Empfindungen meines Hertzens zu eröffnen,

pas, que vôtre fidelité ne correſponde à mes bonnes intentions, vous pouvés être perſuadé, que je m'employerai pour vous, auſſitôt que l'occaſion s'en preſentera, afin qu'à la premiere diſtribution des charges vacantes, vous puiſſiés en recevoir une, qui vous ſoit convenable. Cependant vous pouvés venir chés moi de tems en tems, pour vous informer de l'état des choſes, qui pouroient contribuer à vôtre avancement, & je ſerai toujours prêt à vous temoigner mes bonnes volontés. Je ſuis,

Monſieur,

Vôtre - - -

233.

Lettre de priere.

Monſieur,

J'ai vû par la lettre, que vous m'avés fait l'honneur de m'écrire, que ma preſence eſt encore neceſſaire, pour terminer entierement mes affaires. J'aurois bien voulu à la verité être diſpenſé de faire ce voyage, ne me trouvant pas à preſent dans une trop bonne diſpoſition pour cela; mais puisque vous eſtimés, que le retardement me pouroit être fort nuiſible, je me reglerai par les ordres, que vous m'avés donné, ſachant bien, que vous ne cherchés que mes interêts, & je ne manquerai pas, de me rendre inceſſamment ſur les lieux. Cependant s'il y a quelque choſe à expedier pendant mon abſence, j'eſpere de vôtre bonté, que vous y mettrés ordre, afin qu'il n'arrive rien, qui me puiſſe être prejudiciable. Je fais fond ſur vous, ne doutant point, que vous ne faſſiés vôtre poſſible, pour me tirer bientôt d'af-

und da ich nicht zweifele, daß ihre Treue mit meiner guten Absicht übereinstimmet, so können sie gewiß seyn, daß ich meine Sorgfalt vor sie anwenden werde, wenn sich die Gelegenheit zeigen wird, damit bey erster Austheilung der erledigten Dienste sie einen bekommen mögen, der sich vor sie schicket. Indeß können sie zuweilen bey mir einsprechen, um Nachricht von Beschaffenheit der Sachen einzuholen, die zu ihrer Beförderung etwas beytragen könten, und ich werde allemal bereit seyn, ihnen meinen guten Willen zu bezeugen; indem ich bin

Monsieur,

Dero

Dienst-geflissener.

233.

Bitt-Schreiben.

Monsieur,

Ich habe aus dem Briefe gesehen, welchen sie an mich zu schreiben mir die Ehre gethan, daß meine Gegenwart noch von nöthen sey, meine Gelegenheit vollends zu Ende zu bringen. Die Wahrheit zu bekennen so wäre ich lieber mit dieser Reise verschonet geblieben, indem dazu anitzo mich nicht allzuwol aufbefinde: Aber weil sie davor halten, daß mein Auffschub mir sehr schädlich seyn könte: So will mich nach ihren mir ertheilten Ansinnen richten, wohl wissend, daß sie nichts als mein bestes suchen, und ich werde nicht ermangeln, mich ohngesäumt an Ort und Stelle einzufinden. Indeß wann etwas währendes meines Abwesens zu verrichten vorfallen solte, so hoffe von dero Gütigkeit, daß sie solches schon besorgen werden, damit nichts geschehe, welches mir könte nachtheilig seyn. Ich verlasse mich auf sie, nicht zweifelend, daß sie nicht

d'affaire, Au reſte je vous ſouhaite tous les biens imaginables, & je me recommande plus outre à l'honneur de votre ſouvenir, comme étant,

Monſieur,

Vôtre - - -

234.

Autre Lettre de priere.

Monſieur,

L'eſtime & le credit, que vous vous êtes acquis auprés des plus grands Seigneurs de la Cour, eſt un éffet de vôtre merite, qui vous rend capable, de rendre ſervice à tous vos amis, n'y ayant perſonne, qui vous puiſſe rien refuſer. Ayant donc l'honneur, de poſſeder depuis long tems vôtre amitié, c'eſt ce, qui me fait eſperer, que, ſi vous vous employés pour moi dans une affaire, qui m'eſt de la derniere importance, & dont le porteur vous informera de bouche, le ſuccés repondra à l'entiere confiance, que j'ai miſe en vous. Je ne vous ſolliciterai pas davantage, de peur, que vous ne vous imaginiés, que je doute des bonnes intentions, que vous avés toujours euës pour moi, & que je ne diminuë par là le plaiſir, que vous prenés à obliger ceux, qui ſe peuvent dire comme moi,

Monſieur,

Vôtre tout adonné Serviteur,

ihr möglichstes thun werden, mir bald aus der Sache heraus zu helffen. Im übrigen so wünsche ihnen alles nur ersinnliche Gute und empfehle mich in dero ferneres hochgeneigtes Andencken, verharrend

Monsieur,

Dero

ergebenster Diener.

234.

Ein ander Bitt-Schreiben.

Monsieur,

Die Hochachtung und das Vertrauen, das sie sich bey den vornehmsten Herrn am Hofe erworben, ist eine Würckung ihrer Meriten, so sie fähig machen, allen ihren Freunden zu dienen, indem niemand ist, so ihnen etwas könte abschlagen. Indem ich also die Ehre habe, von langer Zeit her dero Freundschafft zu besitzen, so läst mich dieses hoffen, daß, wenn sie sich in einer Sache, die mir von der grösten Wichtigkeit ist, und davon Uberbringer dieses ihnen mündlich Nachricht geben wird, meiner wollen annehmen, der Ausgang mit der festen Zuversicht, die ich zu ihnen habe, völlig werde eintreffen. Ich will nicht weiter bey ihnen ansuchen, aus Beysorge, sie möchten sich sonsten einbilden, daß ich an der guten Neigung zweifelte, die sie allezeit vor mich geheget, und daß ich nicht dadurch das Vergnügen mindere, so sie sich machen, diejenigen sich zu verpflichten, die sowol sich nennen können, als wie ich

Monsieur,

Dero

ergebensten Diener.

235.

Priere à un ami, de ſolliciter pour lui.

Monſieur,

SI je n'étois pas ſi fort aſſuré de la ſincerité de vôtre amitié, je ne prendrois pas la liberté, de vous importuner ſi ſouvent de mes lettres. Il eſt bien vrai, que l'on ne doit pas abuſer de la bonté de ſes amis; mais il y a des tems, où de telles fautes ſont pardonnables, & vôtre generoſité m' étant bien connuë, je me flatte aiſement, que vous ne ſerés pas faché que je vous prie, comme je fais par cette preſente lettre, de me ſervir de vôtre ſollicitation, & de celle de vos amis pour le procés, que j' ai à N. Si vous m' accordés cette grace, comme je n'en doute aucunement, vous augmenterés par là les obligations dont je vous ſuis redevable, & ſi l' occaſion ſe preſentoit un jour, de vous rendre quelque autre ſervice, je vous temoignerois avec plaiſir, combien j'en ſuis reconnoiſſant. Cependant je vous proteſte, que je ſerai toute ma vie par inclination & reconnoiſſance,

Monſieur,

Vôtre - - - -

236.

Sur le même ſujet à un ami.

Monſieur,

CE n'eſt qu'en tremblant, que je vous écris ce peu de lignes, ſachant, qu'on ne doit jamais être trop

235.

Schreiben an einen Freund eine Sache vor ihn zu treiben.

Monsieur,

WEnn ich nicht der Aufrichtigkeit ihrer Freundschafft so sehr versichert wäre, so nähme ich mir nicht die Freyheit, so offt sie mit meinen Briefen zu beunruhigen. Es ist wohl an dem, daß man die Gütigkeit seiner Freunde nicht mißbrauchen soll: Aber es ist auch eine Zeit, da dergleichen Fehler nachzusehen sind; und da ihre Großmüthigkeit mir wohl bekandt, so schmeichle mir leichtlich, sie werden nicht ungütig deuten, daß ich sie bitte, wie durch gegenwärtigen Brief geschiehet, mir mit ihrem Beystand und mit ihrer Freunde ihren in dem Processe zu dienen, den ich zu N. habe. Wenn sie mir diese Gunst erweisen, wie ich daran gar nicht zweifle, so werden sie dadurch die Verpflichtungen mehren, mit welchen ihnen bereits verwandt bin, und wenn sich einmal die Gelegenheit eignete, ihnen einigen andern Dienst zu erweisen, so will denenselben mit allen Vergnügen bezeugen, wie viel ich erkänntlich bin. Indeß verspreche, daß ich Zeit meines Lebens sowol aus Zueignung als Danckbarkeit seyn werde

Monsieur,

Dero

gantz ergebener Diener.

236.

In dergleichen Falle an einen Freund.

Monsieur,

ES geschiehet nicht ohne Zittern, daß ich diese wenige Zeilen an sie schreibe, indem wohl weiß, daß

man

trop importun à ſes amis; je puis donc bien avec raiſon me conter de ce nombre, car plus vous me faites de bien, & plus je vous ſuis à charge. Toutes fois n'ignorant pas l'amitié, que vous avés toujours euë pour moi, en ayant reçû des preuves évidentes, vous me permettrés, de m'en ſervir encore dans la conjoncture preſente, vous priant, de me ſervir vous & vos amis dans le procés, que j'ai à N. & qui doit être vuidé au premier jour. Je joindrai à mille obligations, dont je vous ſuis dêja redevable celle ci, & l'occaſion ne ſe preſentera jamais, de reconnoitre vos bontés, que je ne vous donne à mon tour des marques de ma reconnoiſſance. Enfin je vous prie d'être fortement perſuadé, que je ſuis en éffet,

Monſieur,

Vôtre - - -

237.

Il lui donne avis de ſon arrivée dans une ville, où il a deſſein de faire quelque ſejour.

Monſieur,

C'eſt pour vous aſſurer de mes tres humbles reſpets, que je me donne l'honneur, de vous addreſſer ce peu de lignes; les quelles, comme je l'eſpere, vous rencontreront dans une parfaite ſanté. Pour moi je vous dirai, que je ſuis entierement retabli d'une petite indiſpoſition, que j'avois contracté dans mon voyage, & je vous aviſe, que je ſuis heu-

man seinen Freunden nicht allzubeschwerlich fallen soll. Ich kan also mit Recht mich unter dieselbigen zählen: Denn ie mehr sie mir Gutes thun, ie mehr bin ich ihnen eine Last. Jedoch da mir dero Freundschafft genugsam bekandt, die sie vor mich haben, indem davon so klare Zeugnisse empfangen: so werden sie mir vergönnen, daß mich annoch in gegenwärtigen Begegnungen deren gebrauche, selbige bittend, sie und ihre Freunde wollen mir in dem Proceß an der Hand stehen, den ich zu N. habe, und der ehestes Tages soll geendiget werden. Ich werde zu den tausendfältigen Verpflichtungen, mit denen ich ihnen allbereits verwandt, diese neue hinzufügen, und es wird sich niemals eine Gelegenheit zeigen, dero Güte zu erkennen, da ich ihnen nicht nach meiner Art die Zeugnisse meines danckbaren Gemüths werde darstellen. Im übrigen so wollen sie festiglich glauben, daß ich würcklich sey

Monsieur,

Dero

ergebenster Diener.

237.

Er giebt ihm von der Ankunfft in einer Stadt Nachricht, wo er sich vorgesetzt, sich eine Zeitlang aufzuhalten.

Monsieur,

Dieselben meines ergebensten Respects zu versichern so nehme die Ehre, diese wenigen Zeilen an sie zu senden, welche, wie ich hoffe, sie in vollkommener Gesundheit werden antreffen. Mich belangend so kan ihnen melden, daß ich von meiner kleinen Unpäßlichkeit, die ich mir auf der Reise zugezogen, nun völlig wiederum in gutem Stand gesetzet, und berichte, daß

heureusement arrivé à N. où je suis resolu de faire quelque sejour, parce que l'on m'a assuré, que j'y trouverois les meilleurs Maîtres d'exercices de toute la France. Or comme je n'ai entrepris de voyager, que pour cela, vous pouvés croire, qu'il n'y a rien, qui me puisse être plus agreable, principalement pour apprendre la langue & à monter à cheval, qui sont deux choses fort necessaires à un Cavalier. Faites moi cependant l'amitié, de me donner de tems en tems de vos nouvelles, & je ne manquerai pas aussi, de vous donner des miennes, cequi rendra en quelque maniere nôtre absence plus supportable. Si vous avés agreable, de m'honorer de vos commandemens, vous n'avês qu'à disposer de moi, & croyés, que je serai toujours prêt, à les éxecuter, puisque je suis,

Monsieur,

Vôtre - - -

238.

Reponse.

Monsieur,

J'ai appris avec bien de la joye & de la satisfaction par vôtre obligeante lettre, que vous avés achevé vôtre dessein, & que vous êtes heureusement arrivé à N. où vous voulés faire quelque sejour, pour vous perfectionner en plusieurs sortes d'exercices. Vôtre resolution est tout à fait loüable, & vous ne sauriés mieux employer vôtre tems, que de vous éxercer toujours à quelque chose. Il n'y a rien de plus agreable à la jeunesse que cela, & comme je vous connois d'un naturel fort vif, il n'y a point de doute, que vous ne reüssisiés en tout ce, que vous

daß ich glücklich zu N. angelanget, wo entschlossen bin, mich eine Zeitlang aufzuhalten, weil man mich versichert hat, daß ich allhier die besten Exercitien-Meister in gantz Franckreich anträffe. Wie ich nun mein Reisen nur darum vorgenommen; so können sie gedencken, daß mir nichts angenehmers seyn könne, besonders um die Sprache und das Reiten, welches zwey gar nöthige Sachen vor einen Cavalier. Indeß erweisen sie mir die Freundschafft, und geben mir bisweilen Nachricht, was bey ihnen neues passiret; und ich werde gleichfalls nicht ermangeln, ihnen von den Meinigen etwas wissen zu lassen, welches unser Abwesen einiger Massen uns erträglicher machen wird. Belieben sie mich mit dero Befehlen zu beehren, so haben sie mit mir zu schaffen, und glauben, daß ich allemal werde bereit seyn, solche auszurichten. Massen ich bin

Monsieur,

Ihr gantz gehorsamer Diener.

238.

Antwort.

Monsieur,

Ich habe mit vieler Freude und Vergnügung aus dero verpflichteten Schreiben vernommen, daß sie ihre Absicht vollendet, und glücklich zu N. angelanget, wo sie sich eine Zeit aufhalten wollen, sich in vielerley Exercitien zu perfectioniren. (Vollkommen zu machen:) Ihre Entschliessung ist gantz und gar löblich, und sie könten ihre Zeit nicht besser anwenden, als sich täglich in etwas zu üben. Es ist nichts angenehmers bey der Jugend als dieses, und wie ich wohl weiß, daß Monsieur von einen sehr lebhafften Geiste sind, so ist kein Zweifel, daß es nicht ihnen in allen gelingen

vous voudrés entreprendre. C'eſt ce, que j'eſpere, & que je ſouhaite de toût mon coeur pour l'amour de vous, afin qu'étant doüé de toutes les belles qualités, vous puiſſiés un jour parvenir aux plus grandes charges, au contentement de vos amis, & à l'accroiſſement de vos proſperités. Je voudrois bien vous mander des nouvelles, mais elles ne valent pas la peine, de vous en rompre les oreilles. Pour vous qui étes dans une grande ville, où les êtrangers accourent de toute part, il ne vous en manquera pas; c'eſt pourquoi je vous prie, s'il ſe paſſe quelque choſe digne de curioſité, de m'en donner avis. Cependant je me recommande à vôtre ſouvenir, vous priant de me procurer l'occaſion, de vous rendre mes tres humbles ſervices. Au reſte je n'oublierai jamais les bienfaits, que j'ai reçu de vous, & je me rendrai toujours ſoumis à vos commandemens, puisque je ſuis tres veritablement,

Monſieur,

Vôtre - - -

239.

Pour ſouhaiter une bonne année.

Madame,

CE ſeroit bleſſer mon devoir, & manquer au reſpêt, que je vous dois, ſi dans ce commencement de l'année je n'addreſſois mes voeux au ciel pour toutes vos proſperités, y joignant la priere, que Dieu vous conſerve dans une parfaite ſanté, & vous comble de mille benedictions. Les bienfaits, que j'ai reçû de vous, m'obligent à vous ſouhaiter tous les biens imaginables, me trouvant dans l'impuiſſance, de vous en temoigner toute la reconnoiſſance, que j'en

lingen werde, was sie wollen vornehmen. Dieses ist, was ich hoffe, und von gantzen Hertzen wünsche aus Liebe, die ich zu ihnen trage; auf daß, wenn sie mit allen schönen Qualitäten wohl begabet, sie dereinst zu den vornehmsten Aemtern zum Vergnügen ihrer Freunde und Wachsthum ihres Wohlstandes gelangen können. Ich wolte ihnen gerne etwas neues schreiben; aber es belohnet sich nicht die Mühe, ihnen die Ohren damit zu beschweren. Sie betreffend, die itzo in einer grossen Stadt leben, wo die Fremden von allen Orten her hinzulauffen, wird es daran nicht fehlen. Dahero bitte ich, wenn etwas merckwürdiges bey ihnen vorfällt, mir davon Nachricht zu ertheilen. Indeß so empfehle mich ihrem guten Andencken, mit Ersuchen, mir Gelegenheit zu schaffen, ihnen meine treuen Dienste zu leisten. Übrigens so werde ich niemals die von ihn empfangene Wohlthaten vergessen, und werde mich allezeit dero Befehlen unterwerffen, indem wahrhafftig bin

Monsieur,

Ihr gantz gehorsamer Diener.

239.

Ein glücklich neues Jahr zu wünschen.

Madame,

Es wäre wider meine Schuldigkeit und wider die Ehrerbietung, womit ihnen verbunden bin, wenn ich nicht bey Eintritt des Jahres meine Wünsche vor alles dero Wohlergehen gen Himmel schickte, und damit zu GOtt mein Gebet vereinbarte, daß derselbe sie bey vollkommener Gesundheit erhalte und mit tausendfältigen Segen überschütte. Die Wohlthaten, so ich von ihnen empfangen, verpflichten mich, ihnen alles ersinnliche Gute anzuwünschen, indem in mei-

j'en conserverai toute ma vie dans mon coeur. Je me flatte pourtant, que vous vous contenterés de ma bonne volonté, & que vous agréerés ce petit temoignage de ma soumission. Au reste je vous prie, de me continuer vos bontés ordinaires, dont je tâcherai de me rendre digne par mon zele à vos interêts. Pour finir je me recommande à vos bonnes graces, étant tres respectueusement,

Madame,

Vôtre - - -

240.

Lettre de remerciment.

Monsieur,

VOus temoignés tant generosité envers vos amis, que vous les mettés dans l'impuissance, de vous rendre des remercimens proportionnés aux bienfaits, dont vous les comblés. Pour moi, qui en ai ressenti les plus puissants éffets, je suis beaucoup plus embaraſſé, que les autres; & je ne puis trouver d'expressions bien fortes, pour vous temoigner assés vivement la reconnoissance, qui en reste dans mon ame. Cependant puisque le pouvoir de me revencher m'est ôté, vous pouvés du moins être persuadé, que le souvenir de tant de bontés ne s'effacera jamais de ma memoire, & je n'aurois point de plus grande joye, que si la fortune me vouloit être un jour assés favorable, pour me procurer les moyens,

de

nem Unvermögen nicht finde, wie ich gegen selbige alle meine Erkänntlichkeit bezeugen könte, die ich doch deßwegen, so lange ich lebe, in meinen Hertzen behalten werde. Gleichwol schmeichle mir, daß sie sich an meinem guten Willen werden begnügen lassen, und diese kleine Versicherung meiner demüthigsten Ergebenheit genehm halten. Im übrigen so bitte, in dero gewöhnlichen Güte gegen mich fortzufahren, deren mich würdig zu machen durch die genaueste Beobachtung dessen, was ihnen gefällig ist, allezeit trachten werde. Endlich empfehle mich dero Gewogenheit, mit gröstem Respect verbleibend

Madame,

Dero

gehorsamster Diener.

240.

Danckſagungs-Schreiben.

Mein Herr,

WJe erweisen so viel Großmüthigkeit ihren Freunden, daß sie selbige unvermögend machen, ihnen solchen Danck zu sagen, der mit denen Wohlthaten übereinkäme, mit welchen sie sie überschütten. Mich betreffend, der ich davon die kräfftigsten Würckungen empfunden, bin vielmehr dabey verwirret, als die andern, und kan nicht genugsam ausdrückende Worte finden, ihnen mit rechter Lebhafftigkeit die Erkänntniß darzulegen, die davon in mein Gemüthe eingesencket ist. Indeß, da die Macht mir benommen, es zu vergelten, so können sie zum wenigsten glauben, daß die Erinnerung so vieler Gütigkeiten niemals in meinem Gedächtniß verleschen werde, und ich würde keine gröſsere Freude haben, als wenn das Glück mir einmal so

de vous faire voir par des services effectifs, que l'ingratitude n'est nullement mon vice, & que personne n'en peut avoir une plus grande aversion, que moi, qui suis,

Monsieur,

Vôtre - - -

241.

Offre de services.

Monsieur,

VOus obligés un chacun de si bonne grace; que l'on se reconnoit doublement redevable des bienfaits, que l'on reçoît de vous. C'est pourquoi je ne puis laisser échaper l'occasion, de vous écrire, sans blesser mon devoir, qui ne tend, qu'à apprendre l'état de vôtre santé qui m'est si chere, & qu'à vous donner par les assurances de mes tres humbles respêts des marques d'une reconnoissance, qui ne s'effacera jamais de mon coeur. Cependant je vous prie tres humblement, d'agréer les offres, que je vous fais de mes petits services; c'est à la verité peu de chose, mais vôtre generosité ne m'étant que trop connuë, je me flatte que vous vous contenterés de ma bonne volonté, puisque je ne cherche par là qu'à me revancher. Ne les refusés donc pas, & soyés assuré, que je n'ai point d'autre ambition, que celle, de vous faire connoitre en toutes sortes de rencontres, que je suis veritablement,

Monsieur,

Vôtre - - - -

242. Let-

günstig seyn wolte, mir die Mittel zu verschaffen, selbige durch würckliche Dienste sehen zu lassen, daß die Undanckbarkeit keinesweges mein Laster sey, und daß kein Mensch ein grösser Abscheu davor haben könne, als ich, mit äusserster Neigung verbleibend

Mein Herr,

Dero
treuer und ergebenster Diener.

241.

Monsieur,

SIe verpflichten sich iederman mit einer so guten Art, daß man sich doppelt wegen der Wohlthaten verbunden erkennet, die man von ihnen empfängt. Demnach kan ich nicht die Gelegenheit lassen vorbeygehen, an sie zu schreiben, wenn ich nicht wider meine Schuldigkeit handeln wolte, die auf nichts zielet, als den Zustand ihrer Gesundheit zu vernehmen, die mir so werth ist; und ihnen durch die Versicherungen meines gehorsamsten Respects die Zeichen einer Erkänntlichkeit zu geben, die niemals in meinen Hertzen erleschen wird. Indeß bitte sie gantz demüthig, die Anerbietung meiner geringen Dienste genehm zu halten: Es ist wohl in Wahrheit eine schlechte Sache; aber da dero Großmüthigkeit mir mehr als zu wohl bekandt, so schmeichle mir, daß sie sich an meinem guten Willen begnügen lassen, dieweil ich dadurch nichts suche, als nur eine kleine Erwiederung zu zeigen. Sie verschmähen sie also nicht, und seynd gewiß, daß ich keinen andern Ehr-Geitz habe, als denjenigen, ihnen in allen Begebenheiten spüren zu lassen, daß ich wahrhafftig sey

Monsieur,

Ihr gantz ergebener Diener.

242.

Lettre de remerciment.

Monsieur,

LA lettre obligeante, que vous m'avés fait l'honneur de m'écrire, m'a causé une joye sans égale, voyant que vous avés encore quelque souvenir de vôtre serviteur. Je vous assure, que je suis fort sensible aux offres de services, que vous me faites, & tout ce, que je regrette, c'est, que je ne sai, ni comment vous repondre, ni de quelle maniere vous en remercier. Je n'ai donc rien autre chose à vous dire, si non que j'aurai un éternel souvenir de tous les bienfaits, que j'ai reçû de vous, & de toutes les marques de vôtre bienveillance. Si jamais la fortune me devient assés favorable, pour vous pouvoir temoigner ma reconnoissance, vous pouvés être persuadé, que je le ferai avec un extreme plaisir. C'est ce, que je vous prie de croire, n'y ayant personne au monde, qui soit plus sincerement que moi,

Monsieur,

Vôtre - - -

243.

Lettre de compliment par la quelle il lui demande la permission de lui écrire souvent.

Monsieur,

VOus ne trouverés pas mauvais, si je vous écris si souvent; c'est, qu'ayant autant d'estime pour vous, que j'en ai, je ne puis être long tems privé de l'honneur de vous entretenir du moins par lettres;

ne

242.

Danckſagungs-Schreiben.

Monſieur,

DEr höfliche Brief, den ſie an mich zu ſchreiben mir die Ehre erwieſen, hat mir eine unvergleichliche Freude verurſachet, indem daher erſehe, daß ſie ſich noch ihres Dieners erinnern. Ich verſichre dieſelben, daß die Anerbietung ihrer Dienſtfertigkeit, welche ſie mir thun, in meinem Gemüthe feſt eingedrücket bleibet, und alles, was ich beklage, iſt dieſes, daß ich nicht weiß, wie ich antworten, noch ihnen dafür genugſam ſoll Danck ſagen. Ich kan ihnen darauf nichts anders melden, als daß ich alle dero Wohlthaten, die ich von ihnen empfangen, und alle Zeichen ihrer Gewogenheit in immerwährenden Gedächtniß behalten werde. Wenn iemals das Glück mir ſo günſtig ſeyn wird, ihnen davor meine Erkänntlichkeit bezeugen zu können, ſo mögen ſie gewiß glauben, daß ich dieſes mit dem gröſten Vergnügen thun werde. Dieſes iſt, welches ich bitte verſichert zu ſeyn, indem niemand in der Welt iſt, welcher mit mehr Aufrichtigkeit ſey als ich

Monſieur,

Dero

verpflichteſter und ergebenſter Diener.

243.

Viſit-Brief, in welchem er um die Erlaubniß bittet, ihm offt zu ſchreiben.

Monſieur,

SIe werden nicht übel deuten, wenn ich ihnen ſo offt ſchreibe. Es geſchiehet, daß da ich ſo viel Hochachtung vor ſie habe, als es in der That iſt, ſo kan ich nicht lange der Ehre entrathen, ſie zum wenigſten

ne pouvant avoir la satisfaction de le faire en personne. Cependant je me flatte, que quoique je ne possede pas encore à fond la langue françoise, mes lettres ne vous seront pourtant pas pour cela desagreables; que si j'obtiens cette faveur de vôtre bonté, vous verrés, que mes expressions, qui ne sont pas encore assés naturelles, se changeront, & que je serai en peu de tems de grands progrés. Au reste j'espere de vôtre amitié, que vous excuserés mes importunités, vous pouvant assurer, qu'elles ne proviennent que d'une extreme inquietude, que j'ai, lorsque je ne sai pas l'état de vôtre santé. Donnés m'en souvent des nouvelles, je les attendrai toujours avec la derniere impatience, étant sans dissimulation,

Monsieur,

Vôtre - - -

244.

Reponse.

Monsieur,

VOus ne devés pas douter, que vos lettres ne me soient tres agreables, & l'honneur, que vous me faites de m'écrire souvent, me donne un contentement, que ma plume n'est pas capable de vous exprimer. Quant aux importunités, que vous allegués, & dont vous me faites des excuses, vous ne devés pas avoir en cela la moindre crainte; vous vous exprimés assés nettement, & je remarque avec une agreable surprise, que vous avés beaucoup profité dans nôtre langue. C'est pourquoi je vous exhorte

de

durch Briefe zu unterhalten, da ich solches persönlich zu thun das Vergnügen nicht haben kan. Indeß so liebkose mir, daß ob ich gleich die Frantzösische Sprache nicht gründlich besitze, ihnen dennoch darum meine Zuschrifft nicht werde unangenehme seyn; und so ich diese Gunst von dero Gütigkeit erhalte, so werden sie sehen, daß meine Erklärungen, welche noch itzo ziemlich gezwungen sind, sich bald ändern werden, und ich in kurtzen ein grosses werde zunehmen. Im übrigen verhoffe von dero guten Freundschafft, daß sie meine ihnen gemachte Ungelegenheit entschuldigen; massen sie versichern kan, daß solche von nichts als der äussersten Unruhe entstehe, die ich empfinde, wenn ich nicht weiß, wie es mit ihrer Gesundheit beschaffen. Sie geben mir offt von ihrem Aufbefinden Nachricht, ich werde sie täglich mit gröster Begierde erwarten; massen ohne alle Heucheley bin

Monsieur,

Ihr Dienst-geflissenster.

244.
Antwort.

Monsieur,

SIe dürffen nicht zweifeln, daß mir ihre Briefe nicht höchst-angenehme seynd, und die Ehre, die sie mir thun, offt an mich zu schreiben, giebt mir ein Vergnügen, welches meine Feder nicht genugsam auszudrücken vermag. Was die Ungelegenheiten belanget, die sie anführen, und davon sie solche Entschuldigungen machen, so dürffen sie hierinnen nicht die mindeste Furcht haben. Sie wissen sich nett genug zu erklären, und ich mercke mit angenehmer Bewunderung, daß sie bereits so viel in unserer Sprache haben zuge-

de plus en plus à la diligence, afinque vous parveniés à ce point de perfection que vous vous étes proposé d'acquerir. Ne faites donc aucune difficulté de m'écrire, quand vous en aurés la commodité, vous assurant, que toutes les fois, que je recevrai de vos lettres, vous m'obligerés, & me causerés une veritable joye. Cependant je vous prie, de continuer de vous souvenir de moi, comme je ne manquerai pas aussi de mon côte, de me souvenir toujours de vous. C'est la seule chose, que je souhaite le plus avec la permission, de me nommer publiquement,

Monsieur,

Vôtre - - -

245.

Pour continuer un commerce de lettres.

Monsieur,

Ayant jusqu'ici manqué d'occasions, de vous addresser mes lettres, j'espere, que vous n'imputerés pas à negligence ce petit retardement, qui m'a privé de l'honneur de vous rendre mes devoirs. Cependant ayant appris par un cas fortuit, que vous étiés de retour de vôtre voyage, je n'ai pû differer plus long tems, de m'acquitter de ce, que je vous dois, de peur d'attirer vôtre colere; ou de me faire passer dans vôtre esprit pour le plus insensible de tous les hommes. Agréés donc, de grace, ce nouveau temoignage d'une sincere affection, & soyés persuadé, que toutes les fois, que je recevrai de vos lettres, vous me causerés une sensible joye, & j'y repondrai de même avec plaisir, estimant, qu'il n'y a rien, qui puisse rendre nôtre commerce plus doux

&

nommen. Demnach ermahne sie ie mehr und mehr zum Fleisse, damit sie zu dem Grad der Vollkommenheit gelangen, den sie sich vorgesetzet zu erreichen, sie machen also gar keine Schwierigkeit, an mich zu schreiben, wenn sie dazu die Bequemlichkeit haben; denn ich versichere, daß so offtmals ich ihre Briefe empfangen werde, sie mich verpflichten, und eine rechte Freude werden verursachen. Immittelst bitte fortzufahren, sich meiner zu erinnern; wie ich auch meines Orts nicht ermangeln werde, ihrer eingedenck zu seyn. Das ist die eintzige Sache, so ich am meisten wünsche, mit der Vergünstigung, mich öffentlich zu nennen

Monsieur,

Ihren ergebenen Diener.

245.

In Brief-Wechsel fortzufahren.

Monsieur,

Indem bisher mir die Gelegenheit gefehlet hat, meine Briefe an sie zu bringen, so hoffe, sie werden diese kleine Verzögerung der Nachläßigkeit nicht beymessen, welche mich der Ehre beraubet, ihnen meine Schuldigkeit zu erweisen. Immittelst, da ich ohngefehr vernommen, daß sie von ihrer Reise zurück gekommen, so habe nicht länger aufschieben wollen, dasjenige zu beobachten, was ich ihnen schuldig; aus Furcht, ich möchte sonst ihren Zorn über mich ziehen; oder in ihren Gedancken vor den unempfindlichsten Menschen von der Welt gehalten werden. Sie nehmen demnach dieses neue Zeugniß meiner aufrichtigen Wohlneigung gütigst auf, und seynd gewiß, daß so offt ich ihre Briefe empfangen werde, sie mir eine sonderbare Freude werden verursachen; und ich auch selbige mit

Lust

& plus agreable. Enfin je vous prie d'être persuadé, que tout mon but ne tend, qu'à vous temoigner par mon zele, à vous rendre service, que je suis & serai toute ma vie sans deguisement,

Monsieur,

Vôtre - - -

246.

Reponse.

Monsieur,

VOus m'avés prevenu tres agreablement; car il y a dêja long tems, que j'avois le dessein, de vous proposer d'entretenir un commerce de lettres ensemble, n'y ayant que cela, qui rende en quelque maniere l'absence plus supportable. Je vous puis assurer, que je suis dans de grandes inquietudes, quand je n'apprens point de vos nouvelles, & si vous avés autant d'envie, d'apprendre des miennes, nôtre commerce ne poura être que fort doux. Je vous prie donc tres humblement, que nous employions nôtre tems de telle sorte, que nous ne laissions échapper ni l'un ni l'autre la moindre occasion, de nous divertir par lettres. Par ce moyen je reparerai la perte, que je fais dans nôtre eloignement, & Cependant vous aurés la bonté, de me permettre, de me nommer toujours,

Monsieur,

Vôtre tres humble & tres affectionné Serviteur.

247. Pour

Lust werde beantworten, davor haltend, daß nichts sey, welches unsre Unterhaltung vergnügter und angenehmer machen könte. Endlich so bitte sie zu glauben, daß alle meine Absicht dahin ziele, ihnen zu bezeugen, wie begierig ich zu dero Dienstleistung sey, dahero auch bin und Zeit Lebens öffentlich bleiben werde

Monsieur,

Dero

treu-ergebenster.

246.

Antwort.

Monsieur,

SIe seynd mir auf sehr angenehme Art zuvorgekommen; denn ich habe ihnen schon längst einen Brief-Wechsel vorzuschlagen das Absehen gehabt, den wir zusammen halten wolten; indem sonst nichts ist, welches auf einige Art das Abwesen erträglicher machet. Ich kan sie versichern, daß ich in grosser Unruhe mich befinde, wenn ich von ihnen gar nichts höre; und wenn sie so viel Lust haben, etwas von meinem Zustande zu wissen, so kan unsre Unterhaltung durch Schreiben nicht anders als vergnügt seyn. Ich bitte sie also gantz dienstlich, daß wir unsre Zeit auf solche Art anwenden, daß weder der eine noch der andre von uns die mindeste Gelegenheit lasse vorbey gehen, uns durch Briefe zu ergetzen. Durch dieses Mittel werde ich den Verlust ersetzen, welchen ich bey ihrer Entfernung ausstehe, und immittelst werden sie die Güte haben, mir zu erlauben, daß ich mich allezeit nenne

Monsieur,

Ihren bereitesten und ergebensten Diener.

247. Von

247.

Pour prendre congé d'un ami absent.

Monsieur,

JE suis dans un chagrin extreme de ce, que la precipitation de mon depart ne me permet pas, de vous dire adieu de bouche; au defaut de cela je m'acquitte du mieux, qu'il m'est possible, par ce peu de lignes d'un devoir, que je suis obligé de vous rendre. Tous les agréements, que j'ai trouvé ici pendant le sejour, que j'y ai fait, ne me sont rien à l'égard de vôtre personne, & tout ce, que je regrette, c'est, que je serai privé pendant quelque tems de vôtre agreable entretien. L'honneur de vôtre amitié & les bons offices, que vous m'avés rendus, sans les avoir merites, m'obligent à une reconnoissance éternelle, & ce n'est que malgré moi, que je m'éloigne de vous. Vous pouvés toutes fois soulager ma peine, en me promettant la continuation de vôtre amitié, qui me sera toujours extremement chere. C'est ce que j'attends de vos bontés, & cependant je vous souhaite toutes les prosperités imaginables, comme étant,

Monsieur,

Vôtre - - -

248.

Excuse, de ne lui avoir pas pû dire adieu.

Monsieur,

VOus ne trouverés pas mauvais, que je prenne la liberté, de m'acquitter par ces lignes d'un devoir

247.

Von einem Abwesenden Abschied zu nehmen.

Monsieur,

Ich bin in äusserster Betrübniß, daß die Eilfertigkeit meiner Abreise mir nicht vergönnet, von ihnen mündlich Abschied zu nehmen: In Ermangelung dessen, so beobachte ich so gut als möglich meine Schuldigkeit durch diese wenige Zeilen, dazu ich verbunden bin, solche ihnen zu leisten. Alles angenehme, so ich die Zeit meines hiesigen Auffenthalts allhier gefunden, achte ich vor nichts, wenn ich es gegen dero wehrteste Person halte, und alles, was ich bedaure, ist dieses, daß ich dero liebsten Umgangs auf eine Zeit werde beraubet leben. Die Ehre ihrer Freundschafft und die guten Erweisungen, die ich von ihnen genossen, ohne solche verdienet zu haben, verbinden mich zu einer unaufhörlichen Erkänntlichkeit, und es geschiehet wider meinen Willen, daß ich mich von ihnen entferne. Doch kön̄en sie meinen Kummer erleichtern, wenn sie mir die Fortsetzung ihrer Freundschafft versprechen, die mir allemal über die Massen lieb seyn wird. Dieses erwarte ich von dero Gütigkeit, und wünsche ihnen alles nur ersinnliche Wohlergehen, als der ich bin

Monsieur,

Dero

gehorsamer und gantz ergebener Diener

248.

Entschuldigung, daß man nicht Abschied nehmen können.

Monsieur,

Sie werden nicht übel deuten, daß ich die Freyheit nehme, durch diese Zeilen eine Schuldigkeit zu be-

voir, que j'aurois dû vous rendre avant mon depart, si une affaire importante, qui m'a obligé de precipiter m'on voyage, ne m'en eut empêché. Vous aurés donc la bonté, de me pardonner cette petite faute, que je n'ai commise que malgré moi, & vous m'accorderés plus outre la continuation de vôtre amitié, que je vous aurois demandé en personne, si j'avois pû avoir encore une fois le bon-heur de vous voir. J'avouë, que j'en agis un peu librement avec vous: Mais l'amitié, dont vous m'avés toujours honoré, & les bontés, que vous m'avés temoignées jusqu'ici, me font esperer, que j'obtiendrai facilement le pardon de ma faute, sur tout, si vous considerés la precipitation, avec la quelle j'ai été obligé de partir. Soyés donc persuadé, que c'est moins une manquement d'amitié, que de civilité, & que je ne changerai jamais la resolution, que j'ai prise, d'être jusqu'au tombeau,

Monsieur,

Vôtre - - -

249.

Autre lettre d'excuse.

Monsieur,

N'ayant point de raison assés suffisante, pour m'excuser dans vôtre esprit, d'être parti, sans vous avoir auparavant dit adieu, & sans vous avoir prié, de m'honorer de vos ordres, j'en suis si confus, que je me condamne moi même. Par un aveu si sincere, je ne doute point, que vous ne me pardonniés

beobachten, die ich ihnen vor meiner Abreise hätte leisten sollen, wenn nicht eine wichtige Verrichtung, die meinen Aufbruch zu beschleunigen mich genöthiget, daran wäre hinderlich gewesen. Sie werden demnach die Gütigkeit haben, mir diesen kleinen Fehler zu vergeben, den ich wider meinen Willen begangen, und werden über dieses mir die Fortstellung ihrer Freundschafft schencken, die ich von ihnen in Person ausgebeten hätte, wenn ich noch einmal das Glück haben können, sie zu sehen. Ich gestehe, daß ich hierinnen ein wenig frey mit ihnen handle: Aber die Freundschafft, mit welcher sie mich allezeit beehret, und die Gütigkeiten, die sie mir bis itzo erwiesen, lassen mich hoffen, daß ich leichte dieses Versehens halben Verzeihung erlangen werde; besonders wenn sie die Eil bedencken, wie ich meinen Abzug anstellen müssen. Sie gläuben demnach, daß dieses nicht sowol ein Mangel der Freundschafft; als der Höflichkeit, und daß ich niemals die Entschliessung ändern werde, die ich genommen, bis ins Grab zu verbleiben

Monsieur,

Dero

treu- ergebener Freund und Diener.

249.

Ander Entschuldigungs-Schreiben.

Monsieur,

INdem ich nicht eine genugsam hinlängliche Ursache habe, in dero Gemüthe mich zu entschuldigen, weggereiset zu seyn, ohne daß vorhero von ihnen Abschied genommen, und sie gebeten hätte, mich mit dero Befehlen zu beehren, so bin ich so verwirret, daß ich mich selbst verdamme. Bey so aufrichtiger Bekänntniß

niés ma faute, la quelle ne provenant que d'un peu trop de commodité, pour ne pas dire negligence, peut être encore en quelque maniere excusable. Toute la consolation, qui me reste, aprés avoir commis une telle incivilité, c'est, que connoissant tres particulierement vôtre humeur bien faisante, en ayant déja reçû plusieurs marques, je suis persuadé, que vous ne m'en saurés pas mauvais gré; mais qu'au contraire vous m'honoréres plus outre de vôtre amitié. Voila le plus grand bonheur, que je souhaite, & que vous ne me refuserés pas, si vous m'accordés la permission, de me nommer,

Monsieur,

Vôtre - - -

250.

Lettre de reproche à un ami.

Monsieur,

VOus m'avés toujours voulu persuader, que l'amitié, que vous aviés pour moi, étoit sincere, & j'avois fait fond sur ces assurances, croyant vous faire tort, d'en douter le moins du monde; cependant l'experience me fait voir le contraire, & je me trouve tout d'un coup frustré de mes esperances. Vous me permettrés donc, Monsieur, de faire éclater mon ressentiment, en vous faisant ce petit reproche, sans blesser toutes fois le respêt, que je vous dois, & j'oserai vous dire, qu'aprés m'avoir donné de si belles promesses d'une affection inviolable, vous auriés dû du moins avant vôtre depart

de

niß so zweifle nicht, daß sie nicht mein Verbrechen mir vergeben solten, das von nichts als etwas zu grosser Bequemlichkeit herrühret, ich will nicht sagen Nachläßigkeit, die vielleicht auf einige Art zu entschuldigen. Mein gantzer Trost, der mir übrig, nachdem ich eine solche Unhöflichkeit begangen, bestehet darinnen, daß da ich gantz besonders dero zum Wohlthun geneigtes Gemüthe kenne, als von welchem schon viele Proben empfangen, so will gewiß glauben, daß sie es eben so übel nicht werden auslegen: Sondern vielmehr mit dero ferneren Freundschafft gegen mich fortfahren. Dieses ist das gröste Glück, so ich wünsche, und sie mir nicht werden abschlagen, wenn sie mir die Erlaubniß geben, mich zu nennen

Monsieur,

Ihren geflissensten und ergebensten Diener.

250.

Verweiß-Schreiben an einen Freund.

Monsieur,

WIe haben mich offt überreden wollen, daß ihre Freundschafft gegen mich recht aufrichtig sey, und ich hatte mich auf diese Versicherung verlassen, indem dafür hielt, ihnen Unrecht zu thun, wenn ich im mindesten daran zweifelte. Immittelst läst mir die Erfahrung das Widerspiel sehen, und ich befinde mich auf einmal in meiner Hoffnung geteuschet. Sie erlauben mir demnach Monsieur, meine Empfindlichkeit kund zu geben, indem ihnen diesen kleinen Vorwurff mache; iedoch ohne Verletzung desjenigen Respects, den ich ihnen schuldig; und ich werde mich getrauen, ihnen zu sagen, daß nachdem sie mir so schöne Ver-

de cette ville prendre congé de moi. J'eſperois de vôtre bonté, que vous procureriés quelques moyens, pour adoucir en quelque maniere l'ennui, que la ſeparation de deux bons amis cauſe; mais au lieu de cela, vous me laiſſés le triſte regret, d'avoir perdu ce, que j'eſtimois le moins periſſable. Non obſtant cela, & malgré vôtre froideur, mes penſées ne laiſſeront pas de vous accompagner par tout, & je ſerai le reſte de ma vie,

Monſieur,

Vôtre - - -

251.

Reponſe.

Monſieur,

QUoique je ſois parti, ſans vous dire adieu, vous ne devés pas pour cela vous imaginer, que j'aye fauſſé les aſſurances, que je vous ai donné d'une amitié inviolable. Je vous dirai donc ſans feintiſe, que ce n'a été, que pour éviter le chagrin, qu'un triſte adieu donne à deux amis, qui ſont obligés de ſe ſeparer, & ainſi les reproches, que vous me faites, ſont mal fondés, quand vous m'accuſés de froideur. Vous pouvés être perſuadé, que je n'ai point eu d'autre deſſein, que de vous exprimer par une lettre ce, que je n'aurois jamais eu la force, de vous dire de bouche, & je ſuis fâche, que vous ayés prevenu mes reſſentimens par vos plaintes, plustôt que par des temoignages de la compaſſion,

que

sprechungen einer unverletzlichen Gewogenheit gegeben, sie zum wenigsten vor ihrer Abreise aus dieser Stadt von mir hätten sollen Abschied nehmen. Ich hoffete von ihrer Gütigkeit, daß sie einige Mittel schaffen würden, auf etwan eine Art den Verdruß zu versüssen, welchen die Trennung zweyer guten Freunde verursachet: Aber an statt dessen, so lassen sie mir das traurige Andencken, daß ich dasjenige verlohren, welches ich am wenigsten verliehren zu können vermeynete. Diesem ohngeachtet, und daß dero Kaltsinnigkeit zu wider, so sollen doch meine Gedancken nicht unterlassen, sie überall zu begleiten, und ich werde das übrige meines Lebens verbleiben

Monsieur,

Ihr treuer Freund und Diener.

251.

Antwort.

Monsieur,

WO ich wohl hinweg gereiset, ohne von ihnen Abschied zu nehmen, so dürffen sie doch darum nicht gleich meynen, daß ich die Versicherungen verfälschet, die ich ihnen von einer unverletzlichen Freundschafft gegeben habe. Ich will ihnen demnach ohne einige Erdichtung sagen, daß dieses alleine geschehen, den Kummer zu vermeiden, welchen ein trauriger Abschied zweyen Freunden verursachet, die da von einander scheiden müssen; also ist der Vorwurff, den sie mir machen, übel gegründet, wenn sie mich einer Kaltsinnigkeit beschuldigen. Sie können fest gläuben, daß ich keine andre Absicht gehabt, als ihnen dasjenige durch einen Brief kund zu geben, was ich ihnen mündlich zu sagen niemals vermocht, und ich bin unwillig, daß sie meinen

que vous devriés avoir de ma douleur. Je crois pourtant, que ce n'eſt que par un excés d'amitié, que vous en agiſſés de la ſorte, & ce, qui me le perſuade, c'eſt, que je vous ai toujours reconnu fort delicat en ce, qui regarde l'amitié. Soyés donc aſſuré, que je ne changerai jamais la reſolution, que j'ai priſe, d'être tant que je vivrai,

Monſieur,

Vôtre - - -

252.

Lettre de reconnoiſſance & de ſouvenir.

Monſieur,

JE ne puis m'empêcher, ſans agir contre les maximes de la civilité, de vous addreſſer ces lignes, qui vous aſſureront de ma part, que je ſuis incapable d'oublier toutes les bontés, que vous avés euës pour moi pendant mon ſejour à N. Tout ce, que je ſouhaiterois, c'eſt, que les éffets puſſent égales les ſentimens de reconnoiſſance, que j'ai pour toutes les honnêtetés, dont je vous ſuis redevable, perſonne n'en pouvant uſer avec autant de generoſité, que vous envers un homme, comme moi, qui n'eſt pas capable de vous rendre la pareille. Il vaut mieux, que j'avouë mon foible, que de garder un trop long ſilence, que vous pouriés mal interpreter, & qui par conſequent me pouroit nuire dans vôtre eſprit. Agréés donc ce petit temoignage de ma reconnoiſ-

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1726620581/phys_0424
DFG

Empfindungen durch ihre Klagen seynd zuvor gekommen; da sie vielmehr die Zeugnisse eines Mitleidens sollen spüren lassen, das sie wegen meines Schmertzens trügen. Gleichwol halte dafür, daß es aus einer Übermasse der Freundschafft geschiehet, da sie auf solche Weise gegen mich handeln, und was mich dessen überredet, ist dieses, daß ich sie allemal in demjenigen, was die Freundschafft anbelanget, sehr zärtlich gewesen. Demnach seynd sie gewiß, daß ich niemals den genommenen Entschluß ändern werde, Zeit meines Lebens zu seyn

Monsieur,

Ihr aufrichtiger Freund und Diener.

252.

Danckſagungs- und Empfehlungs-Schreiben.

Monsieur,

Ich kan nicht unterlassen, ohne wider die Reguln der Höflichkeit zu handeln, an sie diese Zeilen zu senden, die selbige von meinetwegen versichern werden, daß ich nicht fähig bin, alle die Gütigkeiten zu vergessen, die sie mir Zeit meines Anwesens in N. erwiesen. Alles, was ich wünschete, ist, daß die Würckungen könten meiner Erkänntlichkeit gleichen, die ich vor alle das Gute bey mir hege, deßwegen ich ihnen verpflichtet bin, indem niemand so großmüthig sich gegen einen Menschen, als ich bin, bezeugen kan, der nicht fähig ist, eine Vergeltung zu erweisen. Es ist besser, daß ich meine Schwachheit bekenne; als daß ich allzulange stillschweige, so sie übel könten auslegen, und mir folglich in ihrem Gemüthe möchte schädlich seyn. Sie halten demnach dieses kleine Zeugniß meiner Danckbarkeit

noissance & de l'estime, que je fais de vôtre personne. Au reste je vous prie, d'être persuadé, que je suis avec tout le respêt imaginable,

Monsieur,

Vôtre tres humble & tres obligé Serviteur.

253.

Sur le même sujet.

Monsieur,

LA part, que vous prenés au mal, qui m'arrive, est une temoignage évident de vôtre generosité, qui n'a point de bornes, puisqu'elle s'étend sur une personne, dont le pouvoir est au contraire si fort limité, qu'elle se trouve toujours dans limpuissance, de se revencher de tant de bontés. C'est un grand honneur pour moi, & un motif tres puissant pour ma consolation, d'avoir un si genereux patron, qui ne se lasse point, de me faire du bien: Mais bien loin de cela, qui cherche toutes les occasions, de me faire plaisir. Il faudroit donc, que je fusse bien malheureux, ou le plus ingrat de tous les hommes, si j'étois insensible à tant de bontés, dont vous me donnés tous le jours des preuves si éclatantes. Soyés donc persuadé, Monsieur, que j'en aurai un éternel souvenir, & si la fortune me mettoit un jour en état, de vous en temoigner ma reconnoissance, croyés, que je le ferois de tout mon coeur. Cependant je vous prie, de me conserver vos bonnes graces, & de me permettre, de me nommer jusqu'au dernier moment de ma vie,

Monsieur,

Vôtre tres humble & tout adonné Serviteur.

und Hochachtung genehm, so ich vor dero wehrte Person habe. Im übrigen so bitte, gewiß zu seyn, daß ich mit aller ersinnlichen Ehrerbietung verbleibe

Monsieur,

Dero
ergebenster und verbundenster Diener.

253.

Dergleichen Innhalts.

Mein Herr,

DAs Antheil, das sie an dem mir begegneten Ubel nehmen, ist ein klares Zeugniß dero Großmüthigkeit, welche keine Grentzen hat; dieweil sie sich über eine Person erstrecket, deren Vermögen gegentheils so sehr eingeschräncket, daß sie sich allemal zu schwach befindet, so viele Gütigkeiten zu erwiedern. Es ist eine grosse Ehre vor mich und eine starcke Ursache meines Trostes, einen so großmüthigen Patron zu haben, der gar nicht ermüdet, mir wohl zu thun: Ja vielmehr alle Gelegenheit suchet, mir ein Vergnügen zu machen. Ich müste also gar unglücklich oder der undanckbareste Mensch seyn, wenn ich vor so viele Wohlthaten unempfindlich wäre, davon sie mir täglich so kundbare Proben geben. Sie seynd demnach versichert, mein Herr, daß ich solche in immerwährendem Gedächtniß behalten werde; und wenn mich das Glück dereinst in dem Stand setzete, ihnen davor meine Erkänntlichkeit darzustellen, so glauben sie, daß ich solches von Grund des Hertzens thun wolte. Immittelst bitte ich, mich in dero Gewogenheit zu erhalten, und mir zu vergönnen, mich bis den letzten Augenblick meines Lebens zu nennen

Mein Herr,

Dero
verpflichtesten und gantz ergebenen Diener.

254.

Reponse.

Monsieur,

VOs merites aussi bien, que les autres qualités, que vous possedés au supreme degré, vous rendent recommandable dans l'esprit d'un chacun, & par consequent, comme je suis un de vos meilleurs amis, il faut aussi necessairement, que je prenne part au bien, ou au mal, qui vous arrive. Je voudrois de tout mon coeur être en état, de faire toute autre chose pour vous: Mais au defaut de cela, je vous prie de prendre la bonne volonté pour le fait, quoiqu'à vous parler franchement, j'aurois mieux aimé être dispensé, de vous rendre un si triste devoir, qui vous fait ressouvenir d'une perte, que vous aviés peut être dêja à demi oubliée. Mais enfin il faut se resigner à la volonté du Seigneur, & s'efforcer autant, qu'il est possible, de mettre en oubli les accidens passés, pour nous mieux preparer, à supporter courageusement ceux, qui nous peuvent arriver. Je prie Dieu, qu'il les veüille detoürner par sa bonté infinie, & je suis,

Monsieur,

Vôtre tres humble & tres affectionné Serviteur.

255.

Lettre de reconnoissance.

Monsieur,

LEs obligations, que je vous ai, sont si avant gravées dans mon coeur, qu'elles ne s'en éffaceront jamais, & tout ce, que je regrette, c'est, de ne vous en pouvoir temoigner toute la reconnoissance, qu'elles meritent. Vous pardonnerés à l'éloignement,

254.

Antwort.

Monsieur,

SOwol dero Verdienste als andre gute Eigenschafften, die sie im höchsten Grad besitzen, machen selbige in eines iedweden Gemüthe beliebt, und folglich, da ich einer von ihren besten Freunden bin, so muß ich nothwendig an allen den Guten und Ubel Theil nehmen, so ihnen begegnet. Ich wünschte von Hertzen, in dem Stande zu seyn, etwas anders vor sie auszurichten: Aber in Ermangelung dessen so bitte, den guten Willen vor die That zu nehmen: Wiewol ihnen aufrichtig zu bekennen, so hätte ich lieber dessen wollen überhoben seyn, ihnen einen so traurigen Dienst zu leisten, der sie eines Verlusts erinnert, welchen sie vielleicht schon halb vergessen hatten. Allein man muß sich doch dem Willen des Höchsten ergeben, und so viel möglich bemühen, die Zufälle, so einem begegnet sind, aus dem Sinne schlagen, um uns desto besser zu bereiten, diejenigen behertzt zu ertragen, die uns annoch begegnen können. Ich bitte GOtt, daß er solche durch seine unendliche Güte wolle abwenden und bin,

Monsieur,

Ihr geflissenster Diener.

255.

Danckſagungs-Schreiben.

Mein Herr,

DJe Verbindlichkeiten, womit ich ihnen verwandt, seynd so tieff in mein Hertz eingegraben, daß sie sich niemals werden ausleschen, und alles, was ich bedaure, ist dieses, daß ich ihnen nicht die genugsame Erkänntlichkeit zeigen kan, die selbige verdienen. Sie

wer-

ment, qui me prive de la satisfaction, de vous rendre de bouche mille remercimens de toutes vos bontés, & de l'honneur, que vous me faites, de me donner quelque part dans vôtre amitié. Si la fortune m' étoit un jour assés favorable, pour me procurer les occasions, de m'en revencher, je m'estimerois le plus heureux homme du monde. Mon Epouse & moi songeons continuellement à vous, nous ne parlons que de vous, & pour moi, Monsieur, je suis dans une extreme affliction, de ne vous pouvoir temoigner assés dignement toute la reconnoissance, que je ressens de vos bienfaits. J'ose neanmoins vous demander encore la grace, de me nommer tant que je vivrai,

Monsieur,

Vôtre tres humble & tres obligé Serviteur.

256.

Sur le même sujet.

Madame,

IL auroit été de mon devoir, de vous remercier un peu plus tôt de toutes vos bontés, & de toutes les honnêtetés, que vous me fites dernierement dans vôtre maison de campagne; c'est une faute, que je vous prie de me pardonner, m'ayant été jusqu'ici impossible, de vous en donner des marques telles, que je les desirois. Je m'imagine bien, que vous me condamnés dans vôtre esprit, & que vous m'accusés d'ingratitude, d'avoir abusé de vôtre bonté, & manqué à la reconnoissance, que je vous dois: Mais je me flatte pourtant, que vous ne rejetterés pas mon remerciment, puisqu'il est accom-

werden der Entfernung nachsehen, die mir das Vergnügen entziehet, ihnen mündlich tausendfachen Danck vor alle Güte und Ehre zu sagen, die sie mir thun, von dero Freundschafft einen Antheil zu schencken. Solte mir einmal das Glück so wohl wollen, daß es mir die Gelegenheit schaffte, eine Vergeltung zu bezeugen, so würde mich vor den Glückseligsten auf der Welt schätzen. Meine Frau und ich dencken stets an sie; wir reden von niemand, als von ihnen, und mich belangend, mein Herr, so bin ich in äusserster Bekümmerniß, daß nicht nach Würden alle die Erkänntniß darstellen kan, die ich wegen ihrer Wohlthaten bey mir empfinde. Ich erkühne mich gleichwol, noch die Gunst auszubitten, mich Zeit Lebens zu nennen

Mein Herr,

Dero
demüthigsten und verpflichtesten Diener.

256.

Von dergleichen Inhalt.

Madame,

Es wäre meine Schuldigkeit gewesen, etwas ehe ihnen vor alle Güte und Höflichkeiten Danck zu sagen, die sie mir letztens auf ihrem Guthe erwiesen. Es ist ein Fehler, deßwegen um Vergebung bitte, indem bishero mir unmöglich gewesen, ihnen davor solche Zeichen zu geben, als ich verlanget. Ich bilde mir wohl ein, daß sie in ihrem Gemüthe es mir unrecht sprechen, und mich einer Undanckbarkeit beschuldigen, dero Gütigkeit mißbrauchet zu haben, und es an der Erkänntlichkeit gefehlet, die ich ihnen schuldig bin: Dennoch schmeichle mir, daß sie meine Danckſagung nicht verwerffen werden, dieweil sie mit aller Ehrerbietung

accompagné de zele & de reſpêt pour vôtre perſonne. Enfin comme je vous ai toutes les obligations du monde, vous me permettrés auſſi, de vous voüer tous mes ſervices, & vous ne devés point douter, que je ne ſois de tout mon coeur, & avec l'obeïſſance, que vous éxigerés de moi,

Madame,

Vôtre tres humble & tres reſpectueux Serviteur.

257.

Lettre de remerciment.

Monſieur,

ME reſſouvenant de tous les bienfaits, dont vous m'avés comble jusqu'ici, & de toutes les honnêtetés, que vous me fites, il y a quelque tems, ſur vos terres; ce ſeroit commettre une ingratitude extreme, ſi je differois encore à vous en faire mes remercimens. Si je voulois m'acquitter de tout ce, que je vous dois, il faudroit, que je vous en fiſſe beaucoup: Mais, Monſieur, je ſuis ſi fort perſuadé, que vous étes un énnemi juré des complimens, que la peur, que j'ai de vous être ennuyeux par des diſcours ſuperflus, m'oblige à les ômettre. Je vous ſupplie pourtant, d'agréer ces petites marques de ma reconnoiſſance, afin de ne pas paſſer tout à fait pour ingrat dans vôtre eſprit. Peut être que la fortune ne me ſera pas toujours ſi contraire, & alors étant plus puiſſant, j'eſpere vous mieux montrer, que je ſuis pour toutes ſortes d'obligations,

Monſieur,

Vôtre - - - -

258. Let-

bietung vor dero Person begleitet ist. Endlich wie ich mit allen Verpflichtungen von der Welt verwandt bin; so werden sie auch erlauben, ihnen alle meine Dienste zu widmen, und sie dürffen nicht zweifeln, daß nicht von Grund des Hertzens und mit allen Gehorsam, den sie von mir fodern werden, sey

Madame,

Dero

unterthäniger treuer Diener.

257.

Danckſagungs-Schreiben.

Wohlgeborner Herr,

INdem aller der Wohlthaten mich erinnere, damit sie mich bishero überhäuffet, auch aller derjenigen Höflichkeiten die Ew. Wohlgebornen mir vor einiger Zeit auf ihren Güthern erwiesen; so würde ich eine grosse Undanckbarkeit begehen, wenn ich noch länger auffschieben wolte, ihnen deßwegen meine Danckſagung abzuſtatten. Wenn ich alles dasjenige wolte abtragen, was ich ihnen schuldig, so müste der Danck sehr groß seyn: Aber ich weiß zu gewiß, daß Ewre Wohlgebornen ein geschworner Feind von Complimenten (Wort-Gepränge) seynd, dahero die Furcht, die ich habe, ihnen durch so überflüßige Discurſe verdrießlich zu fallen, mich dahin genöthiget, solche zu unterlassen. Doch bitte ich sie, diese kleinen Zeichen meiner Erkänntlichkeit genehm zu halten, damit ich nicht in ihrem Gemüthe vor gantz undanckbar angesehen werde. Vielleicht ist mir das Glück nicht allemal so zuwider, und wenn alsdenn vermögender bin, so hoffe ihnen besser zu zeigen, daß ich von allen Arten der Verpflichtungen bin

Ewrer Wohlgebornen

schuldigster und erkänntlichster Diener.

258. Mon,

258.

Lettre de compliment.

Monsieur,

VOici la premiere lettre, que je me donne l'honneur de vous écrire depuis mon retour à N. mais tout ce, que je souhaiterois, c'est, d'être assés heureux pour qu'elle vous pût temoigner ce, que je ressens pour vous, & combien je vous suis obligé de l'affection, dont il vous plait m'honorer. Je vous en demande la continuation par lettres, pourvû que cela ne vous cause point d'incommodité, sachant que les grandes affaires, dont vous êtes toujours occupé, vous laissent fort peu de tems de reste, pour entretenir une étroite correspondance. Cependant si la proposition, que je vous fais, vous agrée, vous aurés la bonté, de me le faire connoitre par une petite reponse, qui satisfera le desir ardent, que j'ai de recevoir une lettre de vos mains. Il ne me reste plus rien à vous dire, si non, que vôtre civilité m'a inspiré toute la reconnoissance, dont je suis capable, & que je ne cesserai jamais, d'être jusqu'au dernier soupir de ma vie,

Monsieur,

Vôtre tres humble & trés obligé Serviteur.

259.

Il lui donne avis de son arrivée en quelque lieu.

Monsieur,

POur m'acquitter de mon devoir, & satisfaire en même tems au desir ardent, que j'ai, d'apprendre

258.

Monsieur,

DJeses ist der erste Brief, den ich nach meiner Zurückkunfft in N. mir die Ehre gebe, an sie zu schreiben. Aber alles, was ich wünschte, ist, daß ich glücklich genug seyn möchte, ihnen durch solchen zu bezeugen, wie hoch ich sie achte, und wie verbunden ich ihnen vor die Gewogenheit bin, mit welcher sie mich zu beehren beliebet. Ich halte um deren Fortstellung bey ihnen durch dero Briefe an, wenn ihnen dieses nur keine Ungelegenheit verursachet; indem mir wohl wissend, daß ihre grossen Verrichtungen, mit denen sie allezeit beschäfftiget, ihnen gar wenig Zeit übrig lassen, einen genauen Brief-Wechsel zu unterhalten. Indeß wenn denenselben mein gethaner Vorschlag anständig, so werden sie die Güte haben, solches durch eine kleine Antwort mir zu erkennen zu geben, welche mein inniglich Verlangen begnügen wird, ein Schreiben von dero wehrten Hand zu erhalten. Ich habe ihnen mehr nicht zu sagen, als daß ihre Höflichkeit mir alle Danck-Begierde eingeflösset, deren ich nur fähig bin, und daß ich nicht werde aufhören, bis auf meinen letzten Lebens-Seufftzer zu seyn

Monsieur,

Ihr gehorsamer und verbundener Diener.

259.

Er giebt ihm von seiner Ankunfft an einen gewissen Orte Nachricht.

Monsieur,

MEine Schuldigkeit zu beobachten und zugleich dem innigsten Verlangen ein Genügen zu thun,

dre de vos nouvelles, je vous addresse ces lignes, qui vous assureront de mes tres humbles respêts, & vous donneront avis de mon heureuse arrivée à N. Quoique mon voyage n'ait pas été fort long, il n'a pourtant pas laissé, de me faire beaucoup de peine, ayant éssuyé pendant huit jours la plus grande chaleur, que nous pourions avoir dans la canicule même. Nean moins cela ne m'a pas empêché, de le faire fort doucement & fort agreablement, parceque j'étois en compagnie de gens, dont la conversation enjoüée me faisoit bien passer le tems, & oublier toutes les incommodités, qui se rencontrent ordinairement par les chemins. Pour surcroît de bonheur, c'est, que nous avons trouvé une maison fort commode, où toute cette aimable compagnie loge avec moi; mais quoique leur entretien me plaise infiniment, j'y serois entierement insensible, si je n'étois persuadé de la continuation de vôtre souvenir. Faites moi la grace, de m'en donner des marques, & croyés, que je serai toute ma vie,

Monsieur,

Vôtre affectionné Serviteur.

260.

Sur le même sujet.

Monsieur,

CE seroit me rendre tout à fait indigne de vos bonnes graces, si à mon arrivée dans cette ville, je ne vous donnois des assurances de mes tres humbles respêts, personne ne pouvant vous honorer plus

zu vernehmen, wie sie sich befinden, so sende an sie diese Zeilen ab, welche selbige meiner beständigen Ergebenheit versichern und von meiner glücklichen Ankunfft in N. Nachricht ertheilen wollen. Wiewol nun meine Reise nicht allzulang gewesen, so hat sie mir doch viel Ungelegenheit verursachet; indem ich binnen acht Tagen die gröste Hitze ausgestanden, die wir in Hundstagen selbst hätten haben können. Dennoch hat dieses nicht gehindert, daß ich solche gar gemächlich und angenehm zurückgeleget; dieweil mich mit solchen Personen in Gesellschafft befand, deren lustiger Umgang mir die Zeit gantz wohl ließ hinbringen, und alle die Unbequemlichkeiten vergessen, die gemeiniglich auf dem Weg einem begegnen. Zu noch mehreren Glücke so trafen wir ein sehr bequemes Haus an, wo diese liebe Gesellschafft mit mir eingekehret. Allein obgleich ihre Unterhaltung mir über die Massen gefallt, so würde ich doch dabey gantz unempfindlich seyn, wenn ich nicht dero beständigen Andenckens versichert wäre. Sie thun mir die Gunst, und geben mir davon einige Kennzeichen; glauben auch, daß ich Zeit meines Lebens seyn werde

Monsieur,

Dero

geneigtester Diener

260.

Dergleichen Innhalts.

Monsieur,

Ich machte mich gantz und gar dero Gewogenheit unwürdig, wenn bey meiner Ankunfft in dieser Stadt ihnen nicht die Versicherungen meiner schuldigsten Ergebenheit bezeigete, da niemand sie so hoch

plus que moi. Comme je sai, que vous prenés part à tout ce, qui me regarde, je me persuade, que vous ne trouverés pas mauvais, que je vous fasse le recit de mon voyage. Vous saurés donc, Monsieur, que j'ai éssuyé pendant huit jours une chaleur excessive, ce qui me l'a fait trouver un peu long, & la fatigue un peu grande. Cependant l'agreable compagnie, avec la quelle j'étois, a contribué beaucoup à adoucir, & à me faire oublier en quelque maniere toutes mes peines. Un si bon entretien nean-moins ne me peut entierement satisfaire, si je savois que vous ne me vouluſſiés plus continuer l'honneur de vôtre bienveillance, qui m'est plus chere, que toutes les autres choses du monde. C'est ce, que je vous prie de croire, & que je suis,

Monsieur,

Vôtre - - -

261.

Lettre de reconnoissance.

Monsieur,

CE n'est pas d'aujourd'huy, que je reconnois les bonnes volontés, que vous avés pour moi, puisque vous m'en avés dêja donné des marques en plusieurs rencontres. Vous étes trop obligeant & trop genereux, de prendre tant de soin & de peines pour une personne, qui ne merite nullement cette grace, par l'impuissance, où elle se trouve, de s'en pouvoir revencher. Tout ce, que je puis faire à present, c'est de vous assurer, qu'il ne se presentera jamais d'occasion, où je puisse vous en temoigner

schätzet, als ich. Wie mir bewust, daß sie an allen demjenigen Theil nehmen, was mich belanget, so hoffe, sie werden nicht übel deuten, daß ich ihnen eine Erzehlung meiner Reise mache. Sie belieben demnach zu wissen, Monsieur, daß ich gantzer acht Tage eine ungemeine Hitze ertragen, welches mir den Weg etwas lang und die Beschwerlichkeit ein wenig groß gemacht. Indeß hat die angenehme Gesellschafft, bey der ich mich befand, viel beygetragen, allen Verdruß zu versüssen und auf einige Art vergessen zu machen. Gleichwol kan eine so gute Unterhaltung mich nicht gantz und gar zufrieden stellen, wenn ich wüste, daß sie nicht die Ehre ihres Wohlwollens mir ferner schencken wolten, als daran mir mehr gelegen, denn an allen andern Sachen von der Welt. Dieses ist, was ich sie bitte zu gläuben, und daß ich sey

Monsieur,

Dero

ergebenster Diener.

261.

Schreiben der Erkänntlichkeit.

Monsieur,

Es ist nicht erst von heute an, daß ich die Willfährigkeit erkenne, die sie gegen mich bezeugen; massen sie mir bereits in vielen Angelegenheiten davon die Proben gegeben. Sie seynd allzuverpflichtend und allzugroßmüthig, so viel Sorgfalt und Mühe vor eine Person anzuwenden, die keineswegen so grosse Gunst verdienet, wegen des Unvermögens, worinnen sie sich befindet, solches alles zu erwiedern. Alles das, was ich itzo thun kan, bestehet in der Versicherung, daß sich niemals eine Gelegenheit zeigen wird, wo ich meine

moigner ma reconnoissance, que je ne l'accepte avec un extreme plaisir. Si la fortune m'est assés favorable, pour m'en faire naître quelqu'une, c'est alors, que je vous ferai connoitre, que mes intentions sont fort sinceres, & que je ne puis être capable d'ingratitude envers une personne, qui m'a fait tant de bien, & qui s'est employée pour moi de si bonne grace: Que si mon mal heur veut, que que je n'en trouve point, j'aurai du moins la satisfaction, d'être jusqu'au tombeau,

Monsieur,

Vôtre redevable.

262.

Reponse.

Monsieur,

LE devoir de l'amitié éxige, de s'entreservir les uns aux autres, & par consequent je n'ai fait que ce, que j'étois obligé de faire. Il est certain, que je n'ai jamais manqué de bonne volonté pour vous; mais vous me rendés tout confus, en donnant le nom de bienfait à une chose de peu de valeur, qui ne merite point de loüange, & je vois bien par là, que vous ne voulés pas souffrir, que je m'acquitte jamais de tout ce, que je vous dois. Les termes, dont vous vous servés, pour exprimer, combien vous m'êtes redevable, sont seuls capables, de jetter dans la confusion une plume, qui seroit beaucoup plus élevée que la mienne; mais puisqu'il n'est pas en mon pouvoir de repondre, comme je le souhaiterois, à tant de civilités; je

me

Erkänntniß ihnen könte darstellen, daß ich nicht dieselbe mit dem gröſten Vergnügen ergreiffen solte. Wenn mir das Glück so wohl will, daß es mir solche an die Hand giebt, so werde alsdenn sie spüren lassen, daß mein Vorsatz gantz aufrichtig sey, und daß ich keiner Undanckbarkeit gegen eine Person fähig, die mir so viel Gutes erweiset, und die sich meiner auf eine so geschickte Art angenommen. Solte aber mein widriges Geschicke mir keine finden lassen, so werde zum wenigsten diese Beruhigung haben, bis in mein Grab zu verbleiben

Monsieur,

Dero

verbundener Diener.

262.

Antwort.

Monsieur,

DJe Freundschaffts-Pflicht erfodert, daß einer dem andern diene, und folglich habe ich nichts als nur dasjenige gethan, was ich zu thun verbunden war. Es ist an dem, daß es mir niemals am guten Willen gegen sie gefehlet: Allein sie machen mich gantz beschämt, indem sie einer Sache von schlechter Gültigkeit den Namen einer Wohlthat geben, die gar kein Lob verdienet; und ich sehe wohl daraus, daß sie nicht dulten wollen, daß ich dasjenige alles beobachte, was ich ihnen zu erweisen schuldig bin. Die Redens-Arten, deren sie sich bedienen, um vorzustellen, wie sehr sie mir verbunden, seynd alleine fähig, eine Feder in Unordnung zu setzen, die weit geschickter als die Meinige: Weil es aber nicht in meinem Vermögen, also auf so viele Höflichkeiten zu antworten, wie ich es wünschete,

me flatte, que vous ne trouverés pas mauvais, que je me dispense de tous les complimens, pour vous dire, que rien n'est capable de diminuer l'amitié, que je vous ai voüée, & qu'il n'y aura moment de ma vie, que je ne tâche, de vous temoigner en effet, que je suis par pure inclination,

Monsieur,

Vôtre tres affectionné Serviteur,

263.

Lettre de remerciment.

Monsieur,

JE vous assure, que vous m'avés mis dans une extreme peine, en me comblant de tant de bienfaits, & ne sachant, comment repondre à toutes vos civilités. Il vaudroit mieux pour moi, que je gardasse le silence, que d'entreprendre, de vous exprimer, combien je vous dois de reconnoissance: Mais ce seroit m'exposer, à passer pour l'homme le plus insensible & le plus ingrat du monde, si je ne vous assurois du moins par écrit, que j'en aurai un éternel souvenir. Il n'y a que ma mauvaise fortune, qui me met dans l'impuissance, de me revencher: Mais, si vous me trouviés utile à quelque chose, il ne tiendroit qu'à vous, de disposer de moi, en m'honorant de vos commandements, que je me ferois beaucoup de plaisir d'executer avec la derniere exactitude. Cependant je vous prie tres humblement, de me conserver l'honneur de vôtre bienveillance, dont je tâcherai de me rendre digne par toutes sortes de respêts, vous promettant

so hoffe, sie werden nicht übel deuten, daß ich mich aller Complimenten enthalte, ihnen nur zu sagen, daß nichts nicht fähig, die Freundschafft zu vermindern, die ich ihnen gewidmet, und daß kein Augenblick meines Lebens wird vorbeygehen da ich nicht trachte, ihnen in der That zu zeigen, daß ich bloß aus guter Zuneigung bin

Monsieur,

Ihr gantz ergebener Diener.

263.

Danckſagungs-Schreiben.

Mein Herr,

Ich versichre sie, daß selbige mich in grosse Sorge gesetzet, indem sie mich mit so vielen Wohlthaten überhäuffet, und ich nicht weiß, wie ich auf alle ihre Höflichkeiten antworten soll. Es wäre besser vor mich, daß ich stille schwiege, als daß mich unterstünde, ihnen darzulegen, wie viel Erkänntlichkeit ich ihnen schuldig bin. Aber das wäre, als wolte mich der Gefahr aussetzen, vor den unempfindlichsten und undanckbarsten Menschen von der Welt gehalten zu werden, wenn ich sie nicht zum wenigsten schrifftlich versicherte, daß ich davon ein beständiges Andencken erhalten werde. Es ist allein mein widriges Glück, das mich in das Unvermögen setzet, alles zu vergelten. Aber wenn sie befinden, daß ich ihnen in einiger Sache kan nützlich seyn, so wird es nur an ihnen liegen, mit mir zu schaffen, da sie mich mit dero Befehlen ehren, welche auf das allergenaueste auszurichten meine grösste Freude seyn wird. Indeß bitte ich sie gantz dienstlich, mir dero Gewogenheit beständig zu lassen, deren mich durch alle Observanz würdig zu machen trachten werde; sonsten ver-

tant d'ailleurs, que vous trouverés toujours en moi une perſonne, qui ſera conſtamment,

Monſieur,

Vôtre - - - -

264.

Autre lettre de remerciment.

Monſieur,

J'ai differé jusqu'ici de vous écrire, & je me ſuis par là privé de la ſatisfaction, que j'aurois euë, d'apprendre de vos nouvelles, eſperant de rencontrer quelques occaſions favorables, de vous pouvoir rendre quelques petits ſervices, pour me revencher en quelque maniere de tout ce, que je vous dois. Non obſtant toutes les peines, que je me ſuis donné, pour m'acquitter envers vous, je vous dirai, que j'ai travaillé en vain, & je ne ſai plus, comment pouvoir reconnoitre tous vos bienfaits, à moins que vous ne m'employiés à quelque choſe, où je vous pourois être utile. Tout ce, qui me conſole dans mon mal-heur, c'eſt, que ne pouvant vous rendre la pareille, je dis & confeſſe par tout, que je ſuis vôtre redevable, & que je le ſerai toute ma vie. J'eſpere, que vous vous contenterés de cet aveu ſincere, ne pretendant d'ailleurs, rien diminuer de ce, que je vous dois, pour ne pas meriter le reproche d'ingratitude, dont vous me pouriés accuſer, ce qui me rendroit tout à fait indigne, de me nommer publiquement,

Monſieur,

Vôtre tres humble & tres obligé Serviteur.

265. Let-

sprechend, daß sie allezeit an mir eine Person finden sollen, die unaufhörlich ist

Mein Herr,

Dero

gantz gehorsamer Diener.

264.

Ander Danckſagungs-Schreiben.

Monsieur,

ICh habe bis itzo aufgeschoben, an sie zu schreiben, und dadurch mir die Vergnügung entzogen, die ich gehabt hätte, von ihrem Aufbefinden Nachricht einzuholen; hoffend, eine günstige Gelegenheit anzutreffen, ihnen einige kleine Dienste leisten zu können, um etlicher Massen dasjenige zu erwiedern, was ich ihnen schuldig bin. Unerachtet aber aller Mühe, die ich mir gegeben, um mich gegen sie in etwas zu entbinden, so muß ihnen sagen daß ich umsonst gearbeitet, und ich weiß nicht mehr, wie ich alle dero Wohlthaten erkennen soll, wo sie mich nicht in einer Sache gebrauchen, worinnen ich ihnen nützlich seyn könte. Alles, was mich noch in meinem Unglück tröstet, das ist, daß, da ich nichts gleich machen kan, ich überall sage und bekenne, daß ich ihnen verpflichtet bin und Zeit Lebens bleiben werde. Ich lebe der Hoffnung, daß sie mit dieser aufrichtigen Erklärung werden zufrieden seyn, der ich übrigens nicht suche, etwas daran zu vermindern, was ich ihnen schuldig bin, damit nicht den Vorwurff der Undanckbarkeit auf mich lade, deren sie mich beschuldigen könten, daß mich denn gantz und gar unwürdig machte, mich öffentlich zu nennen

Monsieur,

Ihren ergebensten und verbundensten

Diener.

265. Glück-

265.

Lettre de congratulation.

Madame,

SAchant, que c'eſt aujourd'hui le jour de vôtre fête, ou (le jour dont vous portés le nom) je n'ai pû m'empêcher, ſans bleſſer mon devoir, de vous en feliciter, joignant à cette congratulation ſelon la coutume ordinaire un petit bouquet, avec les voeux ardens, de pouvoir faire la même choſe pendant une longue ſuite d'années. Cela s'appelle nous ſouhaiter du bien à tous deux également, car à moins que nous ne fuſſions tous les deux en vie, je ne pourois pas auſſi venir à bout de mon deſſein. Vous pouvés bien vous imaginer, que ce petit preſent ne tire à quelque conſequence; mais on n'a pas beſoin de vous rien dire, car vous avés trop d'eſprit, & vous étes trop genereuſe, pour ne pas vous acquitter de ce, qui ſe pratique en de pareilles occaſions. Cependant je ne pretends pas vous rien preſcrire, & je me contenterai de tout ce, qu'il vous plaira faire, pourvû que vous me conſerviés l'honneur de vos bonnes graces avec la permiſſion, de me nommer le reſte de mes jours avec tout le reſpêt, que je vous dois,

Madame,

Vôtre tres humble & tres obeiſſant Serviteur,

265.

Glückwünschungs-Schreiben.

Madame,

INdem mir wissend, daß heute das angenehme Fest, welches dero wehrtesten Namen führet, so kan ohne Verletzung meiner Schuldigkeit nicht umhin, ihnen dazu Glück zu wünschen, und füge nach der gebräuchlichen Gewohnheit einen kleinen Blumen-Strauß (kleines Bouquet) hinzu, mit dem innigsten Wunsche, daß ich dergleichen noch viele folgende Jahre thun könne. Dieses heisset, uns beyden gleicher Weise alles Gute wünschen: Denn wenn wir nicht alle beyde noch am Leben wären, so könte ich auch nicht zum Zweck meiner Absicht gelangen. Sie können sich wohl einbilden, daß dieses kleine Geschencke nichts zu bedeuten habe: Aber man hat nicht vonnöthen, ihnen nichts zu sagen: Denn sie seynd viel zu verständig, und sie sind auch allzu generös, als daß sie nicht dasjenige in Acht nähmen, was bey dergleichen Gelegenheiten gewöhnlich. Indeß unterstehe mich nicht, ihnen etwas vorzuschreiben, und ich werde mich mit allen demjenigen genügen lassen, was ihnen beliebet zu thun, wenn sie mir nur die Ehre dero gnädigen Wohlwollens beybehalten, mit der Erlaubniß, mich die übrige Zeit meines Lebens mit allem schuldigen Respect zu nennen

Madame,

Dero

unterthänigen und gehorsamen Diener.

266.

Lettre d'excuse, & de reconnoissance.

Madame,

JE ne puis me souvenir de toutes les obligations, que je vous ai, sans avoir un juste desir, de vous en temoigner ma reconnoissance. Mais l'état, où je suis à present, ne me permettant pas de m'acquitter de ce devoir; j'espere de vôtre bonté, que, si je vous importune de mes lettres, vous serés assés genereuse, pour ne les pas mepriser. Si j'osois vous écrire aussi souvent, que je le voudrois bien, vous recevriés tous les ordinaires de mes nouvelles: Mais la crainte, que j'ai, de vous être trop importun, ou de vous detourner de quelques affaires, m'en empêche, & me prive d'un plaisir extreme, que je gouterois, en lisant vos reponses. Vous voyés bien par là, Madame, que je suis fort discret, puisque j'aime mieux souffrir, que d'abuser de vôtre tems, & vous causer la moindre peine. Permettés pourtant, s'il vous plait, que je m'intereresse à vôtre santé, qui m'est fort chere, & absolument necessaire pour mon repos; Je vous la souhaite parfaitement bonne, & je suis au reste avec un profond respêt,

Madame,

Vôtre tres humble & tres obeïssant Serviteur.

267.

Sur la convalescence d'un ami.

Monsieur,

PLus vôtre maladie m'a causé d'inquietudes, plus vôtre convalescence me donne de plaisir. Vous pou-

266.

Entschuldigungs- und Erkänntlichkeits-Schreiben.

Madame,

Ich kan mich nicht aller der Verbindlichkeiten entsinnen, womit ich ihnen verwandt, ohne ein rechtmäßiges Verlangen zu haben, davor meine Erkänntlichkeit zu bezeugen. Aber da der Zustand, in welchem mich itzo befinde, nicht verstattet, meine schuldige Pflicht, wie es sich gehöret, zu beobachten, so hoffe von ihrer Güte, daß wenn selbige durch dieses mein Schreiben beschweren solte, sie so großmüthig seyn werden, dasselbe nicht zu verschmähen. Wenn ich ihnen so offt meine Briefe zuschicken dürffte, als ich gerne wolte, so würden sie alle Posten von mir etwas neues erhalten. Aber die Furcht, die ich habe, sie allzuviel zu beunruhigen, oder selbige von einigen Verrichtungen abzuhalten, machet, daß ich damit anstehe, und entziehet mir das sonderbare Vergnügen, welches ich sonst in Lesung ihrer Antwort schmecken würde. Sie sehen hieraus, Madame, daß ich sehr bescheiden bin, dieweil ich lieber will etwas leiden, als ihre Zeit mißbrauchen, und die geringste Ungelegenheit verursachen. Sie erlauben dennoch, daß ich wegen ihrer Gesundheit nachfrage, die mir allzuwerth, und vor meine Beruhigung gar nothwendig ist. Ich wünsche ihnen dieselbe vollkommen gut, und bin im übrigen mit tieffer Ehrerbietung

Madame,

Dero

unterthäniger und gehorsamer Diener.

267.

Uber die Genesung eines Freundes.

Monsieur,

Je mehr Unruhe ihre Kranckheit mir verursachet; so vielmehr Freude giebt mir ihre Genesung. Sie kön-

pouvés bien vous imaginer, que, prenant autant de part que je fais à tout ce, qui vous regarde, cette nouvelle ne me pouvoit être que fort agreable, dans l'esperance, que j'ai de vous revoir en peu sain & sauf, & de bous embrasser ou chés moi, ou chés vous. Il n'y a personne de tous ceux, qui ont l'honneur, de vous connoitre, qui n'ayent été sensibles à vôtre perte, que l'on croyoit inevitable, & Madame N. principalement y a pris plus de part qu'aucun, m'ayant avoüée naïvement, qu'elle donneroit la moitié de son bien pour vous racheter. Je vous assure, que cette aimable personne a un bon fond d'ame pour vours, & je vous conseille, d'en profiter & de la menager le plus, qu'il vous sera possible, vû que c'est un parti, qui vous peut mettre à l'abri de la pauvreté. Elle vous fait bien des complimens, & elle vous prie, de songer, que sa santé est attachée à la vôtre, & elle vous exhorte, pour peu que vous ayés d'amitié pour elle, de ne vous pas trop hazarder d'abord, de peur qu'une trop grande confiance en vos propres forces ne vous fasse retomber. Voilà ce, que j'ai à vous dire de sa part, vous pouvés vous y regler, selon que vous le jugerés à propos & le plus convenable à vôtre entiere guerison. Pour moi je vous dirai franchement, que quelque impatient que je sois de vous entretenir, j'aime mieux attendre encore quelque tems, que de risquer à tout perdre; car je voudrois, s'il étoit possible n'être jamais privé du plaisir & de l'honneur, d'être tant que je vivrai,

Monsieur,

Vôtre tres affectionné Serviteur.

können sich wohl einbilden, daß, da ich so viel Antheil an allen denjenigen nehme, was sie betrifft, so hat mir diese Zeitung nicht anders als höchst-angenehme seyn können, in der Hoffnung, die ich habe, sie in kurtzem frisch und gesund zu sehen, und sie entweder bey mir, oder bey ihnen zu umarmen. Es ist niemand unter allen, welche die Ehre haben, sie zu kennen, die nicht wegen ihres Verlusts recht bekümmert gewesen, den man schon vor unvermeidlich hielte; und Madame N. vornemlich sich solchen lassen näher als iemand gehen, indem sie mir gantz offenhertzig gestanden, daß sie die Helffte ihres Vermögens wolte darum geben, Monsieur, zu erkauffen. Ich versichre sie, daß diese liebenswürdige Person eine gute Meynung vor sie hat, und ich rathe ihnen, sich solches zu Nutzen zu machen, und sie so viel zu schonen, als ihnen nur möglich, denn es ist eine Partie, die einen vor Armuth in Sicherheit setzen kan. Sie läst Monsieur tausendmal grüssen, und bittet, zu dencken, daß ihre Gesundheit an die Ihrige verknüpffet ist, und sie ermahnet dieselben, wenn sie noch ein wenig Freundschafft vor sie übrig hätten, sie wolten sich so bald nicht allzuviel wagen, aus Sorge, es möchte ein allzugrosses Zutrauen der eigenen Kräffte ihnen einen Rückfall zu Wege bringen. Dieses ist, was ich ihrenthalben ihnen zu sagen habe. Sie können sich nun darnach richten, nachdem sie es vor thulich befinden, und ihrer völligen Genesung am zuträglichsten. Was mich betrifft, so will ihnen aufrichtig sagen, daß wie ungeduldig ich auch sey, mit ihnen mich zu besprechen, so will doch lieber noch einige Zeit warten, als es wagen, alles zu verliehren. Denn ich wolte gerne, so es möglich wäre, niemals der Vergnügung und Ehre entrathen, so lange ich leben werde, zu seyn

Monsieur, Dero ergebener Diener.

268.

Reponse.

Monsieur,

JE vous suis infiniment obligé de l'honneur, que vous me faites, de vous souvenir de moi, & la part, que vous temoignés prendre à ma santé, est une marque de vôtre bon naturel, qui s'intereſſe à tout ce, qui regarde vos amis, dont pourtant je ne me suis jamais rendu digne par aucun service. Je voudrois pouvoir trouver les occasions, de vous en temoigner ma reconnoissance; mais au defaut de mon peu de pouvoir, je me flatte, que vous vous contenterés de ma bonne volonté, jusqu'à ce, que je trouve un jour les moyens, de vous rendre quelques services. Quant à la Dame, dont vous faites mention dans vôtre lettre, & qui me comble de tant d'honneur & de bienfaits, je vous prie, de l'en remercier, & de l'assurer de mes tres humbles respêts, ne souhaitant rien davantage, que de rencontrer bientôt les moyens, de me revencher de toutes ses bontés. Pour ce qui regarde le conseil, que vous me donnés, je ne manquerai pas de le suivre ponctuellement, estimant que ce parti m'est fort convenable, tant par rapport aux belles qualités de cette Dame, qu'au bien, qu'elle possede qui est assés considerable pour faire la fortune d'un homme, qui n'a beaucoup de ressource. C'est tout ce que je vous puis dire dans cette conjoncture, étant d'ailleurs tres particulierement,

Monsieur,

Vôtre tres humble & tres obligé Serviteur.

269. Let-

268.

Antwort.

Monsieur,

Ich bin ihnen unendlich vor die Ehre verbunden, welche sie mir thun, sich meiner zu erinnern, und das Antheil, welches sie an meiner Gesundheit zu nehmen belieben, ist ein Zeichen ihres guten Gemüths, welches sich alles dessen annimt, was ihre Freunde angehet; da ich doch solcher Gunst mich noch nicht durch einige Dienste würdig gemachet. Ich wünschte die Gelegenheit zu finden, ihnen davor meine Erkänntlichkeit zu bezeugen: Aber in Ermangelung meines Vermögens, welches gar schlecht, so schmeichle mir, daß sie sich an meinem guten Willen begnügen werden, bis daß ich einmal die Mittel antreffe, ihnen gute Dienste zu leisten. Was die Dame betrifft, deren sie in ihrem Briefe gedencken, und die mich mit so viel Ehre und Wohlthat überschüttet, so bitte ich sie, selbiger deßwegen Danck zu sagen, und sie meines verpflichtesten Respects zu versichern; auch wie nichts mehr wünschte, als ehestens die Mittel anzutreffen, wegen aller ihrer Gütigkeiten meine Erwiederung zu zeigen. Was den Rath betrifft, den sie mir geben, so werde nicht unterlassen, solchen aufs genaueste zu folgen, davor haltend, daß diese Partie sehr gut vor mich sey, sowol was die schönen Qualitäten dieser Dame belanget, als ihr Vermögen, welches sie besitzet, und schon wichtig genug, eines sein Glück zu machen, der nicht viel Mittel hat. Dieses ist alles, was ich ihnen bey dieser Angelegenheit sagen kan; sonsten aber noch besonders verbleibe

Monsieur,

Dero

ergebenster und verpflichtester Diener.

269.

Lettre de remerciment.

Madame,

JE voudrois, qu' il fut en mon pouvoir, de reconnoitre tous les bienfaits, que j' ai reçus de vous, mais comme l'état, où je me trouve à presént, ne me permet pas, de m' acquitter de tout ce, que je vous dois, je vous prie au moins, de m' honorer de vos commandemens, afin que je ne vous sois pas tout à fait inutile. La grace, que je vous demande, est si juste, que vous ne me la pouvés refuser avec bienseance, & en me l' accordant, vous m' obligés infiniment, puisque la plus belle qualité, que je puisse avoir, est celle, de vous obeïr. Si vous avés un peu bonne opinion de moi, vous ne ferés aucune difficulté, d' ajouter foi à mes paroles, qui sont tres sinceres, ne souhaitant rien avec tant d' ardeur, que de vous le pouvoir marquer par mes tres humbles services. Si vous m' en trouvés digne, ma destinée ne sera que trop heureuse, vûque cela me mettra en état, de repondre à vos civilités & aux obligations, que je vous ai. C' est la seule grace, que je vous demande, vous assurant du reste, que je suis à toutes épreuves,

Madame,

Vôtre - - -

269.

Danckſagungs-Schreiben.

Madame,

ICh wolte, daß es in meiner Gewalt wäre, alle von ihnen empfangene Wohlthaten zu erkennen: Aber, wie der Zuſtand, in dem mich anitzo befinde, mir nicht zuläſt, alles dasjenige zu erwiedern, was ich ihnen ſchuldig; ſo bitte ich ſie zum wenigſten, mich mit dero Befehlen zu beehren, damit ich ihnen nicht gantz und gar unnützlich ſey. Die Gunſt, ſo ich von ihnen bitte, iſt ſo rechtmäßig, daß ſie mir ſelbige ohne Verletzung des Wohlſtandes nicht können abſchlagen, und indem ſie mir darinnen willfahren, ſo verpflichten ſie mich unendlich; maſſen die ſchönſte Eigenſchafft, die ich an mir haben kan, iſt die, ihnen zu gehorchen. Wenn ſie von mir nur in etwas gute Meynung haben, ſo werden ſie keine Schwierigkeit machen, meinen Worten Glauben beyzulegen, welche allzuaufrichtig ſeynd; maſſen nichts ſo inſtändig verlange als ihnen ſolches durch meine unterthänigen Dienſte beſtätigen zu können. Sofern ſie mich dazu fähig finden, ſo wird mein Schickſal mehr als glücklich ſeyn; weil das mich in dem Stand ſetzen wird, ihnen vor dero Höflichkeiten und Verpflichtungen, mit denen ihnen verwandt, meine Erkänntniß zu zeigen. Dieſes iſt die eintzige Gnade, ſo von ihnen begehre, im übrigen verſichrend, daß ich auf alle Proben bin

Madame,

Dero

gantz gehorſamer Diener.

270.

Lettre de consolation à une Dame sur la mort de son époux.

Madame,

C'est avec une extreme affliction, que je viens d'apprendre la mort de vôtre cher époux, & je me donne l'honneur, de vous écrire cette lettre, pour vous en faire mon compliment de condoleance. Vous pouvés bien vous imaginer, que sa perte me doit être fort sensible, ayant toujours vecû ensemble dans la meilleure intelligence du monde; c'est pourquoi, Madame, bien loin de condamner vos larmes, je viens mêler les miennes aux-vôtres, vous exhortant nean-moins, de vous resigner entierement à la volonté de Dieu, qui seul est capable de vous dedommager de toutes les autres pertes, que vous pouriés avoir fait d'ailleurs. Vôtre pieté m'étant bien connuë, je ne doute aucunement, que vous ne vous laissiés toucher des sentimens, que je vous inspire, & quoique je sois bien persuadé, qu'il vous est fort dur, d'être separée au monde pour jamais d'une personne, qui vous aimoit, & que vous aimiés uniquement; il faut pourtant que vous consideriés, que son mal étant incurable, & ses douleurs excessives, il lui étoit beaucoup plus salutaire, de quitter les biens terrestres, & aller chercher les celestes, dont il joüit à present à jamais, sans crainte, de les lui pouvoir être ravis. Tachés donc, de vous consoler d'une chose, qui étoit inevitable, & soyés persuadée, que si je puis vous être utile à quelque chose, je le ferai de tout mon

270.

Trost-Schreiben an eine Dame über das Absterben ihres Gemahls.

Wohlgeborne Frau,
Gnädige Frau,

Mit äusserster Betrübniß habe den tödtlichen Hintritt dero geliebtesten Herrn Gemahls vernommen, und ich gebe mir die Ehre, an Eure Gnaden diesen Brief abgehen zu lassen, ihnen dadurch meine Condolenz (Mitleiden) zu bezeugen. Sie können sich leicht einbilden, daß dessen Verlust mir sehr nahe gehe, indem wir zusammen in dem besten Verständniß von der Welt gelebet: Demnach, meine gnädige Frau, an statt daß ich ihre Thränen verwerffen wolte, so mische ich die meinigen mit den ihrigen; gleichwol Eure Gnaden dabey ermahnend, sich dem Willen GOttes gantz und gar zu überlassen, der alleine fähig ist, sie in allen andern Verlusten schadlos zu halten, die sie sonsten betreffen könten. Da mir ihre Gottseligkeit genugsam bekandt, so zweifle keinesweges, sie werden sich die Meynungen bewegen lassen, die ich ihnen einflösse, und ob ich wohl genugsam überredet, daß es ihnen sehr hart ankomme, in dieser Welt auf allezeit von einer Person geschieden zu seyn, die sie liebete, und welche Ew. Gnaden eintzig wieder liebeten: So müssen sie dennoch betrachten, daß da sein Ubel unheilbar, und seine Schmertzen gantz ungemein, ihm es viel nützlicher, die irdischen Güter verlassen, und die himmlischen zu suchen, die er nun immer geniesset, ohne Furcht, daß ihm solche wieder könten entrissen werden. Sie bemühen sich demnach, sich über eine Sache zu trösten, die unvermeidlich war, und seynd gewiß, daß wo ich ihnen in etwas kan nütz-

mon coeur, m' eſtimant trop heureux dans mes déplaiſirs, ſi je puis meriter, de porter le titre,

Madame,

de vôtre tres humble & tres obeïſſant Serviteur.

271.

Reponſe.

Monſieur,

LA perte, que je viens de faire par la mort de mon cher époux, eſt ſi conſiderable pour moi, que ſe ſuis, pour ainſi dire, preſque incapable, de recevoir quelque conſolation. Cependant je vous puis dire, que vôtre lettre m' a fait en quelque maniere rentrer en moi même, conſiderant, que c'étoit une choſe inevitable, à la quelle il n'y a plus de remede à apporter. C'eſt un grand avantage pour moi dans mon mal-heur, de voir, que j'ai encore des amis, qui y prennent part, & les offres obligeantes, que vous me faites de vos ſervices, me font connoitre, que je n'ai pas entierement tout perdu, puiſqu'il me reſte encore un protecteur auſſi genereux, & auſſi puiſſant, que vous. C'eſt pourquoi j'accepte de bon coeur ce, que vous me faites la faveur de me preſenter, vous priant de me conſerver toujours ces bons ſentimens, en cas, que j'aye beſoin de vôtre appuy & de vôtre ſecours, vous aſſurant, que je tâcherai, de me rendre digne de vos bontés par mes empreſſemens, à vous temoigner, que je ſuis avec toute la reconnoiſſance imaginable,

Monſieur,

Vôtre tres obligée Servante.

272. Let-

lich seyn, so will solches von Hertzen gerne thun, indem mich bey meinem Betrübniß recht glücklich schätzen werde, wann ich verdienen kan, den Namen zu führen,

Wohlgeborne Frau,
Ewr. Gnaden,

ergebensten und gantz gehorsamsten
Dieners.

271.

Antwort.

Wohlgeborner Herr,

DEr Verlust, welchen ich durch den Tod meines geliebten Ehe-Herrns erlitten, ist vor mich so wichtig, daß ich, so zu sagen, fast nicht fähig bin, einen Trost anzunehmen. Jedoch kan ich Ewrer Wohlgebornen melden, daß dero Schreiben auf einige Art mich veranlasset hat, in mich selbst zu gehen, in Betrachtung, daß es eine unvermeidliche Sache war, vor welche kein Mittel mehr vorhanden. Es ist aber ein grosser Vortheil vor mich in meinem Unglücke, zu sehen, daß ich noch gute Freunde habe, welche daran Theil nehmen, und daß verpflichtete Erbieten, welches sie mir zu dienen thun, läst mich erkennen, daß ich nicht gantz und gar verlohren, weil mir noch ein so rechtschaffener und mächtiger Beschützer übrig ist, als sie seynd. Demnach nehme mit guten Hertzen dasjenige an, was sie mir so geneigt antragen, selbige bittend, diese gütige Meynung allezeit vor mich zu behalten, im Fall ich dero Unterstützung und Beystand von nöthen habe; sie versichrend, daß ich dahin trachten werde, mich ihrer Gütigkeiten durch die Befleißigung würdig zu machen, ihnen zu zeigen, daß ich mit aller erdencklichen Erkänntlichkeit sey

Ew. Wohlgebornen

verbundene Dienerin.

272.

Lettre de consolation.

Monsieur,

VOus ne devés pas douter, que je ne prenne beaucoup de part à tout ce, qui vous arrive, & ainsi vous pouvés aisement juger, que la triste nouvelle, que je viens d'apprendre, me cause une extreme affliction. Je vous assure, que je suis si sensiblement touché de la perte, que vous avés faite, que je me sens presque incapable de vous donner quelque consolation, & il n'y a que le tems, qui vous puisse faire oublier une douleur aussi juste, que la vôtre. Il faut pourtant s'éforcer, de se surmonter soi même, & cela ne se peut faire, qu'en se munissant de patience, & en se soumettant entierement à la volonté de Dieu: C'est aussi, à quoi je vous exhorte, priant sa divine bonté, qu'elle vous delivre desormais de tous les accidens facheux, qui pouroient vous arriver, & qu'elle vous donne à present le soulagement, que je ne puis vous apporter. Cependant je vous souhaite l'accomplissement de vos desirs, & je vous prie de croire, que je suis veritablement,

Monsieur,

Vôtre - - -

273.

Reponse.

Monsieur,

C'est toujours une grande consolation à un malheureux, de voir, qu'il y a encore des gens, qui s'interessent pour lui, & qui prennent part à son in-

for-

272.

Trost-Schreiben.

Monsieur,

Wir dürffen nicht zweifeln, daß ich nicht an allen demjenigen viel Theil nehme, was ihnen begegnet, und also können sie leicht urtheilen, daß die traurige Zeitung, die ich vernommen, mir eine grosse Bekümmerniß verursachet hat. Ich versichre sie, daß ich durch den Verlust so empfindlich bin gerühret worden, der sie betroffen, daß ich mich fast nicht fähig befinde, ihnen einigen Trost zu ertheilen, und es ist nichts als die Zeit, die ihnen einen so gerechten Schmertz kan vergessen machen, als der ihrige ist. Jedoch muß man sich bemühen, sich selbst zu übersteigen; und dieses läst sich nicht anders thun, als wenn man sich mit Gedult waffnet, und dem göttlichen Willen sich gantz und gar unterwirfft. Dazu ermahne sie gleichfalls, und bitte die Güte des Höchsten, daß solche sie hinkünfftig von allen verdrießlichen Zufällen befreye, die ihnen begegnen könten, und ihnen itzo die Erleichterung gebe, welche ich denenselben zuzubringen nicht vermocht. Indeß wünsche ihnen die Erfüllung ihres Verlangens, und bitte zu glauben, daß ich wahrhafftig sey

Monsieur,

Dero

gantz ergebener Diener.

273.

Antwort.

Monsieur,

Es ist allemal ein grosser Trost vor einen Unglückseligen, wenn er siehet, daß noch Leute seynd, die sich seiner annehmen, und seinen Unfall sich lassen

nahe

fortune: C'eſt ce, que je rencontre aujourd'huy en vous; mais comme ce n'eſt pas la premiere fois, que j'ai reçû des marques de vôtre bonté, je n'ai auſſi aucun ſujet de m'en étonner, & je ne pouvois attendre autre choſe de vôtre amitié. Je vous ſuis infiniment obligé du ſoulagement, que vous me donnés dans mon affliction: La douleur, qui me preſſe à l'heure qu'il eſt, ne peut être plus grande: Mais nean-moins je tâcherai, de ſuivre vôtre conſeil, autant qu'il me ſera poſſible, conſiderant, que c'eſt le meilleur remede, dont on puiſſe ſe ſervir. Au reſte je vous prie, de me conſerver vos bons ſentimens, & l'honneur de vôtre amitié, dont je pourai me rendre digne, ſi vous m'honorés de vos commandemens, que j'obſerverai avec la derniere éxactitude, ne cherchant, que les moyens, de vous temoigner par mon zele, combien je ſuis,

Monſieur,

Vôtre redevable.

274.

Lettre de condoleance.

Monſieur,

C'eſt avec une extreme douleur, que j'ai appris la mort de Monſieur vôtre fils, & il n'y a point de doute, que vous n'en ayés une ſenſible affliction. Il s'étoit acquis par ſon merite & par ſes manieres douces l'eſtime de tout le monde, ce qui fait, qu'un chacun le regrette auſſi bien, que vous, quoique vous ayés à la verité plus de ſujet, de le regretter, que pas un. Comme vous aviés pour lui beaucoup de tendreſſe, ſa perte vous en eſt d'autant

plus

nahe gehen. Dieses finde ich heute bey ihnen: Alleine wie es nicht das erstemal ist, daß ich die Kennzeichen ihrer Güte empfange; So habe ich auch keine Ursache, mich darüber zu verwundern, und ich kunte von ihrer Freundschafft nichts anders erwarten. Ich bin ihnen demnach vor die Erleichterung unendlich verbunden, die sie mir in meiner Betrübniß ertheilen: Der Schmertz, welcher mich noch diese Stunde drücket, kan nicht anders als groß seyn: Demnach werde mich bemühen, ihrem Rathe zu folgen, so viel mir möglich seyn wird, wohl erwegend, daß dieses das beste Mittel sey, dessen man sich bedienen könne. Im übrigen so bitte, dero gutes Gemüthe und die Ehre ihrer Freundschafft mir allemal zu erhalten, deren ich mich würdig machen könte, wenn sie mich mit ihren Befehlen ehreten, welche ich auf das fleißigste beobachten werde, nichts als die Mittel suchend, ihnen durch meine Dienst-Begierde zu zeigen, wie sehr ich bin

Monsieur,

Ihr Verbundener.

274.

Condolenz-Schreiben.

Hochgeehrter Herr,

DEn Tod ihres wehrtesten Herrn Sohnes habe ich mit der gröstẽ Betrübniß vernommen, und es ist kein Zweifel, daß selbiger sie recht empfindlich schmertzet. Er hatte sich durch seine Qualitäten und höfliche Aufführung aller Welt Hochachtung erworben; dahero auch ein ieder, sowol als mein Hochgeehrter Herr, dessen Abgang beklaget; wiewol sie in der Wahrheit ihn mehr als einer zu bedauren Ursache haben. Wie sie ihn hertzlich liebeten, so ist sein Verlust

ihnen

plus insupportable; c'est pourquoi bien loin de condamner vos larmes, j'avoue, qu'il n'y a rien de mieux fondé que vôtre douleur. Cependant il ne faut pas trop s'abandonner à la tristesse, ni rejetter ce, qui pouroit contribuer à vôtre consolation, parceque cela attireroit sur vous la colere de Dieu, qui ne nous éprouve le plus souvent, que pour voir, si nous lui demeurerons fideles & constans jusqu'à la fin. Je vous exhorte donc, Monsieur, de cesser vos plaintes, & de vous conformer plustôt à la volonté du Tout puissant, qui est maitre de la vie & de la mort, & qui ne fait rien que tres justement. C'est le seul remede, qui est capable, de calmer le trouble de vôtre esprit, & pour moi je ne sache point d'autre consolation à vous donner. Suivés donc ce conseil, & vous vous en trouverés bien. Enfin je vous souhaite à l'avenir toutes sortes de prosperités, étant,

Monsieur,

Vôtre tout adonné Serviteur.

275.

Sur le même sujet.

Madame,

JE n'ai pas plustôt appris la triste nouvelle de la mort de Mademoiselle vôtre fille, que j'ai mis la main à la plume, pour vous temoigner par écrit la part, que je prens à une perte, qui vous doit être si sensible. J'entreprendrois bien de vous consoler, mais Madame, je prevois, que mes peines seroient inutiles; la plaie étant encore trop fraiche, & il n'y a que Dieu, qui vous puisse donner la consolation, qui vous est necessaire, pour remettre vôtre esprit du trouble, dont il est agité. Il est certain,

ihnen desto unerträglicher; demnach, an statt ihre Thränen zu verwerffen, so gestehe ich, daß nichts besser als ihr Schmertz gegründet sey. Jedoch muß man sich der Traurigkeit nicht allzusehr überlassen, noch dasjenige von sich stossen, was zu ihrem Troste dienen könte: Denn das würde GOttes Ungnade über sie ziehen, der uns offt nur deßwegen versuchet, zu sehen ob wir ihm auch bis ans Ende treu und beständig bleiben. Demnach ermahne ich sie, mein Herr, ihre Klagen einzustellen, und vielmehr dem Willen des Allmächtigen sich gemäß bezeugen, der ein HErr ist über Leben und Tod, und nicht anders als allemal gerecht handelt. Das ist das einzige Mittel, so da geschickt, die Unruhe ihrer Seele zu stillen, und ich weiß vor mich ihnen keine andre Tröstung zu geben. Sie folgen also diesem Rathe, und sie werden sich dabey wohl befinden. Endlich so wünsche ihnen alles Wohlergehen und verbleibe

Meines hochgeehrten Herrn,

gantz ergebener Diener.

275.

Dergleichen Innhalts.

Madame,

ICh habe nicht so bald die traurige Zeitung von dem Tode dero geliebten Fräulein Tochter vernommen, als ich die Hand an die Feder geleget, ihnen schrifftlich zu bezeugen, wie sehr ich an dero Verluste Theil nehme, der ihnen so Hertz-empfindlich seyn muß. Ich wolte mich wohl unterfangen, Madame, sie zu trösten; allein ich sehe zuvor, daß meine Bemühungen würden vergebens seyn. Ihre geschlagene Wunde ist annoch zu frisch, und es ist niemand als GOtt, der ihnen könne Trost geben, welcher denenselben von nöthen ist, ihr

Be-

tain, que vôtre douleur eſt juſte, & je trouve que vous avés raiſon, de vous affliger de la perte d'une perſonne, qui vous étoit ſi chere, & qui auroit été vôtre principale ſoutien dans vôtre vieilleſſe. Cependant Madame, aprés avoir ſatisfait à la memoire de Mademoiſelle vôtre fille, il ne vous ſieroit pas bien, de vous abandonner tout à fait à la triſteſſe, par où vous degenereriés de la conſtance, que vous avés toujours fait paroitre, en voulant vous même conſoler les affligés. Soumettés vous donc de grace à la volonté de Dieu, & priés le ardemment, qu'il vous faſſe la grace, de ſupporter patiemment la perte, que vous avés faite. C'eſt à quoi je vous exhorte, & je ne doute nullement, que vous ne ſuiviés mes conſeils, vû que je ne cherche en cela que vôtre propre repos. Vous en ſerés d'autant plus perſuadée, que j'ai toujours été ſans deguiſement,

Madame,

Vôtre tres humble & tres obeïſſant Serviteur.

276.

Il lui fait ſavoir ſon retour à N. avec priere, de lui Procurer au plustôt un bon logement.

Monſieur,

COmme je ne ſuis pas reſolu, de demeurer plus long tems dans cette ville, à cauſe des trop grandes depenſes, qu'il y faut faire: J'eſpere, de vous revoir dans peu à N. où j'aurai l'honneur de vous embraſſer, & de vous aſſurer de bouche de mes tres humbles

Gemüth wiederum aus der Unruhe, von der es so hefftig aufgetrieben worden, in ruhigem Stand zu setzen. Es ist gewiß, daß ihr Schmertz rechtmäßig, und ich finde, daß sie Ursache haben, sich über die Einbüssung einer Person zu betrüben, die ihnen so lieb war, und welche dero vornehmste Stütze in ihrem Alter gewesen wäre. Allein Madame, nachdem sie dero Fräulein Tochter geliebtesten Andencken ein Genügen geleistet, so würde es ihnen nicht wohl anstehen, sich gantz und gar der Traurigkeit zu eigen geben; dadurch sie gantz aus der Art der Standhafftigkeit schlagen würden, die sie allemal haben von sich leuchten lassen, wenn sie sonst selbsten die Betrübten haben trösten wollen. Demnach unterwerffen sie sich lieber dem Willen GOttes, und bitten ihn inständig, daß er ihnen die Gnade erweise, den Verlust, der sie betroffen mit Gedult zu ertragen. Hierzu ermahne ich dieselben, und zweifle keinesweges, daß sie meinem Rathe folgen werden; massen ich durch solchen dero eigene Beruhigung suche. Sie werden dieses desto ehe glauben, indem ich allezeit ohne einige Verstellung gewesen

Madame,

Dero
ergebenster und gehorsamster Diener.

276.

Er läst ihm seine Wiederkunfft zu N. wissen, nebst der Bitte, ihm aufs eheste ein gutes Zimmer zu verschaffen.

Monsieur,

WJe ich nicht willens, länger in dieser Stadt zu verbleiben, weil man hier allzugrosse Kosten aufwenden muß: So hoffe, sie in kurtzem in N. wieder zu

humbles reſpêts, comme je le fais à preſent par ce peu de lignes. Je devrois bien faire difficulté, de vous charger, de me retenir un appartement; mais n'ayant aucune connoiſſance, & étant d'ailleurs perſuadé, que vous vous ferés un plaiſir, de me rendre ce petit ſervice, c'eſt ce, qui a été cauſe, que je me ſuis addreſſé à vous pluſtôt, qu'à un autre, eſperant toutes fois, que vous ne trouverés pas mauvais, ſi j'en agis ſi librement avec vous. Le plus grand avantage, que je pourai retirer de faire mon ſejour à N. c'eſt, que j'aurai ſouvent l'honneur, de converſer avec vous, & ſi vous me faites la faveur, de m'accorder ce, dont je vous ai prié, vous augmenterés par là de beaucoup le nombre des obligations, que je vous ai. Je m'étois bien propoſé, de vous mander les circonſtances de mon voyage, mais comme j'eſpere, que j'aurai au premier jour la ſatisfaction, de vous le pouvoir faire de bouche, j'aime mieux le differer jusqu'à ce tems là, où je pourai vous faire un plus ample recit de tout ce, que vous éxigerés ſavoir de moi. C'eſt ce, que j'attens avec impatience, & du reſte je ſuis,

Monſieur,

Vôtre - - -

277.

Lettre de priere & de remercîment.

Madame,

JE vous ſuis infiniment obligé de la bonne volonté, que vous temoignés dans toutes les occaſions,

sehen, wo ich die Ehre haben werde, selbige zu umarmen, und meiner Ergebenheit mündlich zu versichern; wie ich solches itzo durch diese wenige Zeilen verrichte. Ich solte wohl billig anstehen, sie zu beschweren, ein Zimmer vor mich aufzubehalten: Aber indem ich keine Känntniß habe, und über dieses beredet bin, daß sie sich daraus eine Freude machen, mir diesen kleinen Dienst zu erweisen, so habe aus solcher Ursache mich ehe zu ihnen, als zu einem andern wenden wollen, iedoch hoffend, daß sie es nicht übel werden aufnehmen, wenn ich darinnen gegen sie mich so frey aufführe. Der gröste Vortheil, den ich werde davon ziehen können, meinen Aufenthalt zu N. zu haben, ist dieser, daß ich offt die Ehre haben werde, mit ihnen umzugehen; und wenn sie mir die Gunst erweisen, mir in demjenigen zu willfahren, warum ich sie gebeten, so werden sie um ein grosses die Anzahl der Verpflichtungen mehren, die ich ihnen bereits schuldig. Ich hatte mir vorgenommen, ihnen die Umstände meiner Reise zu berichten; aber weil ich verhoffe, daß ich ehestes Tages die Vergnügung haben werde, ihnen solches mündlich thun zu können, so will es lieber bis dahin aufschieben, wo ich ihnen weitläufftiger alles dasjenige erzehlen kan, was sie von mir werden zu wissen verlangen. Dieses ist es, worauf ich mit Ungedult warte, und im übrigen so bin

Monsieur,

Dero

ergebenster Diener.

277.

Bitt- und Danck-Schreiben.

Madame,

Ich bin ihnen unendlich wegen des guten Willens verbunden, die sie in allen Gelegenheiten bezeu-

sions, qui se presentent, de me rendre service: Je voudrois, que vous me trouvassiés aussi capable, de vous servir en quelque chose, pour me revencher de toutes les honnêtetés, que vous m'avés faites, afin de ne pas passer tout à fait pour ingrat. Cependant je vous avoüerai franchement, qu'en obligeant vos amis de si bonne grace, vous vous exposés par là, à être importunée tous les jours; comme je prens la liberté, de faire aujourd'hui par ce peu de lignes. Je vous prie donc tres humblement, Madame, d'envoyer ces incluses à leurs adresses, & de me renvoyer directement les reponses, que vous recevrés pour moi. Je ne prendrois pas tant de liberté, de vous faire addresser mes reponses, si je n'étois assuré, que vous ne le trouverés pas mauvais; je n'en agis ainsi, que pour savoir, d'où provient un si long retardement de reponses à trois ou quatres lettres, que j'ai écrit au logis. On m'avoit promis, de m'envoyer regulierement tous les quartiers les interêts de mon capital, pour subvenir à mes necessités, & pour n'être pas obligé à faire des dettes; mais comme il y a long tems, que je n'ai rien reçû, je vous avouë, que quoique je n'aye pas tout à fait besoin d'argent, je suis pourtant dans une extreme inquietude, ne sachant, d'où provient cette negligence, & à qui m'en prendre. Vous aurés donc la bonté d'executer ce que je vous ai recommandé, & attendant je suis de tout mon coeur,

Madame,

Vôtre tres obeïssant Serviteur,

278. Let-

gen, die da vorfallen, mir einige Dienste zu erweisen. Ich wolte, daß sie mich gleichfalls fähig fänden, selbigen in einer Sache zu dienen, um wegen aller von ihnen empfangenen Höflichkeiten einige Erwiederung sehen zu lassen, damit nicht gäntzlich vor undanckbar gehalten würde. Indeß will ich ihnen aufrichtig bekennen, daß da sie ihre guten Freunde sich sowol zu verpflichten wissen, so geben sie dadurch Anlaß, daß sie täglich beschweret werden; wie ich denn heute solches thue durch diese wenige Zeilen. Ich bitte demnach Madame gantz dienstlich, hier Eingeschlossenes an gehörigen Ort zu senden, und mir die Antwort darauf gleich wieder zuzuschicken, die sie vor mich empfangen werden. Ich würde so grosse Freyheit nicht nehmen, meine Antworten bey ihnen abgeben zu lassen, wenn ich nicht versichert wäre, daß sie solches nicht übel deuten würden. Ich handle nur darum auf diese Art, damit ich erfahren möge, woher doch ein so langer Aufschub der Antworten auf drey oder vier Briefe herrühre, die ich nach Hause geschrieben. Man hatte mir versprochen, alle Quartale die Zinsen von meinem Capitale richtig zu schicken, um meinen nöthigen Ausgaben dadurch zu statten zu kommen, und damit ich gehalten wäre, Schulden zu machen: Aber wie es schon lange, daß ich nichts empfangen, so bekenne ihnen, daß ob ich schon das Geld eben so gar nöthig nicht bedarff; so bin ich gleichwol in grosser Unruhe, weil nicht weiß, woher solche Nachläßigkeit rühre, und wem ich sie soll Schuld geben. Sie werden demnach die Güte haben, und dasjenige ausrichten, was ich ihnen recommandiret, in dessen Erwartung verbleibe von gantzem Hertzen

Madame,

Dero

gehorsamer Diener.

278.

Lettre de conseil.

Monsieur,

L'inclination, que j'ai toujours euë pour vous, m'oblige, à vous écrire ces lignes, pour vous decouvrir mes sentimens touchant le voyage, que vous vous proposés de faire. Il n'y a rien de plus loüable, que vôtre curiosité, parce que l'on apprend par là connoitre les differentes moeurs & coutumes des peuples éloignés de nous. Mais Monsieur, l'avantage, qu'on croit recüeillir des voyages, n'égale pas toujours la peine, & les depenses, qu'ils nous font faire; à moins que nous n'employions bien le tems, qui est si precieux, & dont la perte est irreparable. Pour venir à mon but, je vous dirai, qu'il faut, que vous vous defiiés de tout le monde, & même de ceux, qui paroissent les plus empressés à vous rendre service, jusqu'à ce que vous les ayés reconnu pour de veritables amis. Car comme on dit en proverbe: La defiance est la mere de seureté, & il n'est que trop connu, qu'il n'y a que les fausses apparences, qui nous trompent. Ces pensées ne peuvent faire tort à personne, mais bien loin de cela, elles apportent beaucoup de profit à ceux, qui veulent voir les païs étrangers, & d'ailleurs il n'y a personne, qui doute de cette verité, si l'on veut passer pour prudent, il faut toujours avoir devant les yeux les maux, qui arrivent à ceux, qui font profession d'une grande franchise & les prevenir, comme dit le proverbe latin:

Felix, quem faciunt aliena pericula cautum.

J'espere

278.

Rathgebungs-Schreiben.

Monsieur,

Die gute Zuneigung, welche ich iederzeit vor sie gehabt, verbindet mich, diese Zeilen an selbige zu schreiben, ihnen meine Meynung zu eröffnen was die Reise betrifft, die sie sich vorgesetzet zu thun. Es ist nichts löblichers als ihre Curiosität: Denn man lernet dadurch die unterschiedlichen Sitten und Gewohnheiten der von uns entfernten Völcker kennen. Aber, Monsieur, der Vortheil, den man glaubet vom reisen einzusammlen, gleichet nicht allezeit der Mühe und den Unkosten, die man darauf wenden muß; es sey denn, daß wir die Zeit dabey wohl brauchen, welche so kostbar ist, und deren Verlust unersetzlich. Auf meinem Zweck zu kommen, so will ich ihnen sagen, daß sie gegen alle Welt müssen ein Mißtrauen haben, und selbst gegen diejenigen, welche scheinen, daß sie sichs am meisten lassen angelegen seyn, ihnen Dienste zu leisten; bis daß sie dieselben als wahre Freunde erkandt haben. Denn, wie man im Sprichworte saget: Das Mißtrauen ist die Mutter der Sicherheit; und es ist mehr als zu bekandt, daß nichts als der falsche Schein uns betrüge. Diese Gedancken können niemand Unrecht thun; vielmehr so bringen sie denenjenigen vielen Nutzen, welche fremde Länder sehen wollen; und über dieses so ist niemand, der an solcher Wahrheit zweifelt; wenn man will vor klug gehalten werden, so muß man allezeit die Widerwärtigkeiten vor Augen haben, die denenjenigen begegnen, die allzuaufrichtig sind, und solchen zuvor kommen, wie die Lateinische Warnung lautet:

J'espere que vous remarquerés cela comme une chose tres certaine, & que vous ne desapprouverés pas le conseil de celui, qui est avec toute la sincerité imaginable,

Monsieur,

Vôtre - - -

279.

Reponse.

Monsieur,

JE ne puis que vous être extremement redevable du bon conseil, que vous me donnés. Je ne manquerai pas de le suivre, & je me souviendrai toujours de vous. Quoique je n'aye pas beaucoup d'experience, je remarque aisement, que les maximes, que vous me donnés, ne peuvent être meilleures, vû qu'elles exemtent de danger les personnes, qui veulent voir le monde, & apprendre à connoitre les moeurs & les coutumes des peuples éloignés de nous. En éffet on en voit plusieurs, qui se laissent tromper, pour avoir mis trop de confiance en certaines personnes, qui abusent de leur franchise; car il n'y a rien de plus certain, que l'on trouve par tout des rusés, qui font tomber un jeune homme, s'il n'y prend garde, en de certains accidens, qui lui donnent aprés cela de l'horreur pour ceux mêmes, avec qui il pouroit profiter. Pour moi, je pense, que celui, qui a été une fois trompé, craint toujours de l'être une seconde fois, c'est pourquoi la prudence est necessaire, pour discerner l'hu-

Felix, quem faciunt aliena pericula cautum:
Der hat sein Glück schon weit gebracht, den fremder Unfall klug gemacht.

Ich hoffe, sie werden dieses als eine gantz gewisse Sache mercken, und den Rath, desjenigen nicht mißbilligen, der mit aller ersinnlichen Aufrichtigkeit ist

Monsieur,

Ihr ergebener Diener.

279.

Antwort.

Monsieur,

Ich kan ihnen vor den guten Rath, den sie mir ertheilen, nicht anders als sehr verbunden seyn. Ich werde nicht ermangeln, solchen zu folgen, und mich ihrer allezeit erinnern. Ob ich wohl noch nicht viel Erfahrung habe, so mercke ich doch leicht, daß die Lehren, die sie mir geben, nicht besser seyn können; weil sie diejenigen, welche die Welt sehen wollen, der Gefahr entreissen, und die da wollen lernen die Sitten und Gewohnheiten der von uns entlegenen Völcker erkennen. Man siehet in der That viel, die sich betrügen lassen, weil sie auf gewisse Personen ein zu grosses Vertrauen geleget, die denn ihre Aufrichtigkeit mißbrauchen. Denn es ist nichts gewissers, als daß man überall Arglistigkeiten findet, durch welche ein junger Mensch zu Falle gebracht wird, wenn er auf gewisse Begegnungen nicht Achtung giebt, die ihm hernach vor denenjenigen einen Abscheu machen, mit welchen er vermeynet Nutzen zu schäffen. Mich belangend so dencke ich, daß derjenige, der einmal betrogen worden, sich fürchte, das andremal betrogen zu werden, daher die Klug-

l'humeur des gens, de même que la temerité eſt dommageable en des rencontres, qui tirent a conſequence. Enfin de peur de vous incommoder par de vains diſcours, je finirai cette lettre, vous aſſurant, que je ſuis & ſerai toute ma vie,

Monſieur,

Vôtre tres humble & obligé Serviteur.

280.

Pour demander conſeil.

Monſieur,

LE ſouvenir de vos bontés & des bienfaits, que j'ai reçû de vous, m'empêche de differer plus long tems, à m'informer de l'état de vôtre ſanté, à la quelle je dois prendre plus de part, que perſonne au monde. Je devrois à la verité faire difficulté, de vous importuner de mes lettres, ſachant que vous étes continuellement occupé d'affaires importantes, qui ne vous laiſſent presque point de tems de reſte, pour vaquer aux vôtres propres. Cependant je me flatte, que vous excuſerés mon importunité, puisqu'elle ne provient que d'un excés d'amitié, que je vous porte, & de la confiance, que j'ai toujours euë en vous. Je commettrois par conſequent la plus grande injuſtice du monde, ſi je ne vous rendois par ce peu de lignes mes tres humbles devoirs, & ſi je ne vous priois de me donner vôtre prudent conſeil, dont vous m'avés donné la liberté, de me ſervir en tems & lieu, touchant le deſſein, que j'ai devoir les païs étrangers. J'attens

heit nothwendig, die Gemüther der Leute zu unterscheiden, sowol als die Verwegenheit schädlich in denen Begebenheiten, welche sie nach sich ziehen. Im übrigen ihnen durch eitle Discurse nicht beschwerlich zu fallen so will diesen Brief schliessen, sie versichrend, daß ich bin und Zeit Lebens seyn werde

Monsieur,

Dero
gehorsamster und verbundener Diener.

280.

Einen guten Rath zu begehren.

Monsieur,

Die Erinnerung ihrer Gütigkeiten und Wohlthaten, so von ihnen empfangen, verhindert mich länger aufzuschieben, von dero Gesundheit Erkundigung einzuholen, an welcher ich mehr als iemand in der Welt soll Theil nehmen. Ich solte in Wahrheit Bedencken tragen, sie durch meine Briefe zu beschweren, indem ich weiß, daß sie stets mit wichtigen Angelegenheiten beschäfftiget, die ihnen fast keine Zeit übrig lassen, ihre eigenen Sachen zu besorgen. Indeß verhoffe, sie werden meine Dreüstigkeit entschuldigen, denn solche allein von der starcken Freundschafft herkömmt, die ich gegen sie trage, und von dem Vertrauen, das ich auf sie allezeit gesetzet; und so würde ich folglich die gröste Unbilligkeit von der Welt begehen, wenn ich nicht durch diese wenige Zeilen ihnen meine Schuldigkeit erwiese und sie ersuchte, mir dero klugen Rath zu ertheilen, da sie mir dazu die Freyheit gegeben, mich dessen an Ort und zur Zeit zu gebrauchen, wenn ich den Vorsatz hätte, fremde Länder zu sehen. Ich erwarte dar-

tens vôtre reponse la dessus, afin de prendre mieux mes mesures, qui suis du reste,

Monsieur,

Vôtre - - -

281.

Il le prie, de lui preter de l'argent.

Monsieur,

COmme vous avés toujours temoigné beaucoup d'ardeur pour me rendre service, c'est à present que je vous offre l'occasion de le faire, en cas que vous ayés encore les mêmes sentimens pour moi. Il s'agit donc, Monsieur, de me préter cent écus pour une affaire, qui m'est de grande importance, & que je ne puis terminer sans ce petit secours, que j'attens de vôtre generosité. Si je savois, que vous ne fussiés pas en état, de m'assister, je me donnerois bien de garde, de vous importuner: Mais comme je ne doute pas, qu'il ne soit en vôtre pouvoir, de me gratifier en cela, & que d'ailleurs vous ne courés aucun risque en le faisant, c'est ce qui me fait esperer, que vous ne me refuserés pas ma demande. J'attens vôtre resolution la dessus par le present porteur, & je me flatte, que je n'aurai aucun sujet de me repentir de la liberté que je prens; si vos promesses repondent à la confiance que j'ai toujours euë en vous. Il ne tiendra qu'à vous, de me faire voir, si je puis faire fond sur vôtre amitié, dont vous m'avés donné tant de fois des assurances, & que je me suis toujours flatté devoir être fort sincere. Cependant

je

darüber ihre Antwort, daß ich desto besser mich darnach richten kan, und verbleibe im übrigen

Monlieur,

Ihr verbundener und gehorsamer Diener.

281.

Er bittet, ihm Geld zu leihen.

Mein Herr,

Wie sie iedesmal viel Begierde gezeuget, mir Dienste zu leisten, so trage ihnen anitzo eine Gelegenheit an, solches zu thun, im Fall sie noch eben so gegen mich gesinnet sind. Es kömmt demnach darauf an, mein Herr, mir hundert Thaler wegen einer Sache vorzuschiessen, (zu leihen,) die mir von grosser Wichtigkeit ist, und die ich nicht ohne diese kleine Beyhülffe endigen kan, welche ich vor dero Großmüthigkeit erwarte. Wenn ich wüste, daß sie nicht in dem Stande wären, mir beyzustehen, so würde ich mich wohl in Acht genommen haben, ihnen beschwerlich zu fallen: Aber wie ich nicht zweifele, daß es nicht solte in ihrem Vermögen seyn, mir darinnen zu willfahren; zudem sie auch bey solchem Thun in gar keine Gefahr lauffen; so läst mich dieses hoffen, daß sie mir mein Suchen nicht werden abschlagen. Ich erwarte dero Entschliessung darüber durch gegenwärtigen Uberbringer, und ich schmeichle mir, daß ich keine Ursache haben werde, mich reuen zu lassen, daß solche Freyheit nehme; wenn ihr Versprechen mit dem Vertrauen übereinstimmet, das ich allezeit zu ihnen gehabt. Es wird nur an ihnen liegen, mir sehen zu lassen, ob ich mich auf ihre Freundschafft gründen kan, davon sie mir so offtmals Versicherungen gegeben, und die ich mir allezeit eingebildet, daß sol-

sehr

je me recommande à l'honneur de vôtre souvenir, étant du reste avec beaucoup de zele,

Monsieur,

Vôtre tout adonné Serviteur.

282.

Il lui demande de ses nouvelles.

Monsieur,

QUoique vous me deviés encore une reponse à ma derniere lettre, l'impatience, que j'ai, de savoir de vos nouvelles, est si grande, que je ne puis m'empêcher, de vous ecrire de nouveau, en ayant l'occasion, de m'informer de l'état de vôtre santé, à la quelle personne me prend plus de part que moi. Vous ne recevés que des importunités de moi; mais Monsieur, il faut que vous consideriés, que vous ayant mille obligations, je n'en puis agir autrement, à moins que de vouloir passer tout à fait pour ingrat. Cés marques, que je vous donne ici de ma reconnoissance, sont tres foibles, puisqu'elles ne peuvent vous apporter le moindre avantage: Mais vôtre generosité m'est bien connuë, & c'est ce qui me fait esperer, que vous vous contenterés de ma bonne volonté. Il ne tient qu'à vous, d'augmenter les obligations, que je vous ai, & vous ne pouvés me donner des preuves plus fortes de vôtre amitié, qu'en me faisant l'honneur de m'écrire souvent, & de m'honorer de vos commandemens, que j'observerai avec la derniere éxactitude. C'est l'unique faveur, que j'attens de vous, afin que les effets me faisant mieux connoitre, que

sehr aufrichtig seyn müsse. Indeß empfehle mich der Ehre ihres geneigten Andenckens und bleibe im übrigen mit vieler Treue

Mein Herr,

Dero

gantz ergebener Diener.

282.

Er verlanget Nachricht von seinen Aufbefinden.

Monsieur,

WO sie mir schon noch eine Antwort auf meinem letzten Brief schuldig sind, so ist doch die Ungedult, von ihrem Zustande Zeitung zu wissen, bey mir so groß, daß ich mich nicht enthalten kan, an sie aufs neue zu schreiben, um von ihrem Aufbefinden Nachricht einzuholen, da an ihrer Gesundheit mir mehr als iemand gelegen. Sie erhalten von mir nichts als Beschwerungen: Aber, sie erwegen, Monsieur, daß, da ich ihnen auf tausendfache Art verbunden bin, so kan ich nicht anders handeln, wo ich nicht vor gantz und gar undanckbar will gehalten seyn. Die Zeichen, die ich ihnen allhier von meiner Erkänntlichkeit gebe, seynd sehr schwach, weil sie ihnen nicht den geringsten Vortheil bringen können: Aber ihre Großmüthigkeit ist mir zu wohl bekandt; und dieses ist es, das mich hoffen läst, daß sie mit meinem guten Willen werden zufrieden seyn. Es kömmt nur auf sie an, die Verpflichtungen zu vermehren, mit denen ich ihnen schon verwandt, und sie können mir keine stärckeren Proben von ihrer Freundschafft geben, als wenn sie mir die Ehre erweisen, offt an mich zu schreiben, und mich mit ihren Befehlen zu ehren, die auf das allergenaueste beobachten

que mes foibles expreſſions, que je ſuis tres ſincerement,

Monſieur,

Vôtre tres affectionné Serviteur.

283.

Il lui mande une triſte nouvelle.

Monſieur,

SAchant, que vous prenés part aux afflictions de vos amis, je ne puis m'empêcher, de vous mander une nouvelle, qui vous affligera ſans doute autant que moi, puisque la perſonne, dont je regrette la disgrace, eſt un de vos meilleurs amis. Je viens de lire dans la liſte, qui nous eſt venuë du camp des morts, & des bleſſés, que nous avons eus dans le derniere bataille, qui s'eſt donnée à N. que Monſieur de B. y a été dangereuſement bleſſé; mais ce n'a pas été ſans vendre ſon ſan bien cher aux ennemis, entre les mains de qui il eſt tombé, & a été conduit à N. où l'on a un ſoin tout particulier de lui, de même que s'il étoit auprés des ſiens. Voilà deux facheux accidens à la fois, qui lui ont presque couté la vie; mais qui lui procureront pourtant aprés ſa reconvaleſcence un bon avancement, ayant donné des marques éclatantes d'une bravoure ſans égale. C'eſt ce que je lui ſouhaite de bon coeur, & je ne doute pas, que vous ne ſoyés de même ſentiment. Il y a ici un trompette, qui s'en retourne dans ces quartiers là, ſi vous le jugés à propos, nous lui écrirons, puisque nous en avons une ſi bonne occaſion; cela lui donnera quelque

ten werde. Dieses ist die eintzige Gunst, die ich von ihnen erwarte, damit die Würckungen mich besser erkennen lassen, als meine schwachen Worte, wie aufrichtig ich sey

Monsieur,

Ihr ergebenster Diener.

283.

Er berichtet ihm eine traurige Zeitung.

Monsieur,

INdem ich weiß, daß sie an den widrigen Begegnungen ihrer Freunde Theil nehmen, so kan nicht umhin, ihnen eine Zeitung zu berichten, die sie ohne Zweifel so sehr als mich betrüben wird; massen die Person, deren Unfall ich beklage, einer von ihren besten Freunden ist. Ich habe in dem Verzeichniß gelesen, daß uns von denen Todten und Verwundeten bey der letzten Schlacht, welche bey N. gehalten worden, ist zu Handen kommen, daß der Herr von B. daselbst gefährlich verwundet worden; aber dieses ist nicht anders geschehen, als daß er sein Blut denen Feinden theuer genug verkauffet, in deren Hände er gefallen, und nach N gebracht worden, wo man vor ihm besondere Sorge träget, so gut, als wenn er bey den Seinigen wäre. Sie sehen also zwey widrige Zufälle auf einmal, die ihm fast das Leben gekostet; aber die ihm doch nach seiner Genesung eine gute Beförderung verschaffen werden; indem er so deutliche Zeichen einer so unvergleichlichen Bravheit von sich gegeben. Ich wünsche ihm dieses von Hertzen, und zweifle nicht, daß sie nicht eben der Meynung sind. Es ist allhier ein Trompeter, welcher in dasselbe Quartier zurückkehret. Wenn sie es vor gut befinden, so wollen wir an ihm schreiben,

que petite consolation dans son mal-heur, de voir que nous prenons part à sa mauvaise fortune. J'attens vôtre resolution la dessus, & du reste je suis tres sincerement,

Monsieur,

Vôtre tres obeïssant Serviteur.

284.

Lettre de reproche d'une femme sur quelque soupçon.

Monsieur,

CE n'est pas sans un extreme deplaisir, que je me vois obligée, de vous écrire, pour vous demander raison de toutes les fausserés, que vous avés publié de moi d'un côté & d'autre. Je n'aurois jamais cruë, que vous fussiés si medisant, aprés vous avoir rendue tous les services imaginables, & sans vous en avoir jamais donné le moindre sujet. On m'avoit bien avertië, de me defier de vous; mais j'ai rejetté toutes les remontrances, qu'on m'a pû faire, ne m'imaginant pas, que vous fussiés assés lâche, pour parler mal d'une honnête femme, dont vous ne pouvés en aucune maniere blâmer la conduite. Vous n'avés que faire de chercher des detours pour vôtre justification, puisque je n'en suis que trop convaincuë pour mon mal heur. Le seul moyen, qui vous reste pour vous decharger en quelque façon de l'injure, que vous m'avés faite, c'est de refuter tout ce, que vous avés dit de moi, & si vous ne le faites au plustôt, il y aura des gens, qui sauront vous y contraindre. Quoique je sois d'un naturel assés doux, je ne suis pourtant pas d'un esprit,

dieweil wir dazu eine so bequeme Gelegenheit haben. Dieses wird ihm einen kleinen Trost in seinem Unglück geben, wenn er siehet, daß wir an seinem Unfalle Theil nehmen. Ich erwarte ihre Entschliessung darüber, und im übrigen so bin mit aller Aufrichtigkeit

Monsieur,

Ihr gehorsamer Diener.

284.

Verweiß-Schreiben einer Frau wegen eines Verdachts.

Monsieur,

Es geschiehet nicht ohne das gröste Mißvergnügen, daß ich mich genöthiget sehe, an sie zu schreiben, selbige um die Ursache aller der Unwahrheiten zu fragen, die sie hin und wieder von mir ausgebracht. Ich hätte nie geglaubet, daß sie ein solcher Verleumder wären, nachdem ich ihnen alle erdenckliche Dienste geleistet, und nicht die mindeste Ursache dazu gegeben habe. Man hat mich wohl gewarnet, ihnen nicht zu trauen; aber ich habe alle Vorstellungen verworffen, die man mir hat machen können; indem mir nicht eingebildet, daß sie so liederlich wären, von einer rechtschaffenen Frau übel zu sprechen, deren Aufführung sie auf keine Weise mit Recht tadeln können. Sie dürffen nur keine Ausflüchte zu ihrer Rechfertigung suchen; denn ich bin dessen, was sie gesagt, zu meinem Unglück allzusehr gewiß. Das eintzige Mittel, daß ihnen übrig, sich auf einige Masse der Beschimpfung zu entladen, die sie mir gethan, ist, alles dasjenige zu widerlegen, was sie von mir gesprochen; und wenn sie dieses nicht ehestens thun, so werden sich schon Leute finden, die sie dazu zwingen. Wiewol ich von einem ziemlich glimpf-

esprit, à souffrir tranquillement, qu'on me joüe impûnement. Suivés donc le conseil, que je vous donne, ne me portés point à de facheuses extremités, & faites de bonne grace ce, que vous ne pouvés éviter de faire par force. C'est tout ce, que j'ai à vous dire dans l'impatience, où je suis d'apprendre, à quoi vous vous resoudrés. Adieu.

285.

Reponse.

Madame,

JE serois le plus mal-heureux & le plus ingrat des hommes, si j'étois assés lâche, pour medire d'une personne, aprés en avoir reçû tant de bienfaits. Le crime, dont vous m'accusés, ne seroit pas pardonnable, & il faudroit être privé de jugement & de raison, pour l'avoir commis; outre qu'il n'y auroit personne, qui ne condamnat un si vilain procedé. Vous pouvés donc être persuadée, que ce que l'on vous a rapporté de moi, est tout à fait faux, & j'espere, que vous en serés bientôt éclaircië par les suites. Quand vous aurés reconnuë mon innocence, je suis certain, que vous vous repentirés alors, de m'avoir soupçonné si injustement sur de simples conjectures, n'ayant jamais été capable, de m'oublier jusqu'à ce point, que de commettre une telle ingratitude. Quoiqu'il en soit, je suis prêt, de faire ce, que vous éxigés de moi, sans m'y laisser contraindre en aucune maniere: Mais Madame, pour m'acquitter dignement d'une commission

lichen Gemüthe bin, so habe ich doch nicht einen solchen Sinn, ruhig zu leiden, daß man mich ungestrafft verspotten soll. Sie folgen demnach dem Rathe, den ich ihnen gebe; bringen mich nicht zu verdrießlichen Extremitäten, (äusserſten Entschliessungen) und thun in der Güte dasjenige, was sie nicht vermeiden können, mit Zwange zu thun. Dieses ist alles, was ich ihnen in der Ungedult sagen kan, in welcher ich bin, zu vernehmen, wozu sie sich entschliessen werden. Sie leben wohl.

285.

Antwort

Madame,

Ich wäre der unglückseligste und undanckbareste Mensch, wenn ich so liederlich wäre, von einer Person übel zu sprechen, von der ich so viel Wohlthaten empfangen. Das Verbrechen, dessen sie mich beschuldigen, wäre nicht zu vergeben und man müste seiner Vernunfft und Sinnen beraubet seyn, solches begangen zu haben. Zudem niemand seyn würde, welcher nicht ein so läppisches Verfahren verdammete. Sie können demnach sicher glauben, daß dasjenige, was man ihnen von mir hinterbracht, gantz und gar falsch sey, und ich hoffe, sie werden aus denen Folgerungen davon bald genugsames Licht bekommen. Wenn sie meine Unschuld werden erkannt haben, so bin ich gewiß, daß es ihnen alsdenn gereuen wird, daß sie so unrechtmäßig auf mich aus bloſſen Muthmassungen einen Verdacht geworffen, indem ich niemals fähig gewesen, mich bis so sehr zu vergessen, eine solche Undanckbarkeit zu begehen. Dem sey, wie ihm wolle, ich bin bereit, dasjenige zu thun, was sie von mir begehren, ohne, daß

sion aussi facheuse, que celle là, il faut que vous nommiés auparavant les personnes, qui vous ont fait de tels rapports, parceque sans cela je ne saurois, à qui devoir m'addresser. J'attens vos ordres la dessus, & cependant je vous prie, d'avoir meilleure opinion d'un homme, qui est tres veritablement,

Madame,

Vôtre tres humble, tres obeïssant & tres obligé Serviteur.

286.

Lettre de felicitation & d'avis.

Monsieur,

L'alliance, que vous vous proposés de faire avec Mademoiselle N. est si judicieuse, & avantageuse pour vous en toute maniere, que je ne puis avec bienseance desapprouver un choix si raisonnable. Je vous addresse donc à ce sujet cette petite congratulation, ne souhaitant rien davantage, si non que le Seigneur benisse vôtre mariage, & vous comble de toutes sortes de prosperités. Vous pouvés être persuadé, qu'il n'y a personne, qui prenne tant de part à vôtre satisfaction que moi; & comme il n'y a personne en qui j'aye plus de confiance qu'en vous, je ne veux pas aussi douter, que vous ne me rendiés la pareille. C'est pourquoi je vous fais savoir, que je suis sur le point, de prendre un semblable engagement avec Mademoiselle N. qui m'a donné sa parole à ce sujet. Pour rendre nos plai-

ich mich auf einige Art dazu zwingen lasse. Allein Madame, um eine so verdrießliche Auflage desto anständiger zu verrichten, als diese ist, so müssen sie erstlich die Personen nennen, die ihnen dergleichen Dinge vorgebracht: Denn ohne solches so wüste ich nicht, zu wem ich mich wenden solte. Ich erwarte hierüber ihre Ordre, (Befehl,) und indeß bitte, eine bessere Meynung von einen Menschen zu haben, der in aller Wahrheit ist

Madame,

Dero

ehrerbiethigster, gehorsamster und verpflichtester Diener.

286.

Gratulation- und Benachrichtigungs-Schreiben.

Monsieur,

DJe Verbindung, die sie sich vorgenommen mit dem Fräulein von N. zu schliessen, ist sowol ausgedacht, und auf alle Art so vortheilhafft vor sie, daß ich eine so kluge Wahl auf keine Weise mißbilligen kan. Demnach sende an sie diese kleine Gratulation, nichts mehr wünschend, als daß der Höchste diese Heyrath segne, und mit mancherley Wohlergehen überschütte. Sie können sicher glauben, daß niemand sey, der an ihrer Zufriedenheit mehr Antheil nehme, als ich: Und wie niemand ist, zu dem ich ein gröſſer Vertrauen habe, als zu ihnen, so will auch nicht zweifeln, daß sie gegen mich gleicher Weise gesinnet. Demnach lasse ich sie wissen, daß ich im Begriff bin, dergleichen Verlöbniß mit der Fräulein N. zu treffen, welche mir deshalben schon ihr Wort gegeben hat; um unser Vergnügen

plaisirs parfaits, il faut, que nous conservions l'un pour l'autre dans ce nouveau genre de vie l'amitié, que nous avons entretenuë depuis plusieurs années, & que nous ne soyons pas moins bons amis, que nous l'avons été. Pour ce qui est de moi, vous me trouverés toujours le même, n'ayant point de plus grand plaisir, que celui, de me pouvoir nommer,

Monsieur,

Vôtre tres affectionné Serviteur.

287.

Lettre d'excuse.

Monsieur,

JE m'étois flatté, que j'aurois l'honneur, de vous conduire selon la promesse, que je vous en avois donnée; mais je ne puis pourtant avoir cette satisfaction là, ayant été attaqué d'une indisposition, qui me force de garder le lit. Je vous assure, que je suis extremement fâché, de ne vous pouvoir pas rendre avant vôtre depart les devoirs ordinaires entre bons amis, & je vous en fais mes tres humbles excuses, esperant de vôtre bonté, que vous ne m'en voudrés point de mal. Je vous souhaite cependant l'accomplissement de vos voeux dans vôtre voyage, & que vos entreprises reüssissent à souhait, afin que je puisse avoir le plaisir, de vous revoir dans peu. Au reste je vous prie, de me conserver plus outre la bonne opinion, dont vous m'avés toujours honoré, & j'aurai en revenche pour vôtre personne toute l'estime, que vous merités,

&

vollkommen zu machen, so müssen wir einer gegen den andern in dieser neuen Lebens-Art die Freundschafft erhalten, die zwischen uns so viele Jahre ist gepflogen worden, und eben so gute Freunde bleiben, wie wir gewesen sind. Was mich betrifft, so sollen sie mich immer den Alten finden, indem ich keine grössere Freude habe, als diese, daß ich mich nennen kan

Monsieur,

Dero

ergebensten Diener.

287.

Entschuldigungs-Schreiben.

Monsieur,

Ich hatte mir die Hoffnung gemacht, daß ich die Ehre haben würde, sie meinem gegebenen Versprechen nach zu begleiten: Allein ich kan doch dieses Vergnügen nicht erlangen, indem ich von einer Unpäßlichkeit überfallen worden, die mich nöthiget, das Bette zu hüten. Ich versichre sie, daß ich sehr verdrießlich bin, daß ich nicht kan vor ihrer Abreise die unter guten Freunden gewöhnliche Schuldigkeit ihnen erweisen, und demnach will hierdurch mich gehorsamst entschuldigen, der Hoffnung zu ihrer Gütigkeit, daß sie darum auf mich nicht übel zu sprechen seyn. Ich wünsche ihnen indeß die Erfüllung ihres Begehrens auf ihrer Reise, und daß dero Unternehmen nach Verlangen glücklich ausschlage, damit ich das Vergnügen haben könne, sie in kurtzen wieder zu sehen. Im übrigen so bitte sie, mir noch ferner die gute Meynung beyzubehalten, mit der sie mich allezeit beehret; und ich werde dagegen vor dero Person alle die Hochachtung haben, deren sie würdig sind, und ich zu zeigen fähig bin. End-

& dont je ſuis capable. Enfin je ſuis & ne ceſſerai jamais d'être avec beaucoup de ſincerité,

Monſieur,

Vôtre - - - -

288.

Reponſe.

Monſieur,

N'ayant jamais rien fait pour vôtre ſervice, par où je me ſois rendu digne de vôtre amitié, & de toutes les bontés, que vous me temoignés, je ne ſai, à quoi attribuer tant d'honnêtetés, que je ne merite aucunement. Il n'étoit donc pas neceſſaire, de faire tant d'excuſes, puiſque je ſavois d'ailleurs, que vous étiés indiſpoſé, lorsque je voulus prendre congé de vous. C'eſt pourquoi je vous prie, que cela ne vous faſſe la moindre peine du monde; mais que vous ſongiés plustôt, à recouvrer une ſanté, qui m'eſt ſi chere, afin qu'à mon retour, je puiſſe avoir la ſatisfaction, de vous revoir dans une parfaite diſpoſition & proſperité. Ne pouvant donc avoir l'honneur, de vous voir encore une fois, avant que de partir, vous me permettres, de vous dire adieu, vous ſouhaitant cependant tous les biens imaginables. Si vous voulés m'honorer quelque fois de vos lettres, je ne manquerai pas de vous faire ſavoir mon addreſſe, pour ſoulager par là l'impatience, que nous pourions avoir, de nous revoir. C'eſt à quoi je vous exhorte, & du reſte je ſuis avec affection,

Monſieur,

Vôtre tres humble & tres obeïſſant Serviteur & ami.

289. Let-

lich so bin und werde nicht aufhören mit vieler Aufrichtigkeit zu seyn

Monsieur,

Ihr ergebener Diener.

288.

Antwort.

Monsieur,

INdem ich niemals was zu ihren Diensten ausgerichtet, dadurch ich mich ihrer Freundschafft würdig gemacht, noch der Gütigkeiten, die sie mir bezeugen; so weiß ich nicht, was ich so grosser Höflichkeit zu schreiben soll, die ich keinesweges verdiene. Es war also nicht nöthig, so viel Entschuldigung zu machen, weil ich sonsten schon wuste, daß sie sich unpäßlich befanden, als ich von ihnen wolte Abschied nehmen. Demnach ersuche sie, daß sie sich deßwegen nicht den geringsten Kummer machen; sondern vielmehr darauf dencken, eine Gesundheit wieder zu erlangen, die mir so wehrt ist; damit bey meiner Zurückkunfft ich das Vergnügen haben möge, sie bey vollkommenen Aufbefinden und Wohlstande wieder zu sehen. Da ich nun nicht die Ehre haben kan, vor meiner Abreise sie noch einmal zu sprechen, so werden sie erlauben, bey ihnen hierdurch Abschied zu nehmen, ihnen indeß alles ersinnliche Wohlseyn anwünschend. Wollen sie mich bisweilen mit ihren Briefen beehren, so werde nicht ermangeln, ihnen wissen zu lassen, an wem solche abzugeben, um dadurch die Ungedult zu erleichtern, die wir haben könten, ehe wir einander wieder sehen. Zu diesen also ermahne ich sie, und im übrigen so bin mit aller Ergebenheit

Monsieur,

Ihr schuldiger und gehorsamer Diener.

289. Glück-

289.

Lettre de felicitation sur le mariage d'un ami.

Monsieur,

CE n'est pas d'aujourd'hui, que vous devés connoitre l'estime & l'amitié, que j'ai pour vous, c'est pourquoi vous pouvés bien être persuadé, que personne ne ressent plus vivement que moi la joye, que j'ai du choix, que vous avés fait. Ce n'est aussi, que pour vous le temoigner, que je me donne l'honneur, de vous addresser ces lignes, les quelles aprés vous avoir assuré de mon amitié inviolable, vous souhaiteront de ma part toutes sortes de biens & de prosperités dans vôtre heureux mariage. Tout ce que je puis faire, pour vous donner des marques de mon zele, c'est, de prier le Seigneur, qu'il vous comble de ses saintes benedictions, qu'il vous fasse la grace, de vivre tranquillement ensemble pendant une longue suite d'années, & qu'il vous donne des successeurs, qui ne le soient pas moins de vos vertus, que de vos biens. Si le ciel favorise mes desirs, comme je n'ai aucun lieu d'en douter, vous vous souviendrés, s'il vous plair, qu'il ne faut jamais oublier ses amis même dans sa meilleure fortune. C'est tout ce, que j'ai à vous dire, ne souhaitant au reste rien davantage, si non que le dessein, que j'ai de vous servir toute ma vie, seconde l'ardeur, que j'ai, de vous faire voir, que je suis,

Monsieur,

Vôtre tres humble & tout adonné Serviteur.

290. *Re-*

289.

Glückwünschungs-Schreiben wegen der Heyrath eines Freundes.

Monsieur,

Es ist nicht von heute an, daß sie die Achtbarkeit und Freundschafft kennen sollen, die ich vor sie habe; demnach können sie wohl glauben, daß niemand so lebhafft als ich die Freude empfinde, die ich über dero getroffene Wahl habe. Es geschichet auch nur, ihnen solches zu bezeugen, daß ich mir die Ehre geben, diese Zeilen an sie zu senden, welche, nach Versicherung meiner unverletzlichen Freundschafft, ihnen von meinetwegen alle Arten des Guten und des Wohlergehens in dero glücklichen Ehe werden anwünschen. Alles was ich thun kan, ihnen Zeichen meiner Ergebenheit darzustellen, das ist, GOtt zu bitten, daß er sie mit seinem heiligen Segen überschütte; daß er ihnen die Gnade erzeige, und sie sehr lange Jahre ruhig lasse beysammen leben, und ihnen Erben sowol ihrer Tugenden als ihres Vermögens schencke. Wenn der Himmel meinem Verlangen günstig ist, wie ich denn daran zu zweifeln keine Ursache habe, so werden sie sich, so es ihnen beliebet, erinnern, daß man niemals, auch in dem besten Glücke, seine Freunde vergessen soll. Dieses ist alles, was ich ihnen zu sagen habe, im übrigen nichts mehr wünschend, als nur, daß die Absicht, so ich habe, ihnen Zeit meines Lebens zu dienen, die Begierde unterstütze, so sich bey mir befindet, ihnen sehen zu lassen, daß ich sey

Monsieur,

Dero

gantz ergebener Diener.

290.

Reponse.

Monsieur,

DE toutes les felicitations, qui m'ont été envoyés sur mon mariage, il n'y en a pas une, qui m'ait été plus agreable, que la vôtre; parceque je reconnois par là, que la joye, que vous me temoignés en avoir, est tres sincere, & vôtre amitié fort constante. Je vous en remercie autant, que je le puis, & je m'estimerois parfaitement heureux, si avec tout le plaisir, que je ressens, je trouvois encore l'occasion, de vous donner des marques certaines de ma bonne volonté, & d'une amitié sans fard, n'y ayant personne dans le monde, qui vous estime, & honore plus, que moi. Vous pouvés donc être persuadé, que mon changement d'état ne changera jamais les bonnes intentions, que j'ai pour vous, & quoique je ne vous donne à present que de simples paroles, j'espere pourtant, que la fortune me sera un jour assés favorable, pour me procurer les moyens, d'en venir aux éffets, & alors je vous ferai voir, que personne ne peut être plus que moi,

Monsieur,

Vôtre tout devoüé Serviteur.

291.

Congratulation à un ami sur la naissance d'un fils.

Monsieur,

C'est avec bien du plaisir, que j'ai appris l'agreable nouvelle, que Madame vôtre chere Epouse étoit heureusement accouchée d'un fils.

Ce

290.

Antwort.

Monsieur,

UNter allen Glückwünschungen, die wegen meiner Heyrath mir zugeschickt worden, ist keine, die mir angenehmer gewesen wäre, als die ihrige. Dieweil ich daraus spüre, daß die Freude, welche sie darüber zu haben bezeugen, recht aufrichtig, und ihre Freundschafft beständig ist. Ich sage ihnen deßwegen Danck, so viel ich immer kan, und würde mich vollkommen glücklich achten, wenn bey allen dem Vergnügen, so ich empfinde, ich noch die Gelegenheit fände, ihnen gewisse Zeichen meines guten Willens und einer ungefärbten Freundschafft zu geben, indem niemand in der Welt ist, so sie mehr, als ich hochachtet und ehret. Sie können demnach glauben, daß die Aenderung meines Standes niemals die guten Absichten ändern werde, die ich vor sie habe, und ob ich schon itzo ihnen nichts als blosse Worte gebe; so hoffe ich doch, das Glück werde mir einmal so günstig seyn, die Mittel zu verschaffen, zur Würckung darinnen zu gelangen; und alsdenn will ich ihnen sehen lassen, daß niemand mehr als ich sey

Monsieur,

Dero

gantz ergebener Diener.

291.

Glückwünschungs-Schreiben an einen Freund wegen der Geburt eines Sohnes.

Wohlgeborner Herr,

DJe angenehme Zeitung habe ich mit vielen Vergnügen vernommen, daß dero geliebteste Frau Gemahlin mit einem jungen Herrlein glücklich niedergekom-

Ce presént, que vous avés reçû du ciel, doit bien augmenter vôtre joye, puisque vous pouvés voir par là, qu'aprés un aussi heureux mariage, que celui, que vous avés fait, le Seigneur repand encore sur vous toutes ses graces & benedictions, en vous donnant un successeur. Je vous en felicite du fond de mon ame, ne souhaitant rien avec tand d'ardeur, si non que la divine bonté le rende également heritier de vos vertus, comme de vos biens, à la satisfaction de ses chers parens, & de toute vôtre illustre famille. Je lui souhaite aussi un heureux accroissement, une bonne éducation, & l'avantage, de vous conserver de longues années dans une parfaite prosperité. Vous me permettrés, de me servir de cette favorable occasion, pour vous presenter mes respêts avec toute la passion, que j'ai, de me dire en toute sorte de rencontres,

Monsieur,

Vôtre - - -

292.

Il lui reproche son trop d'indifference.

Mademoiselle,

L'indifference, que vous me temoignés depuis quelque tems, me devroit faire craindre, de vous addresser cette lettre, pouvant bien être, qu'elle sera mal reçuë. Toutes fois ayant reçu pendant plusieurs années des marques infiniés de vos bontés, c'est ce, qui me fait encore esperer aujourd'hui, que

gekommen. Dieses Geschencke, welches sie vom Himmel empfangen, soll billig dero Freude vermehren, denn sie daraus ersehen, daß nach einer so glücklichen Vermählung, als diejenige ist, welche Ew. Wohlgebornen getroffen, der Höchste annoch über sie seine Gnade und Segen ausschüttet, indem er ihnen einen Erben giebt. Ich wünsche Ewr. Wohlgeb. dazu von Grund der Seelen Glück, nichts inbrünstiger von göttlicher Güte bittend, als daß dieselbe das junge Herrlein zu seiner geliebtesten Eltern und des gantzen vornehmen Hauses Zufriedenheiten sowol einen Erben der väterlichen Tugenden, als Güter werden lasse. Auch wünsche ich ihm ein glückliches Wachsthum, gute Auferziehung, und den Vortheil, daß GOtt Ew. Wohlgeb. in vollkommenem Wohlergehen lange Jahre erhalten möge. Sie werden erlauben, mich dieser günstigen Gelegenheit zu gebrauchen, ihnen meinen gehorsamen Respect mit aller der Ergebenheit zu bezeugen, so ich habe, mich in allen Begegnungen zu nennen

Wohlgeborner Herr,
Ewr. Wohlgeb.

treu- gefliſſenſten Diener.

292.

Er wirfft ihr ihre allzugroſſe Gleichgültigkeit vor.

Mademoiſelle,

DJe Gleichgültigkeit, die ſie mir eine Zeit daher gezeiget, ſolte mich furchtſam machen, an ſie dieſen Brief abgehen zu laſſen, indem es wohl ſeyn könte, daß ſolcher nicht gut aufgenommen würde. Gleichwol da Zeit einigen Jahren ſo viele Zeichen ihrer Gutheit empfangen, ſo macht mich dieſes annoch heute hoffen,

que l'amitié, que vous m'avés toujours temoignée, ne peut être tout à fait éteinte, à moins que vous n'ayés fait le choix d'un autre, qui merite mieux que moi la poſſeſſion de vôtre chere perſonne la quelle étant doüée de toutes les belles qualités, peut aſpirer à une plus grande fortune, que la mienne. Vous me ferés connoitre, s'il vous plaît, ce qui en eſt, afin que ſi vous vous étes engagée ailleurs, j'évite toutes les occaſions, de vous importuner, & d'interrompre vôtre felicité. Quoiqu'il en ſoit, je prens encoré la liberté de vous dire, que vous ne trouverés jamais perſonne, qui ſoit ſi reſpectueux, & ſi ſoumis à vos volontés, que moi. Je verrai par vôtre reponſe, que j'attens avec la derniere impatience, ſi mes ſoupçons ſont mal fondés, & ſi je puis encore meriter l'honneur, de me nommer, tant que je vivrai, avec tout le reſpêt & la reconnoiſſance imaginable,

Mademoiſelle,

Vôtre tres humble, tres obeiſſant & tout devoüé Serviteur.

293.

Temoignage de reconnoiſſance & de reſpect.

Mademoiſelle,

LA tendreſſe reſpectueuſe, que j'ai pour vous, & l'amitié, dont vous m'honorés, m'obligent, de chercher des voyes plus ſures de nous écrire, pour entretenir une plus éxacte correſpondance, que nous n'avons fait jusqu'ici. Je ne doute nullement, que cette propoſition ne vous agrée, puiſqu'il

daß die Freundschafft, so sie mir immer geschencket, nicht gantz und gar könne erloschen seyn; es wäre denn, daß sie einen andern erwählet, der besser als ich die Besitzung dero wehrten Person verdienet, als die, weil sie mit allen schönen Qualitäten begabet, nach einem grössern Glücke trachten kan, als das meinige ist. Sie belieben mir wissen zu lassen, was daran seyn, damit, wenn sie sonsten wo sich versprochen, ich alle Gelegenheiten meide, ihnen beschwerlich zu fallen, und ihre Glückseligkeit zu unterbrechen. Dem sey, wie ihm wolle, so nehme ich mir noch die Freyheit, ihnen zu sagen, daß sie niemals iemand finden werden, der so ehrerbietig und ihrem Willen so gehorsam als ich. Ich werde aus ihrer Antwort sehen, die ich mit der grösten Ungedult erwarte, ob meine Muthmassungen übel gegründet, und ob ich noch die Ehre verdienen kan, mich, so lange ich lebe, mit allen Respect und aller ersinnlichen Erkänntlichkeit zu nennen

Mademoiselle,

Dero

schuldigst- gehorsamen und gantz ergebenen Diener.

293.

Zeugniß der Erkänntlichkeit und Ehrerbietung.

Mademoiselle,

DJe ehrerbietigste Neigung, die ich zu ihnen habe, und die Freundschafft, mit welcher sie mich beehren, verpflichten mich, sichrere Wege zu suchen, einander zu schreiben, um einen genauern Brief-Wechsel zu unterhalten, als wir bishero gethan. Ich zweifle keinesweges, daß ihnen dieser Vortrag nicht werde angenehme

qu' il n' y a rien, qui contribuë davantage à la bonne intelligence, & que vous en avés d' ailleurs temoignée vous même tant d' envie. Cependant le hazard m' ayant fait rencontrér ce Gentil-homme, qui va juſtement au lieu, où vous étes, j' ai profité de cette favorable occaſion, de vous addreſſer ces lignes, pour vous aſſurer de mes tres humbles reſpéts. Au reſte je vous prie, de n' être plus ſi circonſpecte, à m' honorer de vos commandemens, & de vous ſervir de tout le pouvoir, que vous avés ſur moi depuis ſi long tems, puiſque vous ne pouvés douter, que je ne ſois tres parfaitement,

Mademoiſelle,

Vôtre - - -

294.

Declaration d' amour.

Mademoiſelle,

IL y a long tems, que je ſuis en ſuſpens, ſi j' oſe prendre la liberté, de vous declarer le deſſein, que j' ai, de vous aimer éternellement, & de vous ſervir toute ma vie, ſi vous ne me trouviés pas indigne d' une ſi grande faveur. A conſiderer la choſe de prés, je ne puis me flatter d' atteindre le but, au quel je tend; vû qu' il y en a beaucoup d' autres, qui meritent mieux, que moi la poſſeſſion de vôtre aimable perſonne: Mais non obſtant tout cela, je ſuis bien perſuadé, que vous n' en trouverés jamais un qui ſoit plus zelé, & plus fidele que moi. Je ne cherche aucuns detours, ayant toujours fait profeſſion de franchiſe, il faut ainſi neceſſairement, que les ſentimens de mon coeur repondent à mes paroles.

nehme seyn; weil nichts ist, welches zu einem guten Vernehmen mehr beyträget, und dazu sie selbsten sonst so viel Lust zu haben bezeuget. Indeß da ich ohngefehr diesen von Adel angetroffen, der eben an dem Ort hinreiset, wo sie sich befinden, so habe diese günstige Gelegenheit nutzen wollen, an sie diese Zeilen zu übersenden, selbige meines schuldigen Respects zu versichern. Im übrigen so bitte, nicht so gar behutsam zu seyn, mich mit dero Befehlen zu ehren, und sich aller der Gewalt zu bedienen, welche sie über mich so lange Zeit her gehabt. Denn sie dürffen gar nicht zweifeln, daß ich nicht vollkommen seyn solte

Mademoiselle,

Dero

treu, gehorsamer Diener.

294.

Liebes-Erklärung.

Mademoiselle,

Es ist eine geraume Zeit, daß ich angestanden, ob ich die Freyheit nehmen dürffe, ihnen mein Vorhaben zu entdecken, sie ewig zu lieben, und ihnen Zeit Lebens zu dienen, wenn sie mich einer so grossen Gunst nicht unwürdig erkennen. Die Sache näher zu betrachten so kan mir wohl nicht schmeicheln, den Zweck zu erlangen, wornach ich ziele; weil viel andre sind, die besser als ich die Besitzung dero liebwehrtesten Person verdienen: Aber diesem allen ungeachtet so bin ich allzugewiß, daß sie niemals einen werden antreffen, der sie eifriger und treuer als ich liebet. Ich suche keine Umschweiffe, indem ich allezeit von der Aufrichtigkeit mein Werck gemacht, so muß nothwendig folgen, daß die Empfindungen meines Hertzens mit meinen Wor-

les. Vous me ferés donc connoitre, quand il vous plaira, comment je suis dans vôtre esprit, étant dans une inquietude extreme, de savoir à quoi vous vous resoudrés, ou si vous me voulés bannir entierement, ou si vous me voulés permettre, de porter publiquement en tous lieux la qualité,

Mademoiselle,

de vôtre tres humble & tres obeïssant Serviteur.

295.

Autre declaration d'amour.

Mademoiselle,

CE n'est pas d'aujourd'hui, que je soupire pour vous, sans oser vous le dire, & je me suis éfforcé, de cacher le feu, qui me devore, mais tous mes soins ont été inutiles, & au lieu de l'éteindre, ils n'ont fait, que le rendre plus violent. C'est ce, qui me fait juger, qu'il faut necessairement pour mon repos, que je vous decouvre mes pensées, puisque c'est vous, qui me faites souffrir, & que mon mal pouroit bien devenir incurable, si j'en taisois les circonstances. Sachés donc, Mademoiselle, que je suis si fort épris de vos charmes, que cela m'oblige, de vous écrire ce peu de lignes, pour vous assurer de mes respêts, & vous offrir mes tres humbles services. Il est certain, que je ne me trouve pas digne de l'amour, au quel j'aspire, & même j'ai fait tout ce, que j'ai pû pour m'en deffendre: Mais la langueur n'a plus trouvé de lieu, & il faut enfin que je sois certain, ou de mon bonheur ou de mon malheur. J'espere, que vous ne blamerés point cet

aveu

ten übereinstimmen. Sie werden mir demnach, so es ihnen beliebet, zu erkennen geben, wie ich in dero Gemüthe angeschrieben, indem in äusserster Unruhe bin zu wissen, wozu sie sich entschliessen werden: Ob sie entweder mich gantz und gar verbannen wollen; oder ob sie mir wollen vergönnen, daß ich öffentlich an allen Orten den Namen führen möge

Mademoiselle,

Dero
ergebensten und gehorsamsten Dieners.

295.

Eine andre Liebes-Erklärung.

Mademoiselle,

Es ist nicht erst von heute, daß ich ihrentwegen seuffze, ohne mich zu unterstehen, es ihnen zu sagen; und ich habe mich gezwungen, das Feuer zu verbergen, welches mich verzehret: Aber alle meine Bemühungen sind vergebens gewesen; und an statt es auszuleschen, so haben sie es nur hefftiger gemacht. Demnach ich geurtheilet, daß es vor meine Beruhigung nothwendig sey, daß ich ihnen meine Gedancken entdecke: Denn sie seynd es, die mir dieses Leiden verursachen, und mein Ubel könte wohl unheilbar werden, wenn ich die Umstände davon verschwiege. Sie wissen also, Mademoiselle, daß ich so hefftig von ihren Annehmlichkeiten eingenommen bin, daß solches mich nöthiget, ihnen diese wenigen Zeilen zu schreiben, um sie meines tieffsten Respects zu versichern, und ihnen meine ergebenste Dienste anzutragen. Es ist gewiß, daß ich mich der Liebe nicht würdig befinde, nach welcher ich trachte; und ich habe selbst alles gethan, was ich vermocht, mich deren zu entschlagen: Allein die Er-

aveu ingenu, vous pouvant assurer, que de tous ceux, qui cherchent l'honneur de vous servir, il n'y en a pas un, qui soit avec plus de respêt, & avec plus de sincerité, que moi,

Mademoiselle,

Vôtre tres humble, tres obeïssant & tout devoüé Serviteur.

296.

Il lui temoigne l'impatience, qu'il a, de la revoir.

Mademoiselle,

DEpuis que j'ai l'honneur de vous connoître, vous devés avoir remarqué, que je n'ai jamais manqué ni de respect, ni d'amour pour vous; c'est pourquoi vous pouvés bien vous imaginer, que j'ai un extreme chagrin, de ne pouvoir pas joüir, autant que je le souhaiterois, du plaisir, de vous voir, & de vous rendre mes devoirs. La privation de vôtre agreable personne me cause une inquietude, que ma plume n'est pas capable de vous exprimer, & je vous assure, qu'il ne se passe pas un moment, que je ne pense á vous, même dans mes plus grandes occupations. Je ne cherche plus que la solitude depuis vôtre absence; les choses les plus agreables me degoutent, & il n'y a que la seule image de vôtre personne, qui se presente continuellement à mes yeux, qui me cause encore quelque plaisir dans ma disgrace. En un mot, mes pensées sont si fort attachées sur vous, que je me trompe fort souvent, m'imaginant vous parler, quoique je parle en effet avec d'autres gens. Voila ce, que vôtre merite & vos charmes ont produit sur mon esprit, & je sens bien, qu'il n'y a que vôtre seule presence, qui lui puisse rendre le calme. Tirés moi au plustôt de ce trouble par vôtre heureux & promt retour, & cependant soyés persuadée, que de tous ceux, qui se font gloire, de vous servir, il n'y en a

pas

mattung hat nicht mehr Statt gefunden, und endlich so muß ich gewiß seyn, ob ich glücklich oder unglücklich werden soll. Ich hoffe, sie werden diese aufrichtige Bekänntniß nicht schelten, indem sie versichern kan, daß unter allen, die sich einen Ruhm machen, in dero Diensten zu seyn, kein eintziger gefunden werde, welcher mit grösser Ehrerbietung und Aufrichtigkeit ist als ich bin

Mademoiselle,

Dero

gehorsamer und gantz ergebener Diener.

296.

Er bezeuget ihr seine Ungedult, sie wieder zu sehen.

Mademoiselle,

SEintdem ich die Ehre habe, sie zu kennen, so werden sie haben gemercket, daß es niemals bey mir an Ehrerbietung und Liebe gegen selbige gefehlet: Dahero können sie sich wohl einbilden, daß ich in äusserstem Kummer gerathen, da nicht mehr das Vergnügen geniessen kan, sie so vielmal, als ich es wünsche, mehr zu sehen, und ihnen meine Schuldigkeit zu erweisen. Die Entbehrung ihrer angenehmen Person verursachet mir eine solche Unruhe, die meine Feder nicht fähig ist, ihnen vorzustellen; und ich versichre sie, daß kein Augenblick vorbeygehet, da ich nicht, auch in meinen grösten Verrichtungen, an sie gedencke. Ich suche Zeit dero Abwesens nichts mehr als die Einsamkeit; die angenehmsten Dinge sind mir zuwider, und es ist nichts, als das eintzige Bild dero Person, das sich stets meinen Augen vorstellet, welches mir bey meinem Verdruß noch einiges Vergnügen schaffet. Mit einem Wort, meine Gedancken seynd so starck an sie verknüpffet, daß ich mich sehr offt betrüge, mir einbildend, daß ich mit ihnen rede; ob ich gleich würcklich mit andern Leuten spreche. Sehen sie, was dero Qualitäten und Annehmlichkeiten über mein Gemüthe vor eine Gewalt hat, und ich mercke wohl, daß eintzig und alleine dero Gegenwart ihme wiederum kan die Ruhe geben. Sie ziehen mich demnach ehestens aus dieser Verwirrung durch ihre glückliche und geschwinde Zurückkunfft, und indessen glauben sie, daß

pas un, qui ſoit avec plus de zele, & avec plus de paſſion, que moi,

Mademoiſelle,

Vôtre tres humble & tres obeïſſant Serviteur.

297.

Sur le même ſujet

Mademoiſelle,

JE ne ſais ni ce, que vous m' avés fait, ni quels ſentimens vous a és de moi: Mais je ſai bien, que depuis, que je ſuis privé du plaiſir, de vous voir, je ſuis dans une inquiétude mortelle, ce qui me fait juger, que je ne vous ai jamais ſi fortement aimé. Ce n' eſt pas, que je n' aye toujours ſenti dans la joüiſſance de vôtre agreable converſation un extreme contentement; mais c' eſt, qu' on ne connoit pas la valeur d' un bien, dont on jouit paiſiblement, qu' aprés l' avoir perdu. Il eſt certain, que les plaiſirs, qui ſont d' une trop longue durée, degoutent peu à peu, & il n' y a que la peine, que l' on ſouffre, d' en être privé pour quelque tems, qui nous les fait aprés cela trouver plus doux & plus charmans. C' eſt ce, dont je ne m' apperçois que trop, & la ſeule penſée d' être éloigné de vous, ſans eſperance de vous revoir auſſitôt, que je le ſouhaiterois, ne ſert, qu' à rendre mes tourmens encore plus cruels. Vous pouvés toutes fois me tirer de peine, en m' accordant la permiſſion, de vous aller voir, pour vous dire de bouche, comme je fais à preſent par ces lignes, que ſe ſuis,

Mademoiſelle,

le plus fidele & le plus obeïſſant de vos Serviteurs.

298.

Lettre de remerciment.

Madame,

AYant appris, que vous avés dit beaucoup de bien de moi dans un lieu, où vous avés du credit, & où les loüanges peuvent être quelque fois d' une grande utilité, je ne puis me dis-

von allen denjenigen, so die Ehre suchen, ihnen Dienste zu leisten, kein einiger sey, der mit stärckerer Innigkeit und Treue ist, als eben ich

Mademoiselle,

Dero
ergebenster und gehorsamster Diener.

297.

Dergleichen Innhalts,

Mademoiselle,

Ich weiß nicht, weder, was sie mir gethan haben; noch was sie von mir halten: Aber dieses weiß ich wohl, daß seint dem ich des Vergnügens beraubet worden, sie zu sehen, ich in einer tödtlichen Unruhe mich befinde, welches mich urtheilen läst, daß ich sie niemals so gar starck geliebet habe. Nicht, daß ich nicht allezeit solte in Geniessung ihres angenehmsten Umganges eine ungemeine Zufriedenheit empfunden haben: Sondern, daß man den Werth eines Guts nicht kennet, das man ruhig besitzet; als bis einer selbiges verlohren hat. Es ist an dem, daß die Ergetzungen, welche von allzulanger Dauer sind, nach und nach einer überdrüßig wird; und es ist nichts als die Sehnsucht, so man leidet, wenn man deren einige Zeit entrathen muß, die uns dieselben hernach desto süsser und angenehmer finden läst. Dieses ist, welches ich mehr als zu viel mercke und die eintzige Gedancke, von ihnen entfernet zu seyn, ohne Hoffnung, sie so bald wieder zu sehen, als ich wünsche, dienet mir zu nichts, als meine Marter zu vergrössern. Doch können sie mir von dieser Plage helffen, wenn sie mir die Erlaubniß geben, zu ihnen zu reisen, um ihnen mündlich zu sagen, was ich hier durch diese Zeilen thue, daß ich bin

Mademoiselle,

der getreueste und gehorsamste unter ihren
Dienern.

298.

Danckſagungs-Schreiben.

Madame,

Nachdem ich erfahren, daß sie von mir an einem Orte viel Gutes gesprochen, wo sie in besonderm Ansehen stehen, und wo das Lob bisweilen grossen Nutzen schaffet, so kan

nicht

dispenser, de vous en faire mes tres humbles remercimens, vous priant, de me conserver plus outre vos bontés, & les bons sentimens, que vous avés pour moi. Cela pouroit bien s' appeller, prodiguer ses graces. Car vous ne vous contentés pas seulement, de me faire du bien; vous tâchés encore, de m' en procurer autre part, en me donnant des marques de vôtre protection, & de vôtre bienveillance, qui me sont si precieuses. Pour me revencher de tant de bienfaits, que je reçois tous les jours de vous, il faudroit que vous m' employassiés à quelque chose, en quoi je pourois vous être utile, ce qui me fourniroit les moyens, de vous faire voir, en m' acquittant avec la derniere éxactitude de vos commandemens, que tous mes desirs ne tendent, qu' à vous temoigner en toutes sortes de rencontres, que je suis avec beaucoup de respect, & de reconnoissance

Madame,

Vôtre tres humble & tres obligé Serviteur.

299.

Lettre d' excuse.

Monsieur,

VOus serés sans doute surpris de ce, que j' ai tardé si long tems à vous donner de mes nouvelles, & je vous dirai franchement, que j' en ai honte moi même; mais aussi faut il que vous sachiés, que mon indisposition ordinaire m' a privé jusqu' ici de la satisfaction, de vous écrire. Comme je me flatte, que vous ne douterés point de la verité de mes paroles, vous ne trouverés pas mauvais, que je me serve de cette excuse, pour me justifier, vous priant de croire, qu' il n' y a que cette seule cause, qui me puisse jamais faire manquer à mon devoir. Je vous pourois même dire, que je ne suis pas encore tout à fait retabli, mais pour vous épargner les inquietudes, que vous pouroit donner mon silence, j' ai fait tous mes éfforts, pour m' acquitter en quelque façon de ce, que je vous dois. Cependant comme je suis encore dans un assés triste état, & que je ne puis avoir l' honneur de vous venir rendre visite à vôtre maison de campagne, aussitôt que je le souhaiterois, vous m' obligerés sensiblement, de me faire savoir l' état de vôtre santé, à la quelle

je

nicht umhin, ihnen deßwegen meine gehorsamste Danckſagung zu machen, mit Bitte, dero Gütigkeiten und geneigte Meynungen ferner gegen mich zu erhalten. Das könte man wohl nennen, seine Gnaden-Erweisungen in rechtem Uberfluß austheilen. Denn sie lassen sich nicht nur daran begnügen, daß sie mir Gutes thun: Sondern sie bemühen sich auch, mir solches an andern Orten zu verschaffen, indem sie mir die Kennzeichen ihres Schutzes und Wohlwollens spüren lassen, welche vor mich höchst-schätzbar seynd. Um solche Wohlthaten, die ich täglich von ihnen empfange, einiger Massen zu vergelten, so müsten sie mich zu etwas gebrauchen, da ich in einer Sache ihnen könte nützlich seyn; denn dieses gäbe mir die Mittel an die Hand, ihnen, wenn ich dero Befehle aufs genaueste beobachtete, sehen zu lassen, daß alles mein Verlangen nur darauf gehe, ihnen in allen Begebenheiten zu bezeugen, daß mit vieler Ehrerbietung und Erkänntlichkeit bin

Madame,

Dero

unterthäniger und verpflichtester Diener.

299

Entschuldigungs-Schreiben.

Monsieur,

Es wird ihnen ohne Zweifel gar befremdet vorkommen, daß ich so lange verzogen, ihnen von mir einige Nachricht zu geben; und ich will ihnen aufrichtig sagen, daß ich mich deßwegen selbsten schäme. Doch sollen sie auch danebst wissen, daß meine gewöhnliche Unpäßlichkeit mich bisher des Vergnügens beraubet hat, ihnen zu schreiben. Wie ich verhoffe, daß sie an der Wahrheit meiner Worte nicht zweifeln; so werden sie nicht übel nehmen, daß ich mich dieser Entschuldigung bediene, mich zu rechtfertigen, mit Bitte, zu glauben, daß dieses die einzige Ursache sey, die alleine machen kan, daß nie meiner Schuldigkeit aussetze. Ja ich könte ihnen noch dazu melden, daß ich mich noch nicht völlig wieder erholet: Aber ihnen die Unruhe zu ersparen, welche mein Stillschweigen bey selbigen erwecken könte, so habe ich alle meine Kräffte zusammen gefasset, um einiger Massen dasselbe zu beobachten, wozu ihnen verbunden bin. Indeß da ich noch in einem ziemlich bekümmerten Zustande bin, und ich nicht die Ehre habe, ihnen auf dero Land-Guthe meinen

je prens plus de part, que personne du monde, étant tres veritablement,

Monsieur,

Vôtre tres humble Serviteur, & sincere ami.

300.

Reponse.

Monsieur,

Quand même vous ne m' auriés pas fait l' honneur de m'écrire, je n' en aurois pas été moins persuadé de vôtre amitié. Il y a de tems, qui ne nous permettent pas toujours, de nous acquitter de ce, que nous devons à nos amis: Mais il ne faut pas conclure de là, qu' on les ait oubliés. Vous n' aviés donc pas besoin, d' alleguer vôtre indisposition, pour vous justifier, ayant remarqué en plusieurs rencontres, que vous ne vous épargnés pas, quand il s' agit, de faire plaisir à vos amis. Tout ce, que je vous puis dire, c' est, que j' ai un sensible chagrin de vôtre maladie, & je ne souhaiterois que d' avoir des remedes, qui fussent capables, de vous faire recouvrer au plustôt vôtre premiere santé. Au defaut de cela j' addresserai mes voeux au ciel, afin qu' il vous procure un promt retablissement. Au reste je vous prie de me conserver plus outre l' honneur de vôtre bienveillance, & de croire, que je suis avec beaucoup de sincerité,

Monsieur,

Vôtre tres humble & tout adonné Serviteur & ami.

F I N.

(o)

nen Besuch so bald abzustatten, als ich es wünschete; so würden sie mich sonderlich verpflichten, wenn sie mich wissen liessen, wie es mit ihrer Gesundheit beschaffen, als an welcher ich mehr als iemand von der Welt Theil nehme; indem wahrhafftig bin

Monsieur,

Dero

ergebenster Diener und aufrichtiger Freund.

300.

Antwort.

Monsieur,

WEnn sie auch mir nicht die Ehre gethan hätten, an mich zu schreiben, so wäre ich gleichwol ihrer Freundschafft gewiß gewesen. Es sind bisweilen Zeiten, die uns nicht allemal erlauben, daß wir dasjenige können in Acht nehmen, was wir unsern Freunden zu erweisen schuldig sind: Aber dahero muß man nicht gleich schliessen, daß man dieselben vergessen. Sie haben demnach nicht nöthig, ihre Unpäßlichkeit anzuführen, sich zu rechtfertigen, indem ich in vielen Begebenheiten verspüret, daß sie sich nicht schonen, wenn es darauf ankömmt, ihren Freunden einen Gefallen zu thun. Alles, was ich ihnen sagen kan, ist, daß ich dero Unpäßlichkeit hertzlich beklage, und ich wünschte nichts mehr, als Mittel zu haben, die fähig wären, ihnen mit ehesten dero vorige Gesundheit wieder zu bringen. In Ermangelung dessen, will ich meinen Wunsch gen Himmel schicken, daß derselbe eine baldige Genesung verleihe. Im übrigen so bitte sie, die Ehre dero Gewogenheit mir ferner beyzubehalten, und zu gläuben, daß ich mit vieler Aufrichtigkeit sey

Monsieur,

Dero

gantz ergebener Freund und Diener.

ENDE.

(o)

nocence dans un lieu, où je sai, beaucoup de pouvoir, & où les [illegible] n regard de vôtre personne ne tro[illegible] ac-cés. J'attens cela de vôtre b[illegible] je je suis

Monsieur,

130

Rep[illegible]

Monsieur,

Vôtre innocence ne [illegible] op connuë, la charité éxige, de [illegible] en tout ce, qui sera de mon pouvoi[illegible] raison vous n'a-viés pas besoin, de [illegible] endre vôtre parti, moi, qui me fais [illegible] sir sensible, de ren-dre service aux [illegible] arrive par hazard, que quelqu'un [illegible] di, de vouloir vous noircir en ma[illegible] ous promets, que je saurai en ti[illegible] Cependant consolés vous de ce, [illegible] s langues ont vomi leur poison: Il [illegible] rivera aucun mal, & tous ceux, qui [illegible] ent, n'en auront pas moins d'estime [illegible] si une pareille chose m'ar-rivoit, [illegible] agrinerois aucunement, mais j'en r[illegible] timent à Dieu, qui punit tôt ou tard [illegible] les menteurs. Si Dieu nous est [illegible] t ce, qui nous peut nuire? Je v[illegible] vous soumettre à sa volonté, vous [illegible], que je suis & serai toute ma vie

Vôtre affectionné Serviteur.

131, II

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1726620581/phys_0519
DFG